

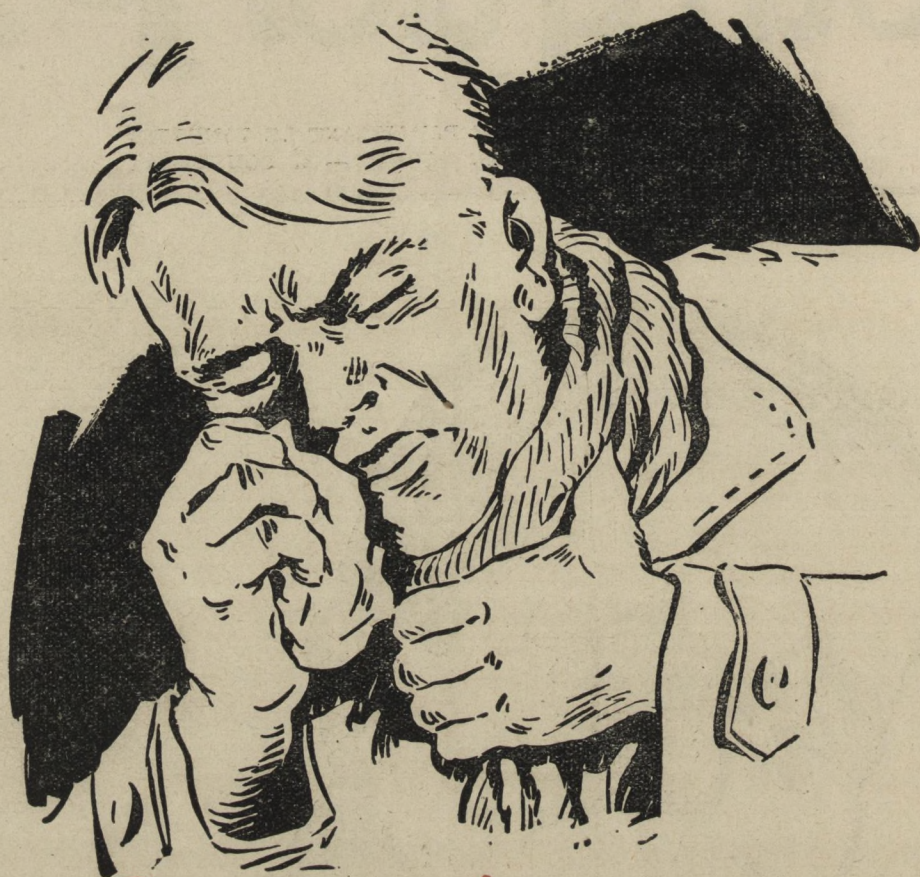
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



M. le sénateur Robert CATTEAU

Frappe mais écoute... (Parole antique?)



Refroidissement

Un refroidissement, même le plus léger, est toujours à redouter, car il entraîne souvent une grippe, qui peut vous obliger à garder le lit durant plusieurs jours

Ne laissez donc pas s'aggraver les choses et dès son début combattez le refroidissement en prenant 1-2 Comprimés d'Aspirine!

Grâce à leur effet rapide et sûr vous serez rétabli dans le plus bref délai

Les Comprimés d'Aspirine portent la Croix-Bayer, sur chaque emballage et chaque comprimé, qui est le symbole du "Produit de Confiance"



ASPIRINE

LE PRODUIT DE CONFIANCE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Us An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Robert CATTEAU

Talleyrand ayant reçu une gifle, s'écria : « Quel coup de poing ! » C'est qu'en ce temps-là, la gifle était mal portée, le coup de poing — au passif — était, par contre, distingué.

Il n'en est plus de même de notre temps. Notre ami Catteau ayant reçu une gifle, n'a pas pris la peine de la déguiser en coup de poing. Ni les journaux qui étaient ses amis.

Mieux, ils amplifièrent : « M. Catteau a reçu deux paires de claques ». C'était l'inflation des claques et ce n'était pas la vérité. Pourtant ces relations étaient pas faites par un ministre des Finances expert en inflation et en déguisement de la vérité.

L'affaire eut lieu au cours d'une de ces bagarres que les rexistes excellent à provoquer et où se ruent naïvement les antirexistes. C'est extrêmement divertissant pour le public qui, s'il était prévenu, accourrait en foule au spectacle et, s'il le pouvait, encouragerait les belligérants. Une mêlée de sénateurs, une belle « margaie » est digne du cinéma et mérite d'être transmise aux contribuables des plus lointaines provinces. Font-ils pas les frais de ce sport ?

Donc il y eut gifle. Voilà le fait. Il est admis. L'auteur de la gifle était M. le comte de Grunne. C'est une des rares petites malices des antirexistes — qui n'en ont guère — d'écrire long comme le bras « Monsieur le comte de Grunne ». Cette belle appellation contraste avec les gestes. Mais cela ne déplaît pas non plus — étonnement passé — au populaire qui se délecte au spectacle de monsieur le comte dans ses exercices vocaux et pugilistiques.

Mais pourquoi cette gifle ?

Catteau avait dit : « Vous êtes un déj, c'ont mentel ». Ce sont de bien beaux mots pour dire : « Vous

êtes toqué, vous êtes idiot. » C'est dit avec le plus de politesse possible. Mais c'est dit.

Dans ce cas, qu'eût dû faire M. de Grunne ? Prouver, ce nous semble, qu'il n'était pas déficient mental. Echafauder, tout de suite, au pied levé, un syllogisme dans toutes les règles, selon le goût d'Aristote et de Thomas d'Aquin. Quelque chose d'irréfutable, un raisonnement en airain. Il préféra donner une gifle. Tous les goûts sont dans la nature. Catteau reçut cette gifle et, contrairement à l'espoir universel, en dépit de la narquoise malveillance universelle, il ne riposta pas.

« Fallait pouvoir », dites-vous. Ta-ta-ta-ta, une gifle c'est une démonstration qui ne laisse pas le donateur sur ses gardes. Ça peut toujours se rendre. Suffit-il même pas de dire à celui qui vous a donné une gifle : « Monsieur, veuillez vous considérer comme deux fois gîflé par moi ». Car il s'agit plus de symboles que de réalités.

La suite fut belle. On alla chez le censeur, le préfet, le proviseur. Il morigéna ces pétulances sénatoriales, et quand les héros revinrent à la lumière du jour, tout était arrangé, il n'y avait plus de déficient mental, il n'y avait plus de gîflé.

Grosse déception pour la galerie.

???

C'est ainsi que fut inaugurée au Sénat la Semaine de la Bonté. Il est probable qu'il faudra donner du bromure aux sénateurs ; à moins qu'on ne les colloque chacun dans un petit box, d'où seuls émergeraient leurs chefs nus ou pileux.

Cependant cette aventure fut pour Catteau quelque chose comme une investiture. Il venait d'accéder à l'échevinat de l'Instruction publique de la ville de Bruxelles, et c'est peut-être sous l'empire de cette



GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S. A. GLACERIES REUNIES, A JEMEPPE-SUR-SAMBRE



fonction qu'il alla chercher des termes si compliqués pour dire à un type : « Vous êtes un toqué ».

Ceci dit, il nous plaît considérer Catteau ailleurs que dans le ring sénatorial. En ce temps-là, nous parlâmes de lui qui nous offrait le spectacle d'un Bruxellois de bonne souche s'en allant fort normalement vers la tour de Saint-Michel, sous laquelle des Bruxellois gèrent leur bonne ville.



Il avait failli être sénateur, disions-nous... Candidat désigné du parti libéral, il avait toutes les raisons de croire qu'il serait élu par le Conseil provincial du Brabant, et parmi ses amis il était le seul, il y a quelques jours encore, à douter de son élection. On le voyait déjà, aristocratique et élégant, siégeant sur un fauteuil rouge de la haute assemblée, mais les savantes combinaisons du cartel des gauches et les subtiles manigances des frontistes en ont décidé autrement. Sans qu'on sache très bien ni pourquoi, ni comment, il est resté sur le carreau. Le Conseil provincial du Brabant n'a pas voulu de lui.

C'est dommage, disions-nous encore. Il a l'âge, la prestance, l'air de tête et même des idées qui feraient un excellent jeune sénateur : une assemblée qui compte dans son sein quelques vieux rigolos a besoin d'attirer à elle quelques jeunes gens sérieux du genre de Robert Catteau.

Et nous expliquions alors la vieille sympathie qui nous lie et lie tant de Bruxellois notoires à la dynastie des Catteau et à la Taverne royale qui vit tant de nos ébats littéraires — et gastronomiques.

« Robert, fils de Nestor... Cette dynastie tient aux entrailles de Bruxelles. Propriétaire et directeur de la Taverne royale, puis sénateur, Nestor Catteau, qui fut un des premiers amis de ce journal, a été une des personnalités marquantes de ce « tout Bruxelles » d'avant la guerre qui a laissé à quelques-uns d'entre

nous une image de la douceur de vivre. Les expositions de 1897 et de 1910, Bruxelles-Kermesse, le Longchamp fleuri, les revues des Galeries, la table de la Royale avec Schleisinger, Keym, Mabilie, Kufferath et Rotiers qui menait le bal... Dieu que c'est loin... et que c'est près! Que de fantômes qui répondent avec le ton bruxellois aux fantômes parisiens que vient d'évoquer Gabriel Astruc! Le sénateur Nestor Catteau, qui portait bien son prénom, faisait parmi eux figure de sage et le jeune Robert, alors encore en bas âge, figure de dauphin. »

Ah! le bon Bruxelles de jadis. On vous embête peut-être, jeunes gens, en vous en parlant sur le mode élégiaque. Quelques-uns d'ailleurs s'en déprenaient dès avant la guerre. Ainsi fut Robert Catteau lui-même... La naturalisation française l'avait tenté. Il y renonça fin juillet 1914 et revint, Belge, dans sa patrie envahie. Ce fut le retour de l'enfant prodigue.

« Celui de Robert Catteau ne fut pas trop triste. On tua le veau gras avec discrétion et l'ex-conquérant de Paris revint occuper la place à laquelle il avait été destiné de toute éternité, celle d'un bon bourgeois de Bruxelles qui a une belle maison, une bonne table, de bons amis, un fauteuil à la Monnaie, un autre au Conseil communal et quelques autres dans des Conseils d'administration. »

Et lisez ceci, écrit il y a des années :

« On peut donc dire que Robert, fils de Nestor



est, comme Nestor, un sage, mais il paraît que la littérature et le journalisme sont de vieilles maîtresses qui vous tiennent à la peau comme la Vellini de Barbey d'Aureville. Au sein de sa jeune sagesse Robert Catteau regretta-t-il ses années de folie? Toujours est-il que quand, après l'armistice, Edouard Huysmans, revenu de l'exil, pensa à créer un journal de jeunes qui ferait de la jeune politique nationale en bousculant un peu le vieux personnel éculé qui n'avait pas su voir venir la guerre, c'est à Rober

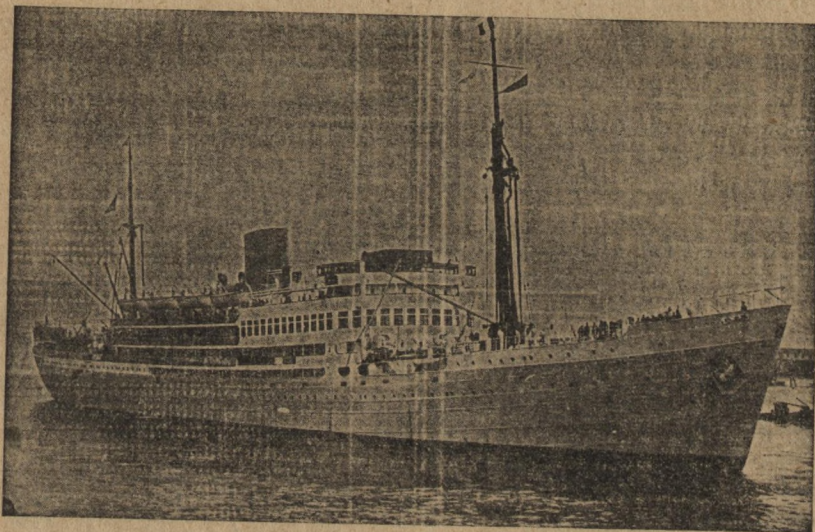
Champagne **HENRIOT** Fondé en 1808
LE SOUVERAIN REIMS

Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



31^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE.

Départ d'Anvers, le samedi 17 juillet.

Retour à Anvers, le samedi 24 juillet

ANVERS — KOPERVIC — GUDVANGEN — BALHOLM — OIE — MEROK — BERGEN — ODDA
KOPERVIC — ANVERS.

Prix minimum
en francs belges

1.700.—

32^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LE CAP NORD.

Départ d'Anvers, le samedi 24 juillet.

Retour à Anvers, le vendredi 6 août.

ANVERS — KOPERVIC — ANDALSNESS — MOLDE — TRONDHEIM — SVARTISSEN —
CAP NORD — HAMMERFEST — TROLLFJORD — DIGERMULEN — OIE — MEROK —
BERGEN — ANVERS.

Splendides croisières de repos à travers le dédale tortueux et sauvage des Fjords
de la Norvège Occidentale, vers les Pays du Soleil de Minuit et le Cap Nord.

2.600.—

33^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LA BALTIQUE.

Départ d'Anvers, le samedi 7 août.

Retour à Anvers, le vendredi 20 août.

ANVERS — KOPERVIC — BERGEN — ODDA — KOPERVIC — OSLO — GDYNIA — COPEN-
HAGUE — ANVERS.

Magnifique randonnée à travers le Hardanger Fjord, perle du Vestland, vers
les capitales scandinaves, avec un arrêt prolongé à Gdynia (Zoppot) pour
permettre de visiter Varsovie, capitale de la Pologne.

2.600.—

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août.

Retour à Anvers, le samedi 11 septembre.

ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATARRE — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU
CAIANE — PALERME — ALGER — ANVERS

Merveilleuse exploration de trois semaines des rives et des îles méditerranéennes
et des côtes dalmates. Visite à l'île de Corfou et à la Sicile.

3.900.—

35^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre.

Retour à Anvers, le samedi 9 octobre.

ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE
ALGER — ANVERS.

Admirable croisière en Méditerranée permettant une excursion aux beautés clas-
siques de l'Égypte, la visite d'Athènes, berceau de la civilisation hellénique, et
prévoyant un arrêt à Catane, en Sicile, et une longue escale à Naples pour
visiter Rome, le Vésuve, Capri et Sorrente.

4.500.—

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS.

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Gérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S.A.

ANVERS : 1, place de Meir, tél. : 218.90 (10 lignes) - 219.10 (10 lignes) — BRUXELLES : 41, Cantersteen, tél. : 11.17.65 et
12.52.10. — PARIS : Bureau de Voyages Bennett, 4, rue Scribe tél. : Opéra 40-07 (2 lignes)

AINSI QU'A TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES

Catteau qu'il songea. Et ainsi fut fondé l' « *Horizon* ».

Hein? quoi? Vous avez bien lu : bousculer le vieux personnel éculé. Mais ne vous semble-t-il pas que cela fait partie du programme de quelques particuliers d'aujourd'hui vraiment bruyants?

Nous nous souvenons d'un banquet où on célébrait un anniversaire de l' « *Eventail* ». C'était une anticipation de quelques années sur le jubilé chronologique. Edouard Huysmans, en un toast apprécié, dit fort nettement aux ministres présents qu'il espérait bien qu'à la date de ce jubilé-là ils seraient les quatre fers en l'air. Ce n'est pas le texte exact. C'est le sens. Depuis, d'autres méditent de tirer les fauteuils de dessous les derrières repus.

Et notre sénateur Catteau est échevin de l'Instruction publique. Si ce poste convient, il pourra développer les goûts, les tendances d'un Bruxellois de souche. Il a très joliment parlé dans son speech inaugural.

Dans l'école et les cérémonies publiques, il veillera sur la rue et les mœurs et les traditions de sa ville.

???

Mais, et la gifle? Risques du métier, ça. Hodie mihi cras tibi. Et dans les affaires de gifle, après quelques années, sait-on qui a donné, qui a reçu? De vieux journalistes diront : Le comte de Grunne! Ah! oui, l'homme de la gifle... Ah! il a reçu une gifle? Je croyais qu'il avait été égorgé...

Dans l'intervalle, Catteau aura peut-être été gouverneur, ambassadeur, et de Grunne ministre des Transports excessifs. La terre roule dans l'infini, emportant pêle-mêle des grains de poussière dont quelques-uns sont des hommes et même des sénateurs.



A nos lecteurs

De 24 qu'elles étaient, au début, les pages de « *POURQUOI PAS?* » sont devenues 72, 84..., pour atteindre le chiffre de 130 pages, en décembre dernier. Aucun de nos numéros n'a comporté, depuis le 1^{er} janvier, moins de 72 pages.

Pendant ce temps, le franc a été dévalué, le prix du papier augmente dans des proportions jusqu'ici inconnues, la main-d'œuvre se fait plus chère et nos frais généraux suivent la progression.

Tous les journaux augmentent le prix de leurs numéros. Ils y sont contraints par la hausse conjuguée des prix du papier et de la main-d'œuvre.

Nous ne pouvons plus « tenir le coup » : à partir du 2 avril, le prix de vente de notre numéro sera de 1 fr. 25.



A Monsieur Van Zeeland candidat aux élections

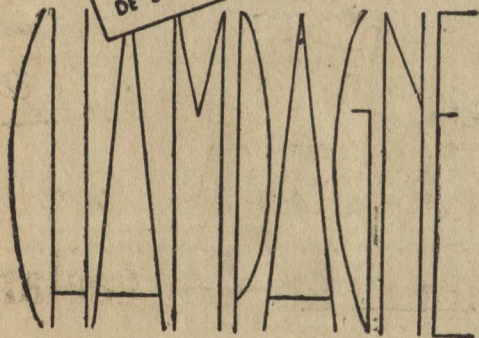
Vous voilà dans l'arène, monsieur, tel saint Georges devant le dragon. Autour de vous deux, la Belgique fait cercle et derrière elle, l'Europe et derrière l'Europe, la Terre et derrière la Terre, les étoiles. Parmi les étoiles, notons Sirius qui a sur toutes nos petites affaires une opinion particulière.

Vous représentez cette Belgique unie que nous aimons, le travail persévérant, l'attachement à ce qui fut, l'espoir en un mieux persistant et nous tenons beaucoup à tout cela. Personnellement, vous représentez la dignité dans les paroles et dans la jaquette, un bon sens spécifiquement belge, une dextérité appréciable... Nous aimons aussi tout cela et nous faisons des vœux pour que tout cela soit maintenu au service du pays. Car, il faut le dire, c'est

La qualité



du St-Marceaux est indiscutée. Elle a fait sa renommée depuis un siècle.
MALGRE LA HAUSSE de certains champagnes, due à l'augmentation des frais récolte et à l'orientation de certains généraux, St-Marceaux maintient ses prix. Voilà qui confirme bien l'orientation nouvelle que cette firme centenaire a décidée récemment de donner à sa politique de vente :
VENDRE TRES BON POUR VENDRE BEAUCOUP;
VENDRE BEAUCOUP POUR VENDRE A DES PRIX AVANTAGEUX.



TARIF

Cuvée spéc. (demi-sec, sec et très sec)	37.50
Carte blanche (demi-sec et sec)	43.50
Royal Saint-Marceaux	52.—
Union Jack	52.—
Brut	52.—
Brut 1928	62.—
Extra Dry	52.—

S^T MARCEAUX

Jt
Bt.

GROS :

A. & E. VAN DEN HOVE & Cie
 29 - 35, Chaussée de Wavre, 29 - 35
 BRUXELLES - Tél. 12.46.71 & 11.72.72



Avez-vous
déjà participé au
RÉFÉRENDUM
VICTORIA

DEMANDEZ
BULLETINS et RENSEIGNEMENTS
A votre FOURNISSEUR de CHOCOLATS

tout cela et ce que vous avez fait et que vous pourriez faire que vous mettez en jeu dans la bagarre.

En face de vous il y a Degrelle. Ce qui fait que, pour le moment, la Belgique consiste en deux hommes contradictoires : Van Zeeland et Degrelle. C'est une synthèse qui ne doit pas déplaire à Degrelle. Est-il bien opportun de l'avoir voulu? Nous voyons bien ce qu'il a gagné dans cette affaire. Quoi qu'il advienne, elle lui aura été profitable.

Si on considère l'aventure de ces personnages hors série qui, à travers l'histoire, surgissent et s'imposent comme des météores, on constate que leur succès vient moins à leurs qualités ou à leurs programmes souvent imprécis qu'aux fautes de leurs adversaires.

Il y a un mot, un épouvantail qui rend folle une partie de l'opinion publique : le fascisme. Jadis, on disait la dictature. Or, la dictature souvent fatale, ne peut-on la considérer de sang-froid et la prévoir dans certains cas, l'organiser même pour la limiter plus facilement dans le temps ?

Hélas, hélas, les maîtres parlementaires ont surtout le sentiment, juste avouons-le, que la dictature est la perte de ces fauteuils que leurs séants sonores avaient, croyaient-ils, épousés à jamais.

Le dictateur, ce devrait être le médecin dont on se passe allégrement quand ça va bien. Qu'on conçoive quand ça va mal et qui alors commande, ordonne, dirige, guérit si possible, et puis qu'on paie et qui s'en va. Le dictateur à temps faisait partie du jeu normal des institutions républicaines de Rome. Nous avons oublié cela.

Il arrive donc que par peur de la dictature étroite on se jette dans celle de gauche, l'une et l'autre également désagréables aux bons Belges que nous sommes et le dictateur qui a surgi de la fatalité, n ne peut plus s'en débarrasser.

Nous savons bien, parce qu'il ne nous le cache pas, que si Degrelle l'emporte, il sera un maître à poigne, mais nous avons bien peur que, si la victoire est à vous, vous ne deveniez, malgré vous, ce maître à poigne... vous ou votre frère.

On ne calmera plus le tohu-bohu existant par des discours. La phobie du « fascisme » ou la rage de perdre l'assiette au beurre ont, par des mesures absurdes, grandi terriblement Degrelle, le chef pourant d'un parti légal, sacré par le suffrage universel. On a poussé des hurlements sous les injures de Delelle, on l'a pourchassé en France, en Italie. On en aurait fait à travers le monde, le héros persécuté.

Aussi a-t-il pu entasser les gaffes sur les gaffes, conclure avec le V. N. V. cette alliance qui nous déplaît et qui vous vaut, à vous, monsieur, tant d'accusations. A chacune de ses erreurs répondait une mesure absurde de ses adversaires qui le grandissaient. La naïveté des « antifascistes » éclate dans le chaînment de leur fureur. Que ne se souvenait-on de procédés fameux, classiques, Constans devant Delenger, Clemenceau devant Marcellin Albert. Quand Jupiter croit devoir utiliser sa foudre, c'est qu'il reconnaît avoir devant lui un adversaire à sa mesure.

Est-il donc de taille, ce Degrelle ? Laissons l'homme. Songeons au phénomène qu'il incarne. Il incarne le mécontentement général. On a beau nous battre les oreilles de la rengaine : « Tout va très bien ». Non, Monsieur le Ministre, tout ne va pas très bien; tout le monde est embêté (il faudrait un autre

mot); l'embêtement est précis ici, vague ailleurs. Il est partout.

Il tient parfois à l'état général de l'Europe, il a des raisons dans chaque Etat. Nos maîtres ont tout détruit, ils ont grignoté nos libertés, ils mentent, ils nous réglementent sous des prétextes de police ou d'hygiène, ils font le beau, ils mentent... Dans la pratique, nous devons prendre à peu près le contre-pied de ce que nous annonce un homme d'Etat.

Les petits, les médiocres, quand ils tiennent le pouvoir, sont odieux. Ainsi la maîtresse de maison à qui ses moyens permettent d'avoir une servante, mécanise abominablement la pauvre fille.

Nos maîtres (avec l'administration surnoise derrière eux) n'abandonneront jamais un fifrelin de ce qu'ils nous prennent, une mesure policière parmi celles qu'ils nous imposent. Ces mesures (les unes sont raisonnables) font un total odieux; cela va de la carte d'identité au sens giratoire; cela passe par les lois sur l'alcool ou la vente des armes. Et il y a les passeports, les taxes. Et il y a le fisc, ses droits, sa morgue, ses mensonges, ses procédés grâce à quoi des citoyens se sentent devant l'Etat en légitime défense.

La famille détruite par les lois successorales, il ne reste plus que l'Individu incapable devant l'avenir, devant sa race, détaché du passé, soumis dans le présent à des surveillances de bagne. Or, l'Individu c'est l'anarchie.

Vous ignorez cela, barbouilleurs de lois, scribouillards, ronds-de-cuir fétides, hâbleurs de Parlement, parce que les lois, ou tout au moins les formalités, s'humanisent pour vous, ou parce que les lois vous paraissent belles, étant vos filles.

Nous avons cité souvent l'auteur romain de la décadence qui dit : « Par haine du fisc, ils appelèrent les barbares. »

Les barbares, Monsieur, c'est Degrelle.

Dans le dégoût, on réclame autre chose. Autre chose, c'est Degrelle.

Et les beaux raisonnements ne peuvent rien contre un instinct déchaîné et peut-être sauveur.

Sachez-le, Monsieur. Vous le savez déjà, peut-être. Souvenez-vous-en après le 11 avril, quand vous pourrez vous en souvenir utilement, efficacement.

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	918
Un bock avec M. Rion.	945
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	948
T. S. F.	958
Cinéma parlant	959
L'accord Rex-V. N. V.	960
Précisions, rectifications et révélations nouvelles à propos de l'abbé Mahieu	963
Les bretelles, les boutons de culotte et le propriétaire du pantalon	964
Pour sauver le parc de Woluwe et l'œuvre de Léopold II menacés	965
Le Coin des Math.	966
Histoire fausse	968
Au théâtre : Temps difficiles	971
Notre chien	972
Blanc et Noir	974
La Chronique du Sport	977
Echec à la Dame	979
On nous écrit :	982
Le Coin du Pion	994

Devant la lutte

On nous adjure de prendre parti et c'est violemment qu'on nous adjure: « Degrelle ou Van Zeeland? Il faut vous décider! » En somme, on nous dit: *Honte à qui peut chanter pendant que Rome brûle.* D'abord, Rome brûle-t-elle? Il nous semble que ça se saurait. Et puis chantons-nous? Il nous paraît que nous sifflons plutôt.

Nous reprenons le texte de la charte de « Pourquoi Pas? »: « Nous accorderons à la politique la même considération qu'au corps de ballet. » Entérinées solennellement par Adolphe Max, ces paroles sont notre profession de foi. Nous n'avons pas à les rendre. Elles nous ont valu l'audience (style à la mode) de très nombreux Belges qui veulent garder leur judiciaire intacte et leur sang-froid dans le tohu-bohu des événements contradictoires. Nous avons ainsi constaté que « nous répondions à un besoin ».

Aussi, quand Degrelle est apparu, l'avons-nous considéré avec intérêt. Ce jeune athlète photophonogénique entreprit de secouer les colonnes du Temple; cela nous a divertis, nous et d'autres aficionados. Cependant, il y va d'un tel cœur qu'il risque de nous faire tomber le temple sur la tête. Nous n'aimons pas ça.

Nous avons nos habitudes dans le temple, la bonne vieille maison belge. On n'y est pas si mal que ça. Elle peut, elle doit durer.

Van Zeeland (à qui nous dédions par ailleurs un petit pain), se propose de l'entretenir, de l'aménager. Nous souhaitons qu'il réussisse.

Et aussi (voir plus loin) qu'il profite des indications que le sport violent de Degrelle lui aura données sur les lézardes, fissures, défauts d'hygiène, salubrité compromise, etc., etc., de l'établissement en question.



Le nouveau Locarno

Note anglaise, note française, réponse allemande, réponse italienne, depuis des mois on palabre et on piétine. Quand Hitler, déchirant le Traité de Locarno, fit réoccuper la Rhénanie, les optimistes s'écrièrent tout d'une voix: « Locarno est mort! Vive Locarno! » Les garanties mutuelles consenties par les puissances n'existent plus; qu'on en invente d'autres en tenant compte du fait accompli!

Le Führer qui, ayant obtenu son petit effet, pouvait se tenir pour satisfait, semblait d'une humeur pacifique et se montra tout de suite plein de bonne volonté. Mais depuis lors on ne bouge plus guère parce qu'on se heurte à l'arrière-pensée de l'Allemagne, qui veut bien refaire Locarno, à condition qu'il soit sous-entendu qu'on lui laissera les mains

libres à l'Est. C'est-à-dire qu'elle pourra, quand elle estimerait que le moment est venu, annexer l'Autriche, détruire ou vassaliser la Tchécoslovaquie, préparer la colonisation de l'Ukraine. Tout cela sous prétexte de combattre le communisme soviétique, à quoi le national socialisme ressemble comme un frère. Voilà pourquoi l'Allemagne est si opposée à la sécurité collective et au pacte franco-soviétique.

Quant à Mussolini, il vit, pour le moment, dans un rêve étoilé, il s'enivre des acclamations « spontanées » des indigènes de Libye.

Les Grands Garages Building Shell

La satisfaction du client. — 150 boxes.

Le meilleur graissage CANTERSTEEN-BRUXELLES.

La neutralité belge

Nous revenons tout doucement à la neutralité, à cette bonne vieille neutralité d'avant guerre qui nous a si bien garantis contre l'invasion et nous sommes tout heureux d'apprendre que l'Allemagne est prête à nous signer un nouveau chiffon de papier. Oh! les leçons de l'histoire.

Quelqu'un qui doit bien rire c'est le baron Edmond Carton de Wiart qui, au lendemain de l'armistice, fut si violemment eng... pour avoir insinué que nous aurions peut-être un jour à revenir à la neutralité.

La neutralité de fait...! Oui, évidemment, cela a bien des avantages. La Belgique n'a aucun motif d'intervention dans les affaires de l'Europe Centrale et n'a pas envie d'exposer ses enfants pour les beaux yeux de Staline, de Benès, ou même de Léon Blum. Ces arguments produisent toujours le plus grand effet, mais il n'en est pas moins vrai que la seule puissance qui puisse menacer notre indépendance est l'Allemagne et si, dans un nouveau conflit européen la France était écrasée et l'Angleterre vaincue, la Belgique n'aurait plus qu'à se laisser vassaliser ou à disparaître. La Belgique remplit tous ses devoirs internationaux et rend à la France et à l'Angleterre le meilleur des services en faisant son territoire inviolable. C'est entendu, mais est-elle capable à elle seule de rendre son territoire inviolable? Tout le problème est là. La leçon de 1914 est bien oubliée.

Pour cause de départ le joaillier H. Scheen,

réalise son stock de marchandises; 20 p. c. à 40 p. c. de remise sur prix marqués. 51, ch. d'Ixelles, — Tél. 11.60.67

Des morts, des blessés à Clichy

Une ébauche de révolution à Clichy. Les communistes ne prétendent pas que le parti social organise pour ses adhérents une représentation de cinéma. Un service d'ordre intervient, vous connaissez le résultat.

Il est bien dangereux de déchaîner les forces populaires ou comme on dit, les masses. On sait comment ça commence, on ne sait pas comment ça finit. Le pauvre Blum en cette histoire risque de recevoir des horions des deux côtés.

Après beaucoup de grabuge, l'ordre se rétablit toujours. On entend dans la coulisse un bruit de bottes, mais on ne sait si ces bottes seront éperonnées comme celles de Napoléon ou si elles sont des bottes de moujik, comme celle du général Staline.

Nous, si attentifs à ce qui se passe vers le sud, espérons qu'ils seront assez sages pour ne provoquer la venue d'aucune de ces bottes.

Un Wallon et un Flamand parlaient amicalement de « moedertaal ». — Non! — Mais oui... Le Wallon employa les méthodes « UP TO DATE MASTER ». Alors!... Voir annonce page 978.

Congo - Serpents - Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Le franc français

On ignore encore, écrivions-nous la semaine dernière, si la teneur d'or fin du franc français sera ramenée au minimum admis par la loi de dévaluation, soit à 43 milligrammes ou un peu moins que 1 fr. 30 belge.

Cette semaine, on ne l'ignore plus. La parité a été fixée et elle correspond à environ 1 fr. 35 belge, mais la devise française reste « souple », « flottante », comme on dit, par euphémisme, dans le jargon cambiste. Il semble même qu'elle ne doive pas être stabilisée tout de suite. On va d'abord voir comment évolue la conjoncture : « Wait and see... ».

Des économistes et des financiers, évidemment distingués, hochent la tête : le franc français est maintenu trop haut, il ne tiendra pas, c'est une affaire de quelques mois, l'emprunt n'est qu'une bonne piqûre de morphine, etc.

Ces prophètes de malheur ont peut-être raison, mais, en attendant, le franc français est ferme, l'emprunt « marche » à souhait et les spéculateurs à la baisse en sont pour leurs frais.

Le petit garçon,

la petite fille, ont gentiment réalisé des économies sur l'argent de leurs étrennes, et ils vont offrir un cadeau à papa le jour de sa fête. Hélas ! Tout coûte cher aux bourses plus que modestes ! Que faire ? Offrir à papa un étui de cigarillos BELLINA : voilà un cadeau économique et qui ira droit au cœur de tous les papas qui aiment leurs enfants... et les cigarillos de choix.

Après l'expérience manquée

Constatons, cependant, que si la première tranche de l'emprunt dit de défense nationale, se montant à cinq milliards, a été couverte quasi immédiatement, c'est essentiellement en raison de la participation anglaise et américaine, acquise d'avance grâce au taux de 4 1/2 p.c. et à la garantie de change — qui est une clause pleine d'aléas pour le pays emprunteur. Par contre, ces mêmes avantages et le soutien anglo-américain ont stimulé les souscriptions intérieures, au point de ramener un potentiel de confiance qu'on ne connaissait plus depuis longtemps, dans la douce France du Front populaire.

On a néanmoins jugé utile de mobiliser jusqu'à Monseigneur de Paris, pour prêcher en faveur de la deuxième tranche, Mais celle-ci s'annonce bien et on n'assistera pas à ce paradoxe qui consisterait à voir un emprunt français enlevé surtout par l'étranger, alors que le pays regorge de capitaux.

Le produit de cet emprunt — onéreux et d'ailleurs destiné à des fins bien déterminées — ne sera du reste pas éternel et l'avenir reste dominé par la politique de M. Blum, dont il faut bien reconnaître que les expériences n'ont, jusqu'ici, pas été toujours heureuses.

Que reste-t-il de la belle théorie du pouvoir d'achat ramenant la prospérité, en dépit d'un déficit budgétaire dont le fol accroissement était considéré comme d'importance secondaire ? Et comment pourra-t-on rattrapper les occasions perdues de mettre de l'ordre dans la maison ? Dans quelle mesure M. Blum est-il réellement disposé à faire machine arrière et le pourra-t-il ?

« That is the question ».

Connaissez-vous le Bonheur ?

Non, à moins d'avoir passé un séjour à Keerbergen à l'Hôtel « Les Lierres ». Tél. Rymenam 32. Sapinières, Tennis, Golf, Ping-Pong. Pension à 40 francs. Diners fr.17.50. Cuisine renommée. Gouters variés: 5 francs.

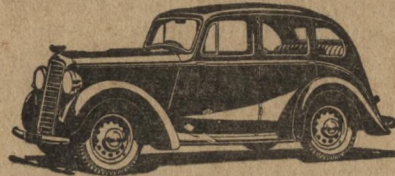
HILLMAN

MINX

1937 1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.

8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'AVOIR ESSAYÉ LA MINX

Agence Génér.: GRAND GARAGE DU TATTERSALL
8 et 8a. av. Livingstone, Brux., tél. 12.17.52 (2 lignes)

AG P^r ANVERS : WILFORD & LANDTMETERS
9. LONGUE RUE DES CLAIRES — ANVERS

L'Espagne au tournant

L'affaire espagnole va se précisant. Il semble certain maintenant que Franco a pu mettre à pied d'œuvre un effectif suffisant pour se lancer dans une offensive d'encerclement de tout grand style. Il est clair qu'il lui a fallu mobiliser beaucoup de matériel et de troupes d'origine... lointaine. Il y a deux mois environ, le correspondant du « Daily Telegraph » à Gibraltar, Percival Philips, signalait régulièrement des débarquements massifs d'Italiens à Cadix. Ces Italiens ont dû se promener pendant des semaines à travers l'Espagne. Maintenant on sait où ils se trouvent.

Au début de novembre dernier, les troupes du général Franco arrivèrent devant Madrid en très petits effectifs. Ce fut un véritable raid d'une douzaine de milliers d'hommes sous le commandement du général Varela: ces hommes étaient fatigués mais pleins d'ardeur. Ils se heurtèrent à une résistance inattendue. Mais il est acquis, maintenant, que cette résistance était moins profonde qu'ils ne pensaient. Pendant une journée au moins, Madrid rouge a été à la merci d'un coup de main. Le général Varela n'a pas osé ce coup de main.

Aujourd'hui, les troupes du général Franco ont dû effectuer un immense détour, pour prendre Madrid suivant un arc de cercle gigantesque, avec des armes et des hommes nouveaux. En même temps, par la trouée de Cerbère et du Perthus, les volontaires rouges entraînent par centaines. Il y en a aujourd'hui environ 40.000. La guérilla est devenue la grande guerre.

Le franc français

Si légère qu'elle soit, toute baisse du franc français éveille en Belgique des espoirs de sympathiques randonnées, et de bons « gueuletons » dans des auberges de patelins.

Las ! Vous ne trouverez pas mieux dans toute l'Alsace, et surtout pas moins cher, que les menus, les vins fins et les spécialités alsaciennes de la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, Bd Emile Jacquain (Ang. Bd de la Senne). Empl. spécial pour autos.

BUSS ^{POUR} VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84. MARCHE-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Les grands moyens

Par bonheur, au moment où les grands moyens entrent en action, les puissances, impressionnées par le réarmement colossal de l'Angleterre, s'accordent à accepter enfin la non-intervention, et à l'appliquer.

On peut prévoir que les entrées de volontaires ne se feront plus en masses. Les Italiens, d'une part, les Allemands de l'autre, ne tiennent ni à se brouiller avec l'Angleterre, ni à aventurer leurs meilleurs hommes et leurs meilleurs moteurs dans cette bagarre. Au début, c'étaient les hommes politiques avancés qui tenaient à ces grandes opérations. Maintenant, ce sont les grands chefs militaires qui ont prié instamment d'y mettre un frein. Le maréchal von Blomberg ne tient nullement à engager ses meilleurs pilotes dans cette fâcheuse aventure.

Les communiqués de part et d'autre annoncent continuellement des combats aériens démesurés, avec des dégringolades d'avions. Si ces communiqués bien espagnols disaient tous la vérité, toute une armée d'avions se serait abattue sur le sol d'Espagne. Il n'empêche que plusieurs très bons pilotes sont tombés.

Pour les rouges, la mort de leurs hommes les préoccupe beaucoup moins. Ces deux colonnes de Madrid, l'une commandée en français, l'autre commandée en allemand, sont composées de gens sans mandat, quelques-uns très sincères, en tous cas, tous hors-la-loi. Leurs pays d'origine sont fort peu désireux de les voir revenir. C'est pourquoi ils combattent comme des « desperados », jusqu'au bout. C'est cela aussi qui fait durer cette horrible guerre.

POUR VOS CADEAUX DE PAQUES,
ADRESSEZ-VOUS A LA


Ganterie
Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR
spécialiste des gants avec sacoche assortie.

Aux frontières d'Espagne

Les opérations de contrôle de la Commission de Non-Intervention vont se dérouler désormais avec une scrupuleuse bonne volonté. Les Puissances, si bien intentionnées soient-elles, ne trouvant pas facilement les volontaires désireux de s'engager dans un pareil service. Il s'agit, en effet, pour des Hollandais et des Danois, de contrôler huit cents kilomètres de frontières portugaises d'un côté, et toutes les Pyrénées de l'autre côté. A moins d'être plusieurs milliers, il faudra que ces messieurs s'en réfèrent à la bonne volonté des autorités locales. Il est permis de croire que la bonne volonté des municipalités, toutes de front populaire, de Perpignan et de Cerbère, ne facilitera en rien les choses à ces bons Hollandais, Danois et Anglais qui n'entendent pas un mot de catalan.

Etre chic,

ce n'est pas seulement se vêtir avec élégance et avoir le coup de chapeau distingué : c'est encore et surtout offrir à ses amis les cigarillos BELLINA, fabriqués de tabacs de choix au goût exquis.

Ostende

Pour les fêtes de Pâques, du 26 mars au 5 avril, le Restaurant « La Renommée », 49, rue Longue, sera ouvert.

On passera tout de même

Ce sera une belle entreprise, analogue à celle des sanctions, sauf qu'elle ne comportera pas de dangers de guerre. Il y aura simplement quelques frais et tout sera dit. D'ores et déjà, il est acquis que les volontaires passeront tout de même. Seulement ce sera plus cher. Il faudra payer un petit droit de passage. Les guides, naturellement, ne manqueront pas de se présenter. Dans toutes les Pyrénées, depuis Saint-Jean-de-Luz jusqu'à Port-Vendres, on trouve ainsi des contrebandiers — nés et incorrigibles, éternels candidats à une promenade par delà les monts. Mais il ne sera plus possible de passer en train ou en camion, par paquets de deux cents ou de quatre cents, comme jadis.

Quant à la frontière portugaise, sur une distance pareille, elle paraît insurveillable.

Pôle Nord

21 et 23 mars, KIMBERLEY DYNAMITERS-ETOILE DU NORD.

Austen Chamberlain

Austen Chamberlain a laissé des amis un peu partout et plus spécialement en Angleterre, ce qui est rare pour un Anglais de grand style. On a pu dire qu'il fut le vieil homme d'Etat de classe moyenne qui parvint à jouer en Europe un rôle au-dessus de la moyenne. Non que son esprit fut médiocre, mais parce que, comme celui de Baldwin, il ne s'envolait point, il demeurait rigoureusement accroché au sol. Peu bavard, il était cependant bon causeur, ce qui est également rare et appréciable en un pays où l'on ne parle pas pour ne rien dire, et où, par conséquent, on parle très peu.

Austen fut l'un des derniers à ne venir au Parlement qu'en chapeau haut de forme. Quand il parlait, il se découvrait, puis remettait son tube ou bien il le déposait devant lui, la coiffe en l'air, à côté de ses gants posés à plat. Il n'y avait que lui qui pût accomplir gravement ces rites sans jamais se rendre ridicule. C'est qu'il était né là-dedans. Avec son demi-frère Neville, il avait appris à être ministre dès le jeune âge et il le fut à trente-quatre ans, tout naturellement. Quand on est le fils de Joë Chamberlain, cela va de soi. Il n'en abusa jamais. Quand on est fils de grand homme, on n'a pas cette humeur dure et agressive des parvenus.

Le dernier grand Anglais désagréable et hautain fut certainement Lord Curzon, parce qu'il était petit gentilhomme devenu très grand personnage : vice-roi, marquis et jarrétière. Il commanda le Foreign Office glorieusement et se fit mal voir de tout le monde.

Pâques à Coq-sur-Mer

Coq, la plage select entre toute, a le bonheur d'avoir le meilleur hôtel de la côte, en l'Atlanta.

L'Atlanta, géré par le Grand-Hôtel de Bruxelles, est l'hôtel chic, qui a compris vos besoins et qui ne pratique pas le « coup de fusil ». Pâques à Coq, oui, mais disons mieux : « Pâques à l'Atlanta... Pâques inoubliables »

Le grand patron au Foreign Office

Austen Chamberlain fut, au contraire, un patron excellent, sans originalité très grande, mais d'une bonté charmante et d'une courtoisie infatigable. Cela s'est peu souvent vu au Foreign Office. Sir John Simon, qui est un juriste étonnant, un bel esprit et un plaideur incomparable, fut

un très mauvais ministre, mal vu de ses collègues, et très mal vu de ses collaborateurs. Lord Curzon, qui fut un homme d'Etat étonnant, plein de culture et de charme, lié personnellement avec tous les grands hommes de son temps, n'eut jamais la manière souple et habile qui convient à ces messieurs de la Carrière et du Civil Service.

Au contraire, Austen semblait être né au milieu d'eux, pour les diriger et pour leur faire plaisir, car c'est le propre d'un monsieur bien élevé d'être toujours de plain-pied avec chacun. Anthony Eden est de la même école et de la même trempe, avec le charme en plus, et la jeunesse. Détail curieux: il y eut un ministre au Foreign Office qui fut spécialement populaire dans les bureaux de Downing Street, ce fut ce gros Arthur Henderson, parce que quoique socialiste, il se plia tout de suite à toutes les exigences du milieu, à tous ses rites et à toutes ses petites manies. Par surcroît, il manquait d'imagination, ce qui est une garantie.

Austen Chamberlain, au contraire de son père, était un homme rassis et doux, sans grande envolée, sans ambition remarquée, comme sans grande fortune. Pour un Anglais, on pourrait même dire qu'il était pauvre et sa femme ne portait aucun nom connu au *peerage* et même au *knighthood*.

Anvers, Liège et Verviers « rouspètent »

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on trouve en province que Bruxelles accapare toujours tout. « Ainsi, nous écrivent divers lecteurs, vous faites beaucoup de bruit pour ces bons... avec lesquels on peut acheter dans les magasins de son choix, aux prix affichés aux étalages, comme avec de l'argent. Mais cela existe chez nous aussi: à Anvers, 107, Meir, les bons progrès! » Ceux de Liège, tenant le même langage, nous disent: « Chez nous aussi, 106, boulevard de la Sauvenière, toujours les bons progrès! Et ce sont évidemment les mêmes bons progrès qu'au 24, rue des Fripiers, à Bruxelles, bons progrès remboursables en 10-12-15-18 et même 20 mois, entre Bourse et Monnaie. »

Un honnête homme

Il laisse un fils, officier en Transjordanie, et une fille mariée. Son demi-frère Neville est beaucoup moins modeste que lui, plus intelligent et plus envahissant. On l'annonce comme successeur de M. Stanley Baldwin pour l'été prochain... à moins que M. Baldwin ne soit assez subtil et assez rusé pour demeurer au pouvoir tout de même. Dans ce cas, le bon Neville en serait quitte pour avoir fait un rêve, l'éternel rêve de Premier Ministre que font tant de jeunes gentlemen depuis le collège.

C'est parce qu'il ne s'acharna jamais à vouloir devenir Premier Ministre qu'Austen demeura si courtois et aimable avec tous. Il aima beaucoup notre ancien ambassadeur à Londres, le baron Moncheur, devant qui il parlait très librement, parce que tous deux pratiquaient le *fair play* avec une rigoureuse exactitude. Dans toutes les négociations qui précédèrent la conclusion de Locarno, il fut parfaitement agréable avec tous nos délégués, et sans cette nuance de fausse protection qui a le don d'agacer tant de continentaux quand ils ont affaire à de grands Anglais.

L'Union Anglo-Belge avait formé le projet d'inviter Sir Austen à conférer ces jours-ci à Bruxelles et on espérait l'avoir ici bientôt. Le grand homme meurt à un curieux moment, où c'est l'Angleterre qui se passionne à nous réconcilier avec la France. Depuis que nous menons, vis-à-vis de Paris, une politique d'indépendance ombreuse, ce sont les Anglais qui s'acharnent à nous rapprocher de Paris, eux qui nous accusaient jadis d'être « à la remorque de la France ». Tout arrive.

Austen Chamberlain est mort et nous perdons un homme honnête et un honnête homme.

Petite correspondance

B., Auderghem. — Le boniment est, en effet, un peu vieux. Nous l'avons donné autrefois. Merci tout de même.



NIEUPOORT-BAINS

GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING

LE CONFORT - LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS DU

GRAND HOTEL

DIRECTION: CH. GERREBOS
TÉLÉPH.: NIEUPOORT 204

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Dix années de nazisme à Berlin

Nous avons visité, il n'y a pas bien longtemps, à Berlin, une exposition organisée à l'hôtel de ville, en l'honneur du dixième anniversaire de l'arrivée de Goebbels, comme « gauleiter » (chef régional) dans la capitale du Reich.

C'était une rétrospective du mouvement nazi, s'intitulant d'ailleurs: « Dix ans de combat pour Berlin » et consistant en une foule de documents, surtout photographiques, rappelant un peu la « Mostra » inaugurée à Rome en 1933. Avec un rien de bonne volonté, on pouvait y voir une certaine ressemblance entre les débuts du nazisme et les avatars de notre rexisme belge.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Débuts

Voici, d'abord, quelques maigres groupes de nazis de la première heure. Ce sont de tout jeunes gens, comme les rexistes du début; seulement, comme ils sont Allemands, ils ont le goût de l'uniforme et sont affublés d'une « tenue » se limitant, souvent, à une vieille casquette de soldat autrichien ou à une chemise de boy-scout. Bien entendu, pas d'armes.

Plus loin, ce sont des articles de journaux, dénonçant en termes violents les turpitudes du régime au pouvoir, exaltant l'esprit national et anathématisant le communisme et les juifs. Puis, d'autres photos. Les groupes sont plus nombreux et ceux qui les forment sont moins gosses. Ils défilent en rangs, avec drapeaux et en chantant des airs patriotiques. Et voici des meetings, tenus devant des assistants enthousiasmés d'avance, qui vident leur escarcelle dans les troncs que des quêteurs leur promènent sous le nez.

On reconnaît Goebbels, curieusement jeune, petit et laid, mais se démenant comme un beau diable. Et qui est donc cet inélegant bonhomme, aux allures de petit employé constipé, dans sa gabardine trop large, que deux Schupos considèrent en rigolant? C'est Hitler, un Hitler de dix ans moins âgé et de dix kilos moins gros, fort peu reluisant, au surplus, mais avec la même mèche obstinée, sur son front tétu; il vient de parler pour la première fois à Berlin et il n'en paraît pas plus fier pour cela.

Baromètre et thermomètre

Après un dernier effort, l'hiver est-il bien fini, et va-t-on ouvrir les fenêtres parce qu'il fait trop chaud? Mais alors, pourquoi votre chauffage central ne devient-il pas automatique? Et avec 30 à 70% d'économie, grâce au « Sabrulec », brûleur au petit charbon, s'installant devant toute chaudière. Le « Sabrulec » est sans rival grâce à ses propriétés fondamentales exclusives.

Demandez la Notice n° 2 à la S. A. Brûleurs Economiques, 197, Avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. Tél.: 44.76.17. Sans engagement.

C'ETAIT LOGIQUE

Après une semaine de triomphe, le fameux humoriste belge CEEL, prolonge son séjour au Cabaret Montmartrois, PERCHOIR, 12, rue des Augustins. — Du 19 au 25 mars : CEEL — MAX EDDIE — SUZY DARTEUIL, etc....
Le cabaretier-chansonnier Jean Darcy aura sous peu le grand plaisir de vous présenter : AIMEE MORIN. — YVAN FADEL et d'autres vedettes de qualité.

ENTREE LIBRE

A peu près comme chez nous

Cependant, les gens au pouvoir commencent à s'inquiéter sérieusement et les communistes — plus nombreux et mieux organisés que partout ailleurs — réagissent.

Ce sont alors les manifestations massives du « Rote Front » et la police sur les dents, entre les extrémistes de gauche et de droite: ici, elle fait la chaîne au milieu d'une place, avec les communistes qui gesticulent d'un côté et les hitlériens qui défilent de l'autre; là, elle distribue des coups de matraque à tour de bras...

Mais Hitler proclame qu'il aura le pouvoir par la voie légale; il faut répondre aux provocations par la discipline. Comme à plaisir, les autorités lui facilitent la tâche en accumulant les maladresses, interdisant des réunions, suspendant des journaux, procédant à des arrestations au petit bonheur. Le président de la police, un Juif du nom d'Isidore Weiss, dont on expose... le chapeau melon, et son second, le sozial-demokrat Grzinsky, se montrent particulièrement odieux. Et les élections, qui se succèdent à une cadence accélérée, dans une Allemagne désemparée, amènent toujours plus de mécontents au nouveau prophète.

Le vieil Hindenburg jouit toutefois d'un immense prestige et continue à réunir une majorité autour de son nom. Quelques bonnes gaffes et des excès oratoires dont le public finit par se lasser, font même un moment reculer le nazisme. Au gouvernement, on respire et les communistes triomphent; bientôt Hitler et sa mystique ne seront plus qu'un souvenir.

LA GANTERIE MONDAINE

(GANTS SCHUERMANS)

123, BOULEVARD AD. MAX - 16, RUE DES FRIPIERS
62, MARCHÉ-AUX-HERBES

SUCCURSALES A ANVERS. GAND. LIÈGE. NAMUR



LA GANTERIE MONDAINE

GANTE TOUTES LES MAINS A TOUS LES PRIX

Où nous sommes dépassés

En réalité, le Führer et ses lieutenants se ressaisissent vite. Quelques partisans, abattus par les communistes, deviennent des héros. Le « Völkischer Beobachter », le « Stürmer » et les autres journaux du parti, que des industriels financent de nouveau sous le manteau, attaquent le gouvernement avec une violence inouïe, montent en épingle le danger communiste, d'ailleurs très réel, et exploitent à fond contre « les traîtres de Weimar » l'antisémitisme qu'ils ont réveillé dans tout le pays. Des camions chargés de miliciens bruns — bien équipés maintenant, mais toujours sans armes — circulent partout, en promenant des pan-

INFRADIX enraie en qq. j. sucre du DIABETE

En pharm. 18 fr. la gr. boîte

neaux de propagande et en clamant l'évangile nouveau. Des placards couvrent tous les murs, des cohortes enthousiastes encombrant toutes les rues...

La police est débordée, le gouvernement aussi. Il y a une belle lurette qu'on ne parle même plus d'hommes comme Brüning et c'est au tour de von Schleicher à être défensé-tré. Avec le concours de von Papen et de Hugenberg — mais ceci n'apparaît pas dans les documents exposés! — Hitler se fait enfin offrir la chancellerie. « Tout de suite, ou jamais », lui aurait dit Hindenburg. « Tout de suite », aurait répondu « Adolphe Légalité », comme on l'appelait alors ironiquement. Et moins d'un mois plus tard, ce fut l'incendie du Reichstag, qui réduisit en cendres les autres partis, bien plus que l'édifice lui-même.

On sait le reste.

Bien des comparaisons

clochent, mais on ne se trompe pas le moins du monde lorsqu'on affirme que le cigarillo BELLINA est comparable par son arôme à un cigare de choix.

Monsieur Veto contre Monsieur Habsbourg

Il arrive à l'Archiduc Otto une histoire à la fois très simple et très compliquée. Depuis l'origine, les signataires des Traités de 1919 s'opposaient formellement à ce qu'il fût restauré sur le trône de ses pères.

Mais ils l'avaient spécifié seulement pour le trône de Hongrie. Ils ne l'avaient pas spécifié pour celui d'Autriche. En effet, Vienne était, en 1919, tellement rouge, que vraiment on ne pouvait pas imaginer une résurrection d'un parti monarchiste dans le pays de Adler et de Bauer. Aussi, ces abominables réactionnaires de Hongrois se virent interdire toute réaction de ce genre, tandis que les Viennois ne se virent interdire rien du tout. En 1933, Vienne cessa brusquement d'être rouge, simplement parce que le chancelier Dollfuss y faisait figure de héros national, à un point tel que les socialistes, en le combattant, devenaient des ennemis de la Nation et favorisaient les desseins du chancelier Hitler. La même année, le chancelier Dollfuss fut assassiné par des nazis. On trouva bien fragile cette Autriche de Saint Germain, à qui l'Allemagne militariste accordait toutes ses complaisances.

Du coup, l'antipathie pour l'Archiduc se ralentit. Dollfuss avait joui d'un immense prestige européen. Il lui fallait un héritier. Ce fut la France qui opposa son veto.

Les Grands Garages Building Shell

Réparations. — Graissage. — Stricte honnêteté.
CANTERSTEEN-BRUXELLES. Restaurant au 6^e ét.

De Saint-Germain à Steenokerzeel

Elle le fit sur les injonctions de la Petite Entente. Le Quai d'Orsay de M. Barthou et de ses augustes prédécesseurs, subissait étrangement la domination de MM. Bénès et Titulesco, les rois couronnés d'Europe Centrale, dont la capitale était à Genève. Ceux-ci ne pouvaient admettre la présence d'un Habsbourg à Vienne, à cause de l'attirance invincible que l'ancienne dynastie exerce encore sur toutes les minorités mécontentes des Etats successeurs, Slovaques Ruthènes, Croates, Hongrois de Transylvanie...

Or, il arrive maintenant une histoire bien curieuse : c'est Prague qui se rapproche de Vienne. C'est M. Bénès qui, devant la menace allemande, forme l'axe Prague-Vienne, parce que c'est l'Italie qui a mis son veto à toute restauration des Habsbourg. Comme les choses peuvent changer. L'Archiduc est représenté chaque matin dans la presse rouge comme un suppôt du « fascisme ». Or, ce

sont les chemises noires et les chemises brunes qui s'opposent formellement à son rétablissement.

Il est certain que le pauvre Archiduc a subi des influences purement catholiques et réactionnaires. Le chancelier, selon son cœur, serait certainement le chancelier Dollfuss. C'est-à-dire, qu'il serait tout le contraire du chancelier Hitler.

- COQ s/Mer : Hôtel Atlanta (raffiné, impeccable).
- COQ s/Mer : Atlanta (établ. des familles, tout 1er ordre).
- COQ s/Mer : Atlanta (même adm. Grand-Hôtel de Brux.).

L'Impératrice mal aimée

Ce qui est plus comique encore, c'est la manie qu'ont certains polémistes de représenter l'Impératrice Zita comme incarnant l'esprit de réaction en Autriche. L'Impératrice y est, en réalité, fort mal vue. On lui a toujours reproché ses démarches auprès de son frère Sixte, en 1917, et sauf quelques fidèles pèlerins de Steenockerzeel, on n'aime guère cette femme malheureuse mais impérieuse, qui ne sut pas conquérir le cœur de Vienne en un temps dramatiquement compliqué.

On dit « Je connais le flamand ! » quand on a suivi les cours « UP TO DATE MASTER ». J'apprends le flamand. Voir annonce page 978.

Les 86 ans du Président Masaryk

Platon disait que les peuples seraient heureux quand les philosophes règneraient ou quand les rois philosopheraient. Des deux nations ressuscitées par le Traité de Versailles, la Pologne et la Tchécoslovaquie, aux premiers jours de leur libération, la première a choisi pour chef un général belliqueux, aventureux et romantique; la seconde a élu un philosophe, un grand vieillard que le peuple a nommé le Libérateur.

Le peuple tchécoslovaque a fêté avec une affection profonde son cher Président, populaire sans fanfare, qui fut un enfant pauvre, né d'une mère hanaque, élevée à l'Allemagne, et d'un père slovaque illettré, né serf, et qui le resta toute sa vie. Une jeunesse désargentée et studieuse lui donna tôt une gravité, renforcée encore par son esprit religieux. Il épousa une Américaine, Miss Garrigue — un nom bien français — de vieille souche huguenote, dont l'influence renforça encore la très forte constitution morale du philosophe.

Professeur incomparable, dont Bénès est le plus brillant et le plus cher disciple, philosophe altier, Masaryk fut aussi un grand intellectuel et un fondateur d'Etat moderne.

Les champions du monde

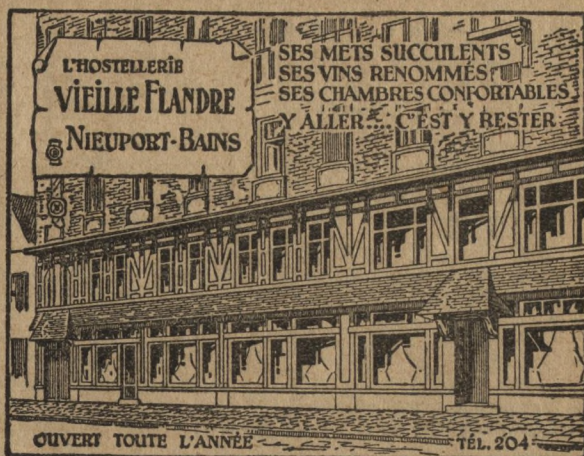
KIMBERLEY DYNAMITERS-ETOILE DU NORD, les 21 et 23 mars, au POLE NORD.

Le secret de la longévité

Voici la recette du Président Masaryk: « Se développer au bon air et au soleil, manger et boire avec modération, vivre moralement, faire travailler ses muscles, son cœur et son cerveau, avoir certains soucis, suivre un but... surtout ne pas s'engourdir spirituellement, car s'intéresser à quelque chose, c'est vivre. »

Le régime du Président est sobre. Trois repas. Petit déjeuner: fruits, pain grillé, beurre, confiture; déjeuner: quelques cuillerées de potage, un bout de viande, beaucoup de légumes; souper: un plat simple de paysan, lait teinté d'une goutte de café. Quand le Président reçoit c'est le même menu, auquel il fait ajouter une entrée, un poisson. Boisson: de l'eau.

Masaryk n'a jamais bu d'alcool; il ne fume pas; il se



baigne dans l'eau froide; il fait sa gymnastique matinale; il marche et il se promène à cheval. Il supporte encore actuellement trois heures de selle.

Et il fréquente le moins possible les médecins...

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

A-t-il eu tort, a-t-il eu raison?

On continue à commenter la décision du premier ministre de se présenter seul pour défendre le gouvernement contre le seul Léon Degrelle, tels les rois chevaliers, qui voulaient vider les querelles de leurs peuples en un combat singulier. A-t-il eu tort? A-t-il eu raison?

Cette décision qui fut certainement un acte de courage — on sait que M. Van Zeeland n'en manque pas ni au moral ni au physique — était-elle opportune? C'est très beau de la part du général en chef de sortir le premier de la tranchée. Mais s'il est tué, tout est perdu.

« Nous ne pouvions rien désirer de mieux que cette candidature Van Zeeland, disent les rexistes. Nous n'espérons pas obtenir la dissolution avant un an. Si le premier ministre n'obtient pas une victoire éclatante, il sortira de la bagarre tellement diminué, que la dissolution sera inévitable ».

A cela les ministériels répondent: « Il n'y avait que cela à faire. Si, comme nous le conseillaient quelques-uns, on n'avait présenté aucun candidat, considérant qu'un rexiste en vaut un autre, si nous avions présenté une candidature fantaisiste comme pour traiter Degrelle à la rigolade, il aurait dit que Van Zeeland craignait la lutte, il aurait chanté victoire, comptant pour siens les bulletins blancs. Il fallait en finir avec cette agitation factice, avec cette espèce de conspiration larvée. Le seul moyen était d'accepter la lutte et de la mener à fond. Personne ne pouvait mieux tenir le drapeau national que M. Van Zeeland qui a l'autorité des services rendus ».

Propos

LILY (6 ans). — Maman...

MAMAN. — Que veux-tu, chérie?

LILY. — Tu m'as dit hier que la maman de Robert lui avait acheté un petit frère. Je voudrais que tu m'en achètes un aussi.

MAMAN. — Mais papa n'a plus assez d'argent pour m'en acheter un.

LILY. — Oh! Si je cassais ma tirelire, je lui donnerais tout l'argent qu'il y a dedans.

MAMAN. — Mais chérie, il n'y en a pas assez.

LILY. — Alors on pourrait acheter un billet de la Loterie Coloniale. Ça peut rapporter beaucoup d'argent.

MAMAN. — Tiens, c'est une idée, et à défaut d'un petit frère, cela peut rapporter autre chose.

Le MARIGNAN — La belle taverne

Porte de Namur, Bruxelles

Gourmet dont le palais déteste la gargote.
Et qui connaît à fond l'art de très bien manger,
Voilà une adresse : tu dois en prendre note.
Si tu en as une autre, il te faut la changer.

Dans un cadre charmant, tu peux faire ripaille,
Prendre l'ortolan rare ou le beefsteack saignant,
Toutes légumineuses jusqu'à la pomme paille.
Tu ne peux trouver ça, mon vieux, qu'au Marignan.

Charles BREAS.

La genèse d'une candidature

Quand éclata le coup de surprise de la démission du fantomatique Olivier et de la candidature Degrelle, le gouvernement fut d'abord assez déconcerté, il y eut un moment de flottement. Parmi les conseillers du gouvernement, plusieurs inclinèrent à laisser aller les choses et à ne pas présenter de candidat. Degrelle serait élu. Et puis, après ? S'il avait l'imprudence de paraître au parlement, il y ferait aussi piètre figure que ses représentants actuels. Les bulletins blancs seraient un désaveu.

On objecta que l'électeur belge, que la loi oblige à se désigner, même s'il n'a pas d'opinion, n'aime pas à déposer dans l'urne un bulletin blanc. Il risquerait de voter Rex par mauvaise humeur ou désœuvrement, tandis que le nom de M. Van Zeeland rallierait tous les gens paisibles que l'agitation rexiste commence à excéder. Le premier ministre hésitait, il lui répugnait de sortir de son rôle d'arbitre et de technicien de l'économie et de la finance.

Là-dessus arriva un télégramme de M. Vandervelde qui se trouvait à Londres et qui, de là, préconisait la candidature de Louis De Brouckère. Aussitôt M. Paul-Henry Spaak, qui déjà poussait M. Van Zeeland à relever le gant, revint à la rescousse. Dame ! L'élection de De Brouckère c'était la consécration du vieux P. O. B. Il représenta que jamais les catholiques ne voteraient pour De Brouckère et que cette candidature les repousserait vers Rex, ce qui était peut-être vrai. Il fit appel au courage du premier ministre, à son sentiment du devoir patriotique, à son esprit d'équipe. Il fut éloquent, persuasif et il emporta le morceau. On saura le 11 avril s'il agit ainsi en grand homme ou si c'était en hurluberlu.

La grande affaire : se mettre en ménage

L'âge heureux connaît des facilités bien plus grandes qu'autrefois. Si le nombre de mariages augmente à vue d'œil, cela est dû au fait que n'importe qui peut aujourd'hui acheter sans argent, et cependant aux prix affichés du comptant, et chez les fournisseurs de son choix, meubles, vêtements, lingerie, et tout, tout, tout, absolument tout, à l'aide des bons progrès. Remboursables en 10 mois sans aucun intérêt ou, si on le préfère, en 12-15-18 et même 20 mois à un taux dérisoire, les bons progrès sont responsables de cette inflation de mariages. Inutile de vous dire qu'il y a foule au 24, rue des Fripiers, à Bruxelles, ou aux mêmes Bons Progrès à Anvers, Liège ou Verviers !

Propagande

M. Van Zeeland, plein de la plus noble dignité, a décidé de limiter sa propagande au minimum. Il ne fera que peu de discours et n'utilisera pas de la radio. Comme le personnage d'un vieil opéra « En mon bon droit j'ai confiance »

Pendant ce temps-là, Degrelle se remue comme un beau diable. Il fait deux ou trois meetings par jour, sillonne l'arrondissement et le pays, cherche la contradiction, les querelles, les manifestations spectaculaires et ses partisans, jeunes, ardents, sans scrupule, mènent la propagande la plus active. En une nuit tous les poteaux télégraphiques de

AU VESUVE

Venez-y, vous y reviendrez certainement. 24, R. du Pepin.

Bruxelles à Ninove furent couverts d'inscriptions « Rex ». Pour les automobilistes, c'en était hallucinant.

Evidemment, cela indispose les gens rassis, les gens sages. « En voilà des mœurs ». Mais les gens sages, les gens rassis sont-ils la majorité ? « A la gare ! les gens sages », disent les jeunes rexistes.

Dépouillez votre courrier,

parcourir la revue rapportée à la maison, feuilleter votre carnet de notes, ce sont là des occupations dont le charme est bien plus appréciable si vous les accompagnez de la dégustation d'un fin cigarillo : le cigarillo BELLINA s'impose à vous par son goût exquis et son captivant arôme.

Degrelle propagandiste

Degrelle est un propagandiste infatigable. Il est partout : il fait trois meetings par jour, secoue les puces à ses collaborateurs négligents ou trop zélés, déjeune et dîne en ville, danse pour se dégourdir les jambes. C'est beau d'avoir trente ans.

Et partout où il est, il parle, il pérore, il s'explique. Le voici, à table, dans une maison amie, pas précisément un terrain neutre, mais où, tout de même, se rencontrent des indifférents et même des adversaires. Il est joyeux, communicatif, un peu cynique.

Dès qu'il a saisi le dé de la conversation, comme on disait autrefois, il ne le lâche plus. Il expose sa... doctrine, si l'on peut ainsi dire :

« On me reproche de faire de la démagogie ! Parbleu : il y a deux manières de s'emparer du pouvoir : le coup de force ou la conquête du suffrage universel. On ne conquiert le suffrage universel que par la démagogie. Préférez-vous le coup de force ? Moi, je fais de la démagogie pour la combattre, comme je veux entrer au Parlement pour le démolir. Je ne cache pas mon jeu... »

Et encore : « On me reproche de ne pas avoir de programme, de plan ! Il est joli, le plan de M. De Man ! Mon programme, il tient en quelques mots : réconcilier les Flamands et les Wallons, les bourgeois, les ouvriers et les paysans, gouverner le peuple pour le peuple. Comment ? On verra bien. Je ne suis pas un technicien. Je le sais bien. Je suis un animateur. Quand j'aurai pris le pouvoir, je trouverai facilement tous les techniciens que je voudrai. Tenez, pourquoi pas Van Zeeland ? Je ne lui en veux pas, à ce brave homme. Il est honnête et patriote. Il travaillerait très bien sous ma direction... »

Et de rire. Mais un des rexistes présents à la réunion murmura à l'oreille de son voisin : « Savez-vous que vous avez peut-être déjeuné avec un homme de génie ? »

Un homme de génie ! Attendons la fin. Le fait est que ce diable de Degrelle donne la foi à ses partisans.

Etoile du Nord

contre les CHAMPIONS DU MONDE, les 21 et 23 mars, au POLE NORD.

Il y a des juges à Bruxelles

La preuve de l'indépendance de la magistrature belge n'est plus à faire. Mais on dirait que nos magistrats désirent la refaire à chaque occasion. De peur qu'on ne les accuse de rendre des services plutôt que des arrêts, ils n'hésitent pas à embêter le Gouvernement quand l'occasion s'en présente.

Dans l'affaire du « Soir » contre Degrelle, comme naguère dans l'affaire Segers contre Degrelle, M. le juge Lopens a montré qu'il avait non seulement le sens de la justice, mais aussi le sens de l'opportunité... à rebours. Son jugement tombe toujours à pic pour le mouvement rexiste : à la veille des élections.

Belcoke : coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Aussi bien a-t-on pu s'étonner, non de la condamnation elle-même — en matière de diffamation... — mais de la sévérité.

Il paraît que Degrelle s'attendait à recevoir un franc de dommages et intérêts. Evidemment, le « Soir » va en appel. Mais il est douteux que l'affaire puisse venir devant la Cour avant les élections. Et, dans tous les cas, le coup est porté.

En vue de Pâques

Si vous désirez voyager à Pâques, plus de temps à perdre. Ecrivez donc tout de suite une carte pour demander gratuitement la brochure « Printemps » vous donnant à choisir entre toute une série de charmantes excursions et voyages à l'étranger, à partir de 296 francs belges, tout compris.

Voyages Bull, S. A., 26, place de Brouckère (à côté de la Scala). — Téléphone 12.50.20.

Climat

A chaque campagne électorale, les vieux militants des partis disent aux jeunes, sur le ton condescendant: « Ne faites donc pas tant d'histoires! Vous oubliez les campagnes électorales d'avant la guerre, les batailles entre libéraux et « calotins », l'époque des Woeste, des Beernaert, la lutte pour le Suffrage Universel, les sombres journées de la guerre scolaire. »

Sans doute, sans doute. En ce temps-là, on n'y allait pas de main morte. On maniait l'injure avec virtuosité. Il nous semble, cependant, que l'on salissait moins. Nul, par exemple, ne se fût hasardé à traiter de « sale métèque gâteux » un homme comme Auguste d'Arsac, rédacteur en chef du « Soir ». Nul ne se fût avisé de considérer comme un « podocœur » le journaliste qui n'était pas du même avis que lui.

André Maurois a lancé, pour caractériser une certaine atmosphère « ambiante », comme disait l'autre, une image expressive : le climat. Nous vivons aujourd'hui, à Bruxelles, dans le climat de la hargne. Les excès de Rex ont déclenché une réaction formidable. En huit jours, c'est étonnant ce que l'on a pu mobiliser des masses, émouvoir et indigner des foules. Hélas! de ce choc de deux forces également agissantes, c'est la hargne qui est née et non pas la lumière. Bruxelles est divisée en deux camps.

A propos du vendredi-saint

Comme il est d'usage de manger « maigre » le Vendredi-saint, un Menu de circonstance a été élaboré à votre intention par la Direction du « Léopold II » (le Restaurant splendide du Grand-Hôtel de Bruxelles, boul. Anspach et rue des Halles) pour le prix modique de 30 fr.

Le menu sera composé de : Crème d'Argenteuil, l'Esturgeon braisé « Camart », La Sarcelle à l'Orange, le Biscuit Léopold II. (Menu servi le midi et le soir.)

Garage gratuit des autos SSOUS l'Hôtel pour les clients du Grand-Hôtel ou du Restaurant Léopold II.

Retenez votre table par téléph. 12.66.00 dès maintenant.

Batailles de la rue

Chaque soir de ce mars pluvieux, on a vu surgir des escadrons de gendarmes, des cohortes de policiers. On a sorti des matraques, des sabres. On a chargé. L'autre soir, à Etterbeek, la police locale, débordée, dut faire appel à la police de Bruxelles. Le gros camion monstrueux de « Police secours » arriva sur la place Jourdan, en clignant l'œil rouge de son grand phare. Les manifestants criaient : « A Berlin! A Moscou! » A une jeunesse enthousiaste, se mêlant des vieux qui n'étaient pas les moins ardents, des femmes qui n'étaient pas les moins remuantes.

**BLONDES!
Claires et Foncées!**



Donnez
à vos
cheveux
l'éclat
doré
naturel!

**BLONDEX;
COMME LE SOLEIL,
ÉCLAIRCIT DE 2 à 4 NUANCES
les cheveux brunis ou foncés en 15 minutes,
sans les décolorer — sans les strier.**

Voici enfin un moyen très simple de faire ressortir la radieuse beauté cachée dans les chevelures blondes — châtaines, blondes claires ou brunies — BLONDEX, le shampoing-rinceage combiné, agit comme le soleil d'été en éclaircissant de 2 à 4 nuances les cheveux blonds brunis — sans les dessécher, sans les strier. Comme le soleil, également, BLONDEX, cet unique shampoing rinceage, augmente l'éclat naturel soyeux et doré des cheveux blonds clairs ou foncés, et par d'attrayants reflets de lumière leur donne le charme fascinant qui fait leur attrait. Tout cela sans donner aux cheveux une apparence décolorée, car la formule secrète de BLONDEX ne contient ni teinture, ni camomille, ni henné, ni décolorant nocif. BLONDEX empêche, les cheveux blonds clairs naturels de brunir, et rend la beauté dorée de la jeunesse aux cheveux blonds les plus ternes et les plus foncés. Il prolonge la durée de la permanente. Employez le aujourd'hui même, ou bien exigez un shampoing BLONDEX chez votre coiffeur. Si ce n'est pas le plus merveilleux shampoing que vous ayez jamais employé, votre argent vous sera remboursé immédiatement. Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOING SPÉCIAL POUR LES BLONDES

Les deux groupes se bravaient, tendaient des poings, levaient la main, bavaient l'injure. Il fallait voir ces visages ruisselants de haine, de fureur. C'était affreux. La passion fanatique des guerres de religion se lisait sur ces faces. Voilà ce qu'on a réussi à faire, en quelques mois, de maints bons Belges paisibles et sceptiques...

Les batailles de la rue se sont succédé sur un rythme précipité. On s'est battu à Etterbeek, à Schaerbeek, à Anderlecht, à Bruxelles. Des groupes hostiles se sont rencontrés dans des banlieues pluvieuses. A Saventhem, ce fut sanglant et on frisa la tragédie. Léon Degrelle, prudemment, s'était fait excuser. Ses hommes écopèrent lamentablement.

De l'ombre sortent les petits groupes clandestins et batailleurs: les troupes de choc de Rex, les jeunes gardes des partis. Demain, peut-être, on verra surgir les Légions Nationales de M. Hoornaert, aujourd'hui bien oublié. La franc-maçonnerie du « swing », du croc-en-jambe. Le chœur de l'insulte, de la huée. Sombre mois de mars...

Ommegang

La Téhéssef était-elle déjà au service des hérauts, lors des tournois de chevalerie? Voici ce que bon nombre de postes régionaux ont émis dimanche dernier:

« Oyez! Oyez!

» Nobles Seigneurs et Gentes Dames!

» Bourgeois et manants qui m'écoutez!

» Il va être organisé à partir de ce 15 mars un Grand « Tournoi des Six Meilleurs Jacques », doté de 100,000 francs de prix, pour les amateurs de Superchocolat.

» 10 spécialités « Jacques », 10 chevaliers sans peur et sans reproche, parce que d'une fabrication parfaite, vont se rencontrer devant vous.

» Oyez! Oyez! »

Foi de « Pourquoi Pas? », c'est le moment de ne manger que du « Jacques », et de garder soigneusement les emballages. Demandez le règlement chez votre fournisseur habituel.

Une valeur en Blocs d'appartements

Que ce soit pour des blocs destinés à la petite classe; ne pouvant payer que 350 à 450 fr. de loyer, le grand confort inclus dans ce prix; ou destinés à la classe d'élite, tous ces immeubles sont en béton armé, tous sont pourvus de lift, chauffage et eau chaude centrale; bains et cuisines complètement équipés, fenêtres en chêne ou en acier, larges tablettes de fenêtres en marbre de 3 cm. d'épaisseur, vide-poubelle, tuyauteries cuivre rouge, électricité en tubes acier, téléphone avec la rue, lignes de radios, ouvre-portes, etc. Le luxe supplémentaire seul constitue les variantes des prix. Par le grand nombre de travaux en cours, je puis, par mes achats massifs, donner des prix nettement favorables avec la garantie formelle qu'aucun supplément ne viendra majorer ces prix.

Une preuve tangible de satisfaction unanime est donnée par plusieurs propriétaires, qui m'ont commandé un second bloc. Vous ne pouvez confier ces constructions qu'à de grandes firmes spécialistes, dont la réputation et les grandes garanties sont notoirement connues. Bloc de 12 petits appartements grand confort (luxe superflu est banni; appartement de 60 m² brut; cuisine et salle de bain complètement équipées) 457,800 fr. Prix total absolu, sauf le terrain et les taxes. François Amelinckx, Entreprises Générales, Anvers, rue Damburgeo, 306-308, Tél. 225.35; Bruxelles, rue Royale, 43, Tél. 17.94.80.

La réaction

A qui la faute? Qu'on l'explique comme on le voudra, c'est à Léon Degrelle. La coalition des trois partis a été la réplique la plus prompte. Les libéraux ont marché comme un seul homme. Les socialistes aussi. Les communistes ont hésité un instant, puis ils ont accordé à M. Van Zeeland un appui que les rexistes s'appliquent à stigmatiser. Mais si les communistes avaient, comme ils y ont songé un moment, opposé à Rex et à M. Van Zeeland une liste séparée, Degrelle eût usé et abusé de son vieux « slogan » un peu dépeillé: « Rex ou Moscou ». De toute façon, le résultat eût été le même.

Puis, il y a eu l'adhésion des catholiques. Au début, ils renâclaient. M. Crokaert, qui est un sentimental, et qui aime passionnément son rexiste de fils, se trouvait devant un cas de conscience douloureux. La « Libre Belgique » avait une attitude chèvre-choutiste. Et puis, elle n'aime pas beaucoup le compagnonage des catholiques avec les socialistes.

Il est vrai que la « Libre Belgique » représente surtout l'élément conservateur du parti catholique, cette vieille Fédération des Cercles que Paul Segers a menée à la ruine. Les démocrates chrétiens, sans hésiter, s'étaient déjà ralliés depuis belle lurette à M. Van Zeeland lorsque, de Malines, partit un mystérieux émissaire qui vint distribuer les mots d'ordre de Monseigneur. Ce dernier avait pris prudemment conseil auprès de la nonciature.

Dès lors, ce fut l'union nationale contre Léon Degrelle, devenu soudain l'ennemi public numéro 1. La presse entière stigmatisa l'agitateur, l'allié des nationalistes flamands. L'élan était donné. Résultat : au meeting rexiste de dimanche, il y avait trente pour cent de moins d'auditeurs qu'aux autres réunions. Les rexistes se regardaient, décontenancés. Léon Degrelle sentit que le vent tournait.

**DETECTIVE
MEYER**

Ex-Membre de Police Judiciaire.
Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance.
56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

De l'offensive à la défensive

Dès lors, il changea de tactique, et se fit doux comme un mouton. Non, il ne voulait pas de coup de force. Non, il ne se proposait pas de détruire la Constitution. Et s'il avait conclu un accord avec les nationalistes flamands, c'é-

tait pour réconcilier tous les Belges. Réconciliation qui, d'après lui, constitue le plus gros événement politique belge depuis 1830. Finies, brusquement, les attaques contre les pourris, contre les banquiers. Degrelle voulait la paix, la lumière, l'affection.

On se regardait, un peu ahuris. C'était ça, la riposte du « Chef » à l'offensive conjuguée des trois partis? La veille, cependant, dans la même salle, une dizaine de milliers de socialistes acclamaient leurs dirigeants et lorsque le vieux de Brouckère exaltait la Constitution, ils applaudissaient à tout rompre! A ce meeting socialiste, il y avait de tout : des ouvriers, des intellectuels, des bourgeois non socialistes, tous épris d'une même liberté, et enivrés d'un même enthousiasme. Il avait fallu fermer les portes devant quelque cinq mille personnes, tellement la salle était comble. Alors, l'étoile de Rex pâlerait-elle?

Vous donnerez

à votre intérieur un charme nouveau si vous l'inondez... de la fumée délectable des cigarillos BELLINA.

Pages d'Anthologie

La campagne électorale s'est ouverte sous les plus heureux auspices. Pour l'édification des générations futures, il serait bon de constituer une anthologie d'extraits choisis, à cueillir dans les journaux, les discours. Ce serait là un des fleurons de la littérature belge. On pourrait même songer à créer un prix, à décerner une coupe.

Rexistes et antirexistes rivalisent d'ardeur et de vaillance, d'imagination. Même des feuilles qu'on trouvait prudentes et graves en remettent. Comment ne pas s'extasier devant « le cerveau troué mais génialement pervers de M. Degrelle »... et le « Paon Léon », le « Gros Léon », « Fouturex » « minus habens », « grenadier en disponibilité », « faussaire », etc., etc.?

Les rexistes ne demeurent pas en reste : Moscou. Van Zeeland... vieillards cacochymes... turpitudes vivantes, etc... quoique Degrelle, toujours aussi violent dans le fond, ait depuis peu, amenuisé la forme.

Le « Rendez-vous » idéal

A l'apéritif, après le spectacle ou après la bourse, le rendez-vous idéal est toujours à l'Excelsior Wine Co. A Bruxelles, c'est Place de la Monnaie, à Anvers, 11, Place de Meir, à Courtrai, Grand'Place, à Ostende, 47, Digue de Mer, à Gand, 16, Place d'Armes.

On s'y trouve dans un milieu intime et on y savoure un excellent Porto Graham, ou un délicieux Pilsen Urquell, ou un Cristal exquis.

Pour ou contre ?

Et pour l'observateur qui réussirait à rester impartial ce déchainement est du plus haut comique.

« Il ne faut pas voter pour un homme, il faut voter pour un régime. Votez Van Zeeland » (thèses socialiste, catholique et libérale).

« Il ne faut voter ni pour un homme, ni pour un régime il faut voter contre le fascisme. Votez Van Zeeland » (thèse communiste).

« Il ne faut pas voter pour ou contre un homme qui a toutes nos sympathies, il faut voter contre la tendance d'un régime Abstenez-vous » (thèse « Libre Belgique »).

« Il faut voter contre un régime qui nous mène à la dictature du Front Populaire et non pas contre un homme parfaitement honorable. Abstenez-vous... pour le moins » (thèse « Nation Belge »).

« Il faut choisir entre la dictature et la démocratie ! La dictature c'est eux, la démocratie c'est nous ! » (thèse des deux partis).

« Pour sauver le pays, votez Van Zeeland ! »

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec **INFRADIX**
 Import. éch. fr. 3.50 C.c.p. 233740

« Pour sauver le pays, votez Degrelle ! »
 « Van Zeeland a pour alliés les pires ennemis du pays, les communistes ! »
 « Degrelle a pour alliés les pires ennemis du pays, les activistes ! »
 « Il ne faut pas voter contre... il faut voter pour. »
 « Il ne faut pas voter pour... il faut voter contre... »
 Cette campagne électorale a un goût de mystification...

Bien faire

recorder sa raquette sur machine Dunlop, chez Van Schelle Sports... une certitude... 18, rue de Loxum, Bruxelles; 30, avenue De Keyzer, Anvers.

Eloge du tripartisme

Voici donc M. Paul Crokaert remonté sur le pavois. Son étoile, qui avait un peu pâli depuis l'irruption du rexisme dans notre vie publique, va briller à nouveau au firmament politique. Ses amis viennent de le porter à la présidence de l'Association catholique de l'arrondissement de Bruxelles. Ce n'est pas une sinécure, ni un poste de second plan. Dans les circonstances présentes, c'est même un poste de combat.

M. Paul Crokaert ira au combat. Il a invité ses troupes à voter pour M. Van Zeeland. On ne pouvait guère douter qu'il en fût autrement après la séance quasi historique de la Chambre où le Premier ministre annonça sa décision de faire échec à la manœuvre électorale de M. Degrelle. Mais il était impossible d'oublier que M. Paul Crokaert, rexiste avant la lettre, n'a que très peu de sympathies personnelles pour l'actuelle formule gouvernementale.

M. Crokaert — et sans pour cela obéir aux injonctions imprimées d'un certain avocat qui se croit de l'autorité parce qu'il se gonfle comme la grenouille — a placé loyalement les intérêts supérieurs du pays au-dessus des intérêts de parti. Seulement, il a profité de l'occasion et de la tribune qu'il occupait pour déclarer haut ce que beaucoup disent tout bas. Nous savons maintenant tout le mal que l'influent sénateur de Bruxelles pense du tripartisme; il n'y voit rien de moins que l'embryon d'une sorte de régime totalitaire :

— « Le tripartisme nous fut imposé par les circonstances... C'est un moindre mal, un état fâcheux... Il ne saurait être qu'un expédient d'assez courte durée. Une opposition est nécessaire au régime parlementaire; si le tripartisme s'installait dans la place, le dit régime parlementaire risquerait d'être aboli de fait ».

Ne s'amuse-t-on plus à Bruxelles ?

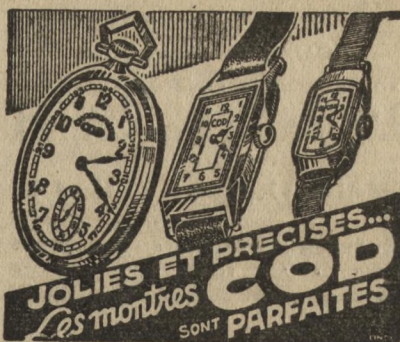
Mais si, seulement il faut connaître les bons endroits ! Il y a, notamment, les « Rossignols » à la Porte de Namur (au 18, ch. de Wavre), le grand dancing des familles où règnent tous les soirs, dès 8 h., une animation et un entrain qu'agrémentent de splendides attractions (toujours de très bon goût) et l'orchestre endiablé de Joe-Andy.

Thé-Dansant les samedis et dimanches.
 Danc. « Les Rossignols », 18, ch. Wavre, Pte Namur, Brux.

Tiraillements

L'ancien ministre des Colonies craint aussi que le tripartisme ne dégénère en une république des camarades, surtout celle des camarades les plus audacieux. C'est une opinion, et toutes les opinions sont défendables. Mais que le président de la plus importante association catholique du royaume l'ait proclamée et qu'on l'ait applaudi, voilà qui n'est pas sans signification. Nul n'ignore plus, il est vrai, que la Droite est travaillée de sentiments divers en face de l'élection du 11 avril.

Il semble bien — objectivement parlant — que tous les



EN VENTE CHEZ LES BONS BIJOUTIERS

catholiques ne suivront pas le mot d'ordre national donné par le Bloc à ses adhérents. Si beaucoup sont conformistes, beaucoup tiennent essentiellement à voter, disent-ils, dans la clarté la plus complète : ils réprovent la confusion et croient trouver une justification, sinon un prétexte, dans un récent et retentissant article du plus grand journal catholique de Belgique, lequel déclarait, sans le déclarer tout en le déclarant, que le bulletin blanc ne serait qu'un péché véniel et le vote rexiste pas même un péché mortel, la peur étant le commencement de la sagesse pour ceux qui gouvernent trop à gauche...

Les Grands Garages Building Shell

A 100 m. de Ste-Gudule. Beaux-Arts. Galerie. Graissage. Lavage. Réparations. Une ambition : Votre satisfaction.

La farce dans la politique

Le public a toujours été enchanté de voir Polichinelle rosser le commissaire. Dans tous les pays, on aime la farce dirigée contre le pouvoir; dans une ville comme Bruxelles, antique berceau de la zwanze, on l'adore. Les tours que Degrelle et ses partisans ont joués au gouvernement ont fait autant pour les progrès que le rexisme a réalisés que les écrits et les discours du chef. Tels sont : l'invention des balais, manœuvrés par des balayeurs rexistes; le discours tenu au micro d'un office privé italien — qui a fait perdre la tête à Vandervelde au point qu'il a exigé, à l'époque, que le ministre des Affaires étrangères protestât auprès du gouvernement italien, lequel s'est borné à faire des gorges chaudes d'une prétention inconsiderée — la blague des automobiles blindées; les caricatures de Jam (une révélation); les confidences matamoresques de Degrelle à ce bon M. Henriot, qui a montré comme on pouvait être à la fois déplorablement naïf et déplorablement indiscret; le jeu de speaker qui lance : « Rex ! » pour que la foule réponde, amusée : « Vaincra ! », etc...

Autant de plaisanteries qui relèvent plus de la manière de l'étudiant qui, jeune et joyeux, fait enrager le recteur magnifique à tabatière et à lunettes, que du politicien soucieux du bien de l'Etat.

Parmi les « blagues » organisées par Degrelle et ses amis, la dernière en date est celle des chameaux. Le « Peuple » l'a révélée dans son numéro de lundi, au cours d'un article triomphal où il exulte parce que la réalisation en a été empêchée. Nous espérons pour lui des victoires plus mémorables et plus fécondes...

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
 200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
 L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
 R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

CADEAUX DE PAQUES

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Les chameaux

Or donc, dans le camp rexiste, on avait imaginé de se procurer, en s'adressant au directeur du « Parc zoologique de Berchem » (celui qui eut récemment à souffrir des inondations) deux chameaux que l'on aurait promenés autour du « Palais des Sports », lors des meetings rexistes et socialistes de samedi et de dimanche. Ces deux chameaux auraient été recouverts de calicots portant cette inscription: « Je me promène dans l'oasis à Van Zeeland. »

Assurément, le trait n'était pas de ceux à qui on applique l'épithète de « génial »; mais ces deux chameaux auraient eu les rieurs pour eux: la zwanze bruxelloise se fût accommodée de leur bosse.

L'affaire échoua parce que le propriétaire des chameaux — qui, à en croire le « Peuple », n'aime pas le rexisme, ce qui est son droit, — ne voulut pas consentir à l'exhibition de ses dromadaires ainsi costumés.

Toujours à en croire le « Peuple », ce directeur répondit à l'émissaire de Rex, qui était venu à Berchem pour prendre livraison, avec une tapisserie (?), des deux chameaux:

— Ecoutez-moi, mon petit garçon. Ça ne va pas. Voyez-vous, les bêtes, c'est comme les gens. Elles parlent entre elles et ont la calomnie facile. Alors vous comprendrez que si mes chameaux recevaient de l'argent pour aller faire cet après-midi une exhibition politique au Palais des Sports, mes autres pensionnaires, ours, lions, lamas et antilopes pourraient les accuser de vivre de ressources suspectes. Et notez que mes chameaux ne pourraient se disculper. Ce serait la bagarre à la ménagerie, et vraiment, il vaut mieux laisser aux rexistes le triste apanage de provoquer de pareilles bagarres au Parlement. N'y mêlons pas de braves bêtes qui n'ont jamais fait de mal à personne.

Assurément ce discours qui dénote une grande connaissance du cœur humain et du cœur des chameaux mérite de devenir historique et de passer à la postérité.

Mais le « Peuple » a-t-il réfléchi qu'en montant en épingle la relation qu'il fait de cette plaisanterie manquée, il n'aura simplement réussi à faire naître dans l'esprit du souriant lecteur que cette réflexion: « Tiens! c'était pas mal imaginé, cette promenade des chameaux dans l'oasis! »

Les occasions de rire sont rares et il n'est pas indiqué de se vanter, pour une fois qu'une de ces occasions se présente, d'en avoir privé les honnêtes gens.

En somme, en « dévissant » la farce que méditait Rex, le « Peuple » a rendu à Rex le service de mettre en valeur, sinon l'ingéniosité et l'esprit, au moins la bonne humeur et la drôlerie.

Rex assurément, lui en sera reconnaissant...

Au New Cotton de Bruxelles

Cette semaine, YVAN FADEL

chansonnier, vedette des Disques Pathé, à côté de la délicieuse Maya et du célèbre quatuor de Jean Omer, remplissent les desiderata des plus exigeants membres du Cercle de l'élite mondaine.

Le Comité espère vous rencontrer à la soirée de Gala de ce vendredi 19 ou les soirs suivants, à partir de 22 h. 30.

Venez applaudir cet ensemble inédit, au New-Cotton-Club, Bruxelles, 25, rue du Pépin, téléphone 11.54.31.

Boissons capiteuses, buffet fin!

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Le chamelier du désert

Cette histoire de chameau que l'on devait exhiber dans une réunion rexiste, pour représenter, par un symbole assez obscur, l'oasis belge de M. Van Zeeland, fait naturellement l'objet des facéties de nos honorables.

L'autre jour, on plaisantait à ce propos M. Daye et on lui disait que l'on remplacerait ses auditeurs absents par des animaux.

— De quoi vous plaignez-vous, dit-il. Si c'était vrai, si nos réunions étaient désertées, il me resterait toujours la ressource, en promenant mes deux bêtes cabossées, de me proclamer le « Chamelier du Désert ».

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES. 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

J'ai gagné un million

s'écriait l'autre matin un petit bourgeois. Je suis le plus heureux des hommes; à moi toutes les joies de l'existence. La place Royale, si souvent calme, s'animaît, car cette scène se passait près de la statue de Godefroid de Bouillon. Renseignements pris, il s'agissait d'un film qui sortira bientôt et dont le titre est « J'ai gagné un million ».

Déception

Cet ami parisien pour lequel nous avions décroché une « réservée » lui donnant le droit d'assister au duel Sap-Van Zeeland du haut d'une tribune de la Chambre, n'eut pas l'air d'avoir été fort emballé par le spectacle, quand nous le retrouvâmes à la sortie.

— Déçu ?

— Plutôt

— Pourtant vous avez été servi à point. Révélations scandaleuses, bataille d'invectives plus méprisantes les unes que les autres, rappels à l'ordre, incidents pathétiques, ovations sans fin au premier ministre, et tout, et tout et tout.

— Oui, comme mouvement d'assemblée, c'était agité et bruyant. Mais ça manquait de résonnance.

— Vous trouvez ?

— Ou pour mieux dire, l'atmosphère n'y était pas. Tout d'abord, les bancs de l'assemblée étaient peu garnis. Même aux épisodes les plus spectaculaires de cette longue séance, un gros tiers des députés n'étaient pas présents. Il y en avait qui siégeaient dans les commissions, d'autres qui recevaient des délégations par paquets, dans les salons d'audience, m'a dit un huissier soucieux du prestige de ses patrons. Possible. Mais cela prouvait qu'ils jugeaient ce travail plus intéressant que le grabuge dans l'hémicycle.

Et puis, si l'on a pu vaguement me désigner quelques-unes de vos personnalités politiques, dont le renom a passé notre frontière, j'ai remarqué que ces « as » de votre parlement demeuraient effacés, inexistantes dans ce débat.

Indifférence qui avait d'ailleurs gagné toutes les fractions. Car j'observai que la moitié des rexistes avait déjà disparu quand M. Van Zeeland eut, après les ovations de l'assemblée, quitté la tribune. Que les flamingants nationalistes les plus excités avaient suivi cet exemple. Qu'il n'y avait plus cinq membres sur les bancs de la gauche libérale quand M. Max, du haut de la tribune, prononça un de ces discours de dignité et de fermeté qui sont dans la note de votre grand bourgmestre. Que les rangs de l'extrême-gauche étaient clairsemés. Et qu'il n'y avait plus dix députés présents pour écouter la dernière philippique de M. Sap.

— Il ne faudrait pas en conclure à l'indifférence du public.

— Je n'en sais rien. Mais j'ai observé qu'à cette heure, les galeries publiques étaient pareillement désertées. Et s'il

y avait assez grande foule autour du Palais de la Nation, on m'a fait observer que c'était l'affluence habituelle à la sortie des administrations et des banques; la plupart de ces gens se précipitaient vivement sur les journaux, mais c'étaient les journaux financiers, apportant la cote de la Bourse, baromètre des affaires.

Un cocktail bizarre

de tabacs inconnus ? Non ! Mais une composition savante et judicieuse de tabacs de grands crus : c'est cela qui sert à fabriquer les savoureux cigarillos **BELLINA**.

Laissez-nous travailler

— Vous paraissez, observons-nous, avoir assez bien jugé les choses et l'état des esprits dans ce milieu spécial de la politique et du parlement. Mais pourquoi concluez-vous si rapidement à ce que l'on pourrait appeler le total je m'en fichisme du public en regard de cette cascade de scandales prétendus ou réels ?

— Mais parce que nous avons eu chez nous l'affaire Stavisky qui était tout de même d'un autre calibre que vos embarras financiers dont la plupart ne se seraient pas produits si la crise ne les avait fait surgir.

La France était, en ce moment, en plein marasme. Stagnation totale des affaires, faillites, banqueroutes et krachs se succédaient, chômage endémique, déficits budgétaires établis en chiffres astronomiques, déception, cafard, rogne totale et universelle.

Qui parle encore de cette fameuse affaire Stavisky ? Et pourtant, l'effort de redressement économique est loin d'atteindre ce qui a été merveilleusement, oui, merveilleusement réalisé en Belgique. Alors, actant cette indifférence des masses, j'ai l'impression qu'elle se traduit par une formule très réaliste, très terre à terre, mais très humaine : « Laissez-nous donc travailler ».

Si vous voulez vous meubler

avoir un intérieur confortable, artistique et de qualité supérieure adressez-vous à la Succursale de nos Ateliers d'Art **DE COENE Frères**, rue Royale, 145, à Bruxelles.

Vous y trouverez, dans un cadre raffiné, la gamme complète de leur toute dernière production.

Et nous amuser

— Oui, et l'on pourrait y ajouter : « Laissez-nous donc nous amuser » !

— Vous avez constaté cela ?

— Parfaitement. J'ai voulu voir de près cette agitation dont on parle tant chez nous et je suis allé au Palais des Sports, dimanche dernier. Comme spectacle de foule, c'était réussi et l'on m'a dit qu'il y avait cependant beaucoup moins de monde que lors de la semaine où l'on avait pu mobiliser tous les jours de semblables multitudes, ce qui est évidemment un record.

D'autres ont ajouté que la veille les socialistes avaient réussi à mobiliser au même endroit le double de ces masses énormes.

— Hé bien alors, vous nierez encore l'émoi et l'agitation des esprits ?

— Pas du tout, bien que, réflexion faite, dans une agglomération d'un million d'habitants comme la vôtre, dix ou vingt mille citoyens qu'agitent les passions politiques puissent assez facilement songer à se rassembler. Mais en entrant dans le centre de la ville, j'ai fait une autre constatation.

Il y avait, à la même heure, sans aucune raison apparente que le sacrifice aux rites dominicaux, une foule immense au boulevard. Tous les cafés étaient bondés. Des files impressionnantes s'allongeaient devant vos innombrables salles de spectacles cinématographiques qui, à Bruxel-

Brunner's
LE
CHAPEAU
DES PLUS EXIGEANTS

les, sont presque toutes aussi vastes que des cathédrales. Et si cette multitude, qui représentait tout de même une centaine de milliers d'habitants, ramassés en un même endroit, avait donné un sens quelconque à ce rassemblement, n'est-ce pas celui-ci : Laissez-moi m'amuser ?

Un peuple qui veut travailler et s'amuser n'a pas précisément l'esprit porté à l'aventure.
...C'est un point de vue !

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

« Kimberley Dynamiters »

rencontreront l'ETOILE DU NORD les 21 et 23 mars au POLE NORD.

Du pénible et du vilain

Tout bien réfléchi et vue du point de vue belge, cette querelle cherchée par M. Sap au premier ministre Van Zeeland a créé bien des malaises.

D'abord, parce que bien qu'il s'en fut assez habilement défendu, M. Sap n'a cessé de laisser percer le bout de l'oreille du ministre débarqué, défenestré, nourrissant une rancune mortelle contre ceux qui avaient brisé sa carrière gouvernementale.

Il avait pris la précaution de dire que son interpellation sur l'emprunt Mendelsohn avait été annoncée bien avant qu'il fût question de l'élection partielle de Bruxelles. Ce qui est rigoureusement exact.

Seulement, quand M. Sap eut parlé, on constata qu'il avait, en ce qui concerne l'affaire Mendelsohn, répété tout ce qui avait été dit au Sénat et à quoi le Premier ministre prétendait avoir répondu péremptoirement.

Que l'ex-ministre des Finances porta contre l'« Union Chimique belge » une accusation nouvelle excessivement grave et que M. Van Zeeland a immédiatement déferée à la Justice.

Et que peu après, voulant tout de même atteindre et compromettre M. Van Zeeland, il accusait celui-ci de toucher en même temps que son traitement de ministre, ses émoluments avantageux de vice-gouverneur de la Banque Nationale.

Où, c'était la flèche empoisonnée...

Les AUGUSTINS

« GUETTA MILANO » est le nom de l'orchestre que vous pourrez entendre tous les jours à la Brasserie-Taverne-Restaurant « LES AUGUSTINS », à partir du 1^{er} mars. Thé-concert de 15 h. 30 à 18 h. 30, le soir de 21 h. à minuit et les dimanches et jours fériés au concert-apéritif de 11 à 13 heures. Du classique, du genre, du chant, de la gaieté.

VIENT DE PARAITRE

GEORGE GARNIR

**SOUVENIRS
D'UN REVUISTE**

Nouvelle édition

TEXTE CONFORME A L'ÉDITION DE 1927
AGENCE DECHENNE - PRIX : 10 FRANCS

Il fallait tout dire

M. Van Zeeland retira la flèche empoisonnée et montra d'une façon péremptoire qu'il n'avait pas été touché. Sa lettre de démission à la Banque Nationale existe du jour où il prit la tête du gouvernement; ses révélations assez pénibles sur les sacrifices d'argent qu'il avait dû consentir pour accepter sa charge écrasante produisirent sur la majorité une impression émouvante qui se manifesta par d'interminables acclamations.

Positivement, le coup avait porté, par un choc en retour, sur la tête de M. Sap qui en demeura étourdi. A ce moment-là, plusieurs députés de l'opposition quittèrent la salle, comme s'ils avaient vraiment éprouvé de la gêne devant des procédés aboutissant à de pareils drames moraux.

Mais s'étant ressaisi, M. Sap, que poursuivaient les huées de l'assemblée, prit le maquis de la procédure. Et là, il échafauda de nouvelles accusations, présumant qu'il n'y avait eu qu'une démission pour la frime, parce qu'on n'en trouvait aucune trace légalement requise, dans les publications officielles de la Banque Nationale.

Il n'y a personne, croyons-nous, qui oserait soutenir que le geste désintéressé du premier ministre n'a pas été réel et total; mais l'animation restait et donna beau jeu aux communistes pour rappeler que M. Sap avait été enfoncé dans la politico-finances jusqu'à la gorge et qu'il était encore l'administrateur d'une filiale belge du plus important trust électrique allemand. Et voilà le déballage qui va continuer.

Pour en revenir au cas de M. Van Zeeland, il eût peut-être été plus simple de reconnaître ce que chacun suppose exister : M. Van Zeeland est, professionnellement, un agent de direction de la Banque Nationale. Devenu ministre, il a cessé ses fonctions, comme un avocat cesse de plaider quand il obtient le maroquin. Mais lorsqu'il s'en va, il retrouve son cabinet et parfois sa clientèle.

Il était donc tout naturel qu'on n'eut pas remplacé M. Van Zeeland, qui n'est pas un professionnel de la politique et que l'on eut tenu sa place chaude.

EDGARD

7, rue Borgval et 26, rue de la Bourse

(ENTRESOL)

SES DINERS A 12.50 ET 15 FR. UNIQUES EN BELGIQUE

ET SES 40 HORS-D'ŒUVRE

SALLES POUR NOCES ET BANQUETS.

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Le trublion déréglé

Un journaliste parisien — « Pourquoi Pas? » le rapportait dans son dernier numéro — a trouvé ce curieux anagramme de Vincent-Auriol: « Voilà un crétin! »

Evidemment, ça ne veut rien dire mais c'est bien amusant tout de même.

Mis en goût « Pourquoi Pas? » a cherché l'anagramme de l'homme du jour:

« LEO DEGRELLE TRIBUN »

ça fait exactement:

« LE TRUBLION DÉRÉGLÉ »

Comme quoi, les mots se prêtent quelquefois à des combinaisons qui, pour être insoupçonnées, n'en sont pas moins frappantes d'exactitude.

Des prix doux et des prodiges culinaires assurent la vogue de l'Abbaye du Rouge-Cloître (établ. peint en blanc), à Auderghem-Forêt. Tél. 33.11.43. Chambres bien chauffées.

Il serait commode

de persuader un fumeur des qualités de la cigarette BOULE D'OR LEGERE, mais il serait impossible d'amener un fumeur qui la connaît à en délaissier l'usage quotidien.

Le meeting antifasciste

La veillée des armes avait été chaude. Les rexistes, dans toutes les rues aboutissant au Palais des Sports, avaient peint, sur le sol, d'immenses « Rex ». Par réciprocité, des jeunes gardes du parti politique adverse, avaient arraché les affiches de Rex. On frémit en songeant que les deux bandes auraient pu se rencontrer.

Mais voici le grand soir. Dès 6 heures, aux principaux carrefours schaarbeekois, les agents sont massés. Les groupes se forment déjà. Des sociétés entières sont en marche vers le Palais des Sports. On en rencontre dans tous les coins de la ville, entourant les drapeaux rouges. Que les temps sont changés! Voilà les socialistes volant au secours du gouvernement, alors qu'ils ne rêvaient, il n'y a pas si longtemps, que de lui botter le ... derrière.

Un militant nous avait dit:

— Nous les avons « eu » hier, à Saventhem. Nous leur avons même pris un drapeau. On le montrera, ce soir, au meeting.

On n'a pas présenté ce trophée. On a bien fait. Le Palais des Sports, ce n'est pas Notre-Dame, ni les Invalides.

HOSTELLERIE « LA CHAUMIERE » (entre Namur et Dinant). Ses menus de choix à 20 et 25 francs. Week-End 60 francs. Vendredi-Saint: Menu spécial à 30 francs. Nouveau propriétaire: D. Letulle, ex-chef. Tél. Profondeville 245.

Dimanche 21 et mardi 23 mars

au POLE NORD. KIMBERLEY DYNAMITERS contre l'ETOILE DU NORD.

Entrée

Nous arrivons quelques minutes avant 7 heures, muni de notre « Invitation personnelle », dont on n'avait distribué que vingt-cinq mille exemplaires. Une foule énorme barre tous les passages. Entrons avec ce groupe de jeunes garçons, derrière ce drapeau rouge. Autour de nous, beaucoup d'ouvriers d'âge mûr, aux visages tendus, amers. Leur marche a une grandeur presque terrifiante. Ils piétinent en cadence, en chantant l'Internationale avec une conviction

réelle, une sorte de ferveur mystique, le regard fixe, presque halluciné. Ces hommes ne sont pas encore prêts à être embrigadés ailleurs...

Nous voici aux galeries. Fraternellement mêlés, intellectuels et ouvriers se coudoient. Le professeur Verlaïne, de l'Université de Liège, non loin de nous, est dans la foule des prolétaires.

En bas, les commissaires à brassard rouge filent tout à coup vers un des vomitoires par où les assistants arrivent toujours, inlassablement. Tout à coup, c'est l'entrée des orateurs. Les poings se tendent, les bonzes passent entre les rangs serrés, poings tendus eux aussi, comme s'ils s'accrochaient à quelque perche invisible. Un petit gros, dont seul le crâne émerge par instant, comme un fond de marmite bien poli, a l'air de promener une poupée au bout de sa manche.

Une haute tribune drapée de rouge grenat est occupée provisoirement par les photographes. Derrière, une sorte de Kaaba sanglante sert de fond à la scène. L'Internationale éclate. Le couplet est faiblard. Manifestement, beaucoup de gens n'en savent pas un mot. Le refrain est repris en force. Le ter du mot « internationale » est éclatant. Pendant qu'on chante, je lis les calicots:

« Pour la défense de la république espagnole », d'un côté, et, de l'autre: « 11 avril, nous battrons le fascisme ». Cher peintre, dans « battrons », l's est au t...

Va lire ton « Pourquoi Pas ? » et commenter les événements au bar-sélect du haut de la ville, « La Roulotte ».

Nulle part tu ne trouveras un cadre aussi avenant, autant de confort et d'agrément qu'en la légendaire « Roulotte »... Ne dit-on pas, d'ailleurs, « Roulotte un jour, Roulotte toujours ? » L'adresse ? A 100 m. de la Porte de Namur, Brux., au 25a, r. du Pépin. C'est là... la Roulotte!!!

On commence

Les drapeaux entrent en cortège, jaillissant du vomitoire. Ils se rassemblent autour de l'estrade. Des clameurs les saluent. Tous sont rouges, couverts de dessins symboliques ou d'inscriptions blanches. Voici les trois flèches de l'antifascisme, les faucons rouges, un jeune garde à chemise bleue et à cravate rubis, qui lève le poing dans les plis rouges ondoyants. Les bannières se remettent en branle, font un tour de piste dans les acclamations et le bruit.

Tout à coup, quelques beaux gas, torse nu, braies rouges et quelques belles filles, en soutien gorge et pantalon rouge aussi, genre costume de plage, surgissent sur l'estrade. Aux accents d'un orchestre tonitruant, le groupe exécute des poses plastiques, fait les gestes des métiers violents. C'est incontestablement fort beau; mais la première impression a été un malaise. Quelqu'un derrière nous murmure:

— C'est maladroit, ces exhibitions; ça va prêter à critique.

A ce moment, une des femmes monte sur un praticable et déploie un immense drapeau espagnol. Re-Internationale. Les plastiqueurs restent immobiles, bras tendu, poing fermé.

Les pantalons rouges disparaissent. Les bonzes montent en scène. On leur donne des chaises. Vandervelde est acclamé; il est pourtant en bleu.

Le sénateur Vinck monte en chaire. Il parle en français d'abord. Tout près de nous, un petit jeune homme à lunettes hache les phrases à effet de bravos qui ressemblent à un vagissement perçant. Vinck reprend le discours en flamand. On applaudit.

Tout le charme de l'Orient

vous le trouverez à la Maison Bulgare, rue de l'Evêque, 23, (près de la poste centrale), broderies et tapis, parfums et friandises, art populaire, frivolités et bijoux, tabacs et cigarettes (marque KARTEL, fournisseurs de la cour de Bulgarie).

CHRONIQUE MEDICALE

Nouveaux progrès de la médecine végétale

L'AIL

La médecine moderne semble rechercher de plus en plus à substituer aux corps chimiques « inertes » les éléments curatifs naturels qui lui sont offerts par les végétaux, sous forme de combinaisons organiques « vivantes ».

D'une valeur thérapeutique incontestable, l'ail jouit actuellement d'une grande faveur, tant auprès du corps médical qu'auprès des malades.

Les principes actifs de la plante fraîche, débarrassés préalablement des substances solides qui en empêcheraient l'assimilation, stabilisés, puis concentrés sous forme d'extrait, donnent des résultats remarquables dans les cas suivants: artériosclérose, hypertension, rhumatismes, troubles de la circulation, hémorroïdes, obésité, vieillesse prématurée.

L'« Extrait d'Ail », sans odeur et sans goût, qui permet d'utiliser les nombreuses vertus curatives de l'ail sans en avoir les inconvénients, est donc particulièrement indiqué comme traitement rationnel et définitif de ces maladies.

Nos lecteurs désireux de suivre ce traitement pourront trouver en pharmacie deux spécialités à base d'ail: l'« Extrait d'Ail Naturel et l'« Ex-Ail ».

Un ouvrage très intéressant paru sous le titre: « La Santé, ses Amis, ses Ennemis » sera adressé gracieusement aux lecteurs qui en feront la demande par écrit aux Editions Past, 31, rue Hap Lemaître, à Bruxelles.

Louis de Brouckère

La barbe de Louis de Brouckère vient caresser le micro. La voix semble ronde, après le vinaigre Vinck. L'orateur glisse rapidement de Degrelle à la guerre espagnole. Il a des trouvailles:

— Si, dans le passé, les nations chrétiennes ont fait des Croisades pour délivrer l'Espagne des Maures, on dirait aujourd'hui que certaines de ces nations qui prétendent parler au nom de la Chrétienté, organisent la croisade des Maures pour envahir l'Espagne.

Le jeune homme à lunettes vagit. Il se mouche, puis met le mouchoir en bouche pour applaudir des deux mains. Il arrache le mouchoir pour vagir derechef sur le mode aigu.

De Brouckère s'agite; son crâne étincelle sous le feu des projecteurs. Il se penche vers les micros, et sa voix éclate comme un coup de canon:

— Nous dresserons le barrage qu'il faut!

— Bravo, b'voo, b'voo! vagit le jeune homme, qui s'essuie le front et met le mouchoir en bouche.

— Nous rendrons un service immense à nos amis espagnols en arrêtant Degrelle chez nous, dit de Brouckère. Le vagissant jeune homme enlève son mouchoir:

— B'vooool!

De Brouckère parle du désarmement, qu'il eût fallu réaliser. A côté de nous, un vieil ouvrier ratatiné dit à mi-voix:

— Ca n'aurait pas fait l'affaire de certains de nos chefs...

Il fait le geste de palper de l'argent, et il ajoute:

— Ah! si tous étaient comme de Brouckère!

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

FROUTÉ

20 R. DES COLONIES
TEL. 11.28.16

*deux bons fleuzistes
à Bruxelles*

FROUTÉ

27 AVENUE LOUISE
TEL. 11.84.35

Camille Huysmans

Le filiforme « anversois » entame un long discours en flamand. Il a l'air de charrier les « r » à la pelle. Les applaudissements ont coupé, haché les paroles de de Brouckère. Ils cessent tout à coup. Manifestement, il y a à peine un cinquième de la salle qui comprend ce verbiage rocailleux. Il y a dix mille places assises; toutes sont occupées. Cinq à six mille personnes sont debout. Une dizaine de mille personnes n'ont pu entrer, et six à sept mille sont restées, écoutant les hauts-parleurs, supportant stoïquement le froid. Cela fait entre vingt à vingt-cinq mille auditeurs.

Or, l'immense majorité ne comprend rien. A l'intérieur du bâtiment, les gens se parlent à voix basse, toussent, fument. A l'extérieur, dès que Kamiel a commencé, les patients ne se gênent pas pour bavarder tout haut.

Ce qu'il dit est cependant fort intéressant. Mais quoi: ces prolétaires, ces prétendus Flamands que sont les Bruxellois, préfèrent qu'on les « laïusse » en français! Camille a beau y mettre de la passion, de l'expression, rien n'y fait. Il embête. Quand comprendra-t-on, enfin, que Bruxelles n'est pas flamand! Le même discours, dit en français, aurait eu un succès formidable. On applaudit la péroraison, de confiance.

Comme on s'habitué

à un journal, à un sport, à une maison, à un paysage, ainsi on s'habitué à une cigarette et on lui demeure fidèle. Nombreux sont déjà les fumeurs de toutes espèces qui ont promis leur fidélité à la BOULE D'OR LEGERE, qui unit pour eux le goût naturel du meilleur tabac noir à une infinie douceur d'arôme.

Emile Vandervelde

Vinck bondit à la tribune; il dit avec conviction et trémolos:

— Et maintenant, citoyens et citoyennes, la parole est à notre cher patron!

— B'voo! hurle le bébé, avec la foule.

L'attention renaît. Vandervelde annonce qu'on vient de lui remettre à l'instant un journal italien...

Dans le silence, le gosse vagit de sa voix pointue:

— A bas l'Italie!

...Un journal italien imprimé en espagnol à Palma de Majorque. On y annonce que lui, Vandervelde, vient d'être arrêté pour trafic d'armes et recrutement de volontaires.

La salle rugit, rires et cris mêlés. Mais Vandervelde n'entend rien. Il continue, d'une voix forte, jusqu'à la fin. A tout instant, des applaudissements fusent; mais l'orateur ne s'arrête jamais. Il parle à travers tout. Il lance en passant cette flèche aiguë:

— Le 11 avril, les communistes, les socialistes, les libéraux, les démocrates chrétiens, et même, nous apprend-on, les catholiques conservateurs défendront la Constitution.

C'est ainsi. Mais le patron, puisqu'il faut l'appeler par son... titre, prend la défense de M. Van Zeeland et de son gouvernement:

— Mes amis et moi avons été les adversaires de ces hom-

mes illustres qu'étaient Frère-Orban et (un silence) Charles Woeste. Mais nous les estimions. Cette estime, nous l'avons aussi pour M. Van Zeeland.

Frère-Orban? Charles Woeste? La foule n'a pas l'air de savoir qui sont ces deux personnages « illustres ».

Si vous avez été mécontent...

l'an dernier au sujet de votre raquette ou de votre recordage, faites un essai cette année chez Van Schelle Sports, 18, rue de Loxum, Bruxelles; 30, avenue De Keyzer, Anvers.

Degrelle vu par Vandervelde

Naturellement, le président du parti socialiste belge s'en prend à Degrelle. Il ne le connaît pas, dit-il: il ne l'a vu qu'une fois, de loin, à une tribune de la Chambre, pendant qu'il réglait le jeu de ses vingt-et-une marionnettes. Il le juge d'après ses écrits, et assure que la facilité verbale n'est pas incompatible avec une certaine déficience mentale.

Il fouaille la foule:

— Degrelle se dresse comme votre futur maître, le maître de demain.

Hués, On hue, pareillement, l'Anglais Mosley et le Français Doriot. Mais Vandervelde n'abandonne pas les rexistes.

— Ils n'ont pas le Parlement, ils n'ont pas la rue! Nous leur dirons, le 11 avril: Rex...

— ...crèvera! hurlent les auditeurs.

— La dictature du guepuloir ne nous convient pas! ajoute Vandervelde. Rex a pour lui les éternels mécontents d'abord, les puissances d'argent ensuite, qui lui permettent de faire cette publicité formidable, parce que le gouvernement veut faire rendre gorge aux profiteurs de la dévaluation.

Il termine:

— En 1914, les frontières de la liberté étaient sur l'Yser. Les socialistes les ont défendues jusqu'à la mort. Aujourd'hui, elles sont sur le Manzanarès, devant Madrid.

La foule fait une ovation. Les vagissements du jeune homme à lunette s'y perdent un peu. Pourtant, si tous les assistants sont antifascistes, une grosse partie de la masse n'est pas interventionniste. On le sent bien quand les jeunes, emballés dès que l'on parle de l'Espagne, essaient de soulever l'enthousiasme.

Les Grands Garages Building Shell

Ouverts Jour et Nuit.
CANTERSTEEN-BRUXELLES.

Mots de la fin

Vinck surgit à nouveau, pendant que les pressés de l'assistance se défilent déjà. Il montre un bonnet bleu, perdu par une citoyenne. Il demande que l'on donne des munitions pour la lutte de demain, quand on collectera. Il amuse le public, pendant que la foule de l'extérieur dégage les abords de l'édifice:

— Le 11 avril, c'est la Saint-Léon. La date où l'on est sanctifié, c'est celle de la mort. Nous allons fêter les deux: un saint, et un autre...

— ...Un singe! vagit le jeune homme au mouchoir.

— Et maintenant, chantons l'« Internationale »!

On sort en s'écrasant. Des étudiants chantent en espagnol. Tout à coup, un remous, un mascaret essaie de remonter le courant. Brunfaut, qui devait présider, et qui revenait d'Espagne tout exprès, vient d'arriver. Les vendeurs de « Combat », du « Peuple », de la « Voix du Peuple » disparaissent dans les tourbillons.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs — Week-end à 75 francs.

Aux petits des oiseaux, Dieu donne la pâture,
Et... à Materne. l'art de fair' la confiture!

La « rawette » Brunfaut

Tout à coup, une voix sort du haut-parleur, envahit l'avenue Louis Bertrand:

— Camaraates!

C'est Brunfaut, qui a réussi à entrer, et qui raconte, à une demi-salle (ça fait toujours sept à huit mille personnes, sans celles qui écoutent dehors), sa visite en Espagne. C'est la reprise de tous les arguments contre la non-intervention, puis la lecture d'un message de Largo Caballero. Des clameurs, des applaudissements sortent du haut-parleur.

Un air de musique éclate. On n'entend plus que le pas-redoublé d'une harmonie. Ce sont des jeunes gardes qui s'en retournent et se massent dans les rues. Mais Brunfaut a fini. Un nouveau flot s'échappe des portes trop étroites. Des chants, des cris, des rires. Le grand meeting de concentration antifasciste est fini.

Les cafés, aux alentours, ont fait d'excellentes affaires. Degrelle n'a pas été inutile ni nuisible pour tout le monde.

Patinage burlesque

les 21 et 23 mars, au POLE NORD, par Benno FALTERMEIR.

Prêchons d'exemple

L'histoire vaut qu'on la raconte. Elle est humaine, et médullaire. Or, voici quelque deux ou trois ans, de hauts fonctionnaires des finances élaborèrent puis édifièrent un bouquin extrêmement documenté sur la jurisprudence d'application de certaines taxes dont la perception est délicate. L'ouvrage, technique mais utile, fit florès et du receveur des contributions jusqu'au directeur, chacun s'achalanda et souscrivit à cet ouvrage. D'abord, parce qu'il était, répétons-le, fort utile à ces fonctionnaires exécuteurs des hautes œuvres fiscales; ensuite parce que, n'est-ce pas, il est moralement malaisé de n'être pas le lecteur déferent d'un monsieur de qui dépend votre avancement...

Or, il se fit qu'un beau matin, le redoutable De Man, homme à la pipe qu'arme parfois un cruel sourire, s'aperçut que le dit ouvrage, qui avait comporté pour les fonctionnaires dont il était l'œuvre, de très jolis bénéfices, n'avait en revanche été l'occasion d'aucun des prélèvements fiscaux obligés en l'espèce. Soit dit plus clairement, les grands physcaux signataires du bouquin avaient omis de se soumettre eux-mêmes à la taxe dont ils faisaient savamment la glose.

L'homme à la pipe les manda, et se chargea de réparer cet oubli.

Pâques au Rouge-Cloître

Ah! le bon café-kramiek et toutes les bonnes choses que l'on va retrouver à l'Abbaye du Rouge-Cloître, au cours de ce printemps... L'Abbaye (établissement peint en BLANC) vous attend dans un cadre actuellement splendide. C'est d'ailleurs le but de maintes promenades.

Etablissement bien chauffé et confortable. Tél. 33.11.43. Trams 25-35-31-40-45. Prop.: M^{me} V^{re} Dupret-Perrard.

Bien Belge...

En Belgique, on ne veut jamais croire une bonne nouvelle.

Par principe, lorsqu'une réforme, une négociation délicates ont été menées à bonne fin, le Belge fait une tête bien à lui. Ça tient de la gouaillerie française et du sarcasme londonien, avec un je ne sais quoi de grognon qui est spécifiquement de chez nous.



Ag. Gén.: P^r la Belgique, Cavenor, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99

On vient bien de le voir lors de la mise sur le marché du dernier emprunt.

Cet emprunt émis à 97 fr. avec un taux de 3 5/10 p. e., c'était évidemment pour les temps que nous vivons quelque chose d'épatouillant.

Depuis des ans et des ans, l'Etat n'avait plus même rêvé d'emprunter à des taux pareils.

Or, on le sait, l'emprunt fut couvert avec une vitesse, une aisance qui vraiment en firent un triomphe.

Réactions du public?...

On expliqua aussitôt que l'Etat lui-même avait donné à fond pour alimenter ses organismes parastataux, et que par conséquent, le succès de l'emprunt n'était qu'apparence et duperie.

Or, les organismes parastataux, dont les besoins ont été comprimés à l'extrême par le gouvernement, n'ont nécessité d'acquisitions qu'à concurrence d'un quart à peine; c'est le public qui a donné sur toute la ligne.

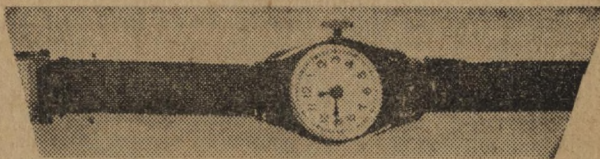
D'autres expliquèrent ce succès d'une autre façon.

Ce sont les banques, dirent-ils, qui ont acheté des titres pour les mettre en portefeuille. Or, les Banques ont acheté, mais c'était pour leurs clients sauf exceptions peu importantes; et ce sont les 62,000 petits souscripteurs qui ont fait la fortune de cet emprunt.

Il était d'ailleurs moins cinq et, il faut le reconnaître, le ministre des Finances avait eu le nez fin. Car les emprunts français et anglais émis presque aussitôt après ne pouvaient que nuire au nôtre, qui les devança de justesse. Et il est équitable d'ajouter encore que les courtages de jadis, accordés aux Banques intermédiaires à titre de commission, ont été supprimés grâce à une série d'heureuses mesures. Ce sont là de très bonnes réformes, que beaucoup de trésoreries étrangères doivent nous envier.

Pour nos enfants

COMMUNION le cadeau qui s'impose
Notre montre garçonnet,
article garanti mouvement Suisse, 175 francs.



Notre montre fillette, à partir de 95 fr., mouv. garanti.

UNE SEULE ADRESSE :
158, boulevard Anspach (Coin rue du Bon Secours)
A LA GRANDE HORLOGE

MEEÛS

CORDIAL APERITIF



Cent vingt-huit millions de bénéfice !

Les plus-values fiscales ont atteint, pour les mois de janvier et de février, cent et vingt-huit millions. Les évaluations les plus optimistes du gouvernement ont été largement dépassées. Succès, triomphe, victoire ! La crise est vaincue.

Sans doute, ce magnifique résultat a-t-il été partiellement obtenu, parce que le contribuable a été prié, puis sommé, de régler en dix mois le montant de deux années pour certaines taxes; sans doute aussi parce que les receveurs de contributions avaient reçu l'ordre de faire rentrer la monnaie. Mais le résultat est là, magnifique, inespéré.

Qu'est-ce qu'on attend pour dégrever ?

Le 1^{er} avril 1935, le premier ministre a promis d'une façon formelle des dégrèvements massifs et immédiats. Dans un rapport au Roi, M. de Man a reconnu que les exercices budgétaires de 1933 et 1934 avaient écœuré le pays. Depuis, les impôts n'ont pas diminué, au contraire. Une adroite révision cadastrale a « péréquaté » le premier. Les classes moyennes s'appauvrissent de plus en plus — et cela, c'est M. Spaak qui l'a proclamé.

Qu'est-ce qu'on attend donc ? Que M. Degrelle, qui a l'oreille des classes moyennes, obtienne cent vingt-cinq mille voix ? Que le rexisme, qui s'est fait le champion de la petite et de la moyenne bourgeoisie, triomphe ?

M. De Man est d'avis qu'il ne faut pas dégrever en période de prospérité. Il veut se constituer un trésor de guerre en vue de la prochaine crise.

Soit. Mais les classes moyennes se méfient...

Le paquet de cigarettes

BOULE D'OR LEGERE que vous emportez le matin avec vous, c'est comme un étui où sont massées 25 petites cartouches avec lesquelles vous partez en lutte contre les difficultés de la journée: nul doute qu'avec de telles munitions vous ne soyez vainqueur de tous les obstacles.

Et la loi sur l'alcool ?

M. Bovesse nous est revenu. Il s'est arraché aux charmes de la Côte d'Azur, pour réintégrer Bruxelles, son cabinet au ministère qu'il croyait bien avoir quitté définitivement et le Parlement où il avait cependant prononcé son discours d'adieu.

M. Bovesse, ministre démissionnaire sans l'être, qui croyait en avoir fini avec la politique et avec les polémiques, qui attendait dans la quiétude et l'euphorie des rives méditerranéennes sa nomination de gouverneur, a rejoint le poste qu'il avait abandonné.

En période électorale, lorsque la personnalité du premier ministre est en cause, lorsqu'il s'agit de sauver le régime et de barrer la route au fascisme, la place des ministres, de tous les ministres est sur la brèche... et il ne s'agit pas, au cours de cet entracte d'union sacrée, de promouvoir des gouverneurs et moins encore de désigner un titulaire à la garde des Sceaux, lorsque la succession, virtuellement ouverte, est aussi vivement contestée.

On reverra M. Bovesse à la Chambre, il participera à la bataille électorale, on l'a revu au conseil de cabinet et on compte sur lui, non seulement pour faire pièce à Degrelle, par la parole, mais aussi pour obtenir cette fameuse révision de la loi sur l'alcool, révision imminente à ce qu'on dit.

P. A. T. 150, rue Berckmans. — Téléph. 11.12.60.
luxueux salon, chambre, s. d. b. Prix mod.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

Régime indésirable

Au cours du dernier conseil de cabinet, les ministres se sont mis d'accord pour affirmer que le régime actuel de l'alcool n'était pas désirable. Entre nous, ils y ont mis le temps. Lorsque nous disons les « ministres », nous ne visons pas spécialement l'équipe en fonctions, mais avec elle toutes celles qui se sont succédé depuis 1920.

Voilà des années qu'on réclame une révision de la loi, voilà des années qu'on a démontré qu'elle était plus nuisible qu'utile, voilà des années qu'on a dénoncé le pullulement des débits clandestins et des A. S. B. L. contre lesquels la loi ne peut rien. Vingt fois, il fut annoncé qu'on allait faire quelque chose et jamais on n'a rien fait.

Mais Degrelle est venu ! Les cafetiers, hôteliers, restaurateurs, lassés d'attendre, ont voté en bloc pour Rex, pour Rex qui leur promettait prompt justice... exactement comme le faisaient les libéraux et les catholiques chaque fois que le peuple était convié aux urnes.

Au lendemain des élections, M. Bovesse, ministre, déposa d'urgence un projet de loi... qui fut enterré du jour où le mouvement parut enrayé. On ne parla plus de révision de loi... jusqu'à ce dernier lundi. « Le régime actuel n'est pas désirable »... Très bien.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE · RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinqant.)

Quelle solution choisir ?

Si M. Vandervelde faisait encore partie du gouvernement, la solution serait bien simple... quant à lui: « Statu quo, ou bien je claque les portes ». On l'aurait sans doute invité à aller prendre l'air à la campagne et la situation serait celle que nous connaissons aujourd'hui à peu de chose près: plus compliquée et grave qu'on ne le croyait à première vue.

Le Sénat, qui s'est spécialisé depuis quelques années dans cette matière, a mis les... gorgées doubles ces dernières semaines et M. Legrand, père d'une proposition qui porte son nom, a fait rapport, en Commission, sur les divers projets dont le Parlement est saisi. Car si lui, M. Legrand, de Dinant et qui a des raisons familiales de s'y connaître, préconise la vente limitée et dûment contrôlée du capiteux breuvage, d'autres présentent leur ours. Celui-ci n'a d'yeux que pour le système batave qui laisse aux administrations communales le soin d'autoriser les débits; celui-là en tient pour la méthode anglaise qui permet délibérément aux gens de se saouler de telle à telle heure.

Or, le Comité ministériel restreint, que préside M. Bovesse, pas plus que les autres membres du gouvernement, ne sont d'accord sur la formule à choisir. Le Conseil de Cabinet de lundi soir a bien dû enregistrer ce fait éminemment respectable. La discussion a été très vive et force fut à ces messieurs de décider qu'il y avait lieu de confier aux Chambres la solution de l'épineux problème. Un ministre socialiste, et non des moindres, suggéra à ses collègues de présenter comme base d'entente la formule britannique: on le combattit àprement, même et surtout à gauche.

Quoi qu'il en soit, ni le Parlement ni le Gouvernement ne voient le moyen de sortir de l'impasse avant plusieurs semaines, c'est-à-dire avant l'élection du 11 avril. Or, l'ennemi commun est là qui attend le moment propice d'entrer dans la lice, tandis que les cafetiers et restaurateurs font peser sur le cabinet la menace d'une grève générale...

Quelle joie!!!! de recevoir un cadeau de Pâques de « MEYERS », le CHOCOLATIER renommé de l'Avenue de la Toison d'Or, N° 41. (Anciennement rue Neuve, 151.)

Allez admirer les étalages et le bon goût des articles présentés.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Expédition extra rapide

Les membres du gouvernement sont pris en ce moment d'un zèle admirable. Depuis que Léon Degrelle est candidat à l'élection partielle de Bruxelles, les ministres sont décidés à faire liquider par le parlement, en moins de trois semaines, tous les projets qui dorment depuis des mois et des années dans les cartons du Palais de la Nation. Il est ainsi permis d'espérer que d'ici au 11 avril la Chambre et le Sénat auront pu liquider les trois cents et des projets et propositions de loi qui attendent leur tour de venir à l'ordre du jour des séances. Les contribuables espèrent que, d'ici trois semaines M. de Man aura déposé un projet réduisant de cinquante pour cent toutes les contributions et les taxes, que M. Hoste pourra faire voter en quelques heures un projet instaurant la paix scolaire à titre définitif dans notre pays, que M. Bovesse assurera à tout jamais la liberté de la presse, et enlèvera à certains confrères, l'idée d'accepter une muselière, enfin que M. Van Zeeland pourra faire voter en une seule séance toutes les réformes de structure qu'il a conçues depuis qu'il est au pouvoir. Le parlement va connaître des jours d'activité heureuse, on oubliera M. Degrelle, le régime parlementaire sera réhabilité et si toute l'œuvre législative est accomplie pour le 11 avril, le chef du parti rexiste se déclarera satisfait et renoncera à croiser le fer avec le chef du Gouvernement.

Tant mieux, tant mieux! Cela prouve que les élections partielles peuvent avoir du bon.

Il est même regrettable que le parlement ait voté la loi interdisant ces élections. Elles auraient, semble-t-il, beaucoup plus d'influence sur la marche de la machine parlementaire que toutes les recommandations du président de la Chambre et du chef du Gouvernement.

La dernière innovation de l'Hôtellerie est l'arrangement de pension à l'Hôtel Métropole, à Monte-Carlo, qui donne aux clients le choix de prendre leurs repas dans quatre Restaurants, y compris le Diner avec Attractions au Sporting Club.

Pension complète depuis 90 fr. Réduction de 50 p. c. sur les billets de chemin de fer.

Patience et longueur de temps...

Patience et longueur de temps font plus que force et que rage, et M. Jennissen — de Liège, pas? — attendra quelques semaines encore avant de s'installer dans le fauteuil tout chaud de M. Bovesse. Car le ministre de la Justice ne quitte pas le gouvernement aux environs de la mi-mars, ainsi qu'il en est question depuis si longtemps. La Princesse s'intéressera à son sort jusqu'au lendemain de l'élection partielle. A cette date seulement, le futur gouverneur de la province de Namur pourra enfin prendre possession du siège de M. le baron de Gaiffier d'Hestroy, qui, par parenthèse, commence à en avoir assez de ces interminables tergiversations. D'ici là, il expédiera la besogne courante et l'autre, la galopante...

C'est que M. Bovesse n'abandonne pas le terrain à la pointe du combat pour se retirer sur des positions préparées. Il estime qu'il sera de quelque utilité à ses amis du cabinet et que sa voix de basse sonnera très bien, et aujourd'hui mieux que jamais, le ralliement autour de M. Van Zeeland. De nouveaux feux raniment son ardeur qui s'éteignait. Il luttera jusqu'au bout, puis ira se reposer définitivement au confluent de la Sambre et de la Meuse.

Detol-Charbons - 96, avenue du Port

Têtes de moineaux n° 20 extra pour la cuisine, par 1,000 kg. en cavefr. 260,—

IL NE VIEILLIT PAS, COMMENT FAIT-IL?

Oui, comment fait-il, cet homme que, depuis dix ans, vous voyez toujours le même, toujours aussi droit, aussi ingambe, aussi infatigable? Nous allons vous le dire.

Il veille tout simplement à ce que ses organes internes (foie, reins, intestin) fonctionnent régulièrement. Son sang étant chaque jour débarrassé des toxines, des acides nocifs, il ne connaît ni la constipation, ni ses misères. Les rhumatismes, l'artériosclérose, les mille maux dus à la fatigue de l'organisme ne l'atteignent pas. Et c'est pourquoi «il ne vieillit pas».

Vous pouvez obtenir le même résultat en prenant chaque matin une «petite dose» de Sels Kruschen. Ces sels apportent à votre organisme les éléments vitaux (magnésium, sodium, potassium, etc.) qu'il réclame, pour vous maintenir toujours en parfaite santé. Ils stimulent toutes vos fonctions et vous font un sang pur et fort qui vous imprègne, de la tête aux pieds, d'une merveilleuse sensation de vitalité et d'énergie.

« Vos sels Kruschen — écrit M. E. B... — m'ont fait retrouver à 50 ans l'allégresse de mes 20 ans. Il n'est pas exagéré de dire qu'ils donnent un regain de vie et de jeunesse ».

Commencez dès demain à prendre, vous aussi, votre «petite dose quotidienne». Sels Kruschen, toutes pharmacies : le flacon, 12 fr. 75; le grand flacon, 22 francs (contenant 120 «petites doses»).

Bruits...

Telle est la version officielle du ministère et, même, personnelle de l'intéressé. Certains esprits pointus précisent toutefois qu'il convient d'ajouter d'autres motifs à cette noble raison fondamentale. Il paraîtrait, en effet, du moins d'aucuns l'affirment à nouveau, que le départ de M. Bovesse entraînerait plus qu'un petit remaniement et qu'une crise, si brève qu'elle fût, serait extrêmement dangereuse dans les conjonctures présentes. Non seulement les hommes de Droite pensent et commencent à dire tout haut — tel M. Nothomb, à Messancy — que M. Jennissen ne leur plaît pas du tout, parce que «sectaire» et un tantinet wallingant; mais ils professent que les libéraux, en bonne arithmétique parlementaire, n'ont qu'un droit fort contestable à ce maroquin de la Justice et qu'une plus équitable répartition des portefeuilles devrait être faite, dût-on même leur offrir, à eux, catholiques, la propre succession de M. Bovesse! Faut-il dire combien il serait inopportun d'agiter en ce moment toutes ces questions? On verra plus tard...

RELSKY LIQUEUR

Prévisions météorologiques...

Mars : giboulées.
Avril : chute de grêle.
On s'amuse comme on peut.

A PARIS : L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)
Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain
Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108.

HUITRES Caviar - Homards
Foie gras
TELEPHONE : 12 41 23
GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche
SALON DE DÉGUSTATION OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Un gentilhomme reste assis

Tout récemment, un de nos ministres d'Etat donnait en son hôtel un grand dîner de trente couverts, réunissant en un superbe bouquet la fine fleur de la politique et du « high life » belge. Au dessert, l'hôte porte un toast au Premier Ministre. Les convives se lèvent, à l'exception d'un seul qui porte un nom bien connu dans l'aristocratie et la politique. La voisine de ce gentilhomme s'étonne : « Vous ne vous levez pas, Monsieur de X...? » L'autre, fermement, mais d'un air embarrassé : « Non, Madame, c'est difficile pour moi. Ma situation politique actuelle, vous comprenez... Mon parti... Je ne puis avoir l'air d'acclamer M. Van Zeeland; mais soyez persuadée que j'ai pour lui beaucoup d'estime... »

On passe au salon, et notre gentilhomme va au Premier Ministre. Il lui explique, très aimablement la raison de son attitude. Ceci dit, il reste personnellement un admirateur, un ami, du chef de notre gouvernement.

Alors, Paul Van Zeeland, qui parfois, très rarement, a le mot dur :

« Oul, je comprends, cher ami; vous ne me pardonnez pas de n'avoir pas réussi, malgré ma bonne volonté, à vous incorporer dans ma dernière combinaison ministérielle. »

LA LAGUNE ne se trouve pas à Venise, mais à la P^{te} Namur, Brux, 8, r. de la ReINETTE
Vous y trouverez des mets Italiens et des Vins d'origine dans un cadre sympathique. Menus dès fr. 12.50. T. 12.22.35

Une tapée de parlementaires

Notre bon ami, M. Firmin Van den Bossche ayant eu l'audace grande de parler « d'une tapée de parlementaires rouges », s'est fait vertement rabrouer : « Il oublie qu'il vient d'être admis à l'Académie belge de langue et de littérature française... » En conséquence, il doit, sans doute, professer à l'égard du parlementarisme et des parlementaires, une admiration respectueuse et définitive. « Une tapée de parlementaires!... » Fi, Monsieur, quel langage pour un membre de l'Académie belge de langue et de littérature française! Songez donc à châtier votre style, maintenant que vous avez été admis dans cette noble compagnie. Il faut dire : « Un groupe d'honorables membres du Parlement, inscrits au Parti ouvrier belge ». Voilà comme il faudra dorénavant vous exprimer.

Par ailleurs, il vous est enjoint de considérer en toute indépendance Franco comme un rebelle, parce que vous êtes membre de la dite Académie.

Voilà ce dont vous devez tenir bonne note pour vos prochains billets du « catholique indépendant ».

On ne va pas encore jusqu'à vous sommer à cesser toute collaboration à une feuille semi-réxiste, mais on vous fait entendre que votre nouvelle dignité vous l'interdit. Une fois qu'on est dans les honneurs, Monsieur, on écoute, on obéit et on admire...

**TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

SORTIR DE LA CRISE

c'est revenir à la qualité. Achetez

O-CEDAR MOP POLISH

A bas la politique à l'I. N. R.

Que le gouvernement s'en accuse et que le ministre qui relève de l'I. N. R. se voile particulièrement la face : un des arguments que fera valoir Degrelle au cours de sa campagne électorale et qu'il exploitera avec son brio habituel, c'est le refus de modifier le régime de l'I. N. R. et le maintien de la politique au micro, c'est-à-dire le maintien des parasites qui vivent actuellement sur la bête et discréditent à qui mieux mieux le parti auquel ils appartiennent par un étalage de topos surannés, de professions de foi insanes, de calembredaines émises en sabir et de balivernes d'une navrante imbécillité. C'est le cas pour 4 émissions « politiques » sur 5.

Ces gens doivent être aussi convaincus que vous-même et moi-même qu'ils font là une besogne stérile au point de vue de la cause qu'ils prétendent servir, qu'ils ne méritent pas le salaire qu'on leur paie et qu'ils finiront par former une classe à part dans l'Etat, une classe vouée aux quolibets et aux sarcasmes du bon peuple.

Il était si facile au ministre de dire aux interpellateurs, lors de la discussion de son budget : « Je ne puis d'un trait de plume supprimer la politique à l'I. N. R.; mais je vous promets que, dès demain, mes efforts tendront loyalement à préparer sa destitution ».

C'eût été enlever du coup à Degrelle, un des meilleurs chevaux de bataille de son écurie politique. On lui aurait dit : « Pas la peine de nous demander de vous accueillir au micro : nous allons en défendre l'accès à tous ceux qui font de la politique. »

Au lieu de cela, le ministre a encommissionné l'affaire. Et Degrelle aura toujours raison quand il demandera pourquoi on l'écarte, lui et ses partisans, de l'I. N. R., alors que les autres partis politiques ont le droit de s'y faire entendre.

Il est du devoir des vieux

de conseiller les jeunes : en leur recommandant la BOULE D'OR LEGERE, vous leur rendez un double service : vous leur assurez la promesse d'une cigarette au goût parfait de tabac noir naturel, et vous préservez leur gorge délicate de tout effet funeste.

La manifestation Picard avortée

On connaît la devise d'Edmond Picard : « Je gêne ». Généra-t-il toujours, même après sa mort, même dans la célébration de sa gloire? La manifestation qui devait lui consacrer cette gloire à propos de son centenaire a été remise à la suite d'incidents tragi-comiques qui montrent bien le désarroi des esprits.

L'académie Picard avait eu l'idée... bizarre de choisir comme porte-parole dans ce concours oratoire un personnage discuté et discutable, qui a tout récemment retourné sa veste avec plus de désinvolture encore que M. Paul-Henry Spaak.

Que l'on change d'opinion pour devenir ministre parce que l'on croit que l'on pourrait faire quelque chose au pouvoir, il y a tant de précédents historiques que l'on peut l'admettre. Et puis, notre Paul-Henri peut dire qu'il s'est contenté de mettre de l'eau dans son « pequet », qu'il s'est contenté de passer de l'aile gauche à l'aile droite du parti socialiste. Il n'a jamais injurié le Roi ni la Nation, ni aucune femme de ministre. Son antimilitarisme n'a jamais dépassé l'orthodoxie du P. O. B., tandis que le personnage en question, ayant transformé un petit journal littéraire qui s'annonçait bien, en feuille de propagande bolcheviste, s'est distingué au premier rang des antimilitaristes professionnels et des anarchistes nouvelle manière, allant avec aisance du communisme orthodoxe au trots-

lisme, ne ménageant pas les brocards les plus injurieux au Roi et à la Dynastie.

Toutes les opinions sont libres. Il faut quelques anarchistes littéraires dans toute société bien organisée. En France, comme la république bourgeoise est bonne fille, ils finissent généralement dans la peau d'un fonctionnaire obscur qui a un camarade ministre. Mais nous sommes en Belgique, et toujours un peu en retard, encore mal habitués à ces volte-face.

Notre personnage a du reste été un peu vite. Il a suffi que le camarade ministre De Man, qui lui trouve, paraît-il, un charmant talent, fit luire à ses yeux une jolie petite situation à l'Orec pour le transformer en le plus efficace défenseur du ministère Van Zeeland. Les anciens amis du personnage sont indignés; les rexistes, défenseurs du trône et de l'autel, ne le sont pas moins. Il n'y a que l'Académie Picard qui trouve tout cela très bien, mais son choix devait provoquer la bagarre.

Ordre et Confort...

Meubles ACIOR...

MAISON DESOER

Bruxelles, 16, rue des Boiteux. Téléph.: 17.73.49

Mobilisation des toques noires

Ce diable de Degrelle fait flèche de tout bois. Le directeur du journal au titre bicolore et stendhallien étant devenu le plus affreux des journalistes, il s'avisait de le secouer d'importance dans un de ses innombrables meetings à répétition. Il le fit d'ailleurs avec la tranquille mauvaise foi d'un homme politique consommé, attribuant à notre homme les naïfs blasphèmes d'un autre anarchiste, ennemi personnel du Bon Dieu, qu'il avait eu l'impudence de profaner. Pouah! s'écriait le beau Léon, en jetant le livre en un beau geste oratoire.

Les avocats rexistes ou philo-rexistes, ainsi alertés, annoncèrent dans les couloirs du Palais que si cet ennemi de Dieu, du Roi, de la Patrie, paraissait dans la salle de la Cour d'Assises où devait avoir lieu la séance Picard, ils s'arrangeraient pour l'en faire sortir. Alors, craignant que des bagarres ne portassent atteinte à la Majesté le Thémis, le Président de la Cour retira à l'Académie Picard l'autorisation de tenir séance dans la salle de la Cour d'Assises.

Du soleil à profusion; des fleurs partout; des orangers, mandariniers, citronniers chargés de leurs fruits d'or, des jardins exotiques, c'est ce qu'entoure l'HOTEL BRISTOL à BEAULIEU-sur-MER, qui, avec ses 250 appartements au midi, vous offre le séjour idéal sur la Riviera, à mi-chemin entre Nice et Monte-Carlo.

Ajoutez à cela des prix agréables. Qu'attendez-vous ?

La liberté de la parole

On comprend ce président. Voyez-vous la salle de la Cour d'Assises transformée en ring comme celle du Sénat? Mais tout de même... Suffira-t-il, désormais, de menacer, de saboter une réunion et parce que la tête ou les idées d'un monsieur déplaisent à une vingtaine de types décidés, la liberté de la parole sera-telle retirée à ce monsieur?

P.A.TERRE dist. gd luxe. Studios et chambre avec s. de b. Prix m., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18

Le général Niessel au Gaulois

Lorsque le Gaulois reçoit des officiers français, il se sent particulièrement en famille. Et cette fois, dans son

L'IRIS *L'endroit où l'on s'amuse!...*
 est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.
RUE DU PÉPIN, 37 (Porte de Namur)
 Tél. : 12.94.59

toast traditionnel et à chaque occasion varié, le président Frans Thys n'a pas eu de peine à découvrir la corde sensible, à filer le couplet qu'il fallait. Les auditeurs et lui-même y allaient de plein cœur. Le général Niessel, qui préside l'Amicale des sous-officiers français et s'occupe de grouper les officiers de réserve, a répondu par un discours fort bien dit et très émouvant, car à l'instant de parler du général Mangin, dont Frans Thys avait évoqué la figure, des larmes coupèrent la parole au général. Et il y eut un moment d'émotion intense.

W. RICHOUX Ses lustres de Venise et Bohême Ses modèles anglais inédits. 5 et 13, rue des Colonies, Bruxelles.
Le moulin de la Galette

Un drame affreux vient de désoler le riant vallon d'Esneux, objet de nos prédilections et lieu de nos plus tendres souvenirs.

Nandrïn, le bon bourgmestre Nandrïn, ami des arbres et protecteurs des sites, a passé à la cause adverse... Transfuge de la beauté au profit du Profit, il a fait édifier, à l'entrée du « Parc de Mary », un petit moulin. Ce moulin était si petit, et il rapportait si gros que l'excellent Gavage n'eut pas le cœur de protester d'abord. « Ça n'est pas un beau moulin, disait-il, et même il est fort laid. Mais, après tout, pour l'ami Nandrïn, c'est le moulin de la galette, et chacun doit bien vivre... »



Vos dents sont-elles saines?
 Faites-les examiner par les spécialistes de l'Institut Dentaire Nord, 40, rue de Malines. Téléphone 17.78.48.
 Facilités de paiement sur demande.

Quand les touristes sont partis

C'est alors que les moulins prennent du ventre. En effet, le dernier villégiateur expédié, le subtil Nandrïn fit agrandir son moulin, qui moulaït des farines spéciales à l'usage du bétail. (M. Nandrïn, maître d'Esneux, est vétérinaire.) Surgit la complication prévue : L'Hygiène exige que l'on construise une cheminée. La cheminée va surgir; elle va déshonorer le site de Mary, ce site que Nandrïn lui-même a béni. Gavage, cette fois, éclata. Ce fut la brouille. De Gavage à Nandrïn, on ne se parle plus...

M. Nandrïn, dit Gavage, est le meilleur et le plus honnête homme du monde. Mais il a déserté la cause des paysans, et je ne puis le lui pardonner.

Puis, comme au beau pays de Liège on ne pousse rien au tragique, il ajoute, suppliant: « Qu'on masque au moins cet horrible moulin, cette cheminée qui va déshonorer un coin unique! »

Cette supplique est trop juste pour que nous ne nous en fassions pas l'écho.

Photo-Hall
 69, chaussée de Charleroi
 LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

Le CASTEL TUDOR au Domaine des Eaux-Vives, Campenhout (près de Haecht, à 17 km. de Bruxelles et 32 km. d'Anvers) reprend ses menus à 25 francs et escompte votre visite pour les Fêtes de Pâques. Le CASTEL-TUDOR, bien chauffé, bien achalandé, super-confortable, demeure l'hôtel chic des environs de Bruxelles. (Ambiance Tudor, avec feu de bois à cheminées ouvertes.) Tél. 113 Campenhout, relié jour et nuit.

Les sites mal défendus

Malgré les recours au Roi, les appels à la presse que nous prodiguons, nos interventions incessantes auprès des pouvoirs, constate M. Gavage, il est incontestable que les splendeurs nationales de notre sol sont encore très mal défendus.

Sauf en faveur de quatre ou cinq paysages classés qu'il est interdit de défigurer, tous les paysages de Belgique sont à la merci d'un collègue d'échevins ruraux qui, le plus souvent, n'ont aucun sens de l'esthétique. On peut impunément imposer une cheminée de béton dans le décor du Hérou tout aussi bien qu'aux abords du pont de la Loufère.

— La raison de cette grande misère?

C'est qu'il n'y a pas d'argent en caisse, riposte M. Gavage, et que l'Etat se refuse à classer ce qu'il devrait « ipso facto » préserver des expropriations. Mais les défenseurs vigilants des arbres, Gavage destructeur de trolleys comme Phébus-Apollon était destructeur de rats, Gavage l'infatigable ajoute : Une législation qui rendrait l'arbitrage de la Commission des Sites obligatoire entre les communes éventuellement sacrilèges et les organismes défenseurs de nos trésors naturels : voilà ce qu'il faudrait.

Cette idée n'est pas bête du tout, et la Commission des Sites pourrait fort bien faire office de Tribunal, les communes étant défenderesses lorsque les ligues pour la protection des sites, officiellement reconnues, joueraient le rôle du ministère public.

A bas la politique à l'I. N. R.

...et partout, c'est la devise du sage, et les sages se distraient en lisant « VOTRE MAGAZINE », revue illustrée, 40 pages de textes et photos.

En vente dans toutes les librairies et magasins de journaux.

Retour d'Espagne

M. Louis Piérard vient de rentrer de la péninsule avec ses amis, délégués comme lui du Comité parlementaire belge (?). L'infatigable bourgmestre borain est intarissable; il n'a pas fait le coup de feu, mais il a donné un bon coup de collier lorsqu'il s'est agi de haranguer les caballeros. « Ollé! Saluto, compagneros! » Et c'est encore dans cet espagnol approximatif que, mardi, délirant d'enthousiasme, il saluait, le bras levé, le noble comte de la Barre d'Erquennes qui passait à deux pas du groupe d'amis et de connaissances serrés, au Palais de la Nation, autour du fougueux orateur. L'honorable interpellé se contenta de rire et d'aller déjeuner. Mais Piérard continuait de dérouler ses souvenirs.

— Là-bas, ils ne dressent pas le poing à hauteur de l'épaule, ils le brandissent sous l'arcade sourcilière. C'est très drôle.

Restaurant KLEBER

40. Galerie du Commerce (passage Hirsch)
Bruxelles. — Téléphone 17.60.37.
SES MENUS RENOMMES A 30 ET 40 FR.
Vins compris.
Service de grande carte.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE.

Le MICKEY-CLUB ORCHESTRA, l'orchestre irrésistible, fait maintenant les beaux soirs du plus en plus populaire dancing, le « Panthéon-Palace », 62, r. de la Montagne, Brux. « VOLLEGAZ!!! », ts les soirs de 9 à 12 h. Thés, dimanches.

A Barcelone

A Barcelone, à moins que ce en soit à Valence, la nouvelle de son arrivée s'était tout de suite répandue. Et bientôt, dans le hall de son hôtel encombré, pénètre un homme qui demande à la cantonade, avec le plus pur accent du côté de Mons:

— Est-ce vrai qu'y a des Belches ici?

Et Piérard de s'avancer aussitôt:

— Il y a moi, Piérard!... D'o astez, vo?

Et l'homme raconte son histoire au délégué du Parlement belge, heureux de pouvoir parler en wallon:

— Nous étions ici à deux du même village. Mon ami est mort, e j crois; alors, pour ne pas rendre jaloux et inquiets ses parents qui l'ignorent, je ne donne pas non plus de mes nouvelles à ma famille!

Attention

Surveillez bien le geste du camarade auquel vous offrez une cigarette BOULE D'OR LEGERE: c'est tellement bon que le gaillard serait capable d'en escamoter deux!...

Interpète

Dans la cour du ministère de la Guerre, Louis Piérard a vu un groupe de prisonniers de Burgos étroitement surveillés par les miliciens, cependant qu'un opérateur de cinéma s'en donnait à cœur jole. Parmi eux se trouvait un sujet allemand qui, dans le temps, avait traduit un ouvrage de Quinton... Les autorités l'en ayant prié, M. Piérard interrogea l'homme dans sa langue natale. Il n'en tira rien de bien précis sinon l'aveu qu'il ne se serait pas engagé « s'il avait su ce que c'était ».

Piérard disserte alors sur les contingents italo-allemands au service de Franco. Mais on le questionne:

— Et le moral là-bas?

— Bon, bon... Les chefs rouges ne cachent cependant pas leur inquiétude... De plus en plus, on écarte les anarchistes... J'ai vu plus de 700 églises détruites... J'ai vu des choses tristes... C'est la guerre, qui ne ferait que commencer le jour où Franco l'emporterait... Saluto, compagneros!

Et Louis-le-Débonnaire s'en fut déjeuner à son tour.

Dans un décor idéal, vous trouverez un charmant accueil à l'Abbaye, 38, rue Alsace-Lorraine, Porte Namur, Bruxelles

La dévaluation

sévit partout, c'est pourquoi l'aspirateur BENJAMIN coûte si peu et rend tant de services. SEM, 56, chaus. de Charleroi, Brux. T. 37.30.50.

Charles d'Ydewalle et son Albert I^{er}

Charles d'Ydewalle vient de publier « Un Secret d'Albert I^{er} », très remarquable, dont nous reparlerons prochainement. Ce volume constitue un essai psychologique, d'un relief parfois saisissant. Le pathétique y voisine avec l'anecdote. Et l'anecdote, rehaussée de jolis tableaux, y est souvent très amusante.

Témoin le récit de l'irruption que fit à La Panne, chez le Roi, pendant la guerre, Lady Asquith.

Cette noble dame, célèbre par l'audace de ses propos et le « naïvisme » de ses émerveillements, voulait déposer ses belles lèvres sur toutes les joues, le Roi, la Reine, les enfants royaux, le valet de chambre de S. M., tout y eût passé, et le sérail sacré de l'hôte aurait senti son

souffle. Elle se contenta, en partant, de donner un baiser à l'officier d'ordonnance de service.

La Reine en rit de tout cœur.

Et elle n'appelait plus cet officier que « Kissed officer ». Bien ! Mais comment traduire ?

L'officier embrassé, c'est inexact, car embrasser, prendre dans ses bras, ne veut pas dire donner un baiser, et l'« amplexus » n'est pas l'« osculum ». Désormais, faut-il dire: « L'officier qui a reçu un baiser ? » C'est bien lourd, et « recevoir » est bien belge. (« Je l'ai reçu cadeau », dit Beulemans.) Allons ! Il n'y a qu'une traduction. « Kissed officer »: l'officier qui a été baisé...

LANCÔME PARFUMEUR

Produits de beauté,

28, Faubourg Saint-Honoré, Paris.

BRUXELLES, LA GRANDE PARFUMERIE

46, rue du Marché-aux-Herbes

L'annonce faite à Marie

On vient de donner au Parc, devant une assistance tout à fait chic, l'« Annonce faite à Marie », de Paul Claudel. Le spectacle, disons-le d'abord, était magnifiquement monté, et le drame mystique de Claudel interprété avec le plus grand art. Le rôle de Mara était en particulier tenu avec tout le pathétique désirable, et Pierre de Craon possédait la carrure et le tonus d'un bâtisseur de cathédrale tout à fait distingué.

Ajoutons encore, pour être équitable, que la pièce offre des passages sublimes comme le tableau de Violaine et de Mara dans la cabane de la lépreuse, et comme aussi la scène des paysans jetant de loin leur pitance à l'infortunée que ronge le hideux mal. Concédon's encore qu'il y a ça et là dans la pièce, des répliques qui vont très loin.

Et ceci dit, soyons francs, ayons le courage de dire que l'annonce faite à Marie est une de ces œuvres où l'on se demande sans cesse si l'on n'est pas en présence d'une espèce de Xavier de Montépin troussé à la sauce mystique. Avouons que ce mysticisme même semble fait surtout de superbes lieux communs sur la charité, la foi, la terre, la pureté, l'immolation, la prédestination au refus de la Grâce; poussons même l'audace jusqu'à dire que ces lamentos d'acteurs immobiles finissent par importuner d'autant plus les spectateurs qu'il n'y a là-dedans en fait d'intelligibilité que d'obscurs éclairs; et qu'enfin le style lyrique et biblique qui met dans la bouche des paysans des épihètes poétiques, artificielles, tape singulièrement sur les nerfs des gens de goût. On a tout le temps l'impression d'entendre un chauffeur de taxi qui dirait à son client:

« Monte dans mon véhicule aux portières peintes de vert empire, ô généreux étranger! Et que le Très Haut bénisse le passant pressé par le temps impitoyable... Entre en mon humble casserole, étale sur mon velours usé les basques de ton pardessus à taille. »

C'est tout à fait insupportable à la scène.

Ostende — Saison de Pâques

HOTEL HELVETIA, Digue de Mer. — Tél. 200

Chauffage central.

Pension complète — Prix modérés.

Reines de beauté

Il en sort de toutes parts, des reines de beauté, de grâce et d'élégance. Bruxelles et les faubourgs en ont choisis, ces jours-ci, au cours de fêtes joyeuses et, groupées, elle formeront un bien joli bouquet de jeunesse et de fraîcheur.

A vrai dire, ce ne fut peut-être pas toujours la plus jolie qui l'emporta. Il y avait, dans la salle, des timides qui n'osèrent ou ne purent affronter les rigueurs d'un jury pas toujours facile.

Il y en avait pourtant, parmi celles-là, de bien belles!



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout, S.A.B.E., 19, rue de Moscou BRUXELLES.



Car, n'est-ce pas, ce fut toujours une spécialité de Bruxelles... Avant la guerre, Anderlecht avait cette réputation d'avoir les plus belles filles de la capitale. Maints « rats » de la Monnaie et d'ailleurs se disaient fières d'appartenir à ce faubourg.

On ne songeait guère, jadis, à en faire des reines de beauté. Mais elles avaient chacune leur cour d'adorateurs, jeunes et vieux, qui mettaient à leur disposition chevaux et voitures, petits appartements discrets et quelquefois un capital qui, aujourd'hui, semblerait bien maigre.

Ces beautés d'alors ont connu quelques belles aventures. Les unes devinrent de grandes dames, d'autres présidèrent au succès de « bars » accueillants, d'autres encore s'en furent à l'étranger, promener le « type belge » et y faire de nouvelles conquêtes.

Aujourd'hui les petites reines de beauté veulent d'autres fins. Elles veulent toutes, ou presque toutes, faire du ciné...

Comme nous demandions, l'autre jour, à une des gagnantes du tournoi de grâce, quel serait son plus grand désir: « Voir Hollywood », répondit-elle, les yeux brillants. « Nous ferions aussi bien, si pas mieux, que toutes les girls de là-bas! Car il y en a des moches aussi parmi elles!

— Et c'est tout, Mademoiselle?

— Oh oui!

— Et le mariage?...

— Je n'y songe pas du tout. Pensez donc, un homme, à quoi cela est-il bon aujourd'hui? Avec un homme, finie la liberté... Et ça, non, vous savez! »

Voulez-vous connaître un des coins les plus accueillants aux touristes de votre pays, et vivre un week-end ou un congé idéal? Allez à Harre respirer au *Viel Hermitage de Saint-Antoine* la force et la puissance du calme de nos crêtes ardennaises, de leurs sapins, de leurs bruyères. Tél. 27 Werbomont, Route 123, Anv.-Brux.-Huy. Hamoir-Werbomont, Werbomont.

Ce pauvre docteur

Un médecin de nos lecteurs nous adresse le conseil suivant, inspiré de la plus pure philanthropie:

« Il n'est pas généreux de citer si souvent le Dr Wiboi; vous devriez le ménager. C'est un malade atteint de cache-sexie grave. »

Dr K.

Nous nous le tenons désormais pour dit.

Le tea-room de l'English Bookshop

W. H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad. Max, est un coin anglais au centre de Bruxelles. Son thé et son café sont exquis, ses spécialités sont délicieuses, ses prix sont raisonnables. Le service est rapide et correct. Ouvert de 9 à 19 h. Buffet froid. English Lunches à partir du midi.

**LIGUE DES HOTELIERS DE KNOCKE
LE ZOUTE, ALBERT-PLAGE**

La plage en vogue

Demandez liste et tarifs de ses hôtels. Pour tous renseignements, s'adresser : Secrétariat Ligue des Hôtels, 115, Digue de Mer.

Les souterrains du vieux Bruxelles

Voici qui pourrait intéresser les Bruxellois dont la curiosité a été éveillée par la découverte, rue d'Or, de la crypte que les travaux de la Jonction ont mise à jour.

C'est un extrait des « Souvenirs du Vieux-Bruxelles », de Joë Dierickx de ten Hamme, un volume édité il y a quelque cinquante ans, par les soins du « Soir » qui avait publié en chroniques les chapitres dont il se compose :

D'après la rumeur publique, les souterrains de cette ancienne porte de la ville (la Steenpoort) servaient en même temps de prison, devaient être très vastes. L'imagination populaire y plaçait de sombres cachots et même des culs-de-basse-fosse, portant le nom significatif d'oubliettes, dans lesquelles on oubliait pour l'éternité le malheureux dont on voulait se débarrasser.

C'est la rumeur publique qui parle, la légende... Mais voici des choses plus précises :

On pouvait, en 1848, pénétrer dans les souterrains de l'ancienne prison de la Steenpoort par la cave de la maison portant le numéro 3 de l'impasse des Cheminées, rue des Alexiens, dans une maison dite du Ramoneur, ainsi que par l'allée des Hiboux, dans la même rue.

Le propriétaire de ces immeubles, homme peu curieux sans doute des traditions du Vieux-Bruxelles, a fait murer cette entrée de cave. Ennuyé des demandes des nombreux amateurs désireux de visiter ces souterrains, il avait, nous affirme-t-on, fait jeter plus de trois cents tombereaux de terre dans ces caves.

Vous râperiez-vous l'intérieur

de la gorge avec du papier de verre ?... Pourquoi, dès lors, fumez-vous certains tabacs noirs qui vous font le même effet ? Adoptez donc la cigarette **BOULE D'OR LEGERE** : toute la saveur prenante du tabac noir s'y allie à une onctuosité délicieuse. C'est une caresse pour la gorge la plus sensible...

**POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS**
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈS, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Fédération belge des avocats

Les chers maîtres anversois ne sont guère contents de la décision que, sous l'impulsion de Me Jaspas, la Fédération belge (sic!) des Avocats, vient de prendre. Cet organisme, disent pas mal de disciples de Cujas de la Métropole, a signé son arrêt de mort comme organisme national en adoptant la règle de séparation de ses adhérents en deux groupes territorialement distincts : d'une part les avocats d'expression française, d'autre part ceux d'expression flamande — pardon, néerlandaise. Désormais, chaque groupe linguistique vivra isolément et pratiquera obligatoirement, le monolinguisme le plus absolu. Ainsi donc, tous les avocats résidant au Nord de la frontière linguistique doivent obligatoirement se servir du jargon judéo-amstello-dammois qui est le flamand officiel... à Bruxelles.

Défense désormais aux avocats d'Anvers, de Gand, de Bruges, de Hasselt, etc., de correspondre ou de délibérer — en tant que membres de la Fédération dite belge s'entend — autrement qu'en idiole thiois, tant pis pour eux si, comme Jaspas lui-même d'ailleurs, ils ignorent ou ne pratiquent pas cette langue.

C'est l'apaisement qui continue — disent les maîtres du Barreau d'Anvers — qui se souviennent qu'il y a quelque part dans la Constitution un article traitant du libre emploi des langues.

Le maître-tailleur JEAN POL, 56, rue de Namur, présente actuellement sa nouvelle collection composée uniquement de tissus anglais de tout premier choix. Un vêtement signé « Jean Pol » vous assure toujours chic, élégance et distinction.

Suite au précédent

Il y a, dans ce pays « que depuis quelque temps on appelle la Flandre », sans doute parce que la vraie Flandre géographique, politique et historique, n'y a été qu'un accessoire depuis le 16^e siècle, une majorité imposante — en quantité et surtout en qualité — d'avocats qualifiés d'expression française, qu'on exclut ainsi de gaité de cœur de la communauté belge francophone. Pourquoi ? Mais, disent les sacrifiés, parce qu'ainsi les Bruxellois espèrent se sauver et rester au-delà de la fameuse frontière des langues.

Si Bruxelles avait soutenu les confrères d'Anvers et de tout le Nord du pays, non seulement ceux-ci auraient continué à vivre linguistiquement en pleine liberté, mais Bruxelles aurait été pour jamais hors de danger. En abandonnant les avocats de la partie septentrionale du pays à l'exclusivisme flamingant, Bruxelles a fourni à ses assallants présents et futurs, des auxiliaires d'autant plus nombreux et puissants que d'année en année le nombre de francophones diminuera par là.

Le pied-à-terre rêvé : Salon, salle de bain et ch. coucher, bien chauffé, t. impeccable, d'ail. ce qu'il y a de mieux à Brux. 146, rue de Livourne (maison fermée). Tél. 48.52.51.

De joyeuses Pâques cette année!...

Offrez donc sans hésiter un des derniers modèles de Lampes de Chevet, Diffuseurs, Luminaires, Lampes de Bureau, Appliques, etc., que vous présente l'Éclairage Électrique à Intensité Variable en sa Salle d'Exposition au 2^e étage, 52, av. de la Tolson d'Or, Bruxelles. Tél. 11.00.55.

Et Fédération des avocats belges

Un groupe d'avocats d'Anvers et de Gand se propose de constituer un groupement d'avocats « belges » en opposition à la Fédération belge des avocats, dite Fédération Jaspas. Le but immédiat serait de provoquer la démission, de la Fédération actuelle, de tous les avocats de pratique francophone ou tout simplement partisans de la liberté dans l'emploi des langues et leur groupement dans un organisme unique et unifié. On y parlerait et écrirait à volonté en français et en flamand, les bilingues pouvant, si le besoin s'en faisait sentir, intervenir comme interprètes bénévoles, comme cela s'est d'ailleurs toujours fait dans le passé.

La nouvelle ligue interviendrait aussi pour pousser au bilinguisme dans la pratique du ministère des Avocats, organiserait des cours de flamand et même de français pour les jeunes avocats.

De français aussi, pourquoi donc ? Oui, de français, car si déjà actuellement les universités de Louvain et de Gand, déversent dans le monde de Dame Themis de nombreux docteurs en droit n'ayant plus que de très superficielles connaissances du français — allez les écouter au Parlement ou au Palais de Justice ! — bientôt nous aurons des avocats officiellement diplômés qui connaîtront encore moins le français que Van Cauwelaert, Van Isacker, etc...

Enfin, on s'occuperait surtout de resserrer les liens, de toute nature, d'amitié et de confraternité qui doivent

exister tout naturellement entre avocats belges et dont la Fédération « belge » de Jaspar et son système de partage en Flamands et Wallons ne tient plus aucun compte. On veillerait par la même occasion à écarter tout ce qui pourrait séparer pour ne cultiver que ce qui peut unir : la nouvelle fédération ne s'intitulerait pas « belge » mais ne grouperait que des avocats belges de cœur et d'esprit et voulant ignorer que, suivant les hasards du lieu de sa naissance, un Belge peut être Flamand, Wallon ou même Bruxellois.

ON DIT que la sympathique Alice s'est révélée une artiste dans l'art de recevoir ses clients (qu'elle traite en amis) en son « *George's Wine* », 11-13, r. Ant. Dansaert, Brux.-Bourse.

La jolie fiancée rougit...

de plaisir, car « IL » vient de lui annoncer que cette semaine encore, ils iraient choisir leur SALLE DE BAIN chez RENE DERECQUE, maison de gros, 25, chaussée de Forest, porte de Hal. Salles d'exposition de 8 à 18 heures.

Rail - Eau

Le torchon brûle, et pas un peu ! entre la société des Chemins de Fer et les transporteurs par eaux intérieures.

De tout temps d'ailleurs, le rail et l'eau se sont, sinon combattus, du moins traités comme ennemis. A première vue, cela doit apparaître comme peu logique, puisqu'on conçoit facilement un état de choses où le wagon et le bateau s'entraideraient, se complèteraient. Il y eut d'ailleurs une époque où cela existait : c'était du temps où le Ministère des Travaux Publics — gérant des fleuves et des canaux — était aussi le propriétaire du Chemin de Fer. Mais dès que les Ponts et Chaussées eurent perdu leur département des Voies Ferrées — érigé en Ministère Indépendant (ils ne s'en sont pas encore consolés) — ce fut la guerre, notamment celle des tarifs, au point que les frêts de navigation suivent — et doivent suivre — presque servilement les fluctuations du coût des transports par rails.

Jadis, toutefois, il y avait une limite de raison à la concurrence des tarifs : le prix de revient. Et comme l'Etat n'est pas un exploitant fort économe (ni fort compétent, souffle-t-on), le rail officiel coûte toujours plus cher que le bateau privé, celui-ci parvenant à subsister.

TIRLEMONT. Hôtel du NOUVEAU-MONDE (face station). Sa renommée est univ. Cuis. unique. Traiteur (ville et prov.)

La Haute Couture

est unanime à recommander les corsets « Charmereine ». Leur coupe absolument inimitable affine et idéalise.

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers, Bruxelles.

Or, un jour...

Mais voici qu'un beau jour les Chemins de Fer renoncent à leur comptabilité commerciale : les dépenses vont incomber à un service, les recettes à un autre et entre les deux il y aura un mur administratif infranchissable. La crise économique, d'autre part, s'abat sur tout ce qui est entreprise de transport par eau, des milliers de bateaux chôment, le frêt fluvial descend, descend et les chemins de Fer suivent...

Mais suivent mal. Alors le rail emploie les grands moyens. On dépêche les agents chez les fabricants et les usiniers et sans tenir compte du coût, dans le seul but de faire des recettes « comme le disait un Directeur général », on arrache aux bateliers leurs meilleurs clients par l'offre de tarifs scandaleusement réduits. Cette lutte à mort =

Taverne Chez Nine la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la ReINETTE.

combien de bateliers-propriétaires et entreprises de transports par eaux ont fait la culbute! — conduit les Chemins de Fer d'abord à faire persécuter les camionneurs — par auto-camions — qui étaient, eux aussi, intervenus très dangereusement dans la bagarre, et ensuite à faire des milliards de francs de perte.

« Nolens-volens », si l'Etat ne veut pas se ruiner complètement, on doit recourir à une augmentation générale des tarifs des chemins de fer, dont l'annonce remplit d'espérance le cœur des transporteurs par eaux intérieures, qui vont pouvoir suivre le mouvement.

Quand il s'agit de voyage: « Regarde saint Christophe et va-t-en rassuré »...

Quand il s'agit de confiture: « Regarde l'étiquette et ne sois rassuré que si tu vois Materne au milieu du papier. »

Où manger à Anvers ?

Oui, évidemment, les restaurants ne manquent pas à Anvers, mais le plus populaire, le plus fréquenté, le plus en vogue est sans conteste le PELICAN, face la Gare Centrale. Qui dit à Anvers Pélican, dit Bonne chère pour 12 ou 17 fr.

Mais ce n'est pas fini

Mais l'Etat ne lâche pas aussi facilement sa proie, et recourt à certain artifice inventé jadis par les « Rings » maritimes et combattu depuis toujours, avec quelle ardeur, par les champions de la liberté du commerce. C'est la clause de réductions de tarifs et ristournes en échange de la « fidélité », lisez du monopole. A l'exemple de certains trusts, le Chemin de Fer promet à ses clients de leur faire des réductions sensibles sur les tarifs officiels sous la condition que ces clients s'engagent pour une période déterminée à lui donner l'exclusivité de leurs transports. Et grâce à un chevauchement du délai de fidélité avec celui du remboursement de la réduction, le client du rail ne pourra guère se libérer.

Mais en attendant, cela tue net le batelier, qui ne peut suivre cette réduction hypocrite des frets ou qui, lui, n'ayant pas une comptabilité distincte pour ses recettes et pour ses dépenses, ne peut les faire balancer en puisant dans les caisses de l'Etat. Aussi, le batelier regimbe-t-il, et comment ! Protestations des groupements professionnels, des Chambres de Commerce, du Comité Supérieur de Navigation Intérieure, questions et interpellations au Parlement, etc., etc.

Cette lutte n'est pas sans intérêt pour le simple citoyen, pour le contribuable, appelé en fin de compte à apurer le déficit de la Société des Chemins de Fer Belges... et à entretenir le personnel batelier lorsqu'il chôme...

Qu'y aura-t-il en Autriche cette année

pour l'amateur d'Art ?

Du 1^{er} au 15 juin : Les semaines-Festivals de Vienne. Grandes manifestations mondaines, artistiques (principalement musicales) et sportives.

De juillet à mi-septembre : à Thiersee près de Kufstein (Tyrol) : « Les Mystères Tyroliens de la Passion ».

Du 16 au 20 juillet : Festivals Autrichiens de Musique à Linz : « Art et Culture au Pays de Bruckner », avec le concours de l'Orchestre Philharmonique et de l'Orchestre Symphonique de Vienne.

Du 24 juillet au 31 août : Les fameux Festivals de Salzbourg.

Pour renseignements, s'adresser à l'Office de Tourisme autrichien, 2, Place Royale, tél. 11.98.21.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97

MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

Aux quais d'Anvers

L'Escaut aime bien Anvers, c'est évident. Mais il châtie bien dur. La moindre négligence, le plus petit laisser-aller sont, sur le champ, et sévèrement, réprimés. Cela nous a déjà valu des quais glissants, des écluses bloquées, des musoirs effondrés, des passes envasées ou ensablées.

Voici que le ponton Marguerie s'en va par le fond, apparemment sans cause, mais probablement comme une coque de navire trouée, usée, ou mal entretenue. Ce ponton a son histoire et son nom rappelle un incident quelque peu pittoresque de la construction des quais d'Anvers.

Marguerie, pourquoi ce nom à un humble flotteur dans un endroit assez peu accessible du port ?

Marguerie est un nom propre. Celui du petit-fils d'un de ces Français entreprenants, venus à Anvers à l'appel de Napoléon, pour en faire le premier port du monde et le pistolet « braqué sur le cœur de l'Angleterre ». Conscience — l'auteur du Lion de Flandre — provient de la même source. M. Marguerie avait créé sur la rive gauche de l'Escaut, face à la ville, un chantier de construction navale, où furent construits de nouveaux voiliers long-courriers qui, sous le pavillon français, le drapeau hollandobelge et plus tard nos propres trois couleurs, sillonnèrent les mers du monde entier. Les Marguerie restèrent à Anvers, devinrent Belges en 1830 et tout en faisant leurs affaires s'occupèrent, avec dévouement et bonheur de la chose publique, du développement du Port. Le Marguerie qui devait donner son nom au ponton sinistré, était conseiller communal du temps de la construction des nouveaux quais de l'Escaut. Quand les travaux eurent été adjugés et avaient déjà été commencés, on s'aperçut que l'on avait oublié les « bootmannen » et leurs barquettes, si sympathiques au cœur des Anversois.

La Bonne Auberge, à Bauche

reprend ses diners fins à 30 fr., avec la Truite du Bocq. Grand confort pour séjours et W. E. — Tél. Yvoir 243.

Les Bootmannen

Anvers était — cela remonte au-delà de 1885 ! — bien fière de ses « bootmannen ». Et ceux-ci le méritaient bien : hardis comme des Vikings, adroits comme des champions de navigation à la voile, courageux à l'excès, dévoués à leurs patrons, ils pratiquaient un métier dangereux, mais combien pittoresque.

Le « bootman », à bord de son léger esquif, non ponté, allait, à la rame, ou sous l'impulsion d'une immense voile latine, à la rencontre des steamers et des voiliers à destination d'Anvers, soit pour solliciter la consignation, soit pour leur apporter la correspondance, les ordres, parfois même des vivres frais, souvent aussi des... liqueurs, des adresses de fournisseurs, de logements et de maisons de... détente, etc. On le rencontrait sur tout le Bas-Escaut, souvent au large de Knocke et de Blankenberghe ou de l'île de Walcheren, par tous les temps et en toutes saisons. Il y avait des « bootmannen » indépendants, il y en avait qui étaient attachés aux bureaux maritimes et directement au service du « Waterklerk » (le commis d'eau) véritable commis voyageur « en consignations de navires ».

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-Restaurant de tout 1^{er} ordre. Cadre unique, parc, étang. Week-end à partir de 75 francs. Bar américain.

LODEN sur mesure, hommes HERZET, F^{es}
— dames, enfants — 71, Mont. de la Cour

Jeux téméraires

Les barquettes des « bootmannen » étaient de vrais bateaux de course, construits par des spécialistes — Rocis, Marguerie, Donche, Beukeleers, Latour, tous noms que l'on trouve encore à Anvers dans la construction maritime ! Elles portaient des noms que tout « le Bassin » (c'est-à-dire tout ce qui s'occupait du port) connaissait : Jan Breydel, Het Vliegend Peerdje, Scaldis, Mijn Gedacht, etc.

Tous les ans, lors de la grande kermesse, le programme des fêtes comprenait une course pour les « bootmannen ». Ces hardis navigateurs avaient une spécialité probablement unique dans les annales des audaces nautiques : au moyen d'une longue perche munie d'un crochet et d'un système de poulies et de cordes, qu'ils jetaient dans le bastingage, ils s'accrochaient aux navires, sans que ceux-ci eussent ralenti leur marche. Ce petit jeu commençait d'ailleurs tout aussi dangereusement par une présentation de la barquette droit devant le steamer et un calcul savant du rejet du léger esquif par la vague de l'étrave. C'était merveilleux d'audace et de précision. Il arrivait évidemment que l'opération ne réussissait pas... et on explique la présence dans les cimetières de certains villages du Bas-Escaut de tombes de marinières anversoises.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

Le drapeau du bienfaiteur

Or, Anvers, si fière de ses « bootmannen » aussi appelés « bootjesroeiers », dut constater que dans l'agencement général des nouvelles installations (nouvelles en 1885) il n'y avait rien de prévu pour garer « les booten », aucun abri, aucun plan incliné, rien que la falaise droite et dure du mur de quai.

C'est alors que M. Marguerie, le constructeur naval, conseiller communal, prit la décision d'un mouvement de protestation et de revendication. En remplacement du hâvre qu'offrait la « Brouwersvliet » tombant à pic à marée basse, M. Marguerie obtint qu'à proximité du Pilotage, on aménagerait un tout petit réduit avec plan incliné, ponton flottant et rampe d'accès mobile. Par reconnaissance, les « bootmannen » appelèrent cette installation le « Dock Marguerie », et décidèrent de le doter « perpétuellement » d'un pavillon d'honneur aux couleurs anversoises et portant le nom du bienfaiteur Marguerie. La tradition s'est maintenue jusqu'à ce jour et dès qu'il y a fête au port, le Dock Marguerie fait flotter au vent de l'Escaut son drapeau particulier.

Où passer ses vacances de Pâques ?

au **RESTAURANT FONDROY**, av^e du Prince d'Orange. Endroit salubre et charmant, plein repos. Chambres tout confort. Téléphone 44.21.83. A quelques minutes des trams 6-10. Vicinal Espinette.

Le Ponton du Pays de Waes

Le naufrage du ponton Marguerie est l'occasion trouvée pour signaler, encore une fois, à M. Qui de Droit, combien il est impérieux que le port d'Anvers soit pourvu du côté de la ville de moyens d'accostage et de débarquement pour les petites embarcations de toute nature, remorqueurs,

FROID à -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

beurts, yachts, bateaux de plaisance et d'excursion, lesquels ne peuvent, sauf par marée très haute, se servir des quais trop élevés au-dessus de l'eau. Le ponton-embarcadère du Steen est toujours encombré — ce qui prouve son utilité — et certains dimanches et jours de fête il est tout à fait insuffisant. L'installation du Dock Marguerie est, elle aussi, fort en usage et au surplus d'un accès assez difficile. La Ville d'Anvers se doit à elle-même de ne pas uniquement s'occuper de la grande navigation maritime et se rendre compte que les petits bateaux « ont aussi leur part et leur rôle » dans la vie d'un grand port fluvial et maritime. Dès lors, on ne comprend pas bien l'annonce qui vient d'être faite que le ponton dit « du Pays de Waes » va être supprimé comme le fut le service de passage du chemin de fer auquel il était réservé.

Loïn de le démolir, on devrait lui donner des accès nouveaux et faciles et le mettre à la disposition du public. C'est l'installation toute trouvée pour suppléer à l'insuffisance du Ponton du Steen, pour l'accostage des bateaux de touristes, des services de passagers sur l'Escaut, des yachts, des beurts rapides, etc. Remplacer le Ponton du Pays de Waes par un quai ne donne à la grande navigation maritime qu'un « poste » de plus, poste que l'on pourrait bien plus utilement construire vers le Nord en prolongant la ligne de quais entre les accès du Kattendijk et de l'écluse Reyers. Maintenir le Ponton du Pays de Waes, c'est fournir à tout un monde de « petits navigateurs » un moyen d'avoir un accès facile et sûr à la terre ferme et un emplacement d'embarquement tout à fait indispensable. Et si un jour son grand frère du Steen... se noyait à son tour, on aurait sous la main un excellent remplaçant.

Pour vos commandes d'ouvrages

adressez-vous directement à la Librairie J. COX, chaussée de Charleroi, 47, 47a, tél. 11.98.25, où vous pourrez obtenir tous les livres susceptibles à pouvoir vous intéresser.

Chez Monseigneur

Une arcade enjambe le passage qui mène de la Cathédrale de Tournai au palais de Monseigneur.

Sur le mur, sous cette arcade, on lit l'inscription suivante, qui ne peut que s'adresser aux convives qui viennent de dîner chez Monseigneur, sinon à Monseigneur lui-même:

*Sordide, qui sentis ventrem contendere ventis,
Longius abstite, quoniam sacer est locus iste,
Cui stomachus turget, quem fetidus Eolus urget,
Non hic se purget, quia non sine verbere surget.*

Malgré nos sympathies pour la bonne vieille gauloiserie de nos pères, nous ne traduirons pas.

Comme, d'ailleurs, les caractères de l'inscription nous font croire à son antiquité, elle témoigne que nos pères n'étaient pas si bégueules qu'on veut nous le faire croire.

MAYFAIR HOTEL Knocke-Zoute — Tél. 388
Maison de tout 1^{er} ordre
Pension complète depuis 45 francs

Mais à part ça...

L'histoire, a-t-on dit, se déforme à mesure qu'on la fait. La petite histoire n'échappe pas à cette règle. A preuve... Un confrère a raconté que, quelque temps avant la guerre, un lieutenant britannique, fort bon cavalier, avait été l'hôte du 9^e régiment de cuirassiers français. Puis, la guerre venue, « le 17 août, un sous-lieutenant du 9^e cuirassiers aperçut au Nord de la Sambre, à Fleurus, un peloton britannique conduit par un lieutenant. Les deux hommes se reconnurent, stupéfaits. Ils causèrent. Ce nom de Fleurus

PIANOS Neufs et d'occasion. — Location Accords. — Téléphone : 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

les amusa. Alors ils aperçurent un poteau indicateur. Il marquait: route de Mont-Saint-Jean, Waterloo. Il avait fallu quatre-vingt-dix-neuf ans pour que le cuirassier de France rejoignit là le dragon d'Angleterre ».

Cette rencontre est évidemment assez touchante. Elle a même quelque chose de symbolique.

Seulement. Voilà... Le 17 août 1914, il n'y avait à Fleurus ni soldats anglais, ni cuirassiers français. Et si ceux-ci y arrivèrent quelques jours plus tard, les premiers tommies, eux, ne firent leur apparition dans la ville et la région que... pendant l'armistice qui fut signé quelque cinquante-deux mois plus tard. Mais à cette époque, il n'y avait plus de soldats français à Fleurus.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Auberge « Les Chanterelles », Keerbergen

Téléphone Haecht 27 — Ouvert toute l'année
Cuisine soignée — Prix modérés

Onomatopées for Evere

Le français étant tenu pour séditieux dans certaines localités flamandes, la Régie des Téléphones a eu cette idée conciliatrice de désigner les bureaux téléphoniques au moyen de plaques émaillées, sur lesquelles on voit une flèche, un cornet de téléphone et ce seul mot: Allo!

Ainsi, le ministre des Finances dénomma-t-il, jadis, notre thune: « belga », afin d'éviter de la baptiser d'un nom français ou d'un nom flamand.

Idee à généraliser. On pourrait désigner dorénavant:

Notre première scène lyrique par une flèche suivie de:

- « Do-ré-mi-fa ».
- La Chambre des Représentants: « V'li, V'lan! »
- Le Sénat: « Ara!... Klache! »
- Le Tir National: « Pif! Paf! Pouf! »
- Le Royal Automobile Club: « Teuf Teuf! »
- La « cour » de nos estaminets: « K. K.!»
- Le Cirque Royal: « Dada! »
- Le magasin de l'horloger: « Tic! Tac! »
- Le rayon des soleries dans les grands magasins: « Frou! Frou! »
- Le Marché aux bestiaux: « Meû! Meû! »
- Le petit café aux stores bien tirés: « Kot! Kot Kodette! »

LE ZOUTE. Pâques. Hôtel BRITANNIQUE, 7, Av. Van Bunnem. Le patron fait la ouis, et la publicité dans vos assiettes.

Messieurs,

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles.

Le théâtre en Allemagne

Rien, en Allemagne, n'échappe à l'effort de la propagande national-socialiste. Tous les moyens d'expression, depuis les prêches des réunions petites et grandes jusqu'au film, en passant par le journal et la radio, tout est mis en œuvre, avec une obstination infatigable et une méthode rigoureuse, pour façonner les esprits de la manière que veulent les maîtres du III^e Reich. Le théâtre est naturellement devenu, lui aussi, un instrument de propagande et il évolue singulièrement dans son esprit comme dans sa forme.

Les villes ont gardé leurs théâtres où, comme l'on sait, la présentation matérielle est remarquable et où les pièces

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

se succèdent à une allure que nous ne connaissons guère dans notre pays. Toutefois, la comédie et le drame traditionnels y sont de moins en moins prisés; leur temps est passé, dit-on; il ne faut plus qu'on aille au théâtre pour se divertir ni pour pleurer sur des intrigues sentimentales: le peuple est le public auquel il faut s'adresser et faire connaître les beautés de la foi nouvelle.

Mais l'effort de la propagande se porte surtout sur le théâtre ambulante, sur les troupes itinérantes qui vont de bourgs en villages où n'existe aucun théâtre fixe et où se trouve un public extrêmement nombreux, ignorant tout des habitudes et des conventions scéniques, un public simple, le public « vrai », comme se plaisait à dire les maîtres de l'heure. A ce public-là, on ne présente presque aucune mise en scène; le décor se réduit, le plus souvent, comme au temps des mystères, à des indications tracées en grandes lettres bien visibles. Et on ne lui offre que des pièces à thèse sociale; « il faut répète-t-on, faire penser le peuple et non le faire rire », soit par une affabulation claire et sommaire, soit par des évocations plus ou moins historiques, montrant que les siècles passés ne sont venus que pour préparer l'ère nazie, l'ère de la puissance allemande et du bonheur parfait. Le public « vrai », qui n'a jamais rien vu de pareil, admire et croit.

Les troupes ambulantes se comptent dès maintenant par centaines et le moindre village les voit revenir tous les mois avec un programme nouveau, impatientement attendu.

Le Dr Gebbels connaît son métier...

Distinction

Le conseil supérieur d'hygiène vient de reconnaître les caractères « d'eau de source » à l'eau Top-Bronnen, de Brakel.

Les mémoires du commissaire Guillaume

Ces mémoires dont un journal parisien du soir a entrepris la publication, ne sauraient qu'être intéressants, leur auteur, qui a été mis tout récemment à la retraite, ayant joué, comme chef de la police judiciaire, un rôle de premier plan dans toutes les grandes affaires criminelles de ce dernier quart de siècle.

Tous les journalistes qui purent approcher M. Guillaume étaient d'accord pour rendre hommage à son zèle policier. Les critiques ne lui manquèrent pas toutefois. Notamment à propos de cette affaire Almazian qui devait permettre à M^e Jean-Charles Légrand de débiter par un coup de maître dans sa carrière d'avocat d'assises. Car Almazian, un tailleur russe, mêlé par ailleurs à d'obscures affaires bolchevistes, était accusé d'assassinat. La police, qui croyait dur comme fer à sa culpabilité, voulait le contraindre aux aveux. Il fut fortement passé à tabac. D'une manière si dure que des traces en subsistèrent et qui ne pouvaient être niées. M. André Tardieu, qui était alors président du Conseil, dut même promettre devant la Chambre que de tels procédés ne se reproduiraient plus. Dans ses « Mémoires », M. Guillaume traitera-t-il de l'« Affaire Almazian » ?

Pour satisfaire votre goût

Faites vos achats chez le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie JULIEN LITS.

Et le rapport Prince

Maintenant que les passions se sont calmées au sujet de la mort sur le rail du conseiller Prince, ancien chef de la section financière du Parquet, on admet que le rapport dont fut chargé, à ce sujet, le commissaire Guillaume, était

assez fondé à conclure que l'hypothèse du suicide était, pour le moins, aussi plausible et acceptable que celle du crime.

Nous avons connu le poète et ancien commissaire de police, Ernest Raynaud, ami du commissaire Guillaume, qui fait allusion à cette amitié au cours de ses « Mémoires ».

Or, au lendemain même du rapport Guillaume, Ernest Raynaud vint nous rendre visite. « Pas un seul instant, nous disait-il, je ne mets en doute la bonne foi de mon ami Guillaume. Mais j'incrimine ses procédés d'enquêteur. Il fait état de propos tenus par des propriétaires et des pensionnaires de maisons closes. La police, la haute police tout au moins, ne devrait pas tenir compte de tels propos. Ils proviennent de gens qu'elle tient sous son contrôle et sa dépendance, des gens d'une moralité plus que douteuse, et qui ne sont que trop enclins à déposer dans le sens qu'ils s'imaginent devoir complaire aux policiers ». C'est, du reste, une simple critique de principe qu'Ernest Raynaud formulait à l'égard de son ami Guillaume. Et, plus tard, il devait nous dire que la vie privée et la vie de magistrat du conseiller Prince n'étaient pas (d'après ce qu'il venait d'appréhender), exemptes de reproches.

Hôtel Gillard, Comblain-la Tour s/Ourthe

Tout confort, restaurant 1er ordre, menus à 18 et 25 fr. avec plats au choix. Prix spéc. pour vacances de Pâques.

Le Père Sanson

Ce conférencier et ce prédicateur mondain est, incontestablement, un orateur de talent. Quand il prêchait le Carême à Notre-Dame de Paris, les vastes nefs étaient archicomblées. Jamais, depuis Lacordaire, n'avait-on vu une pareille foule se précipiter pour recueillir la parole sacrée. Cependant, la chaire de Notre-Dame devait être retirée au Père Sanson. Pourquoi? Parce que veillaient et surveillaient les Dominicains qui sont de rigoureux observateurs et gardiens des dogmes de l'Eglise catholique. Or, les Dominicains taxèrent le Père Sanson d'hérésie et de modernisme. Ils se plaignirent à Rome où, après un examen méticuleux du texte du sermon, il fut, en effet, reconnu que le Père Sanson de l'Oratoire en prenait trop à son aise avec la doctrine catholique. D'où la mesure de retrait que le cardinal archevêque de Paris fut invité à prendre contre le brillant mais trop romantique orateur.

Les thé-dansants du Broadway

(Cabaret-Dancing), Bruxelles, font fureur... Consommations à 12 francs. Même programme d'attractions qu'en soirées.

A Genève, cela ne marche pas mieux

Par la suite, les catholiques genevois devaient convier le père Sanson à prêcher le Carême dans la cité de Calvin. Il y fut autorisé par les plus hautes autorités ecclésiastiques qui ne lui ménagèrent pas toutefois les conseils de prudence. Mais, ainsi que nous le rapportait un des prêtres les plus distingués du diocèse de Paris, un éminent théologien français fut envoyé à Genève en observateur. Il n'attendit pas la fin du premier sermon pour se lever et quitter l'église avec un air d'indignation. A son égard, le père Sanson faisait une trop large part au sentiment et aux interprétations individuelles au plus grand détriment de la raison thomiste et des dogmes révélés. Aussi bien, le père Sanson ne fut-il plus réinvité à Genève. Il s'en console en faisant des conférences privées et qui ont toujours beaucoup de succès. Mais cet éloquent prêtre de l'Oratoire n'en demeure pas moins la bête noire des Dominicains et des théologiens rigides.

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

Un bock avec M. Rion

professeur de boxe

de M. le comte Lippens

à propos de l'athlétisme chez les
pères-conscrits

VOTRE SERVITEUR SE CONFESSE

Je l'avoue. Lorsque je lus, dans le « Soir » du vendredi 12 mars, l'objectif et sobre récit du combat qui venait de se dérouler au Sénat, je fus saisi d'une joie épique, de cette espèce de délire littéraire que durent communiquer à leurs premiers auditeurs certains passages de l'Iliade et de la Légende des Siècles. Ce fragment surtout m'enchantait :

Tout à coup, une bagarre éclate entre MM. Demets, Catteau, d'une part, MM. de Grünne et de Mont d'autre part. On n'entend rien de ce qui se crie.

On voit seulement les sénateurs prêts à en venir aux mains. Des renforts viennent de partout. Les huissiers tentent d'intervenir. Le président fait sonner le gros timbre. Rien n'y fait. Une ruée vers les travées rexistes amène socialistes et libéraux.

M. Demets a voulu mettre fin à cette discussion en se retirant. M. Catteau est resté au centre de ce groupe tumultueux et continue la discussion avec M. de Grünne, déchainé. Celui-ci, tout à coup, gifle M. Catteau.

C'est le signal d'une bagarre comme on n'en vit jamais au Sénat. De tous les bancs les sénateurs accourent. On voit M. Dewilde, libéral, sauter sur les pupitres. Il veut atteindre les rexistes et venger son collègue Catteau. On échange des coups, les huissiers ne peuvent rien empêcher dans un espace limité par les fauteuils et les pupitres que les sénateurs les plus lestes enjambent d'ailleurs avec une agilité de jeunes gens.

En particulier le trait final de ce morceau, la vision de sénateurs cacochymes, bondissant comme des kangourous au-dessus de leur pupitre me paraissait sublime. Et, aussitôt, l'idée me vint d'une enquête sur l'athlétisme chez les vieillards. Dans un monde futur et bien organisé. (Rex vaincra), il ne suffira plus, me disais-je, d'être éloquent ou même bavard pour régenter l'Etat. Il y aura un examen dynamométrique imposé à ceux qui, la soixantaine passée, se mêleront de devenir des notables du régime. Celui-ci sera non seulement corporatif, il sera corporel; et lorsqu'il y aura un débat entre les syndicats des batteurs de cuivre et ceux de la gilde des fabricants de poudres insecticides, si le Chef, empêché ce jour-là, ne peut liquider l'affaire, cinq minutes de pancrace régleront la question.

On étendra même ce système à la discipline de l'Eglise, si bien qu'en cas de contestation entre un ordinaire et l'autorité cardinalice, on soldera la chose au jiu-jitsu. Mgr Van Roey, très vigoureux, n'a besoin d'aucune culture physique supplémentaire; mais en revanche le vénérable évêque de Namur, Mgr Heylen, ne ferait pas mal de circuler un peu plus en bicyclette, histoire de se remettre en état le creux poplité et le triceps du droit...

Ainsi raisonnais-je, et plein de mon sujet, je me dis : il n'y a qu'un homme politique qui ait vraiment des idées sur la culture physique chez les vieillards publics.

C'est M. le comte Lippens, sportsman, colonial, féodal de haute mine, ex-grand maître de notre Université, ex-président du Sénat, homme d'Etat consommé, le combattif, l'alerte comte Lippens.

CORRESPONDANCE

J'écrivis à M. le comte Lippens une lettre prudente, dont ci-dessous le texte, cité de mémoire :

« M. le Ministre, Pourquoi Pas ? serait heureux et honoré de recueillir votre avis sur...

Ici, je restai la plume en l'air, et je me dis : Si je mets « sur la culture physique au Sénat » il m'enverra bouler.

1/2 Bout. de Bordeaux blanc
1/2 Bout. de Bordeaux rouge

GARANTIS D'ORIGINE

avec un beau

MENU

à Fr. 22.50

Voici une offre vraiment incroyable et qui n'a pu être mise sur pied que grâce à la collaboration de producteurs de vins de France. Car, et nous tenons à le souligner, il ne s'agit nullement de vins décorés d'une étiquette plus ou moins française, mais bien de Bordeaux d'origine provenant de la Maison JOLLIOT-PAULIN, à Bordeaux.

Donc le « Ventre à Table », le restaurant bien connu de la rue de la Violette (Grand'Place), sert actuellement un excellent menu à Fr. 22.50, vins compris. Voici, pour votre édification, le menu de ce dimanche 21 mars, les autres, servis matin et soir, ne le cédant en rien à celui-ci :

Crème Andalouse

Mignonnettes de Sole Dieppoise ou
Foie gras de Strasbourg en croûte

Côte de Veau Champeaux ou
Toutes les grillades au choix
Pommes frites et cresson

Crêpes Mikado
ou Fromages

Nous sommes certains que les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » seront nombreux à profiter de cet effort vraiment exceptionnel, étant donné surtout l'excellente qualité de la cuisine du « VENTRE A TABLE ».

Amateurs de vins de France, tous au « VENTRE A TABLE », 21, rue de la Violette (Grand'Place). Tél. 12.41.73

GARAGE GRATUIT



Même formule au Restaurant Quelin à Anvers.

Les grands Gaulois détestent la blague. J'écrivis donc sur l'atmosphère morale du sénat. « Vous avez présidé cette assemblée... vous en connaissez la psychologie... Il ne s'agit pas de politique, mais de la philosophie d'un incident », etc...

Et je songeais à part moi : Le comte Lippens, lorsqu'il était Ministre des Sciences et Arts, s'est signalé par sa sollicitude pour les exercices physiques; il a notamment signé diverses circulaires qui ont fait date, portant sur la nécessité de pousser à fond la gymnastique; il a légué sa pensée, comme un testament, à M. Bovesse qui, lui aussi, apprécie la voltige et les exercices du trapèze. Si bien que celui-ci a augmenté le nombre des heures que dans nos écoles on soustrait à Pythagore et à Virgile pour les donner au développement thoracique...

M. Lippens va me dire :

Mes circulaires portent leurs fruits. Et voyez ! l'agilité a sauté plusieurs générations. Au lieu que ce soit Toto, Bob, Baby et Loulou qui soient épatants aux parallèles et sur le cheval, ce sont des gens comme MM. Dewilde, Demets et Cateau qui en mettent un coup... « Ce n'est plus la transfusion du sang, c'est la transfusion de la force; elle remonte miraculeusement le cours des générations. »

Hélas ! M. le comte Lippens refusa de me suivre sur ce terrain. Il m'écrivit une lettre fort aimable, mais pleine de réserve :

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 14 mars, et je ne crois pas pouvoir répondre à votre demande. Vous comprendrez qu'il ne m'est pas possible, comme ancien Président du Sénat, d'émettre des critiques sur ce qui se passe actuellement sous la direction de mon successeur à cette haute charge. J'aurais été très heureux de pouvoir vous être agréable...

LA COURSE A L'ACTUALITE

J'étais vu, tout simplement.

Le temps passait, il me fallait atteindre rapidement un homme qualifié pour me parler de l'athlétisme chez les sénateurs. Je pensai tout naturellement au comte Xavier de Grünne, qui m'a jadis accueilli d'une façon charmante en son manoir de Wesembeeck. M. de Grünne, gifleur et descendant des paladins, était l'homme tout désigné pour tirer la philosophie de cette histoire... Oui, c'était cela !

Je fermais un instant les yeux, en proie à une méditation intense, et tout à coup, mu par une force secrète, je me dirigeais vers la trottinette qui conduit au village où règne M. de Grünne...

Comment et pourquoi agissais-je ainsi d'une façon si brusque ? La suite de ce récit le montrera.

Je sonnai à la grille qui interrompt la ligne blanche du mur seigneurial. Je pénétrai dans la cour d'honneur, un peu triste, mais de si haute mine, qui sépare les deux ailes du château : celle du comte Eugène, l'aile droite, l'aile zélandienne; celle du comte Xavier, l'aile gauche, l'aile rexiste. Un valet vint m'ouvrir à pas feutrés. Il m'introduisit dans le cabinet de travail, tout tapissé de livres, où le comte Xavier m'a parlé jadis du Roi, de l'alpinisme et du culte fervent qui le lie à la jeunesse.

Je restai béant de surprise.

Des anneaux à cordes, des haltères, des perches de saut encombraient la bibliothèque-cabinet de travail. En place du lustre, pendait un trapèze.

Et sur ce trapèze, une chose était lovée, une chose sphérique, assurément une partie de corps humain que vêtait un caleçon discrètement ramagé. J'eus l'impression que ce caleçon était lampassé de sinople, sur fond de gueules, et j'étais dans un tel état d'euphorie que cette présence des gueules, juxta le sinople, contraire à toutes les lois du blason, me parut naturelle. La forme ronde était renflée bilatéralement et fendue au milieu. Deux choses plates la flanquaient : indubitablement, des semelles de caoutchouc.

Le vers de « la Légende des siècles » chanta dans ma mémoire...

Et l'on voit le dessous de ces noires semelles

Soudain, la chose ronde se mut, un buste surgit, élança sans ostentation une tête affable; de longues jambes se déroulèrent. M. de Grünne lui-même, sautant de son tra-

pèze, reprit la verticale, et m'offrant son sourire antérieur à la place de sa rotondité postérieure :

— Mon cher Ewbank, la gymnastique doit être le premier des devoirs du sénateur.

Et, après une pause : « Je n'en veux de preuve que les enseignements de l'histoire. (Car, vous savez que j'ai jadis entrepris, en Sorbonne, des études historiques.) Vif comme poudre, et sans prendre la peine de jeter une mante sur son caleçon sinople, il courut à sa bibliothèque, saisit un manuel, et feuilletant d'un doigt pressé :

— Vous savez que les Gaulois ont pris Rome en... en... en 500... heu heu... peu importe... Vous savez aussi qu'ils pénétrèrent au Sénat, dont les membres, assis sur leurs sièges curules dans une immobilité totale, paraissaient aux barbares les pièces étonnantes d'un ahurissant Museum Tussaud... Et enfin vous savez encore qu'un Brenn gaulois ayant tiré la barbe d'un père conscrit, celui-ci, sortant de sa dignité et de son artério-sclérose, commit la sottise de donner au Gaulois un coup de baguette d'ivoire...

— Je connaissais, fis-je modestement, une chanson sur la petite baguette des sénateurs...

— Cet outrage, reprit M. de Grünne fut le signal d'un affreux massacre...

— Quelle affaire ! Et vous en concluez ?

— J'en conclus que si les sénateurs romains avaient eu l'entraînement des nôtres, ils eussent bouté hors les Gaulois avec un coup de pied au c... et Rome eût été sauvée sans les incidents douloureux qui marquèrent cette aventure. Le comte de Grünne tira de son caleçon un mouchoir de fine baptiste, s'épongea et conclut.

« Je m'entraîne en vue de luttes futures... »

« Nous voulons la suppression de l'assiette au beurre... Mais attention ! il faut que parmi nos adversaires, chacun obtienne la part du Cateau... »

La-dessus, le valet me reconduisit à pas feutrés...

Si feutrés, ces pas, que, soudain, je sursautai. Nul pas réel ne pouvait atteindre à pareil silence...

Et ceci me permit de comprendre, par voie de déduction, que je venais de faire un rêve, tout simplement...

JE DECOUVRE UN HOMME

Une fin de non recevoir et un rêve, ça ne fait pas un article. Le hasard qui protège invariablement le journaliste, me fit rencontrer le soir même M. Rion, professeur de suédoise et directeur d'un institut de culture physique bien connu à Bruxelles. Ce praticien donne des leçons de gymnastique à tout le Sénat. Il entraîne précisément le comte Lippens à domicile...

Il m'a déclaré :

Le comte Lippens est tout simplement étonnant. Il a fait construire tout exprès une table à sa taille, et je vous le pétris et repétris trois fois par semaine. Bilan : les muscles fémoraux et le long couturier sont superbes. Biceps, triceps, tout est parfait !

Mais ce qu'il a de plus consolant, c'est l'état de la musculature supérieure de l'ancien président du Sénat. La vigueur de l'huméral permet de conjecturer qu'à la prochaine compétition politique, le gouverneur honoraire du Congo arrivera premier, dans un fauteuil.

M. Rion me pria aussitôt de lui rabattre le bras. J'y suspendis des kilos et mon bedon. Vainement, hélas !

Et avec un sourire : « Eh bien me dit-il, M. le comte Lippens fait comme ça, et puis comme ça, ouï, et ça y est ! Je restai pantois.

Mon interlocuteur précisa :

Je viens de l'affirmer : l'huméral est magnifique, chez l'ancien président; mais le deltoïde est plus digne encore d'admiration.

Puis, avec un petit soupir :

« Il ne me reste plus qu'à lui travailler légèrement le scapulaire... »

Je m'en fus, édifié, courant, sans d'ailleurs espoir de pouvoir l'atteindre, après le bon sénateur De Mont, qui, me disait-on, tient serré depuis huit jours, dans son portefeuille, comme un tendre souvenir, une mèche de ses propres cheveux...

Celle, paraît-il, qui resta aux mains de son sauveteur lorsqu'on le sacqua par les tifs afin de le tirer de la bagarre.

Ed. EW BANK.

Ce qu'il faut savoir en achetant une raquette de tennis

La raquette de Tennis est de nos jours un engin de sport dont la fabrication a nécessité une technique particulière, et dont la mise au point est devenue d'une minutie très poussée.

Beaucoup de gens jouent au tennis, beaucoup aussi ignorent les véritables qualités propres à une raquette pour qu'elle soit sinon parfaite du moins très bonne.

Nombre de gens dévaluent leur choix sur une raquette quelconque pourvu qu'elle soit d'une présentation agréable, mais peu importe, semble-t-il, les qualités essentielles qui doivent caractériser une raquette. Ceux-ci ne peuvent être mieux comparés qu'à ceux-là qui choisissent une voiture d'après la couleur de la carrosserie sans se préoccuper de l'état ou de la qualité des pièces du moteur. C'est évidemment là une grave erreur. Il y a des raquettes de tous prix. Deux raquettes de même apparence peuvent différer de prix dans des proportions formidables. Et c'est précisément là que devient importante la question de connaître les points essentiels qui font le prix d'une raquette.

Pour connaître la valeur réelle d'une raquette de tennis, il suffit de s'en référer au prix auquel elle se vend sur le marché international. Il s'agit évidemment de raquettes de classe ayant les qualités nécessaires pour permettre à l'élève d'apprendre à jouer convenablement au tennis, ou au joueur complet d'obtenir le rendement maximum nécessaire de sa raquette pour jouer au tennis tel qu'actuellement il se pratique.

La valeur d'un cadre repose essentiellement sur les points suivants : légèreté, solidité, tension que peut supporter le cadre, équilibre, souplesse, façon dont est effectué le collage des bois assemblés, forme et grandeur de l'ovale, montage du manche.

Ces qualités ne sont atteintes que lorsqu'il s'agit d'importantes manufactures de raquettes, disposant de techniciens capables, d'un matériel perfectionné, et surtout de matières premières de qualité, et ayant des débouchés suffisants pour justifier une production abondante.

Ces manufactures de par leur importance peuvent se permettre de lancer sur les marchés uniquement des raquettes ayant donné satisfaction complète aux diverses vérifications, ainsi qu'aux essais et mises au point du prototype de la série.

Il y va du reste de leur intérêt, et de la réputation de leur marque.

C'est là une garantie certaine pour l'acheteur.

La valeur d'un boyau de raquette repose uniquement sur la confiance que témoigne le client au vendeur.

En raquettes de tennis, c'est certainement le boyau qui donne le plus de soucis, le plus de désillusions, qui crée souvent des contestations de client à vendeur. Choisir un boyau pour le fabricant est une opération des plus délicates, et seule l'expérience peut lui donner des résultats satisfaisants. De plus, la manière dont il est placé dans le cadre (tendu à tension voulue) en rapport :

1° avec la résistance du boyau lui-même, et

2° avec la solidité du cadre.

est une question de vie ou de mort pour la raquette.

Seulement, une machine perfectionnée DUNLOP, peut permettre à la firme possédant cet instrument de précision de garantir à sa clientèle, une tension bien déterminée, et en rapport avec la capacité du boyau.

La firme VAN SCHELLE SPORTS est la seule en Belgique à posséder cet appareil de mesure de précision, plus qu'utile.

La machine DUNLOP a pour avantage : suppression du poinçon, donc plus de danger d'abîmer le boyau en le perforant, fêlure du bois impossible, et déformation du cadre supprimée.

Le recordage à la machine tel qu'il existe chez VAN SCHELLE, enlève 90 % des aléas possibles comparé à la méthode courante.

Inutile d'insister sur l'avantage réel qui existe pour le joueur à confier sa raquette en vue d'un recordage à une firme qui peut lui donner des garanties de ce genre.

Pour pouvoir satisfaire une clientèle qui s'y entend, une firme doit s'assurer longtemps à l'avance des boyaux de provenance et de qualité. C'est ainsi que des ordres pour une saison sont passés l'année précédente et se montent à des sommes très importantes. Or, ces opérations ne sont pas toujours réalisables par des maisons de second plan, et inévitablement la question de satisfaction de la clientèle devient dès lors aléatoire. On ne pourrait trop attirer l'attention du particulier sur ce qui précède.

Il y a également des raquettes dont le prix est souvent surfait et un mot d'explication s'impose à ce sujet. Il ne suffit pas de fixer le prix d'une raquette à un chiffre quelconque, disons fr. 450.—, prix qui sera appliqué au particulier, dont la confiance peut être fortement ébranlée, et ce chiffre sera le prix fort... même très fort.

Ce gain abusif, réalisé de par ces ventes aux prix forts, aux prix surfaits, surtout non en rapport avec les qualités, permettra des concessions à certaines personnes à des conditions inférieures allant de 50 à 75 % de réduction !

Ces personnes ayant bénéficié de conditions avantageuses ! ... comme vous l'avez vu, ont été favorisées, et cela vaut bien quelque chose. Elles deviennent chargées de trouver parmi leurs amis et relations des clients futurs... au gros prix. C'est ainsi qu'au court de tennis, ou au club, il pourra vous être fait des offres soi-disant alléchantes, pour des raquettes.

Il importe de dénoncer ces agissements peu corrects et d'éviter que vous ne soyez les dupes de ces... agents ! chargés de missions importantes... notamment de raccolage.

Pas plus qu'un bijou ne s'achète chez un camelot, une raquette ne doit être achetée au court de tennis.

Une raquette s'achète chez un négociant en articles de sport, ayant pignon sur rue. Le client passe au rayon des raquettes ; si nécessaire est, le chef recordeur recueille les desiderata du client, etc...

Le nom de la firme est en jeu, et cela doit donner une garantie au client, qu'il ne pourra trouver ailleurs.

Vendre une raquette n'est pas une opération véreuse, mais c'est l'échange d'un article contre espèces, et le client est en droit d'exiger le maximum de marchandises pour le prix qu'il a payé. Seules les maisons sérieuses pourront le lui accorder.

En ce qui concerne les raquettes de marque, ne croyez pas que certains joueurs reçoivent des raquettes soit gratuitement ou à des conditions trop avantageuses et ce aux frais du Monsieur qui paie le gros prix pour une raquette. Non pas, ces firmes ont les moyens de sacrifier un certain nombre de raquettes, soit pour des essais, soit à titre de publicité sans que le prix de vente courant de la raquette ne puisse être atteint.

TENNISMEN, pénétrez-vous bien de tout ce qui précède. C'est pour vous que ces vérités sont écrites. Il y va de votre intérêt, de votre argent. Ne rentrez pas dans ces combinaisons acrobatiques qui font l'apanage de certains chevaliers de la duperie. Vous auriez des déceptions amères, et il est certain que ce ne fut pas le but poursuivi quand vous avez décidé de jouer au tennis.

VAN SCHELLE SPORTS semble, par l'augmentation sans cesse croissante de sa clientèle, tout indiqué pour vous offrir le maximum de garantie.

VAN SCHELLE SPORTS

14 A 20, RUE DE LOXUM - BRUXELLES
30, AVENUE DE KEYZER - ANVERS



PROPOS D'ÈVE

« Il faut encore... »

— Evidemment, ma femme est parfaite...

L'homme qui fait cette confidence est un homme jeune encore, usé plutôt que vieilli, avec le visage fin, mobile et sillonné de plis minuscules des êtres sensibles et nerveux.

— Oui, reprend-il, si l'on y réfléchit, elle est parfaite. Maîtresse de maison accomplie, elle tient notre intérieur à merveille, c'est une excellente organisatrice, on ne peut mieux qu'elle ne le fait, élever ses enfants; elle reçoit à la perfection, et quand nous sortons, je ne peux que me féliciter de son esprit, de son tact et de son éducation...

— Bref, vous êtes un heureux homme...

Il soupire:

— Pourquoi faut-il?... Pourquoi faut-il que tout cela, qu'elle fait si bien, elle le fasse en rechignant, d'un air excédé, comme accablée sous le poids d'un lourd fardeau? Remarquez que ce genre de vie qui semble lui peser si fort, je gagerais qu'elle n'en voudrait pas d'autre, et que c'est certainement l'existence qui convient le mieux à ses goûts. Alors pourquoi ne pas accepter d'un cœur léger les petits devoirs quotidiens, pourquoi ne pas accueillir avec un sourire les petites joies de chaque jour?

Vous savez, reprend-il après un silence, que, dans la vie conjugale, on finit par s'accommoder d'un mauvais caractère, par prendre son parti de certains gros défauts, bien marqués, bien apparents. Mais vous savez aussi combien il est difficile de s'habituer à certains tics, à certaines manies, dont l'agacement répété et continu finit par empoisonner votre existence. Eh bien! voilà où j'en suis. Ma femme a un tic, une locution qu'elle répète à toute occasion, machinalement, et qui m'exaspère jusqu'à la souffrance; quand je l'entends, je deviens fou, je sors de la pièce et il faut, je vous le jure, le frein de longues années d'éducation pour que je ne le fasse pas en claquant la porte. Cette petite phrase maniaque, c'est: « Il faut encore... » Ah! vous riez! Vous trouvez qu'il est dérisoire de faire grief à une femme d'une phrase innocente; vous pensez que, pour en être si frappé, il faut que je sois un peu « cinglé », comme on dit aujourd'hui, et vous allez me conseiller la maison de repos ou l'éloignement à la campagne... C'est que vous ne savez pas, non, vous ne savez pas tout l'ennui, l'accablement, la mauvaise grâce qui peuvent tenir dans ces trois mots. Voilà une femme jeune encore, douée d'esprit et de culture, favorisée par sa situation, ses enfants, qui possède un bon mari, un gai logis, une vie agréable; et sa seule réaction, devant les petits, comme les grands événements de sa quotidienne existence, c'est: « Il faut encore!... »

Cela commence avec le courrier du matin. Les invitations d'abord: « Ah! il faut encore aller dîner chez les X... mercredi!... » Puis les faire-part de mariage ou de deuil: « Allons, il faudra encore choisir un cadeau » ou: « Il faudra encore acheter une couronne » Et cela continue toute la journée, à propos des repas à commander, du trousseau des enfants, du blanchisseur à surveiller, d'un emploi du temps, d'un livre à lire, d'un concert à entendre, d'une lettre à écrire. Et pourtant, ces occupations, elle les aime. Elle est fort jalouse de ses devoirs et de ses pouvoirs, elle ne laisserait à personne le soin de la soulager dans le gouvernement de la maison ou l'éducation des enfants et ne voudrait pour rien au monde se soustraire aux multiples obligations mondaines qu'elle semble accueillir avec un

ennui si découragé. Mais elle se croirait déçue, je crois, si elle les acceptait avec allégresse, avec gaité, avec légèreté...

Il se fit un silence. La vieille hôtesse qui avait reçu les confidences, se taisait, tout embarrassée, ne sachant comment faire entendre raison à un pauvre homme qu'elle jugeait exagérément nerveux et certainement injuste.

Mais celui-ci, tout-à-coup, tressaillit:

— Vous allez pouvoir en juger vous-même, dit-il; la voilà.

Une grande femme assez jolie, fort élégante, délicieusement habillée, fit son entrée et s'installa près de son mari et de sa vieille amie. Après une conversation vive et bien menée, elle se leva en disant: « Hélas! il nous est impossible de nous attarder »

— Restez donc encore quelques instants, dit l'hôtesse, rien ne vous presse...

Un soupir excédé lui répondit. Puis:

— Mais c'est qu'il faut encore que nous allions au bridge des X..., nous avons promis...

— Si cela vous ennue tant, laissez-les, et restez avec moi.

— Qui vous parle d'ennui? reprit la dame d'un air surpris. Les X... sont des gens charmants, que nous connaissons depuis longtemps, et leurs réunions sont toujours amusantes...

EVE.

Mesdames

Le Couturier RENKIN a mis en vente, depuis le 15 février, des modèles de Redingotes et Tailleurs Demi-Saison, en beaux lainages, nuances nouvelles, à partir de 575 francs. 30, avenue de la Reine.

Des hauts et des bas...

La place de la taille et la hauteur des jupes sont toujours les points les plus importants de la mode.

Depuis quelques saisons, elles paraissent toutes deux à peu près stabilisées, l'une à sa place naturelle, l'autre à mi-mollet pour le jour, et jusqu'à terre pour le soir.

A propos de la mode des robes chemisiers pour le soir, il a été question des jupes courtes pour les robes de soirée. La question est toujours pendante, si la mode des robes chemisiers est à peu près passée. Certains couturiers trichent en faisant la robe du soir plus courte devant que derrière. Ce n'est pas neuf: l'an 1928 vit quelque chose d'analogue.

Si les robes du soir restent longues, ou à peu près, le jour, les jupes sont incontestablement plus courtes. On aurait pu craindre le retour des déplorables modes de 1925 si la taille n'avait notablement remonté.

Cela nous conduira peut-être à la robe ample avec un empiècement court, bref au style « baby »...

Cette taille haute est particulièrement en faveur pour les robes du soir, qui ne sont pas des robes de style. La jupe étant le plus souvent en forme et ajustée, cela nous donne de véritables robes Empire, d'autant plus que cette taille est plutôt indiquée par un corselet que marquée par une ceinture.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes solides - 38, rue Grétry

Pour les premiers beaux jours

Le couturier **SERGE** présente une collection de tailleurs et manteaux, toutes dernières créations des Grands Couturiers Parisiens, à des **PRIX TRES ETUDIES.**

94, chaussée d'Ixelles, 94.

A la manière du Petit Caporal

L'influence Empire ne se montre pas que dans les robes du soir. N'avons-nous pas vu l'autre jour un tailleur dont la veste, très ouverte dans sa partie inférieure, se boutonnait par un seul bouton placé très haut et laissant largement apparaître les deux pointes d'un gilet d'une autre couleur. Deux boutons étaient placés derrière au-dessus des basques. Exactement, l'habit vert du petit caporal, quoi ! Il n'y manquait que le ventre de l'Empereur, et son petit chapeau !

Si cet uniforme légendaire vous tente, remplacez la culotte de peau par une jupe assortie à la veste, choisissez un gilet plus foncé que le reste du costume et abstenez-vous des boutons de métal: la mode n'est pas une excuse pour les costumes de carnaval portés hors de leur temps.

Les basques sont d'ailleurs fréquentes sur nos costumes tailleurs. Ce sont celles du frac de cet hiver considérablement raccourcies. Cela peut ne pas plaire à tout le monde, mais c'est une précieuse ressource pour celles que le boléro n'avantage pas. La mode est encore bien bonne de nous donner le choix entre deux espèces de costumes tailleurs !

Distinction

C'est bien au choix du chapeau que se distingue des autres la femme chic. Mais comme l'a dit Esopo, pour la langue, ce choix peut être le meilleur ou le pire, suivant la qualité des dons naturels de chaque femme. C'est faire preuve de bon goût de ne pas s'en remettre au hasard ni à l'exemple de l'effet heureux d'un chapeau coiffant fort bien une amie, mais qui n'a pas le même type de beauté que vous-même. Le mieux est de s'en remettre au jugement sage de Naan, modiste. Il vous conseillera toujours le chapeau s'harmonisant avec l'ensemble de votre toilette, de votre charmante personne, dont il rehaussera avec éclat la beauté.

Le châle de ma grand' mère

Qui de nous n'a connu de ces magnifiques châles des Indes tant aimés des élégantes du Second Empire, drapés en dessus de piano ou en portières ? Il se trouvait toujours une bonne dame pour soupirer : « Dire qu'or a pu porter des choses pareilles ! »

Puis la mode des châles en portières a passé, elle aussi. Il y a une quinzaine d'années, on coupillait d'authentiques châles des Indes pour en faire de petites vestes.

Cette année, si le cachemire est de nouveau à la mode, les vrais châles sont devenus trop rares pour qu'on s'en serve. Nos grands fabricants tissent de ravissants cachemires. Ils sont d'ailleurs plus souvent en sole qu'en lamé. La grande palme classique a été remplacée par de légères petites palmettes fleuries beaucoup plus faciles à porter.

On en fait des blouses, des tuniques, des robes entières et même de ravissants costumes tailleurs très habillés.

Quelques étoiles ...

On avait parlé de la disparition de la voilette. Ce n'est qu'un faux bruit. Elle est mieux portée que jamais. Evidemment, elle est plus sur tous les chapeaux comme l'année dernière. La voilette fait désormais partie de la tenue « habillée ».

Depuis que le costume tailleur est mis à toutes les sauces, il faut bien quelque chose pour différencier une tenue « habillée » d'une autre !

Les voilettes actuelles sont immenses, elles couvrent tout le chapeau. Elles sont unies ou brodées d'un très léger dessin. Cependant, nous avons vu l'autre jour une voilette semée de grandes paillettes multicolores en forme d'étoiles. C'était charmant, mais si cette mode vous tente, dépechez-vous de l'adopter, car elle se banalisera très vite !

Le corps moulé

dans une ceinture signée Paule Bever, les nouveaux modèles de la haute couture vous iront, Madame, à la perfection.

Ceintures, gâines du soir, déshabillés, lingerie. Modèles exclusifs de Paris. 17, chaussée de Charleroi (place Stéphanie).

Géographie

Ce confrère parisien raconte :
Sur le pont de l'Alma, j'ai rencontré mon vieil ami Jules Anodin, homme de bien, croix de feu et gardien de momies, qui dégustait la pluie en faisant de l'œil au zouave...

Il me prit par le revers d'une main, en tortillant de l'autre sa moustache en guidon de vélo, ce qui est toujours chez lui le signe d'une intense jubilation cogitative :

- Enfin, il y est allé...
- Qui, Jules ?
- Blum, parbleu !
- Mais où, Jules ?...
- Tu le sais bien...

Et je ne pus rien lui arracher de plus substantiel...
Mais un quart d'heure après, comme je lui disais adieu, le brave homme me demanda tout bas, en me priant de ne pas le répéter :

— Dis donc, Canossa, c'est dans quel département, au juste ?...

Le droit de priorité

Incontestablement, le droit de priorité est toujours réservé aux produits de grandes marques, parce que ceux-ci offrent à l'acheteur une garantie de bon aloi, tant au point de vue prix qu'à celui de la qualité. Refusez, Madame, tout bas sans marque sérieuse et, pour être plus sûre, exigez le bas « Mireille » qui a conquis, dans le monde, une grande notoriété. Tout bas « Mireille » porte l'étiquette à la marque, cousue au haut de la jambe et le nom « Mireille » en décalcomanie à la pointe du pied.

Pour le gros ou tous renseignements, 451, avenue Louise, Bruxelles. — Téléphone 48.25.79.

Mot d'enfant

Phiphi, 3 ans.
Une dame en passant lui dit :
— Bonjour, mon petit bouchon...
Sans cesser de jouer, le petit bouchon a répondu :
— Bonjour, madame bouteille.

PRET de 5,000 Fr. amortissable en 4 ans,
par versements mensuels
de 120 francs par mois.

AFFILIEZ-VOUS POUR OBTENIR LA
SOMME DONT VOUS AVEZ BESOIN
A LA

SOCIETE SECURITY COOPERATIVE

la plus puissante société belge de PRETS,
plus d'un million d'avances faites en ces
derniers mois sur matériel, mobilier, situa-
tions, inventaires, bétail, machines, etc.

Demandez renseignements gratuits aux agents gén.

BRABANT et HAINAUT : tél. 12.53.72, rue des Pier-
res, 33, à Bruxelles.

ANVERS et LIMBOURG : tél. 327.47, rue Longue de
L'Evêque, 21, à Anvers.

LIEGE : tél. 217.50, place Saint-Jacques, 1, à Liège.

DEUX FLANDRES : tél. 131.08, rue de Courtral, 12,
à Gand.

NAMUR et LUXEMBOURG : tél. 2958, avenue de
Stassart, 4, à Namur.

Une variante de l'histoire du Vase de Soissons

L'EXAMINATEUR. — Qui a écrit « Hamlet » ?

LE CANDIDAT. — Ce n'est pas moi !

Le soir, l'examinateur dîne chez des amis. Il rapporte à sa voisine de droite qu'il a demandé à un candidat « qui avait écrit « Hamlet » et que ce candidat avait répondu : « Ce n'est pas moi ».

LA VOISINE DE DROITE. — Et ce n'était pas lui ?

Un peu triste, le professeur se retourne vers sa voisine de gauche et relate la question qu'il a posée, la réponse de l'élève et la réflexion de la voisine de droite.

LA VOISINE DE GAUCHE. — Et c'était lui ?

Après dîner, l'examinateur, de plus en plus triste, s'approche de la maîtresse de maison et lui répète sa colle, la réponse du candidat, et les réflexions de ses voisines.

LA MAITRESSE DE MAISON. — De sorte qu'on ne saura jamais qui c'est.

Abasourdi, le pauvre homme sort, en même temps d'autres qu'un Anglais, auquel, après cinq minutes de route, il ne peut s'empêcher de raconter qu'il a demandé à un candidat au baccalauréat « qui avait écrit « Hamlet », que ce candidat avait répondu : « Ce n'est pas moi », qu'il avait rapporté cet incident à deux dames, que la première dit : « Et ce n'était pas lui ? La seconde : « Et c'était lui ? » Qu'enfin la maîtresse de maison, à qui toutes ces réflexions avaient été confiées, avait conclu : « De sorte qu'on ne saura jamais qui c'est ».

L'ANGLAIS. — Evidemment.

Un chapeau élégant, d'une rare distinction, d'une personnalité parfaite,

Signé : **AXELLE**
AXELLE modiste, 91, Chaussée de Charleroi

L'humour au pays d'Charlerwet

« El Chariguette » raconte estelle-ci.

Au catéchisme, al Brouch'tère :

— Di quén eûwe èst-ce qu'on s'chèrt pour baptiji, Fran-
gwès ?

— Tous les liquides sont bons, Mosieu l'vicaire !

C'est bén ça, m'n'èfant, rachidez-vous, Eyèt... si on
m'téut d'èl goute, hon ! Qwè de pinséz, Foryin ?

— Oh ! ça s'reut co branmin mieux pour les pûs, hein,
Mossieu l'vicaire !

Philosophons

— Les peuples et les femmes n'ont à redouter que les
pingres d'épingles. Taut ce qui est très grave s'arrange
toujours.

Alice Marcel, couture

30, avenue Marnix,

présente en ses nouveaux salons la plus parfaite sélection
de modèles de Paris.

L'esprit français

En 1925, M. Painlevé ayant réuni dans son ministère
Briand et Caillaux qui se détestaient, celui-ci s'avança vers
Briand et lui serra la main en disant :

— Je vous souhaite tout ce que vous me souhaitez, mon
cher.

— Ah ! non, s'écria Briand... Pourquoi dites-vous cela?...
Nous avons dit que nous faisons la paix.

Transformations de magasins

devanture et intérieur modernes par J. Vandezande,
140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuit.

L'aristocrate

Un gros banquier de noblesse papale et de pingrerie im-
périale, s'écria, comme le maître d'hôtel lui apportait la
note :

— Trois cents francs un souper!... C'est se moquer du
peuple...

Il se mordit les lèvres, et rectifia la main levée :

— ...et de l'aristocratie.

A LA MINE D'OR
Fine Maroquinerie
117, rue du Midi, BRUXELLES

Le mendiant magnifique

Devant la terrasse d'un café des Boulevards, un pauvre
diable s'évertuait à distraire les consommateurs. Bien coif-
fé, bien rasé, un œillet fanné à la boutonnière, il avait
l'air d'un fétard défraîchi plutôt que d'un mendiant. Et,
avec superbe et faconde, il déclamaient et chantait faux.

Son numéro exécuté, il fit la quête dans son chapeau
de feutre et en obtint dix sous. Un instant, il réfléchit sur
le faible rendement des arts dans une époque troublée.
Puis il se dirigea vers l'étal en plein air d'un cireur et,
tendant le pied, il commanda avec hauteur :

— Cireur, rapidement !

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un
flacon. — En vente partout.

Je suis jaloux

Entendu à la correctionnelle :

Le président. — Vous êtes un dangereux souteneur. Vous
accompagniez la fille dont vous viviez, jusqu'aux portes des
nôtels où elle exerçait son métier.

Le prévenu. — Oh ! monsieur le président, j'étais si ja-
loux. Je ne voulais pas qu'elle « monte » avec n'importe
qui.

Les mésaventures du plateau

Voici quelques petits faits dont un de nos vieux amis montois a été témoin au théâtre de Mons :

On donnait « Hamlet », Buarini, 2me basse, remplissait le rôle de spectre du feu Roi. A l'acte de l'apparition, après avoir débité ses récitatifs, il doit s'en aller en traversant le fond de la scène. Mais le chef d'orchestre eut beau lui faire signe, le spectre ne bougeait pas.

Le rideau baissé, on s'informa; Buarini avait eu la partie... la plus sensible de sa peau prise dans un repli de son armure et il n'osait plus faire un mouvement.

Un autre soir, on donnait « Faust ». Au moment où Méphisto surgit de la trappe, le pommeau de son épée s'accrocha à son haut de chausses qui fut complètement arraché.

Il n'eut que le temps de se réfugier derrière le fauteuil de Faust pour cacher sa nudité.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, rue Hydraulique. Tél. 11.37.48

La chique

Au Théâtre de Mons, encore, on donnait un soir un vieil opéra comique, le « Cheval de bronze » je crois, avec, sur la scène, une statue. Comme dans « Galathée », cette statue était un figurant bien vivant puisque à un moment donné, elle doit lever la main sur un des artistes.

On avait confié ce rôle à un jeune soldat de la garnison; tout à coup on vit le brave type trembler sur son socle, s'agiter prêt à défaillir. Le rideau fut baissé; on s'empressa: le malheureux avait avalé sa chique...

Les plus beaux articles pour cadeaux de naissances, premières communions, mariages et fêtes, s'achètent aux meilleurs prix au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse-Bruxelles.

Au corps de garde

Le sergent qui a achevé la garde constate que la porte du local est démolie, que l'eau dégouline par les interstices du plafond et que, sur le tableau des consignes, la signature du commandant de la place n'existe plus.

Voici son rapport :

« A la porte il n'y a plus de porte; quand il pleut il tombe de l'eau et le commandant de place rongé par les rats. »



« OPTICAL HOUSE »
Modèles « up to date ». 7. Passage du Nord.

In drame dè famiye

Mossieu lit s'gazette.

Madame lave ses loques.

L'èfant brait d'in l'berce.

Tout d'in coup, Madame dit :

— Bercé n'miette l'èfant pou qui s'taige hon Jules !

Jules enn' respond ni, eyet continue à lire.

— Jules, bercé l'èfant vos disje... d'ailleurs vos povez bi fait ça d'autant plus què l'èfant vos appartî pou n'mitant.

Là d'sus Jules s'érleve eyet dit :

— Eh bi, d'abourd eno, Marie, si l'èfant m'appartî pou n'mitant, bercé vos mitant eyet lèyé braire el' mienne tant qu'elle vù.

Voici les beaux jours

Si vous aimez être bien habillés, Messieurs, n'hésitez pas, faites un essai dans une maison digne de votre confiance. Vous y trouverez un choix unique d'étoffes en pure laine et des prix qui vous surprendront agréablement.

AU

Dôme des Halles

89, Marché-aux-Herbes, Brux. (face aux Galeries St-Hubert)

La vraisemblance à l'écran

Remarques d'un spectateur sur une seule séance de cinéma où on lui présente « La Marche du Temps, sensation de l'écran américain ». Ce témoin a eu du moins la sensation que le temps marchait de travers. On lui a montré l'archiduc Otto de Habsbourg, âgé de 7 ou 8 ans, prenant sa leçon d'anglais, et on lui a fait entendre cette leçon. C'était donc vers 1920, bien avant l'invention du cinéma parlant. Etrange !

Les sous-titres lui ont appris ensuite que l'archiduc Otto comptait parmi ses ancêtres le duc de Reichstadt.

— Tiens, s'est dit le spectateur, je croyais l'Agilon mort sans postérité. A moins qu'un ancêtre ne soit pas un ascendant direct...

Enfin, il a été surpris d'entendre un speaker, présentant les « Métiers dangereux », parler des jockeys qui montent sur leur cheval ». Ce sont sans doute des petits téméraires qui recherchent le danger.

L'obésité efface la jeunesse

Le THE MEXICAIN efface l'obésité. Produit entièrement végétal, en vente dans toutes les pharmacies.

Le figurant

Pour son prochain film, Sacha Guitry engage des figurants qui représenteront les rois de France. Il s'efforce de choisir des têtes ressemblant, autant que possible, à celles des divers souverains français.

— A quel roi ressemble-t-il, celui-là ? fait Sacha devant un figurant.

Gros effort de mémoire. Puis :

— Hum... hum... peut-être au prochain !

Mars qui rit malgré les averses.

prépare en secret le printemps, mais mars rit peu cette année, et les averses tombent. Il faut cependant changer d'air et partir pour Pâques, mais il faut être protégé par un bon manteau en loden ou en gabardine, ou un imperméable confortable. Si vous voulez de la qualité dans ce genre de vêtements, allez au c. c. c., rue Neuve, vous y trouverez des manteaux de pluie spécialement étudiés et d'une coupe élégante.

C. C. C., Paris, Bruxelles, Anvers, Ostende, etc.

Ortograf fonétic

Chaussée de Haecht, aux environs du numéro 400, un propriétaire annonce, en belles lettres noires imprimées sur traditionnel papier jaune :

Appartement à louer.

Il a ajouté, à la main, cette précision importante :

Oretjosé.

Grandiose, dirait Maurice !

Bamco

PRESENTE SA

**ROBES Nouvelle Collection
de Printemps**

Toutes les robes d'après-midi Fr. 225.—
Toutes les robes du soir Fr. 325.—

Bruxelles : 16, AVENUE DE LA TOISON D'OR
Téléphone : 11.75.33

52, RUE MARCHE AUX HERBES
Téléphone : 12.49.49

Liège : 15, RUE G. CLEMENCEAU
Téléphone : 152.67

Qui perd gagne

L'acteur R... est fort connu pour son avarece. On l'entend un soir gémir :

« Encore 100 francs de perdus ».

— Qu'est-ce qui vous arrive? demande quelqu'un.

— J'avais égaré mon portefeuille contenant 5.000 francs.

On vient de me le rapporter.

— Eh bien, mais vous avez plutôt de la veine!

— Pas du tout, il a fallu que je donne cent francs à celui qui l'a rapporté.

RAQUETTES en SOLDE A. VAN NECK
Gd Sablon, 37, Brux

Humour

Un client, nouvellement arrivé demande au propriétaire de la pension de famille de la petite station balnéaire :

— Je suppose que l'on s'habille pour dîner, dans votre établissement ?

— C'est comme il vous plaira, Monsieur, mais je tiens à vous prévenir que nous comptons un supplément pour les repas servis au lit.

Pour vos vacances de Pâques, confiez vos nettoyages à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Argument.

A la cour d'assises un avocat défend son client.

Bien que l'expert ait reconnu ce dernier responsable, le défenseur s'étonne :

— Mon client a eu la fièvre typhoïde, dit-il; et chacun sait qu'il en reste toujours quelque chose! D'ailleurs — ajoutez-t-il avec naïveté — je le sais bien, je l'ai eue moi-même.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Mine et Zette

La tante de Mine et de Zette vient de mourir.

La toute petite Mine demande à Zette (un tout petit peu plus grande) :

— Dis, quand on est mort, c'est pour longtemps, Zette?

Et Zette de répondre :

— Bien sûr, puisque c'est pour toute la vie.

Trop ou pas assez

— Ma femme disait un député dont l'épouse est avare, me reproche jusqu'à l'eau que je bois.

— La mienne répondit un autre député, bon vivant, s'il en fut, me reproche surtout celle que je ne bois pas.

EPILATION RADICALE par spécialiste formé
chez électrothérapeute
Cabinet, 6, rue Scailquin, 6, Bruxelles
Uniquement sur rendez-vous — Téléphone : 17.96.21

Anticipation

Aux assises d'une grande ville de province, l'accusé est un chauffeur d'une compagnie de chemins de fer.

Il a fait disparaître son enfant nouveau-né dans le foyer de sa locomotive.

Le détail fait grosse impression sur le jury.

L'avocat s'étonne.

Les deux bras au ciel, au cours de sa plaidoirie, il déclare :

— Je ne comprends pas ! Ce n'est pas là une circonstance aggravante. Dans cinquante ans, tout le monde se fera incinérer.

Duel politique

Pour la première fois, nous assistons à un duel politique du genre de celui qui occupe tous les esprits en ce moment. Qui, des deux adversaires en présence, l'emportera?... Mystère !... En attendant les événements, allez donc apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine, dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant

« La Paix »

Tél. :
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Le souvenir de Francis Touche

Le violoncelliste Francis Touche, qui vient de disparaître, n'était pas seulement un grand artiste : c'était un fort brave homme.

Lorsqu'il fonda, plusieurs années avant la guerre, le concert symphonique qui portait son nom, il arrivait que des soldats en permission, se méprenant sur le genre de l'établissement, y entrassent persuadés qu'ils allaient applaudir des gommeuses, des tourlourous et des comiques.

Après le premier morceau de musique classique, les braves garçons se trémoussaient sur leurs fauteuils et se regardaient l'air accablé.

Francis Touche avait donné des ordres à son gérant pour que celui-ci vint au secours des militaires qui s'étaient ainsi fourvoyés.. On leur rendait leurs vingt-cinq sous et on les dirigeait vers l'Eldorado ou la Scala.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

On raconte à La Hestre

D'Joseph du tindeu raconte Louis el' camoussé su l'plateforme du tram.

— Dirî bi Louis pouquè s'què les noirs t'chats travers-tê toudi l'pavée au nûte.

—

— Commint, vo n'savè ni ça?... Eh bi, c'est pou d'aller d'l'aute costé du tch'min, dà.

Y paraît qu'd'Joseph est desquindu du tram avu in noir ys.

Pour les enfants nécessiteux

L'Œuvre du Vêtement d'Ixelles, fondée en 1879, dans le but de procurer des vêtements aux enfants nécessiteux des écoles communales, donnera ce soir, 19 mars, au Théâtre Molière, son gala annuel. Au programme : « Liberté Provisoire », comédie de Michel Duran, interprétée par le Cercle Royal « Le Camélia ».

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS : 151, rue Jourdan - Tél 37.28.55

D'accord

Ci-après, écrit un lecteur, M. G., une fable-express absolument idiote, mais dont je revendique néanmoins la paternité (Nous sommes bien d'accord. - N.d.l.R.) :

Sous un soleil de plomb,
 Le roi Gustave fond !
 Son partenaire en panne,
 Avant qu'on le trépanne,
 Croit faire de l'esprit :

MORALITE :
 « Le court, Sire, cuit ! ... »

Se raser sans souffrir

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

L'inventeur de la musique

Un lecteur nous écrit :
 Je pense que notre mère Eve doit avoir, après la pomme, fait de la musique pour la première fois devant son imbécile d'Adam, et l'air qu'elle a donné devait être, je crois, assez bien venu.
 Aussitôt après, l'Archange — vous savez bien, l'Archange à l'épée flamboyante — leur a appris tout de suite à tous les deux à jouer des flûtes.
 J'estime que les trompettes de Jéricho, les trompes thébaines, les symphonies de Beethoven et la fastueuse orchestration de Wagner ne sont, à côté de cette musique-là, que de mauvaises imitations.
 — Est-ce assez idiot, demande le lecteur ?
 — Assez... oui...

BARBRY Tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie)
 — Un travail à la main à des prix modérés —

A l'école

L'inspecteur pose des questions aux écoliers.
 — Mes enfants, quand on multiplie 0 par 0, qu'obtient-on ?
 Un gosse lève le doigt et dit :
 — O x O.
 Un de ses condisciples, émerveillé du succès obtenu par cette réponse, revenu chez lui, pose la question à ses parents.
 Le père répond :
 — Zéro multiplié par zéro, c'est zéro.
 — Non, dit l'enfant : c'est Bovril...

A propos du réarmement

Toujours armé et organisé pour donner entière satisfaction à sa clientèle. Van Schelle Sports, Tennis, Recordages. 18, r. de Lozum, Bruxelles; 30, Av. Dekeyzer, Anvers

RESTAURANT
 AUX **ARMES DE BRUXELLES**
13, RUE DES BOUCHERS — TEL. 11.21.18
 GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES

Reyer et le raseur

Le soir de la première de « Sigurd ». La générale a été un grand succès et Reyner, un peu avant le lever du rideau, arrive, entouré d'hommages. Soudain il croise N..., le célèbre raseur.

— Bonjour, mon cher Maître.
 — Comment allez-vous ?
 — Oh! moi, ça ne va pas. J'ai souffert pendant tout le printemps dernier, ainsi que je crois vous l'avoir déjà dit, de maux d'estomac. Aussi les docteurs m'ont-ils conseillé de faire une saison à Vichy. Mais, le jour où je devais partir pour ces eaux bienfaisantes, ma femme s'est cassé la jambe. Nous sommes alors allés à Cabourg, où l'air de la mer lui a fait beaucoup de bien, mais a, en revanche, déplorablement énervé ma fille Hélène qui entre dans sa seizième année. Après beaucoup d'hésitations, nous avons passé à la montagne le mois de septembre, mais...

Alors Reyner, qui avait écouté avec une impatience croissante cet interminable discours, n'y tient plus. Il lève les bras et hurle :

— Mais, mon ami, quand je vous demande : « Comment allez-vous ? », c'est pour que vous me répondiez : « Pas mal. Et vous ? »

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Fausse monnaie

On m'a donné une pièce en plomb. Honnêtement, je l'ai déposée sur le comptoir de la boulangerie, et j'ai dit à la boulangère :
 — Voulez-vous une pièce en plomb ?
 — Pourquoi pas ? m'a répondu la boulangère. Je trouverai bien un imbécile qui me la prendra...
 En effet, le lendemain, elle me la repassait.

VAN ROY-DESMEDT
 3, RUE CHAIR ET PAIN — Téléphone : 11.27.55
 Maison fondée en 1868 — Fournisseur des Restaurants Fins
Ses Volailles — Gibiers — Foie Gras

Vérités éternelles

« On ne fait pas de finances avec du bruit et du tumulte; on ne réveille pas le crédit avec des théories; on ne vivifie pas le commerce par des troubles; on n'attire pas les capitaux par la crainte; on ne remplit pas les caisses » publiques par des cris et des clameurs. »
 Ces paroles, d'une saisissante actualité, ont été prononcées il y a près d'un siècle par Michel Goudchaux, ministre des Finances du gouvernement provisoire français de 1848. Comme quoi le bon sens ne saurait vieillir !

Les sonates de J. S. Bach pour violon

Lundi 22 et mercredi 24 mars, à 20 h. 45, en la Salle de Musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts. Première Audition Intégrale des 6 sonates pour violon seul de J.-S. Bach, donnée par M. Hector Clokers, professeur au Conservatoire Royal de Liège.
 Location chez F. Lauweryns, 20, Treurenberg. Tél. 17.97.80.

ALPECIN

VIE et BEAUTE
de la chevelure
30 francs le flacon

En vente chez tous les coiffeurs,
pharmacies, parfumeries
et grands magasins.
Exigez une friction chez votre coiffeur

Humour de l'Air

Le maréchal Balbo, qui reçoit le Duce dans l'Empire italien d'Afrique, est le type du héros de belle humeur. Ceux qui ont eu l'honneur de s'asseoir à sa table, où le procon-qui se fait un devoir d'accueillir les grands pilotes de tous les pays, gardent le souvenir de son esprit de répartie.

Les convives d'un récent dîner s'entretenaient des chances des dirigeables sur l'Atlantique-Sud.

— Tout le monde a confiance en eux, dit quelqu'un.

— Mais le monde est stupide, répondit le maréchal.

La conversation porta ensuite sur la propagande de l'air.

— Le public s'accoutume à voler, fit remarquer un invité. Je revenais de Londres, l'autre jour, par très mauvais temps : tous les passagers semblaient à leur aise, sauf peut-être deux...

— Oui, sourit Balbo, les deux pilotes...

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont. Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Opportunité

— Les crocodiles, déclarait un voyageur de retour d'Afrique, sont aussi sobres que le chameau; ils peuvent rester trois mois sans manger...

— Ils ne sont donc pas si féroces que l'on dit ?

— Heu ! non, évidemment, si l'on ne se baigne pas devant eux à la fin d'un trimestre.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

L'humour dans le Centre

On a volé el porte-monnaie Mardjot au markî del Louvière.

Elle s'in va raconter s'naiffaire au commissaire. Celui-ci lui demande :

— Où était vot' porte-monnaie ?

— D'in poche d'emme cote de dezous !

— Et vous n'avez rien senti quand on vous l'a enlevé ?

— D'ju l'ai bé sintu, mais d'ju n'pinsou jamais qu'si pour m'porte-monnaie qui scafotou doulà !

A. D. A. S.

Qu'est-ce ? — Réponse du conseil d'administration :

« Notre association neutre et sans but lucratif : ADAS (art — dévouement — altruisme — science) a été fondée en 1930 pour venir en aide aux intellectuels dans la détresse et qu'aucune loi sociale ne protège. Sans être subsidiée officiellement, elle soulage moralement et matériellement de nombreux travailleurs de la pensée qui connaissent les affres de la misère et à ce jour plus de 80,000 fr. ont été alloués en secours. »

Il convient d'aider cette œuvre et de verser sonbole à son compte chèques postaux n. 328433, Adas, 220, boulevard Lambert, Bruxelles III.

Cuisine anglaise

Peter Simple, l'échotier du « Morning Post », cueille cette perle dans une série de recettes de cuisine : « Si vous avez un petit lapin à cuire, vous pourrez avantageusement le corser d'un morceau de collet de mouton, ce qui vous donnera un plat plus substantiel. »

Et Peter Simple de remarquer : « Si vous avez une vingtaine d'invités et que parmi eux se trouvent des gourmets, il serait désirable de s'assurer contre toute surprise désagréable en corsant votre petit lapin d'une dinde de 12 kilos. S'il reste de la dinde, cela pourra toujours servir pour les enfants. »

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Curieux

Le petit Marius s'intéresse prodigieusement à la mécanique. Il ne s'amuse qu'avec des machines et, quand on lui montre quelque chose, tout de suite il demande : « Comment qu'on fait ça, dis ? »

Dernièrement, il passe avec sa Maman devant la gare. Une foule de voyageurs se répand dans la rue. Il regarde ébahi, réfléchit, puis :

J'voudrais quand même bien voir la fabrique de gens !

On jacasse

Est-ce Fadel, est-ce son compère Keppens ? Oncques ne le sûmes, qui commit cet à-peu-près.

Toujours est-il que dans leur « Cabaret-Gai » de dimanche matin, 10 h. 45, à Bruxelles-Conférence, ils ont annoncé qu'ils allaient jacasser, c'est-à-dire faire le « Jacques », en d'autres termes, qu'ils allaient rappeler une fois de plus que le « Tournoi des Six Meilleurs Jacques » est ouvert à tous les amateurs de Superchocolat.

100,000 francs de prix en espèces.

Jeanne, la bonne

La nouvelle bonne est Wallonne et assez bavarde. Hier, elle s'écria :

— Bon Dieu ! l' car qui passe d'el rue l' fait du bruit...

— Jeanne, corrige Madame, on ne dit pas « un car », mais « un chariot ».

Un peu plus tard, Madame demande l'heure, et Jeanne de répondre :

— Il est trois heures et un chariot, Madame.

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

La scie du jour

Lui. — Tiens... voici mon pantalon... Il y a des coutures défectueuses.

Elle. — Combien d'ouvertures au grand malade ?

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française, Place Ste-Catherine, Bruxelles)

Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards.

Vins fameux. — Prix très raisonnables. — Téléph. 12.49.54.

Marius à la caserne

Le caporal Marius est entouré de ses hommes. Passe le colonel.

Le colonel. — Caporal-

Marius. — Mon colonel ?

Le colonel. — Ces hommes ne savent pas saluer. Je vous colle huit jours de consigne.

Marius demande le rapport du colonel.

— Mon colonel, dit-il, en comparaisant devant celui-ci, vous m'avez adressé une critique devant mes hommes. J'en suis désolé. Que vont devenir la discipline, « force principale des armées » et le prestige du galon, si nous commençons à nous bouffer publiquement le nez entre gradés ?

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Remords

Sur le quai de la gare de Grimsby, une dame s'adressa au chef de gare en disant :

— Je dois vous faire des aveux pour soulager ma conscience.

Le chef de gare, stupéfait, demanda poliment :

— De quoi s'agit-il ?

— En 1916, j'ai voyagé avec mon chien de Sutton-on-Sea à Grimsby sans payer pour le chien.

Le chef de gare respira. Le crime n'était pas grand et il fit acquitter à la vieille dame la somme de 3 shillings et 6 pence pour le billet non payé en 1916.

Pour les Fêtes de Pâques

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont nous ne rembourserons le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite et qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Le monsieur poseur

Ce monsieur très poseur entra dans un salon. Il tendit dédaigneusement un doigt à quelques jeunes gens qui causaient entre eux.

Alors C..., ajustant un monocle qui traînait sur la table, regarda fixement le doigt et dit :

— Où voulez-vous que je le mette ?



Propos juifs

— Tu veux épouser Rébecca ? Mais elle a eu des liaisons avec la moitié des baigneurs de Trou-sur-Mer !

— Et après ? Est-ce donc si grand que ça, Trou-sur-Mer ? ? ?

— Ecoute, Salomon, je crois que ta femme nous trompe.

Chez le capitaine

— Mon capitaine, je voudrais trois jours de permission.

— Pourquoi ?

— Pour aller enterrer ma grand'mère.

— Mais, il y a un mois, vous avez déjà été l'enterrer, votre grand'mère !

— On l'avait enterrée vive, mon capitaine.



Compétence

... Mais nous avons entendu Gavroche s'écrier :

— On n'a pourtant pas besoin de savoir pondre, pour voir si un œuf est frais !

Silence !

Doudou, cinq ans, très gourmande, adore lécher et nettoyer les casseroles. Un jour, qu'elle est encore occupée à cette besogne agréable, sa mère et sa grand'mère causent avec animation. Alors, Doudou se s'écrier, colère :

— Taisez-vous, je ne m'entends plus gratter la casserole.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Vérité historique

— La preuve que vous reconnaissez une certaine valeur à Jésus-Christ, disait le brave Dupont au gros Lévy, c'est que vous l'avez mis au clou.



A Londres

On vient de publier les mémoires du maréchal French; il paraît qu'ils ne manquent pas de petits potins.
— Des French cancans...

Humour liégeois

Li docteur fait visite à Donné qu'est aksu d'une teribe maladeie di cour. Garite è l'riçt so l'sou del mohone et li dit :

— Vos n'savez nin l'novelle ènon, docteur ? Nos gagnons deux cint meie francs à pronostics di football. Ji n'sai kimin l'annonci à Donné, ça è nè fâ nin pus po l'bouhi mwert.

Lei m'fé, Garite; nos avons l'habitude, ènon nos autes On n'sareut maie prinde trop di précautions avou ces maladies-là. Ji m'tchèdge di l'affaire.

Li docteur inteure è l'tchambe d'à Donné et li dit :

— Vos avez fait des pronostics, là, Donné. Avez-v' gagni dès mons ?

— Probablemint qui nenni, ènon docteur, comme tofère.

— Qui diriv' portant si vos gagni dix meie francs ?

— Ji sèreus bin binâhe, savez docteur.

— Et si vos n'è gagni cint meie ?

— Ji sèreus l'pus aoureux des hommes; ca ji v' paîereus totes vos visites et i m'demeureut co des censés assez po passer mi ptite veie bin pâhûlmint avou Garite.

— Et si vos n'è gagni deux cint meie donc, Donné ?

— Po ç' cop là, docteur, ji v's èn è donne reude à balle vingt meie.

Et bardafe ! li docteur tome reud mwert à pid lè lé.

M. P.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS MELIOR**

Les « agentes » parisiennes

Crainquebille réfléchit :

— Pour les femmes agents, faudra-t-il donc que je dise : « mort aux boeufs » ?

Imageries d'Epinal

— Dis, maman, c'est des histoires vraies... qui sont arrivées... les histoires racontées sur ces images ?

— Non, mon chéri..., c'est pas des histoires qui sont arrivées.

— Même pas sur les images à un franc ?

BERNARD 7. RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES 7 S THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Humour

M. Rist, le nouveau conseiller-financier du gouvernement Blum, ne laisse pas d'avoir un certain humour. On lui conta récemment qu'une carpe pêchée l'autre semaine à Fontainebleau avait dans le ventre un louis d'or à l'effigie de Louis XVIII, il sourit :

— Toujours cette détestable thésaurisation !

Pâques touristiques!...

Votre raquette, votre équipement sont-ils prêts ? Van Schelle Sports, 18, r. Loxum, Brux.; 30, av. De Keyzer, Anv.

Sans rire

Tristan Bernard, cherchant un secrétaire, reçut un jour un candidat à cet emploi.

— Comment vous appelez-vous ?

— B... Er... bera... Bérard.

Le pauvre garçon était bègue.

— Diable ! fait Bernard, et ça ne vous ennuerait pas que je vous appelle tout simplement Bérard ?

Les thé-dansants du Broadway

(Cabaret-Dancing), Bruxelles, font fureur... Consommations à 12 francs. Même programme d'attractions qu'en soirées.

A la Monnaie

Au moment où la Belgique, grâce au concours Ysaye, devient le point de mire du monde musical, au moment où des sommes importantes sont réunies pour récompenser les jeunes virtuoses, nous apprenons que la situation des musiciens du Théâtre de la Monnaie est devenue tout simplement lamentable.

La suppression des Concerts Populaires et la disparition presque totale des leçons particulières, font que la plupart des artistes de l'orchestre doivent vivre uniquement de leurs appointements au Théâtre.

Or, plus de la moitié des instrumentistes touchent un salaire mensuel de 1.189.— fr., soit 39.63 fr. par jour !

Quand on tient compte des frais d'instruments, cordes, taxes et des quatre mois de chômage forcé, on se demande comment ces malheureux parviennent à subvenir aux besoins des leurs.

Une lettre a été envoyée au Premier Ministre pour lui expliquer ce triste état de choses; espérons que M. Van Zeeland voudra bien s'intéresser à d'aussi justes revendications.

Chose curieuse, les musiciens de l'Opéra Flamand d'Anvers sont beaucoup mieux payés. Le salaire minimum est de 50 fr. par jour; pourquoi Bruxelles n'adopterait-il pas le barème anversois ?

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Aveux

Cela se passe au confessionnal aux environs de Liège. Un jeune homme avoue quelques petits péchés, puis déclare que c'est tout.

— Etes-vous bien sûr, demande le curé, que vous n'avez rien d'autre à dire ?

Signe négatif du jeune homme.

— Pourtant, poursuit le curé, vous avez une petite amie et comme je sais que vous n'êtes pas des plus sages, je m'étonne que vous n'avez rien sur la conscience.

Après un moment d'hésitation, le jeune homme se décide :

— Ben vola, li déreine fêlé qui d'ja s'tou es mohonne d'ji la boki.

— Et puis ? demande le curé.

— Alors d'ja mettou eune mwîn d'vin ses nénets...

— Et puis ?

— Comme elle voleve bin, dji les a boki... (une hésitation)

— Et puis, demande le curé qui s'impatiente ?

— Alors, vla, comme elle voleve bin... dji la couqui so l'taf...

— Alors, alors ? dites vite, insiste le curé.

— Alors, répond le jeune homme, na l'mame qu'a rintro.

— Coraredji, disti l'curé !

Detol-Charbons - Tél. 26.98.96

Anthracites 30/50 concassés	fr. 340.-
Anthracites 20/30 concassés	350.-

Les meilleurs pour feux continus.

La vie passe

Pendant un entr'acte, Claude André Puget rencontre un ami d'Henri Jeanson. Poignée de mains.

— Que devenez-vous ?

— On vit, c'est déjà pas mal.

— Et que devient Henri Jeanson ?

— Il se défend...

— En attaquant qui ?

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit

Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Perplexité

Petit Pierre s'étonne de voir tomber les feuilles. Sa maman lui explique que la plupart des arbres perdent leurs feuilles en automne.

Pierre est tout ému.

— Mais alors, comment qu'elles font pour remonter ?

60° anniversaire

Le Conservatoire africain fête cette année le 60me anniversaire de sa fondation. Il y aura, le samedi 24 avril, à 20 heures, un banquet officiel à la Royale, auquel participeront les présidents des crèches et leurs collaborateurs, les membres du Conservatoire Africain, ainsi que les personnalités qui ont toujours apporté à l'œuvre un appui bienveillant. Et cela fera du monde.

RAVENSTEIN -- PAUL BEEKMAN

Thé Concert, consommations à 5 fr., pâtisseries fr. 2.50.

Clientèle distinguée.

Soupers Concert Mercredi - Samedi - Dimanche.

Banquet de noces — Communions — etc.

Li pid d'pourçi

Un charcutier de Liège donne à son garçon des conseils dictés par sa vieille expérience :

— Mon garçon, tâchez de surmonter votre timidité. Ne soyez pas aussi bref avec les clients, ayez un petit mot gentil pour chacun et, selon la personne à qui vous vous adressez, vous pouvez même y aller d'une petite familiarité.

Un instant plus tard, entre une bonne femme du quartier Saint-Linâ :

— D'jou m'îl, d'ji vouvu bin on pi d'pourçal, on bal savez.

— Awé madame, d'ji fva dné goula.

Il choisit un beau pied, l'emballa, le remet à la femme, puis, se souvenant du conseil du patron concernant la familiarité :

— C'est vrèmin on bè pid savez... awé, on bè pid... et quand vo l'atzrez magni... vos atrez on bè pid el panse.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

La semaine de bonté s'achève. Les Belges ont-ils, à l'exemple des boys-scouts, accompli chaque jour la bonne action qui doit les classer parmi les philanthropes ? Echalote pense que s'il y a beaucoup de choses à éviter dans les exemples que nous offre la Germanie, nous ne ferions pas mal d'imiter celui du plat unique et des mets simples ce qui nous permettrait d'amplifier nos largesses envers les déshérités. Elle propose à la méditation des hommes de bonne volonté, les «ballekes» économiques, nourricières et nationales. Que les gourmands se rassurent, il y a moyen de les rendre délectables.

Ballekes améliorées.

Pour un demi kilo de porc frais, il faut un demi-kilo de veau. Emincer deux échalotes et les faire cuire au beurre. Ajouter 250 gr. de mie de pain trempée dans du lait, ensuite sel, poivre, noix de muscade. Discretion quant à la muscade. Bien mélanger, ajouter un verre de vin blanc, 3 jaunes d'œufs, les trois blancs battus en neige, pointe de Bovril. Quand tout est bien amalgamé, faire des boulettes qu'on place dans une casserole où rissolent quelques oignons dans du beurre ; faire prendre couleur puis couvrir de bouillon ou simplement d'eau avec bouquet garni, thym, laurier, un peu d'ail pour les amateurs. Ajouter quelques belles pommes de terre crues, couvrir soigneusement la casserole et faire cuire doucement pendant 25 à 30 minutes. Lorsque les pommes de terre sont à point, servir dans un plat creux bien chauffé.

Mousseline aux noisettes

Echalote pense que le plat unique n'exclut pas le dessert aussi propose-t-elle celui-ci. Il faut travailler dans une terrine 125 gr. de sucre en poudre, 40 gr. de noisettes grillées et pulvérisées, 35 gr. de fécule, 50 gr. de farine et une cuillerée de «Borwick's Baking Powder». Faire ces ajoutes sans cesser de travailler la pâte. Ajouter les 3 blancs battus en neige et verser dans un moule bien beurré, saupoudré de 10 gr. de noisettes grillées légèrement et hachées ; mettre au four immédiatement. Cuire à four doux 30 à 35 minutes.

ECHALOTE.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

T. S. F.

Le Concours Eugène Ysaye

C'est un grand événement artistique et la radio va s'y associer. La séance inaugurale qui se déroulera le 21 mars, en présence du Roi, dans la salle du Conservatoire de Bruxelles, sera radiodiffusée par l'I.N.R. A 19 h. 45, M. Théo Fleischman fera le reportage parlé de cette solennité. On entendra des allocutions prononcées par M. le Baron Buffin et M. Julius Hoste, Ministre de l'Instruction Publique. Le grand orchestre symphonique de l'I. N. R., dirigé par M. Franz André, exécutera un programme portant « Exil », d'Eugène Ysaye, deux mouvements de « Psyché », de César Franck, la « Fantaisie sur deux airs populaires angevins » de Guillaume Leku, une « Suite de Ballet », de Grétry et, enfin, la « Fantaisie sur un thème populaire wallon » de Théo Ysaye.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr. 2.300 fr. 2.950 fr. 6.750 fr.

Henri OTS, la, rue des Fabriques, Bruxelles

Sonorité

Il y a quelques mois, lors d'une séance consacrée à l'anniversaire de la mort d'Emile Verhaeren, l'I.N.R. a fait

entendre un enregistrement fort curieux, réalisé par une artiste française, Mlle Van Veen. Il s'agissait d'un poème sonorisé. La voix de la lectrice était tour à tour assourdie, éloignée ou amplifiée. Jamais semblables effets de sonorisation n'avaient été obtenus à la radio.

Le Poste Parisien vient d'expérimenter cette méthode dans ses studios. C'est un procédé de « réverbération électrique ». Le dispositif à résonance électrique permet, sans qu'on ait à changer d'auditorium ou de micro, les variations les plus étonnantes. Par le jeu de simples manettes, on transporte réellement l'audition dans les endroits les plus divers. C'est, en quelque sorte, une sorte de miraculeux « éclairage » des sons.

Les expériences du Poste Parisien sont excessivement intéressantes à suivre. Sans doute ouvriront-elles à la Radio une voie nouvelle.

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 21 mars, à 12 h. 20, Mlle Madeleine Barès, du Parc, dira des poèmes devant le micro de l'I.N.R. — Le même jour, à 16 h., « Celui qui est l'Ange en voyage », pièce en 3 actes de l'auteur belge Charles Desbonnets. — Encore le 21, à 17 h., compte rendu par M. Gustave Rosten de l'arrivée du Tour des Flandres cycliste. — Le 22, radiodiffusion de l'exécution intégrale de la deuxième partie de la « Passion selon St-Matthieu », de Jean-Sébastien Bach. — Le 23, à 21 h., séance commentée consacrée au « Printemps ». — Le 24, première séance consacrée aux « Pionniers de la Civilisation Belge au Congo », comprenant des commentaires de M. G.-D. Perier et des interviews des vétérans de l'époque héroïque. — Le 24, audition intégrale d'« Horace », de Cornelle, avec Mmes Hélène Tossy, Eve Francis, Neith-Blanc et M. Dorival. — Le 26, à 21 h., concert donné par la Chorale Royale des Invalides de Bruxelles.

Du micro à l'antenne

En 1936, la Radio anglaise a diffusé 1120 messages S.O.S., 765 concernant des maladies. 301 des appels aux témoins d'accidents, 54 messages de police. — La grande exposition allemande de T.S.F. aura lieu à Berlin du 30 juillet au 8 août. — L'Union Internationale de Radiodiffusion siège en ce moment à Berlin. — Il n'y a que 2,545 personnes qui écoutent les émissions spéciales dans les colonies françaises. — Un journal français organise un referendum grâce auquel les auditeurs pourront désigner les conférenciers et chroniqueurs qu'ils ne veulent plus entendre. — Les sans-filistes américains désirent que les émissions de jazz soient considérablement réduites. — Un Institut technique de la télévision a été édifié à Berlin. — Le gouvernement de la République Argentine va avoir sa station de radiodiffusion qui doit entrer en service prochainement; il s'en servira pour tenir la population au courant de ses actes. — A Paris, l'« Union d'Art Radiophonique » a voté un ordre du jour demandant que les concerts de disques soient remplacés par des séances données avec le concours d'artistes chômeurs.

La soupe à l'oignon

Les Humoristes, bien inspirés, ont organisé cette année, une « rétrospective » de l'œuvre d'Henri Avelot.

Henri Avelot, curieux homme, était un dessinateur — et un écrivain — plein de verve et de drôlerie. Il racontait lui-même qu'en Hollande on lui avait fait visiter un jour une merveilleuse collection de tulipes... et d'oignons de tulipes qui valaient, paraît-il, des milliers de florins.

Le soir, il va dîner avec un ami dans une brasserie et commande une soupe à l'oignon. Mais aussitôt après, il se ravise :

— Non, non... ne la commandez pas ! Elle me ruinerait !



La culture physique, si essentielle, au maintien de votre santé et de votre esthétique, ne sera plus, pour vous, Madame, qu'une agréable récréation pratiquée à votre convenance, grâce aux directives et à l'accompagnement musical des disques « Columbia »
RF 78, 79 ou 80.

DISQUES
Columbia
14, GALERIE du ROI, BRUXELLES.



Cinéma parlant

Sketch inédit

Après une après-midi passée dans les grands magasins, deux amies, Mme Rose et Mme Julienne, pénètrent dans un cinéma. Elles s'installent au balcon qui est presque vide: on n'y remarque qu'un vieux monsieur qui s'intéresse au film et trois couples d'amoureux qui ne s'y intéressent pas du tout.

L'OUVREUSE. — Ici, Mesdames?... Ou plus haut?... Le programme?... Merci.

Mme ROSE. — Tu vois bien, Julienne?

Mme JULIENNE. — Oui, très bien. Dans cette salle-ci, on est toujours bien placé, mais dans mon quartier il y a cinq cinémas... (Suit la description complète des cinq cinémas du quartier de Mme Julienne, et un avis motivé sur le degré de confort qu'ils offrent chacun aux spectateurs.)

LE VIEUX MONSIEUR (qui s'est déjà retourné à maintes reprises). — Chut!

Mme ROSE (opposant un superbe dédain à ce rappel au silence). — Toute réflexion faite, je ne prendrai pas ce satin violet pour ma robe. Le violet fait tellement deuil, après tout...

Mme JULIENNE. — Mais il fait toujours chic, et distingué.

Mme ROSE. — Je réfléchirai encore... Mais toi, que vas-tu choisir comme modèle de chapeau?

Mme JULIENNE. — Un modèle... Tiens!... (Elle découvre tout à coup qu'il y a un écran devant elle, et, sur cet écran, des jolies chapeautés). Tiens, un modèle comme celui-là... La femme qui est à côté de ce gros bonhomme.

Mme ROSE. — Pas mal... Oh! la scène est déjà finie.

Mme JULIENNE. — Ce sont les actualités.

LE VIEUX MONSIEUR. — Chut! Chut! Chut!

Mme ROSE. — Tu entends ce vieux, là-bas? Il souffle comme une locomotive...

Mme JULIENNE. — Pour moi, il s'adresse à ces amoureux... Je ne lui donne d'ailleurs pas tort: c'est indécent de se bécotter ainsi.

Le sous-titre, sur l'écran, annonce un discours du Président du Conseil (il s'agit du Président du Conseil français).

Mme ROSE. — Oh! c'est Van Zeeland qui parle. Comme il paraît vieux. Et moi qui croyais qu'il avait une petite moustache noire! Ce qu'il doit avoir des soucis, le pauvre homme, pour avoir déjà grisonné comme ça...

Mme JULIENNE. — Mais non, le speaker dit que c'est M. Blum.

Mme ROSE. — Ah! M. Blum, notre échevin à Schaerbeek... C'est drôle, je ne le reconnais pas du tout...

LE VIEUX MONSIEUR (désespérément). — Chut!...

Mme JULIENNE. — Tiens, on va nous montrer les inondations en Amérique... Ça me rappelle justement que j'ai le robinet de ma buanderie qui coule. Ce matin, j'avais toute une flaque d'eau par terre. Il faudra absolument que je fasse venir le plombier.

Discussion animée entre les deux amies sur l'étanchéité des différents systèmes de robinets, sur les avantages comparés des buanderies situées en sous-sol ou au fond du jardin, sur le manque de célérité plus ou moins flagrant des multiples plombiers qu'elles ont eus, chacune, parmi leurs fournisseurs.



LES CHAPEAUX ACTUELS

sont souvent de véritables petits « chefs-d'œuvre ». En faisant soi-même ses chapeaux, on peut cependant, toujours, les réaliser très économiquement. D'ailleurs, la confection des chapeaux est pour les dames et les jeunes filles un des plus utiles talents.

Madame, Mademoiselle, CHEZ VOUS, sans déplacements, vous pouvez suivre les

Cours de Mode

par Correspondance de l'INSTITUT FEMINA

En quatre mois d'études agréables et faciles, vous pourrez apprendre à confectionner les plus jolis modèles de chapeaux. Ne laissez pas passer cette occasion de vous documenter. Renvoyez-nous le « BON » ci-dessous. Il vous donne droit à recevoir gratuitement le programme de notre COURS DE MODE.

« BON »
à renvoyer à l'Institut Femina
COURS DE MODE PAR CORRESPONDANCE
5, Place des Bienfaiteurs BRUXELLES

Nom

Adresse

Veillez m'envoyer gratuitement, et sans engagement de ma part, votre brochure contenant le programme de vos

COURS DE MODE

A force de faire « chut », le vieux monsieur est écarlate et à bout de souffle.

Mais voici que les actualités montrent un match international de football au stade du Heysel.

Mme ROSE. — Ah! c'est ce match où les Belges ont gagné... Ils avaient une très bonne équipe, m'a dit mon mari. Et ils avaient parmi eux Gustave Roth, un joueur qui est tellement bon que les Tchécoslovaques l'avaient engagé. Il gagnait là-bas un million par match...

Mme JULIENNE. — Ce n'est pas Gustave Roth qu'il s'appelle.

Mme ROSE. — Tu as raison, Gustave Roth c'est un joueur de tennis.

Mme JULIENNE. — Attends... Celui qui fait du football c'est Constant le Marin.

Mme ROSE. — Tu dois te tromper: Constant le Marin c'est sûrement un type qui fait de l'aviron...

Le débat dure cinq minutes et les deux femmes finissent par tomber d'accord sur le nom du célèbre joueur de football: c'est Max Cosyns. Aux actualités sportives succèdent les images de la mode à Paris. Mme Rose et Mme Julienne poussent de petits cris de joie et se mettent à commenter avec passion les modèles qui défilent devant leurs yeux.

On entend tout à coup un bruit sourd. Le vieux monsieur a succombé à une attaque d'apoplexie et s'est écroulé entre les rangées de fauteuils.

Mme ROSE et Mme JULIENNE (ensemble). — Chut!... Silence!... Il en fait du bruit, ce vieux-là! Il ne se gêne pas pour les autres spectateurs! Il se croit encore au cinéma muet, sans doute!...

Robert BEBRONNE.



L'accord Rex-V.N.V.

Nous avons reçu cette nouvelle lettre de M. Smets, d'Anvers :

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Puisque L. R., a cru devoir répondre à ma lettre, je ne peux lui donner l'illusion, en ne lui répondant pas à mon tour, que ses articulets m'ont causé quelque confusion.

Seulement je ne suivrai pas L. R. dans sa méthode de chimiste, féru d'exactitude selon la lettre, mais si peu accessible à l'esprit, dont s'imprègne la documentation qu'il me lance. Je n'y peux rien, mais après avoir lu « les preuves, les documents et les déclarations les plus précises » de L. R., j'éprouve un irrésistible besoin de donner à la discussion un aspect un peu plus large.

On parlait donc de l'accord Rex-V.N.V., L. R. dans son argumentation, veut établir que cet accord ne se justifie nullement et que l'on ne peut, après cet accord, parler d'une soi-disant « réconciliation nationale ». Même, pris sous l'angle unique de ce qu'on appelle « réconciliation nationale » je pense que l'accord Rex-V. N. V. est salutaire — et je le prouve.

La Belgique est un Etat pluraliste, c'est-à-dire se composant de deux groupes ethniques, chacun ayant sa langue, ses coutumes, ses traditions particularistes. Ces deux groupes ethniques ont vécu et vivent encore dans l'Etat centralisateur: Belgique. C'est là déjà souvent un état tout naturellement générateur de frictions, de conflits, de passions.

Aujourd'hui même, que voyons-nous, par exemple à Bruxelles, qui assurément est le carrefour des deux civilisations, germane et latine, qui s'affrontent? Il y a un organisme pour la flamandisation de Bruxelles, mais pour faire face à ce qu'on appelle « l'impérialisme linguistique flamand » il y a également la « Ligue contre la flamandisation de Bruxelles ». En Flandre, il y a des Flamands qui ont la nostalgie du pannéerlandisme et du « Dietschland », mais, hélas!, il existe une ligue wallonne, et il y a l'action wallonne de ceux qui disent que leur patrie « sentimentale » c'est la France.

Et, cependant, mon cher L. R., on parle d'unité « belge ». Il y a, Dieu merci, nombre de Flamands, qui ont une autre conception de l'unité de l'Etat belge. L'unité de l'Etat belge d'aujourd'hui me paraît assez précaire, artificielle « anorganique ». Il me paraît qu'il faudra consolider cette unité sur des bases naturelles, et organiques. Il existe notamment en Belgique un problème dit « des nationalités » que les politiciens ne semblent pas voir, et c'est de la solution de ce problème que dépend, pour moi, toute l'unité. Pour arriver à la paix, qu'engendre une unité solide, il ne faut nullement perpétuer l'état actuel des esprits. Où est la paix, — qui selon le mot de saint Augustin, n'est autre que « la tranquillité de l'ordre » — quand un gouvernement, ne cédant qu'aux menaces pour voter une pauvre loi, provoque l'aigreur du peuple flamand, et n'est pas assez astreint, selon les wallonisants, à la rude tâche de garder intact « le patrimoine wallon? »

L'accord Rex-V. N. V., en donnant à ce problème cru-

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 13 au 29 mars 1937

Samedi 13 : CARMEN.

Mes D. Pauwels, Bellin; MM. Bricoult, Richard.

Dimanche 14, en matinée: LE TSAREVITCH.

Mlle Livine Mertens, Lionel; MM. d'Arkor, Davray, Parry.

En soirée: LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Marcotty, Parry Delmarche.

Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VIII.

Lundi 15 : LA VIE BREVE.

Mmes Renaudin, Ballard; MM. Bricoult, Demoulin.

GALATEE.

Mes Clara Clairbert; MM. Maurice de Groot, Régis, Marcotty.

Mardi 16 : OTHELLO (dernière).

Mmes H. Nysa, Lamprenne; MM. V. Forti (de l'Opéra), Richard.

Régis, Resnik.

Mercredi 17: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).

Mes L. Mertens, Ballard, Denié, Prick, Derval, Lamprenne;

MM. Andrien, Piergyl, Régis, Génicot, Boyer, Parry.

Judi 18 : LA BOHEME.

Mes Bellin, Florival; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès.

Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

Vendredi 19 : LE TSAREVITCH.

(Même distribution que le Dimanche 14, en matinée. Voir ci-dessus).

Samedi 20, à 18 h. (6 h.) reprise de PARSIFAL.

Mme H. Nysa; MM. Rogatchevsky, Richard, Van Obbergh, Demoulin, Salès.

Dimanche 21, en matinée: Mme BUTTERFLY.

Mes Annette Talifert, Denié; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

En soirée: LES CONTES D'HOFFMANN.

Mes S. de Gavre, Florival, Bellin, Lamprenne, Stradel; MM. Bricoult,

Van Obbergh, Boyer, Piergyl, Marcotty.

Lundi 22 : FAUST.

Mlle Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Mardi 23 : ROSSINI à NAPLES.

Mes Renaudin, de Gavre, Lionel, Ballard; MM. d'Arkor, Van

Obbergh, Colonne, Régis, Boyer, Piergyl, Wilkin.

Mercredi 24 : LE TSAREVITCH.

(Même distribution que le Dimanche 14, en matinée. Voir ci-dessus).

Judi 25, à 15 h. (6 h.) deuxième et dernière de PARSIFAL.

Mme H. Nysa; MM. Rogatchevsky, Richard, Van Obbergh, Demoulin, Salès.

Vendredi 26 : Relâche.

Samedi 27: Septième anniversaire de MIGNON.

Mes L. Mertens, Florival, Denié; MM. d'Arkor, Resnik, Salès.

Dimanche 28, en matinée: CARMEN.

(Même distribution que le Samedi 13. Voir ci-dessus.)

En soirée: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).

(Même distribution que le Mercredi 17. Voir ci-dessus).

Lundi 29, en matinée: FAUST.

(Même distribution que le Lundi 22. Voir ci-dessus.)

En soirée: HERODIADE.

Mes H. Nysa, D. Pauwels; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salès.

POUR VOS YEUX

CONSULTEZ-NOUS

NOS SOINS METICULEUX



LE GESTE
QUE L'ON NE FAIT PLUS



POUR VOTRE LUNETTERIE
LES PLUS BAS PRIX



NOS GARANTIES LE CHOIX LE PLUS IMPORTANT,
EN TOUS MODELES

NOS PRIX

FRITZ-OPTIQUE

29, RUE ST-MICHEL - BRUXELLES

(ENTRE LA RUE NEUVE ET LE BOULEVARD ADOLPHE MAX)

dial « des nationalités » une solution, en réorganisant la Belgique en Etat fédéral, en donnant à chaque groupe ethnique son statut naturel, et à Bruxelles un statut spécial, concordant avec sa situation de capitale, où deux civilisations s'enchevêtrent, exercera l'ordre nouveau et renforcera l'unité de l'Etat sur des bases naturelles. Cette unité, du moins, sera organique et hiérarchique et par conséquent plus solide, plus à même de lutter contre le désordre communiste.

Parce que l'accord Rex-V. N. V. veut réaliser le principe thomiste de « la diversité dans l'unité » en restaurant l'Etat belge, je dis que cet accord peut être considéré sous l'angle de la réconciliation nationale — non une réconciliation platonique, mais une réconciliation stable et permanente — comme salutaire.

Voilà l'essentiel. Répondrons aux choses de détail:

1) L. R. exploite à nouveau « les divagations thioises » de « Volk en Staat ». Selon lui, c'est de la propagande pour le déchirement de la Belgique! Ces divagations thioises, de même que les divagations françaises de l'abbé Mahieu et autre, ne font que prouver d'une façon épatante la nécessité d'un accord, tel que celui de Rex-V. N. V. C'est-à-dire un accord entre un groupement essentiellement wallon et un autre, essentiellement flamand. Je ne vois d'ailleurs nullement pourquoi le V. N. V. qui n'a conclu qu'un accord avec Rex, devrait renoncer, par là même, à la propagation de son « idéal » thiois.

2) Je constate que L. R. ne nie nullement mon affirmation que le V. N. V., allié de Rex, a admis en tête de l'Etat, la dynastie actuelle. Naturellement la question de la dynastie, parce que le V. N. V. la reconnaît, ne se pose pas pour le moment.

3) L. R., si piqué de détails et de précisions, devrait également savoir que « Volk en Staat » n'est nullement l'organe officiel du V. N. V. (c'est à lire dans un des premiers numéros de « Volk en Staat ») « Volk en Staat »

est indépendant. Tous les articles qui y paraissent, n'engagent pas la direction politique du V. N. V. C'est un détail, oui, mais un détail tel qu'il met à plat presque toute l'argumentation de L. R.

4) L. R. parle à nouveau de M. Borms et de « réalisme ».

Dans la politique s'agitent une série « d'impondérables ». M. Spaak, par exemple, ancien révolutionnaire « international », ancien briseur de vitres de la « Nation Belge » est devenu le défenseur, dit-il, de la démocratie et de l'ordre, et même, ô horreur! imbu de « fédéralisme »! Les idées se dégourdissent avec le temps; une technocratie rigide ne s'applique pas au politique, avec ses évolutions, ses remous, son élément humain.

Aussi je cultive un réalisme sain, lorsque sur le plan international je dédaigne, par exemple, mon idéologie socialiste pour éviter la guerre et des troubles. Mais il y a des socialistes, si cramponnés à leurs principes, qu'ils sacrifieraient des êtres humains à ces principes sans âme. Moi, je préfère un homme, une entité vivante, s'il est même mon adversaire, à la satisfaction fort subjective d'avoir servi ma conviction toute relative et toute subjective, tout en perdant cet homme. De même, sur le plan national, je suis un réaliste sain, si enfin, je peux sacrifier un ressentiment fort subjectif, basé seulement sur une interprétation fort subjective du « cas Borms » à la compré-



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY

Schweppes

SEUL L'AMÉLIORE



hension d'un homme, qui a peut-être agi sous l'impulsion de mobiles respectables.

5) L. R. qui pontifie si volontiers en exégète de l'accord Rex-V. N. V. insinue que c'est, puisque les rexistes ne connaissent pas l'accord Rex-V. N. V., qu'ils restent rexistes. Mais, enfin, cet accord est connu : lutte contre le communisme, réconciliation nationale sur la base de l'Etat fédéral. Mais c'est puisque les rexistes ont senti cet accord dans l'esprit, développé ci-haut par moi, que tous les ragots d'une presse gouvernementale ne les ont nullement influencés.



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

"NUGGET"
POLISH

Je finis.

A L. R. je ne conseille qu'une chose : de quitter son laboratoire, où il dissèque froidement ses textes, scrutés à « Volk en Staat », pour passer à des tâches plus banales.

Qu'il fasse comme Candide de Voltaire, qui après des aventures politiques, trouvait « qu'il fallait cultiver son jardin ». Alors peut-être il arrivera à une conception plus saine de l'accord Rex-V. N. V. et ses considérations échapperont à ce « middelmattisme » piteux, selon le mot de ce tintamaresque Edm. Picard.

En vous remerciant de l'insertion.

Frans Smets, Huikstraat, Anvers.

???

Et voici encore une opinion

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai lu avec intérêt deux opinions assez divergentes concernant l'accord Rex-V. N. V.

Cet accord a fait couler beaucoup d'encre et soulevé bien des polémiques. On a traité les rexistes d'anti-belges, de boches, de traîtres... On les a accusés de séparatisme alors, que la veille encore, on leur attribuait des visées dictatoriales : comme si dictature et séparatisme n'étaient pas vraiment inconciliables...

L'accord ne porte que sur certains points dont le principal est la lutte contre le communisme. Il comprend également la reconnaissance de l'égalité absolue en matière linguistique.

Le projet militaire fut voté par Rex et repoussé par le V. N. V., preuve indéniable que Rex n'a rien abdiqué de son patriotisme.

Le parti libéral par la voix de M. de Laveleye a le plus critiqué cet accord, et ce, en des termes souvent injurieux.

Qu'a-t-on vu ? On a vu M. Bovesse, ministre libéral de la Justice et Walloh par dessus le marché, déposer un projet de loi accordant l'amnistie aux traîtres... Ces gens osent parler de patriotisme et leurs ministres donnent l'absolution aux mauvais Belges...

Les partis voteront ce projet. Rex le repoussera et les autres seront le bec dans l'eau. Il s'agira de voir alors de quel côté se trouvent les anti-belges...

Je n'approuve pas la manie qu'a votre correspondant de citer à tout propos des extraits du « Volk en Staat ». Ce journal n'est pas l'organe officiel du V. N. V. et n'est pas qualifié pour exprimer la politique de celui-ci.

Il est facile de réunir des coupures de journaux : il vaut mieux laisser cette besogne peu reluisante à certain journal.

M. Van Zeeland est candidat de la démocratie, communistes compris. Si je voulais m'amuser à citer des extraits de « La Voix du Peuple », appels à la violence, insultes aux prêtres, à l'armée, au Roi, il y aurait de quoi compromettre l'honorable Premier Ministre qui se pose en champion de l'Unité Nationale.

Reconnaissons franchement que le voisinage des moutons lui fera beaucoup plus de tort qu'à Degrelle l'accord en question.

- Recevez, etc.

A. L., Evere.

Cette discussion nous paraît, à présent, avoir assez duré. Nous la déclarons close — en attendant la publication du fameux accord Rex-V. N. V.

OUVERT A PAQUES **HOTEL TRIANON**

40, Digue de Mer - Albert Plage

Chauffage central - Lift — Téléphone : Knocke 567.
Près : Casino - Tennis - Golf - Lac. — Tout confort.

1937

DODGE

1937

Etab. VANDERSTICHEL Frères « COSMOS-GARAGE »

Chaussée d'Alseberg, 396, à Uccle-Bruxelles (Téléphones 44.57.77—44.57.78)

Agents exclusifs pour le Sud du Brabant :

RAYON DE WATERLOO, OTTIGNIES, MARBAIS, NIVELLES, REBECQ, TUBIZE, BRAINE-L'ALLEUD.

Les voitures **DODGE** présentent les qualités tant recherchées des Automobilistes :

La **PUISSANCE DU MOTEUR** qui permet la vitesse sur la grande route; en toutes circonstances un **FREINAGE sûr et doux**; les freins hydrauliques **DODGE** assurent une grande **SECURITE**. Une grande **ECONOMIE** par les nombreux perfectionnements apportés au moteur et contribuent à SA **LONGEVITE**.
Le propriétaire d'une **DODGE** trouvera une grande satisfaction à piloter sa voiture dotée de tous les perfectionnements qui lui assurent un **CONFORT IDEAL**.

Demandez-nous, sans engagement de votre part, tous renseignements complémentaires que vous désiriez obtenir : nous sommes à votre disposition pour vous documenter.

Etablissements **VANDERSTICHEL Frères « COSMOS-GARAGE »**

396, chaussée d'Alseberg - UCCLE-BRUXELLES - Téléphones : 44.57.77—44.57.78.



**Précisions, rectifications
et révélations nouvelles
à propos de l'abbé Mahieu**

Nous avons reçu la lettre suivante:

« La Wallonie Nouvelle »,
organe hebdomadaire d'action wallonne,

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je viens de lire votre numéro du 12 mars.

Votre article sur l'abbé Mahieu confirme chez moi une opinion déjà ancienne: on ne connaît pas, à Bruxelles, le mouvement wallon. Dans les milieux politiques de la capitale, on ne se préoccupe que de la Flandre.

Je ne sais où vous avez été quérir votre documentation, mais vos informateurs vous ont fait commettre quelques erreurs. Voici quelques rectifications.

Ce n'est pas M. De Jonghe, vicaire flamand, qui a commis le péché de la chair avec la fille du président du Broederbond local. Cet abbé a été fait curé à Sars-la-Bruyère, au sud du Borinage, et quitta la paroisse de Roux immédiatement après le vol des documents. Le vicaire fallacieux en question est le successeur de M. l'abbé Mahieu lui-même. C'est à ce successeur aussi qu'il faut attribuer l'assainissement des finances du Broederbond local.

Vous confondez aussi l'« Action Wallonne » avec la « Wallonie Nouvelle ». La première est un mensuel fort bien fait de nos amis de Liège. La seconde est un hebdomadaire que dirige M. Mahieu.

Vous passez aussi sous silence un fait important: c'est que les brimades de Mgr de Tournai ont fortement altéré la santé de M. l'abbé Mahieu, alors qu'il était toujours vicaire à Roux. Au moment où la demoiselle Lecomte procure au prêtre flamand, qui les transmettra où vous l'avez deviné, les documents révélateurs, Mgr Rasneur déplace

brusquement M. Mahieu et l'envoie comme vicaire à Péruwelz. C'est la disgrâce. Le malheureux garçon est à ce moment cloué sur son lit, intransportable. Il faut quitter la maison vicariale, pour faire place au successeur. Le père de l'abbé Mahieu trouve à Courcelles une petite maison dans laquelle il va se réfugier avec son fils. Mgr Rasneur est averti de l'impossibilité dans laquelle le vicaire wallon se trouve de se rendre à Péruwelz pour la date assignée. Des certificats médicaux sont joints à ces lettres. Mgr Rasneur y voit simplement la preuve de la rébellion. Le vicaire wallon, faute de s'être trouvé au nouveau poste à l'heure dite, est du jour au lendemain privé de son maigre traitement et la caisse de secours de l'évêché refuse d'intervenir. Ce n'est que longtemps après qu'on l'a su: Mgr Rasneur avait d'un trait biffé M. Mahieu de la liste des desservants.

Le père Mahieu et son malheureux enfant n'avaient plus pour vivre que la maigre pension de Mahieu père, qui fut porion marqueur dans un charbonnage borain. Le mal s'éternisait. Il vous faudrait aussi connaître les traits émouvants de générosité de ce peuple ouvrier de Roux qui aida son ancien vicaire à franchir ce mauvais pas. Ainsi un mineur, trop pauvre pour lui donner quelque argent, venait chaque quinzaine prendre chez M. Mahieu le linge destiné à la lessive, faisait procéder chez lui au nettoyage par sa ménagère, et rapportait lui-même le linge bien re-



JE VEUX MA PART AU
TIRAGE DU 24 MARS

Pour le
Grand nettoyage.

ENCHAUSTIQUE LIQUIDE

SAMIR

EMBELLIT VOS MEUBLES

UN PRODUIT SAMVA

passé. De leur côté, les groupes wallons ne demeuraient pas inactifs et mettaient en vente des brochures, au profit du vicaire wallon.

Un jour vint où les médecins constatèrent qu'il n'y avait plus de guérison à espérer et que la déformation de la colonne vertébrale provoquée par le mal rendait impossible au malheureux garçon le service de l'autel. L'abbé Mahieu demanda sa pension et l'obtint, sous le proconsulat de M. Bovesse. En tout, 350 francs par mois. C'est tout ce qu'il a pour vivre. Le surplus, il le tire de sa plume.

Pourquoi n'avez-vous pas fait écho à ce ragot qui court dans certains milieux, qu'on dit bien pensants, et selon lequel M. Mahieu toucherait 50.000 francs par an du gouvernement français pour mener sa campagne? Probablement des francs français, j'imagine. Car, dans ce pays, on ne peut comprendre qu'un homme consacre sa vie à une idée pour l'idée elle-même. Ils demanderaient volontiers combien de deniers le Christ a reçus pour mourir sur la croix. Pour eux, il n'y a que des dévouements tarifés.

Tout cela ne rend-t-il pas plus sympathique encore la belle figure de l'abbé Mahieu?

Croyez, etc.

A. CARLIER,

rédacteur en chef de « La Wallonie Nouvelle ».



Une chevelure soignée
vous avantage, Monsieur

Grâce au Curia Cream,
qui fixe d'une façon parfaite,
lustré et assouplit la chevelure sans la graisser,
en supprimant toutes pellicules,
le Curia Cream est le fixateur préféré de
l'homme vraiment chic
En vente dans toutes les bonnes maisons à
fr. 12.- le flacon géant.

CURIA CREEM

Un Produit des Laboratoires Curia S. A.

Les bretelles, les boutons de culotte et le propriétaire du pantalon

Voici une couple de mois, un lecteur d'Anvers avait demandé aux amis du « Pion » de lui procurer le texte de cette fable. La réponse est venue aussitôt en plusieurs exemplaires, nous l'avons transmise au lecteur intéressé et on n'en parla plus. Mais voici que, de cinq côtés, depuis huit jours, on nous demande à nouveau ce texte... Par quel phénomène de curiosité collective les « Bretelles » de Franc-Nohain se mettent-elles brusquement à intéresser, au même moment, des lecteurs d'Anvers, de Liège et de Charleroi? Nous ignorons. Quoi qu'il en soit, et pour satisfaire tout le monde d'un coup, voici la fable demandée :

Sans doute les acteurs de ma fable nouvelle

Prêteront à sourire aux belles :

De boutons de culotte il est affaire ici,
et d'une paire de bretelles.

Voici :

Il s'agit

Du conflit,

Qui mit aux prises (c'est une vieille querelle)

Autour d'un même pantalon

Les bretelles et les boutons.

Donc,

Les boutons affirmaient que sans leur ministère,
La culotte devrait, inévitablement,

Choir à terre

Au même moment;

Bretelles, naturellement,

Soutenaient mordicus l'opinion contraire :

C'étaient elles, à les en croire,

Qui, seules, empêchaient la culotte de choir;

En sorte que chacun, pour montrer son pouvoir,

Les bretelles de soie et les boutons d'ivoire,

Chacun de son côté, la guerre c'est la guerre,

A son rival faisait mille misères :

Et cependant que les boutons sournois

Des bretelles cherchaient à déchirer la soie

Et à briser les élastiques,

On voyait, sans répit, les bretelles tâcher

A tordre les boutons et à les arracher...

Bretelles et boutons n'oubliaient, dans leur zèle,

Que l'habit du pantalon :

C'était un sage, et, sans plus de façon,

Las à la fin d'acheter des bretelles,

Et de recoudre des boutons,

— Assez d'ennuis, assez de tablature, —

Il mit un terme au différend

En supprimant les deux belligérants,

Et, dorénavant, en serrant

Son pantalon avec une ceinture.

Combien de fois avons-nous vu

Se répéter cette mésaventure,

Non plus

Pour un objet intime et prosaïque.

Mais bien pour la chose publique :

Chaque parti veut tout ou rien,

Et l'emporter de haute lutte;

Un troisième larron survient

A la faveur de la dispute,

Survient un troisième larron,

Qui s'arroge le trône — ou bien le pantalon.

(Extrait de « Flûtes », de Franc-Nohain.)

Pourquoi ne vous débarrassez-vous pas de ces TRINGLES D'ESCALIERS?



A) La paire, en oxydé bronzé depuis 5 Fr. pour les escaliers étroits et 7 F. 50 la paire pour les escaliers à dimensions normales, 10 Fr. pour les escaliers larges.

B) Se font également en cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromé.



- Soyez donc "à la page", ma chère! Mettez au rancart ces tringles d'escalier affreuses et démodées!

A leur place, des "CLIPPERS". Si vous saviez quel temps, quel travail l'économise!

- Je ne dis pas non, mais les CLIPPERS maintiennent-ils aussi bien les tapis?

- Tout aussi bien, je les ai vus dans des cinémas, hôtels... maintenant des tapis 3 fois aussi larges que les vôtres.

- Oui, mais est-ce que les tapis paraissent aussi bien?

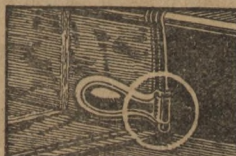
- Beaucoup mieux. Rien ne coupe le dessin à chaque marche. Les CLIPPERS ne sont jamais salés par les pieds. Donc pas besoin d'être nettoyés. Ils ne dépassent pas les bords du tapis. Aussi rien ne risque d'être heurté par le balai, quand on nettoie les bas-côtés de l'escalier.

- Sont-ils solides?

- Oh oui, très solides. Faits d'une seule pièce; pas de charnière, de ressorts, de fermeture spéciale fonctionnant mal. Enfin ils ne coûtent que 5 Fr. la paire.

Avec les CLIPPERS vous pouvez fixer votre tapis sur toute la largeur de l'escalier, ce qui est impossible avec les tringles, à moins que le tapis ne soit cloué.

En vente chez tous les quincailliers, dans les maisons d'aménagement. En cas de difficulté demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche.



Voyez comment les CLIPPERS s'ajustent au bord du tapis; eux seuls peuvent obtenir cette perfection.

"LEES SHIPPING & TRADING Co."
55, Place de Meir
ANVERS

TRADE MARK
CLIPPER
FIXE-TAPIS D'ESCALIER
BREVETÉS

Pour sauver le parc de Woluwé et l'œuvre de Léopold II menacés

C'est le Sylvain qui écrit :

Mon cher Pourquoi Pas ?, —

Le Parc de Woluwe commence à entrer en pleine maturité. Il doit son charme, pour une part, à ses vastes pelouses, mais surtout à ses arbres qui approchent de leur plein épanouissement.

Le public, de son côté, commence à le connaître et à s'y rendre de plus en plus nombreux. Ce qu'on y rencontre surtout, ce sont des parents qui y amènent leurs enfants, car il est la grande ressource, en matière de promenade, de toute la population des quartiers Est de la capitale et particulièrement pour ceux qui, faute de loisirs, ne peuvent aller plus loin, ou pour ceux qui, ayant des enfants, désirent pouvoir les laisser gambader en sécurité sur les pelouses.

A ce point de vue, cette magnifique promenade remplit un rôle éducatif de premier plan en attirant les masses vers des plages de verdure qu'elles apprennent à respecter et où elles gagnent le goût d'aller jour plus loin des charmes et des bienfaits de la campagne et de la forêt.

Enfin, le parc dans sa conception actuelle, est une annexe de l'avenue de Tervueren. Comme elle et plus qu'elle, il

évoque le souvenir de Léopold II. Pour ceux qui admirent l'œuvre urbanistique de ce grand Roi, le Parc de Woluwe est par excellence celle qui rappelle le mieux sa mémoire. Bien plus qu'une statue, voilà son Mémorial!

Le projet du Ministère de l'Agriculture comporte le déplacement à Woluwe de toutes les installations botaniques des environs de Bruxelles, soit en ordre principal, le Jardin Botanique et les serres coloniales de Laeken.

Or, cela entraîne la confiscation de « tout » le parc et la construction au milieu des pelouses:

- 1) D'un grand bâtiment de 125 mètres de façade;
- 2) D'un palais des serres (160 m. sur 90 m.);
- 3) De serres de cultures;
- 4) De bâtiments annexes divers;
- 5) De bâtiments d'habitation.

La place encore disponible des pelouses bouleversées recevra les collections systématiques, des rocailles, des aménagements pour montrer les différents aspects de la Belgique.

Quant aux arbres, sans doute les respectera-t-on au début... jusqu'au moment où la manie collectionneuse provoquera l'abatage des exemplaires parvenus à maturité que l'on remplacera par de jeunes éléments de collection.

En un mot, le projet de l'Agriculture menace le Parc de Woluwe dans son architecture et dans son rôle de parc public. Que l'on ne dise pas que le public y aura encore accès: la vérité est qu'il n'y a que quelques spécialistes qui entrent dans un jardin botanique, où l'on ne jouit de liberté que pour lire des étiquettes et des notices.

Pour imposer la solution préconisée on invoquera, sans doute, qu'à proximité de Bruxelles, le Parc de Woluwe est le seul endroit qui présente la superficie nécessaire et la variété voulue d'orientation. Cet argument est très contestable, car en allant jusqu'à Auderghem, on pourrait y trou-

"SONOTONE" NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.



ver un terrain de plus de 30 hectares, sans compter les étangs, appartenant à l'Etat, situé entre la chaussée de Wavre et le site de Rouge-Cloître, qui se prête admirablement à une installation de ce genre.

Quoi qu'il en soit, si le projet du Ministère de l'Agriculture se réalise, la beauté, le caractère et le véritable objet de cette magnifique promenade seront anéantis et ce serait un crime impardonnable que de modifier d'une façon aussi radicale la conception géniale du Roi Léopold II. N'oublions pas que, de ce côté, le Roi Albert avait pris lui-même l'initiative du classement du Site Léopold II en ayant bien soin d'y comprendre le Parc de Woluwe, afin de le mettre à jamais à l'abri de projets qui auraient pu le défigurer et empêcher qu'on n'en fasse un second Parc Léopold, qui n'est plus un parc que de nom.

René STEVENS.

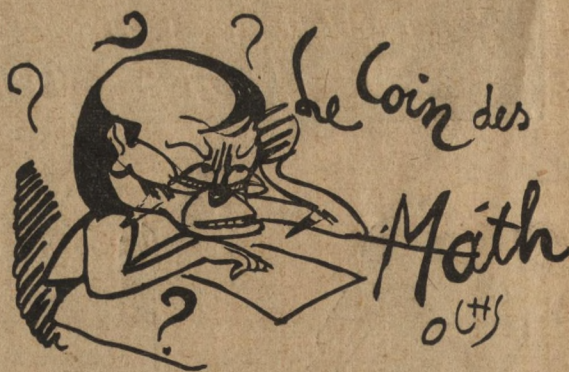


NE CONTESTEZ PAS
L'EVIDENCE

GULFLUBE
= QUALITÉ



SA DES HUILES SPIDOLEINE
24, MEIR - ANVERS



Deux réservoirs, deux sources, quelques robinets

Voici, dit M. Lhoest :

Il est évident que tout le liquide évacué par les robinets est équivalent au liquide s'y trouvant déjà, plus la quantité d'eau fournie par la source.

Appelons *a* la quantité d'eau évacuée par un robinet en un jour; *b* la quantité d'eau se trouvant dans le premier réservoir; *c* la quantité d'eau débitée par la première source en un jour; *x* le nombre de robinets demandé.

Appliquant la remarque préliminaire, on trouve :

$$\begin{cases} 8a = b + 2c & (1) \\ 10a = b + 5c & (2) \\ 3ax = 3b + 6c & (3) \end{cases} \text{ ou } \begin{cases} 8a - b - 2c = 0 \\ 10a - b - 5c = 0 \\ ax - b - 2c = 0 \end{cases}$$

Passer à I ou à II.

I. — Ces trois équations en *a*, *b*, *c* doivent être compatibles. Donc :

$$\begin{vmatrix} 8 & -1 & -2 \\ 10 & -1 & -5 \\ x & -1 & -2 \end{vmatrix} = 0 \text{ ou } 16 + 5x + 20 - 2x - 40 - 20 = 0$$

$$3x = 60 - 36 \quad x = 8$$

Donc, il faudra ouvrir huit robinets.

On peut conduire les calculs de manière à éviter le déterminant.

De (1) nous tirons $b = 8a - 2c$; de (2), $b = 10a - 5c$,

II. d'où $10a - 5c = 8a - 2c$ et $a = \frac{3c}{2}$ (4)

Remplaçons *a* par sa valeur dans (1) : $12c = b + 2c$, d'où $b = 10c$ (5).

De (3) nous tirons

$$x = \frac{b + 2c}{a}$$

ou, en remplaçant *a* et *b* par leur valeur :

$$x = \frac{10c + 2c}{\frac{3c}{2}} = \frac{12 \times 2}{3} = 8$$

(ce qui confirme le résultat trouvé plus haut).

Généralisation. — On trouve :

$$x = \frac{j^j n (m' - m) + p k (mj - m'j')}{k(j - j')}$$

D'accord quant aux huit robinets :

C. Georges, Gembloux; Charles Leclercq, Bruxelles; J. Cambier, Uccle; G. Gérard, Meix-devant-Virton; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles, avec une intéressante formule générale; J.-C. Babilon, Tongres; Edouard De By, Saint-Gilles; Max Royaux, Mons. Prix d'encouragement : H. Sorgeloos, Bruxelles.

Avec la formule « adéquate » de généralisation : Marcel Delaby, Hannut; Marcel Delbrouck, Jette -Saint-Pierre; J. N., Amay; - André Antoine, Celles lez-Waremme; Roger De



Le linge parfait

LE LINGE PARFAIT « PASTELL »

POURQUOI LE LINGE « PASTELL »
DEPUIS SON APPARITION SUR LE MARCHÉ
A-T-IL TANT DE SUCCÈS ?

PARCE QUE SEUL, LA SOUPLESSE ET
L'ÉLASTICITÉ DE SON TISSU EN FAIT DU LINGE
QUI NE MARQUE PAS, MÊME SOUS LES ROBES
LES PLUS LÉGÈRES.

PARCE QUE SEUL, IL DONNE TOUTE
GARANTIE.

PARCE QUE SEUL, IL N'EST VENDU
QUE DANS LES BONNES MAISONS.

« PASTELL » LE LINGE PARFAIT

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
LINGERIES DE BELGIQUE

Puydt, Tournai; Dr Wallesegers, Mesnil-Saint-Blaise; Lucien Pouplier, Bruges.

Les chercheurs suivants ont, en plus du problème des robinets, résolu exactement le problème météorologique, dont ci-dessous la solution :

Leumas, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; E. Duesberg-Largillière, Verviers; L. R., Luxembourg; Emile Lacroix, Amay; J. Staelenberg, Charleroi — ainsi que M. Henri Lhoest, J. Staelenberg, Charleroi; Jules Paquet, Jambes; G. Bertrand, Ottignies; Adrien Terlin, Gand. — ainsi que M. Henri Lhoest, de Visé.

Quel temps fait-il ?

Simple, déclare M. A. Pierdeux :

Soit P la pression barométrique.

La pression finale de l'air dans l'éprouvette vaut (loi de Boyle Mariotte) :

$$P \cdot \frac{50}{47,9}$$

Exprimant l'équilibre des pressions à la base de l'éprouvette :

$$P \cdot \frac{50}{47,9} + 2,1 = P + 50$$

(P étant exprimé en centimètres d'eau).

Cette équation donne facilement :

$$P = \frac{(47,9)^2}{2,1} = 1092,6 \text{ cms. d'eau}$$

soit :

$$P = \frac{1092,6}{13,596} = 803,6 \text{ mms de mercure}$$

Pour peu que le baromètre soit un instrument à peu près honnête, le temps est donc au « Beau, plus que fixe ».

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30

Sundays from 3.30

49, avenue Toison d'Or - Porte Louise - BRUXELLES
Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

Cube et impairs

Intéressant, ce bref problème de M. J.-C. Babilon, de Tongres :

Trouver un nombre cubique entier égal à la somme de 71 nombres impairs successifs.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Pour répondre à la question posée par un de vos honorables correspondants, il existe des tables donnant les logarithmes naturels, mais en nombre fort restreint, car elles ne présentent aucune utilité pratique. Que je sache, entre autres, Hoüel a publié, en même temps que sa table de logarithmes vulgaires, à 5 décimales, une table de logarithmes népériens, également à 5 décimales. Mais il se pourrait que ces tables, qui ont paru il y a relativement longtemps, soient épuisées et qu'on n'en ait plus fait d'éditions nouvelles. En dehors de cela, je crois savoir qu'il y a des tables allemandes donnant les logarithmes naturels.

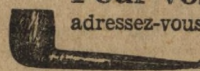
Du reste, ainsi qu'on le sait, il est facile de passer d'un système de logarithmes connu à un autre système quelconque et, en particulier, du système de logarithmes vulgaires au système de logarithmes népériens.

Recevez, etc.

G. Leclercq.

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant,



154, rue de Brabant

TÉL : 17.50.65

(Brux.-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)

POUR SORTIR D'INDIVISION

Le notaire LUCIEN CUVELIER, résidant à Berlaer, vendra publiquement aux jours et heures ci-après fixés :

a. SOUS EMBLEHEM

1. — Une VILLA avec dépendances, jardin, potager, grand verger, connue sous le nom « VILLA TEN VELDE », située à front de la grande chaussée Lierre-Oostmalle, contenant 1 ha. 57 a. 05 ca.

2. — 21 lots de TERRAIN A BATIR, situés le long de la dite chaussée.

3. — 9 parcelles de TERRE DE CULTURE, situées Hutveld et Kapellekebeemden.

4. — 4 parcelles de PRAIRIE, situées Kapellekebeemden.

Ces trois derniers articles contenant ensemble 5 ha. 23 a. 18 ca.

b. SOUS LIERRE

5. — 7 parcelles de TERRAIN A BATIR, situées chaussée de Lisp et contenant ensemble 12 a. 55 ca.

6. — Un ensemble de BATIMENTS ayant formé en partie précédemment la fabrique de margarine Rayemaekers et comprenant actuellement : usine, maisons d'habitation, jardin, garage, le tout formant un bloc d'environ un demi hectare, situé entre la place Wilson (Tour Zimmer), la Nèthe, le Béguinage et la Kalkovenstraat.

ADJUDICATION PREPARATOIRE : LUNDI 22 MARS 1937.

ADJUDICATION DEFINITIVE : LUNDI 5 AVRIL 1937 à 2 h. 30, en la salle « Casino », place Léopold, Lierre (Station).

Le même notaire LUCIEN CUVELIER, à Berlaer, vendra publiquement aux jours et heures fixés ci-après :

a. SOUS LIERRE

1. — Une VILLA AVEC JARDIN ET DEPENDANCES, située Zagerijstraat, près de la station de Lierre, contenant 11 a. 08 ca.

2. — 4 PETITES FERMES, situées Spoorweglei, contenant ensemble 42 a. 22 ca.

3. — Un bloc de TERRAINS A BATIR, divisé en 232 lots et comprenant la presque totalité des lieux dits Bogaertsche Velden et Beyersche Velden, situé entre les deux grandes chaussées Lierre-Anvers et Lierre-Oostmalle : Zagerijstraat, Eeuwfeestlaan, Maanstraat, Sterrestraat, Guldensporenlaan, ayant une superficie totale de 11 ha. 19 a. 98 ca.

ADJUDICATION PREPARATOIRE : MARDI 30 MARS 1937, des lots 1 jusqu'y compris 84.

ADJUDICATION PREPARATOIRE : MERCREDI 31 MARS 1937, des lots 85 jusqu'y compris 148.

ADJUDICATION PREPARATOIRE : JEUDI 1er AVRIL 1937, des lots 149 jusqu'y compris 237.

ADJUDICATION DEFINITIVE : MARDI 6 AVRIL 1937, des lots 1 jusqu'y compris 84.

ADJUDICATION DEFINITIVE : MERCREDI 7 AVRIL 1937, des lots 85 jusqu'y compris 148.

ADJUDICATION DEFINITIVE : JEUDI 8 AVRIL 1937, des lots 149 jusqu'y compris 237.

A 2 h. 30, en la salle « Casino » place Léopold, Lierre (Station).

Pour les plans et pour tous renseignements, s'adresser en l'étude du notaire vendeur, à Berlaer sur Nèthe. Téléphone : 40.



Histoire fausse

Dieu le père se disposait à descendre sur la terre. Depuis des millénaires, il contemplant, d'un œil navré, les infects produits de sa création.

Assis sur un volumineux coussin de nuages, il méditait sur le triste sort réservé aux fils de son fils.

De son céleste observatoire, il pouvait embrasser d'un regard les nombreux pays du petit globe appelé terre.

A travers l'infini constellé de planètes, pas un astre ne lui donnait autant de soucis que cet embryon où il avait eu un jour l'idée de fixer les humains.

Tous les deux ou trois siècles, notre père se passait la main droite dans sa barbe de fleuve en signe de profonde perplexité.

— Vermine ! Poux ! Atomes ! marmottait-il entre les dents ! Il va falloir que j'y descende ! Tout marche à tort et à travers ! Satan, plus puissant que jamais y conduit un bal « endiable ». Il leur fait adorer le veau d'or et ces écervelés s'entredévorent par intérêt, comme si l'avenir leur appartenait ! Je leur ai envoyé cataclysmes sur cataclysmes, catastrophes sur catastrophes, sinistres sur sinistres, déluge, tremblements de terre, épidémies, guerres. Bast ! c'est comme si j'avais donné un coup d'épée dans l'eau ! Les leçons n'ont pas de prise sur ces énerguènes aveuglés par la « possession ». Le pauvre veut des biens ; le riche qui possède veut encore beaucoup plus. Le mâle inassouvi veut la femme du voisin et tous les chefs d'Etat veulent des colonies !...

On triche, on accapare, on ment et l'on rapine ! on tue même parfois !

On juge !... dérision !... on condamne ! on acquitte !... !

Tel supprime un rival, tel venge son honneur ! L'intérêt, aux aguets, attend toujours son heure ! tous les moyens sont bons, le résultat seul compte !...

— J'irai ! dit le Seigneur.

A moi, dignes archanges ! Faites venir mon fils, j'ai deux mots à lui dire !

Et l'on vit Jésus-Christ paraître sur le seuil.

— Mon fils, ils sont perdus ! vous y êtes allé, vous y avez vécu !... votre divin sacrifice n'a point porté ses fruits ! Ils n'ont point changé, us dis-je ! Les tourments qu'ils vous ont fait subir, ils se les appliquent entre eux ! Ils ne sont point rachetés !... Leur esprit n'est plus sain !... Ce sont des corrompus !... Je vous donne pouvoir ; veillez en mon absence. Pierre ! qu'on me prépare un boisseau de semence.

— Vous descendez, mon père ?...

— Je donne à ces déments une dernière chance !...

L'ombre du très haut était sur la terre !

De sa subtile bêche, Dieu fouillait tous les cœurs, tournant et retournant d'invisibles matières. Il creusait un sillon et déposait au fond quelques semences célestes dont Pierre l'avait nanti.

Il allait, il venait, affairé, sans fatigue.

Il fit ainsi bientôt, sur la terre et les ondes, ce que le genre humain appelle un tour du monde !... Lorsque tout fut fini, l'ombre s'évanouit !...

Brusquement, sur la terre, on entendit parler de crise de moralité, de redressement spirituel, de rénovation internationale, de justice, de bonté, d'équité !... Ça et là, des semences germaient, des racines s'implantaient, et de fragiles pousses émergeaient lentement !

Les cœurs humains s'épanouissaient. Quelques-uns, secs,

La Suisse au printemps

vous offre, sur les rives de ses lacs, un choix incomparable de ravissantes stations. Réduction de 30 à 45 p. c. sur tous transports. Remboursement de 30 p. c. du prix de l'essence aux automobilistes étrangers. Cartes d'entrée provisoire, pas de passeport. La dévaluation de son franc a fait de la Suisse le pays des vacances à bon marché.

SUISSE MERIDIONALE : *Lugano et Locarno.* Séjour idéal de printemps au bord du lac de Lugano et Maggiore. Climat très sain. Belle végétation. Excursions nombreuses. Abonnements régionaux avantageux. Accessibles toute l'année aux automobilistes. Hôtels et pensions pour toutes les bourses.



Lac de Lugano.

Weggis : La délicieuse station de printemps, centre de multiples excursions. 27 hôtels. 1.500 lits.
Vitznau : Du soleil et des fleurs au pied du Rigi.

Tous rens. aux agences de voyage et à l'Office National Suisse du Tourisme, 75, r. Royale, Bruxelles

LAC LEMAN : *Genève - Lausanne - Vevey - Montreux* et autres charmantes localités sur les rives ensoleillées de ce beau lac. Des fleurs, du soleil. Tous les sports. Le château de Chillon. Des quais ombragés. Des sommets étincelants. Des routes parfaites.

SUISSE CENTRALE : Abonnement hebdomadaire pour courses sur le lac des Quatre Cantons et Chemins de fer de montagne.

Lucerne : La station classique de villégiature : sports, santé, toutes les distractions, à la portée de tous. Kursaal, golf, tennis, plage, curiosités historiques. Innombrables excursions par trains, bateaux ou auto.

arides, mal préparés, restaient en arrière. Certains terrains s'amendaient au contact d'autrui; des éléments extérieurs débordant sur eux, permettaient à la graine de germer à son tour!

Les sujets demeurés irrémédiablement incultes, s'éliminaient d'eux-mêmes, car les individus disparaissaient, frappés par Dieu de mort « naturelle »...

Règne des bonnes volontés!... Etait-ce le prélude de l'âge d'or?...

Et l'on vit M. Hitler fondre en larmes et se jeter dans les bras de M. Blum. Son étroite moustache hérissée se faisait maintenant souple et douce et notre premier Léon essayait ses verres en contemplant, ému, les boutons de ses éternelles guêtres de couleur.

— Je je je veux que tu m'embrasses, disait le Führer bégayant d'émotion, et puis, tu tu tu sais, j'veux pas d'possessions!... Je renonce à Satan, à ses œuvres, à ses pompes, à l'Alsace-Lorraine, à l'anschluss et aux colonies.

— Si, si, répondait le leader socialiste, si si, on partagera!... et puis, t'auras aussi d'la graisse! Adolphe!...

— C'est vrai! tu f'rais ça?... Oh! Léon! t'es un bon Aryen!... tiens, viens prendre un canon!... Oh! non, non! plus d'canons!... On désarme! c'est moi qui commence!

— Non, c'est moi, je t'en prie!...

Et Hitler tendant le poing, s'époumonnait: Heil Blum!...

Et M. Blum, la main levée claquait les talons et chevrotait tendrement: Deutschland, je t'aime! aujourd'hui plus qu'Hitler et bien moins que demain!...

Et d'un commun accord, les deux hommes se les rasèrent! (pas les moustaches) les fortifications!...!

De l'autre côté des Alpes, un changement non moins important s'était opéré! M. Mussolini avait rentré sa mâchoire. Un large sourire s'ouvrait sur des dents maintenant toutes petites et une forêt de cheveux blonds enyahissaient son grâne désormais chevaleresque!

Il dînait ce soir avec le Négus qu'il appelait familière-

ment « mon frère » et il comblait la France de ses multiples faveurs.

Il n'y avait plus de nation armée et, aux revues, on ne voyait plus qu'un défilé de millions de rameaux d'olivier d'où émergeait une vieille baïonnette, symbolique, rouillée, et émoussée.

— Nous sommes une nation satisfaite, réellement satisfaite, définitivement satisfaite, répétait le Duce à tout propos en se tapant familièrement les cuisses. Les Anglais sont des gens si charmants! Figurez-vous que je voulais leur abandonner toute suprématie en Méditerranée et ailleurs, eh bien! ils refusent! Oui, ils veulent, obstinément m'offrir des participations partout où ils sont installés! Le quart du globe, mon cher! mais, je refuse! à mon tour, la vie est si courte!...

De fait l'Angleterre était devenue la nation la plus prodigue de la terre, elle distribuait généreusement ses richesses à tous les pays plus pauvres qu'elle, c'est-à-dire à tous les autres!... C'était une débauche de colonies, de mines d'or, de matières premières, de diamants, de pétrole, d'intérêts de toute sorte.

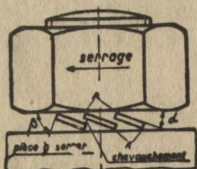
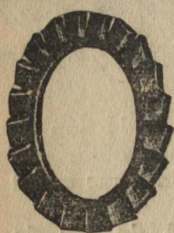
Elle ne prêtait plus ni à trois ni à deux, mais elle donnait! et le pis, c'est que personne ne demandait plus rien!...

Loïn de renforcer ses armements, elle les réduisait et

98 p.c.

des cas de rhumatismes sont DEFINITIVEMENT guéris par F. S. 25. Traitement hormonal externe, nouveau. Agréable à suivre et sans danger. Nombreuses références. Notice P. gratuite: Ets LUMINEX, 81a, rue Lebrun, Bruxelles.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles T 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52

voulait vendre la moitié de sa flotte de commerce à des prix défiant toute concurrence ! Heureusement, il n'y avait pas d'acheteurs, sinon c'en était fait de sa suprématie sur les mers !...

En U. R. S. S., M. Staline, vêtu de soie et de brocart, venait d'être couronné empereur de toutes les Russies par le Pape en personne. Les rouges s'étaient blanchis. Les blancs, rappelés fraternellement, réintégraient leur pays, un peu rouges d'émotion, ce qui formait un ensemble où tous et tout était rose !...

Parlerai-je des nouveaux amants ?... Le Japon, qui s'était déjà épris de sa voisine la Russie, sentait son jaune cœur battre violemment pour la jeune et belle Amérique ! Et tandis que cette dernière, folle d'amour, s'offrait passionnément au Nippon ému, la Chine, abandonnée, riait jaune, montrant ainsi qu'elle ne manifestait aucune rancune !...

Passons en Espagne, non comme volontaire, mais comme observateur. Tel un macaroni, le général Franco-philie !... Il file à Barcelone, pieds nus, chemise rouge, la corde au cou.

On l'y reçoit à bras ouverts, le Président Largo Caballero l'embrasse, lui offre une veste et l'emmène à la campagne, sans culotte (innocente punition). L'Italie et l'Allemagne, qui se disposaient déjà à ravitailler les gouvernements, font rendre les honneurs au Fronte-Popular par leurs troupes irrégulières, déguisées en réguliers et en légionnaires ! Du coup, le clergé, désarmé, bénit les poings tendus !...

Cependant, en douce France, M. Casimir de la Roque « ah, ma doué ! » fait des paix séparées avec tous les membres du Front-Populaire et notamment avec le camarade Thorez du parti communiste.

On dit que la porte de Namur est devenue le centre du plaisir. En effet, depuis que la

TAVERNE MARINA

est ouverte, 14, rue du Pépin, on ne connaît plus d'autre endroit que la TAVERNE MARINA pour s'amuser. Même direction que la TAVERNE MARNIX, 18, rue du Champ-de-Mars.

Toutes deux ouvertes après les spectacles.

PORTE DE NAMUR, BRUXELLES

— Si t'avais marché avec nous, t'aurais eu tout c'que t'aurais voulu, dit aimablement ce dernier en prenant le colon par le bras !...

— Marchons, marchons, qu'un... fredonnent-ils en chœur !... car, pour ménager les susceptibilités, et tout concilier, on a institué un chant appelé l'intermarseillaise. C'est tout simplement la « Marseillaise » chantée sur l'air de l'« Internationale » et les Français se saluent en levant les deux bras en l'air : le droit avec la main ouverte et le gauche avec le poing fermé !... Une fois sur deux, on inverse par esprit d'équité !

Enfin, en Belgique, l'autre Léon — car il ne faut pas confondre — Léon Lepetit semble, lui aussi, touché par la grâce !...

Blaguophile notoire, le prececo-futur-aspirant-dictadeuce, se nourrissait essentiellement jusqu'ici de pain d'épice, d'« erreurs » et de spéculoos. La paix descendue subitement en son jeune cœur, le met devant un cas de conscience.

Et ce « cas met Léon », dans une situation délicate ! Il ne sait plus bien avec qui pactiser !... Plein de bonne volonté, il tend une main à droite, une main à gauche et, de l'autre, se gratte la tête avec insistance !...

Pense-t-il « araignée » ! ! !... Que dis-je ?... Mais non ! il pense, enfin à se procurer une situation. On ne peut pas rester collégien ou chômeur toute sa vie !... Très sérieusement, il songe à se faire speaker à la radio ! oui ! parleur inconnu !... Inconnu ! dame, tout le monde ne s'appelle pas Hitler ou Mussolini !... C'est en Italie que le mignon « babilla » pense exercer ses petits talents, quelques timides essais ayant paru concluants ! ! !...

Enfin, dans le monde entier, la même frénésie de bonté s'empare de tous ! Les riches distribuent leurs biens, les avares partagent leurs magots, aucune femme ne se refusant plus, les désirs impurs sont anéantis et chacun se contente de la sienne !...

Et, c'est ici qu'on peut mesurer le changement radical qui s'est opéré ! le percepteur refuse les impôts !... L'Etat a trop de fonds et redistribue les dernières rentrées budgétaires !... La vie baisse au point qu'elle n'a plus de prix !

La bonté universelle gagne l'Eglise qui renonce à ses pompes, à ses œuvres, et à ses canons !...

Les mauvaises étant supprimées, les bonnes œuvres regorgent de subventions, tous les budgets de la guerre leur étant reversés en totalité !

On dit que c'est, chaque année, dans le monde, quelque cinq cents milliards qui passent ainsi de la guerre à la paix !...

Cinq cents milliards et il n'y a plus de pauvres ! les nécessiteux sont dotés, les malades et les infirmes désargentés sont enfin soignés et guéris !... L'argent n'ayant plus la valeur d'autrefois, personne ne s'obstine plus à s'en procurer par tous les moyens !...

On ne vole plus, on ne tue plus. Le dernier crime a été commis le jour où l'on a tué l'« intérêt » !...

Le nivellement s'est opéré tout seul, sans heurts, sans à-coups. C'est l'ère de l'internationale bonté, franche et loyale !...

Arrêtons-nous ici, car, hélas ! je l'ai dit, cette histoire est fausse !

Fausse en tous points ! Dieu n'est pas descendu ! Au premier moment, il s'est ravisé, pensant qu'au point où nous en sommes ! ! !...

Et c'est pourquoi, trois fois hélas ! RIEN N'EST CHANGÉ SUR LA TERRE !...

Georges-Noël JOURDAIN.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Au théâtre

Temps difficiles

Le théâtre des Fantaisies-Absentes était dans une situation très embarrassée. Après une période de plusieurs années de veine incessante, les revers étaient arrivés. Il avait suffi de trois foudres successifs pour que non seulement tous les bénéfices antérieurs fussent mangés, mais aussi pour que toutes les réserves d'argent, tout le capital disparût.

C'est que le théâtre des Fantaisies avait des frais considérables. Le loyer de l'immeuble, situé sur les grands boulevards, était très élevé. En outre, la troupe, avec des artistes comme Saint-Gratien, Comtal, Estelle et Loulou de Némorin, M^{me} Syracuse, coûtait très cher. Enfin, Gavirot montait les pièces avec le goût et le luxe le plus parfaits, mais aussi le plus coûteux. Aussi suffisait-il de deux ou trois insuccès pour mettre l'entreprise dans une très mauvaise situation.

Donc, Gavirot était très embêté. Il n'en laissait rien voir, mais il était très embêté.

Toujours crâne, le chapeau sur l'oreille, il plastronnait, voulant donner le change à l'opinion. Mais, en réalité, il en était réduit aux expédients, n'osant plus monter de pièce nouvelle, faute de capitaux et de crédit, faisant chaque quinzaine une reprise nouvelle, vivant au jour le jour.

Le loyer, les artistes, l'éclairage n'étaient pas payés. Tous les jours, c'étaient des réclamations auxquelles il échappait toujours, soit par la ruse, soit par le toupet.

???

Mais tout a une fin, et l'on ne saurait éternellement voir grossir ses dettes sans subir l'inévitable catastrophe.

Elle arriva pour Gavirot un jour où, pourtant, il croyait bien encore avoir une fois conjuré la destinée.

Les artistes avaient fini par perdre tout à fait patience. Une réunion avait été tenue au café Talma, au cours de laquelle de graves résolutions avaient été prises. Il avait été décidé que Saint-Gratien, Comtal, Estelle et Loulou de Némorin et M^{me} Syracuse seraient envoyés en députation auprès de Gavirot et lui déclareraient que personne ne jouerait le soir, s'il ne versait pas au moins un acompte.

Les cinq délégués se rendirent immédiatement au théâtre et exposèrent à Gavirot, qui se trouvait justement sur la scène, la mission dont ils étaient chargés.

— Un acompte ? Mais c'est trop juste ! s'écria Gavirot. Le caissier est parti en ville. Revenez à cinq heures, faites-moi passer un mot, et satisfaction vous sera donnée.

Les délégués s'en étaient retournés, la bouche en cœur, sauf Saint-Gratien, qui était resté en faction devant la porte du cabinet de Gavirot pour qu'il ne pût s'évader. A cinq heures, ils étaient revenus, mais pas plus de Gavirot que d'acompte. Le malin directeur avait gagné la location par un escalier intérieur et avait filé par la façade du théâtre.

Saint-Gratien avait failli éclater de colère. Mais, on le sait, le dévouement des comédiens est inlassable. Il fut décidé, dans une deuxième réunion, qu'il ne serait pas correct de quitter son service sans avoir remis à Gavirot un ultimatum en règle. L'ultimatum fut donc rédigé séance tenante. L'assemblée avisait Gavirot que l'on jouerait encore ce soir, mais que si demain, avant cinq heures, il ne versait pas un acompte, chacun cesserait son service.

Gavirot respira en lisant ces lignes. C'étaient vingt-quatre heures de gagnées. Et qui sait ce qui peut se passer en vingt-quatre heures ? Mais sa joie fut de courte durée.

???

L'heure du spectacle arriva. Il y avait bien une dizaine de spectateurs dans la salle, ce qui parut fort surprenant



GRANDE LIQUEUR DU PÈRE BLANC

la plus vieille du Grand-Duché de
Luxembourg - Déposée en 1892

EN VENTE PARTOUT

Agent Général : G. ATTOUT - NAMUR

à Gavirot, car il était bien certain d'avoir accordé dans la journée jusqu'à vingt places de faveur.

Quelques instants avant le lever du rideau, les musiciens de l'orchestre le firent prévenir que si, à dix heures, on ne leur payait pas intégralement ce qui leur était dû, ils s'en iraient. Gavirot, avec une assurance imperturbable, leur fit répondre qu'avant dix heures tout le monde serait payé. Il espérait que ces messieurs seraient aussi accommodants que les artistes. Mais c'était bien mal connaître la gent musicastre.

A dix heures précises, l'orchestre s'arrêta. Les instruments rentrèrent dans leurs étuis, les partitions se fermèrent, et messieurs les musiciens s'en allèrent non sans ostentation et malgré les objurgations de leur chef, brave homme, ami de Gavirot.

Il fallait parer incontinent au désastre, car le public, composé maintenant de huit personnes, donnait des signes d'impatience.

Le régisseur vint faire une annonce dans laquelle messieurs les musiciens étaient chargés de tous les pechés d'Israël, et avisa le public que la représentation allait continuer au piano.

Le chef d'orchestre se mit donc au piano et le spectacle continua tant bien que mal pour les six personnes qui se trouvaient maintenant dans la salle.

A dix heures et demie, nouvel accident, ou plutôt nouvel

RUE DU LUXEMBOURG

LES APPARTEMENTS DE
5 ET 6 PIÈCES DU
DE 114,500 A 144,500 FRANCS

Résidence Léopold

CUISINE MODERNE EQUIPEE;
SALLE DE BAIN INSTALLEE;
EAU COURANTE ET CHAUDE;
ACHEVEMENT IMPECCABLE;
CHAUFFAGE GENERAL.

1 APPARTEMENT D'UN TYPE PLUS GRAND
EST ENCORE DISPONIBLE SUR LE SQUARE

CONSTRUCTEUR :
218, av. de la Couronne
Tél. 48.30.25.

SOBECO



LE RENOVA'

Les chauffe-bains
distributeurs d'eau chaude
« RENOVA »
vous procurent confort & bien-être

incident. La lumière s'éteignit subitement. C'était le sec-teur qui, après maintes tentatives pour obtenir un règle-ment, refusait brutalement l'éclairage.

Un autre eût perdu la tête. Gavirot se montra à la hau-teur des circonstances. Il fit immédiatement allumer toutes les bougies que l'on put trouver au théâtre, et les fit dis-poser tant bien que mal dans la salle et sur la scène.

— Vous feriez mieux de baisser le rideau, lui dit Saint-Gratien.

— Pour qui me prenez-vous ? répondit Gavirot. Avant tout, il faut tenir ses engagements. Il y a pour le moment encore trois personnes dans la salle, je suis tenu de leur donner le spectacle auquel elles ont droit. N'y eût-il plus qu'un seul spectateur que je me croirais obligé de continuer la représentation.

Or, au bout d'un quart d'heure, deux spectateurs encore lâchèrent pied, ce qui fait qu'il ne resta plus, au milieu des fauteuils d'orchestre, qu'une personne, un monsieur tout à fait correct, et qui paraissait suivre l'action avec le plus vif intérêt.

Et Gavirot dit :

— Tant qu'il sera là, nous jouerons pour lui. C'est une question d'honnêteté.

Le rideau tomba à la fin du second acte. Pendant le der-nier entr'acte, l'unique spectateur se promena dans les couloirs et au foyer, avec une bougie à la main. Et, quand les trois coups retentirent, il regagna sa place.

Il fallait donc, bon gré mal gré, finir la pièce pour lui tout seul. Saint-Gratien était dans un état de rage inex-primable. Quant à Estelle et à Loulou, l'aventure les amu-sait plutôt.

Enfin, le rideau tomba pour la dernière fois. Gavirot rentra dans son cabinet et songea aux dispositions qu'il convenait de prendre pour le lendemain. Il était plongé dans ses réflexions, quand la porte s'ouvrit, et le régisseur parut :

— Qu'y a-t-il, Firmin ? interrogea Gavirot.

— Il s'en passe une bien bonne, répondit Firmin. Le monsieur qui est dans la salle ne veut pas s'en aller...

— Il ne veut pas ?...

— Non... Il a envoyé promener les ouvreuses, il m'a en-voqué promener... Que faut-il faire ?...

— Je vais aller lui parler...

Et Gavirot se rendit dans la salle, où il trouva le mon-sieur, la tête coiffée d'un bonnet de coton, et en train de prendre ses dispositions pour passer la nuit.

— Que faites-vous là, monsieur ?... Il faut vous retirer...

— Excusez-moi, répondit le spectateur récalcitrant, mais je ne me retirerai pas...

— Mais, Dieu me pardonne ! vous avez la prétention de passer la nuit au théâtre ?...

— J'ai cette prétention...

— Et pouvez-vous m'expliquer ?...

— Je tiens à être ici dès l'aurore...

— Et pourquoi cela ?...

— Parce que je suis huissier...

— Non de D... ! s'écria Gavirot, pour un homme saisi, je suis un homme saisi !

Adrien VELLY.

Pastilles Vicks contre la toux

La pastille idéale que vous cher-chiez. Contenant des ingrédients médicinaux de
VICKS
délicieuses et efficaces VAPORUB



Montoiseries

Notre chien

Sans parrain, comment lui donner un nom ? Nous avons décidé de « jouer à pile-ou-croix » deux ou trois noms de chien. Il a « retourné pile ». Nous n'avons pas été plus loin et l'avons baptisé « Pile ». Les voisins pensent que c'est un nom anglais et cela nous donne un certain genre dans le quartier.

Il est drôle et son physique évoque des races si diverses qu'on ne saurait lui en donner une. Au demeurant, nous sommes bien d'accord pour dire que Pile est un beau chien.

Il paraît que l'on aurait dû (!) lui couper les oreilles, qu'il a fort longues ; mais — est-ce une erreur ? — c'est la queue qu'on lui a sectionnée au ras des fesses.

Son pelage est plutôt roux, mais, comme nous aimons notre chien, apprenez qu'il est feu.

Il a l'air sérieux comme « une poule qui piche ». Même quand il s'ébat et fait des sauts comme s'il était monté « à la mécanique », il paraît faire de la gymnastique suédoise pour sa santé.

Nous l'appelons le « champête » ou le surveillant, et je lui ai déjà promis un képi ou un chapeau à becs comme un « capitaine St-Fiacre ».

Il est toujours à l'affût d'on ne sait quoi, mais certains bruits l'émeuvent particulièrement, tel celui que font les morceaux de sucre tombant dans le sucrier.

De temps à autre, on l'entend gémir doucement. C'est qu'il est encore par dessous l'armoire où il « racache » une vieille « soule » toute camoussée de ses coups de dents. Lorsqu'il était plus petit, il se sortait seul de cette ridicule position ; mais à présent qu'il a forcé, il faut l'aider. Il se met sur le flanc et se laisse tirer par les pattes de derrière en faisant des yeux blancs de frousse. Un vrai « pàpà » !

Aux repas, il se tient au port d'arme, près du pied de table, l'air affamé. Si je lui donne un morceau de choix, il l'escamote en un clin d'œil. Si le morceau n'est pas à son goût, il le prend pour me faire plaisir, le « maclotte » indéfiniment et le laisse glisser en sourdine, du bout de la langue, dès que je le quitte de l'œil.

C'est un philosophe et il aime autant ronfler près d'un bon feu que compter les étoiles, à la cour, dans le froid.

Quand il voit un chat dans la rue, il fonce dessus « sans feu et sans haleine », comme s'il allait lui croquer les reins ; mais il passe, tel une flèche, pas trop près, comme s'il avait une course pressante à faire au bout de la rue.

Lorsque je rentre, il vient à ma rencontre, en danseuse, en faisant « quatre pas sur une brique » et mordillant un bout de chiffon qu'il me montre sans vouloir le laisser prendre. Mais il met rapidement un terme à ses effusions et s'arrête sur la première marche de l'escalier, estimant, sans doute, qu'il « est d'jà bon ainsi ».

Si un visiteur se présente, Pile se met un peu plus en frais pour se faire « bienvenir », avec l'espoir d'hériter de quel-que « bobon ».

Et comme je crois qu'il a plus de « maliceté » qu'il en a l'air, bien souvent, lorsqu'il me regarde « à s'bon sens », je me demande ce qu'il pense de moi.

M.

Société Nationale des Chemins de Fer Belges



SERVICES SUPPLEMENTAIRES
D'AUTORAILS RAPIDES

vers le littoral à l'occasion des Fêtes de

PAQUES

Vers KNOCKE-ZOUTE

		A	B	B
Aller : BRUXELLES (Midi)	D	9.33	13.50	18.25
HEYST	A	10.41	14.58	19.33
KNOCKE s/MER	A	10.47	15.4	19.39
		B	B	A
Retour : KNOCKE s/MER	D	11.10	16.32	20.17
HEYST	D	11.16	16.38	20.23
BRUXELLES (Midi)	A	12.24	17.46	21.31

Vers ADINKERKE-PANNE

		A	B
Aller : BRUXELLES (Midi)	D	8.50	17.8
FURNES	A	10.16	18.34
ADINKERKE-PANNE	A	10.23	18.41
		B	A
Retour : ADINKERKE-PANNE	D	10.50	18.58
FURNES	D	10.57	19.5
BRUXELLES (Midi)	A	12.23	20.31

Les SERVICES A circulent les samedi 27, dimanche 28 et lundi 29 mars,
Les SERVICES B ne circulent que le 27 mars.

Autorails triples, confortables, 2^e et 3^e classes

NOMBRE DE PLACES LIMITE

TICKETS GARDE-PLACES : fr. 4.50 pour la 2^e classe, 3 fr. pour la 3^e classe.

La location des places est ouverte

à BRUXELLES (Midi), tél. 21.49.30;
à KNOCKE s/MER, tél. 275;
à ADINKERKE-PANNE, tél. 162,
et aux bureaux de renseignements de la Société Nationale
à La Panne, avenue de la Mer, 135, téléph. 474;
au Zoute, avenue du Littoral, 79, téléph. 1165.

Les tramways électriques de la côte assurent, à l'aller et au retour, la correspondance avec les autorails et les trains à vapeur du service normal.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE SILENCE EST UNE OPINION

Il y a quelque temps, on demandait à Antoine pourquoi, visiblement, il passait sous silence une production dont le succès avait été considérable, surtout grâce à l'interprète principal, un des grands favoris de l'écran.

Antoine répondit :

« En effet, j'avoue avoir délibérément omis de commenter cette production et je n'en dirai ni le titre ni les auteurs, en raison de la parfaite insignifiance du scénario et de l'abus fâcheux que l'on a fait du prestige d'un acteur comique de premier plan, en le mêlant à une histoire qui n'est même pas grossière, mais d'une puérilité presque offensante.

Et comme il serait assez inopportun de nuire à la réussite matérielle d'un effort et de risques considérables, je trouve qu'en ces cas-là il est plus simple de laisser aux spectateurs qui savent ce qu'ils veulent le soin de trouver leur plaisir, si vraiment ils en ressentent, à de pareilles élucubrations et à des pitreries qui rabaisent l'écran ».

Antoine ajoutait alors les paroles que nous avons déjà citées : « Le silence est beaucoup plus logique que ces critiques qui risquent toujours d'être hors de proportion, et l'abstention est aussi une opinion qui, je l'espère, est suffisamment et justement interprétée ».

Si nous avons tenu à citer cette opinion, c'est qu'elle est la nôtre depuis bien longtemps.

Au début de cette saison 1937-38, il nous plaît de jeter un regard en arrière et de faire un petit examen de conscience. Lecteur, t'avons-nous trompé? Lorsque nous avons dit: ceci est excellent, ceci est bon, n'avions-nous pas raison? Nous avons admiré « La Kermesse Héroïque », « Way down East », « Fantôme à vendre », « Le songe d'une nuit d'été », « Les Révoltés du Bounty », « La Patrouille perdue », « L'appel du silence », « La ville sans loi », « Peter Ibbetson », « La Forêt pétrifiée », « Jeunesse bouleversée », « Mascarade », « Les marins de Cronstadt », « Le lys brisé », « Jenny », « Pasteur », « Le Petit Lord Fautleroy », « Les 39 marches », « L'Empereur de Californie », « La Symphonie des Brigands », « César », « Julika », « Les carillons de Belgique », notre admiration fut-elle mal placée? Que celui qui s'en retourna déçu le dise et nous explique en même temps pourquoi. Quelles vedettes avons-nous prônées qui ne le mériteraient pas?

La main sur la conscience, nous nous déclarons purs et nous prenons la ferme résolution de continuer.

Nous comptons même être plus difficiles encore et user du silence avec une générosité plus large que jamais. Il y a, Dieu merci, assez de beaux films pour occuper la plume des critiques et les soirées des honnêtes gens.

Par l'oubli, faisons la guerre aux « navets ».

LES LEÇONS DE L'EXPERIENCE

Paul Rotha qui occupe une place éminente dans la critique cinématographique en Angleterre, ne ménage pas les producteurs de son pays.

Le film britannique, écrit-il en substance, est établi sur des fondations creuses, ou plutôt, il repose sur une structure de faux prestige résultant de l'insipide bavardage des journalistes et de l'indifférence du public. Les films qui émanent des studios anglais sont enveloppés d'un nuage de patriotisme qui dissimule leur véritable valeur.

Ce ne sont pourtant pas les moyens qui manquent, les studios d'Elstree, de Welwyn, de Islington et de Walthamstow possèdent les meilleurs équipements du monde, ainsi que toutes les ressources techniques désirables. Ce qui manque, c'est la manière de les utiliser. Un bon film et un mauvais film passent par les mêmes opérations techniques; ce qu'il y a de bon dans l'un et ce qu'il y a de mauvais dans l'autre ne provient pas de l'outillage mais de l'esprit qui s'en sert.

Que manque-t-il donc aux studios britanniques? La largeur d'esprit, dit M. Rotha. L'importation des talents étrangers n'y a pas produit les mêmes effets qu'en Amérique, bien au contraire, les directeurs qui furent appelés en Angleterre n'y trouvèrent pas ce collectivisme, cet esprit d'équipe indispensable à la production cinématographique. Ils ne purent comprendre les cinéastes anglais et ceux-ci ne firent aucun effort pour interpréter leurs intentions.

On crut alors donner un intérêt international aux films en appelant à grands frais des vedettes universellement connues telles que Lya de Putti, Lars Hanson, Hans von Schlettow, Anna May Wong, Olga Tchekowa, Gilda Gray, d'autres encore, puis on s'aperçut que les avantages ainsi recueillis étaient fort incertains et que le système ne réussit qu'à étouffer les talents autochtones.

Telle est, à très gros traits, l'histoire de l'échec britannique. Si nous voulons en tirer une leçon, nous nous dirons en toute sincérité : n'avons-nous pas mané trop facilement l'encensoir? Sommes-nous sûrs de nos éléments? Ceux que nous possédons sont-ils en nombre suffisant? N'avons-nous pas une tendance à tomber dans

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe-Max — Bruxelles

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

PRÉSENTE

Pierre Richard Wilm

DANS

COURRIER SUD

AVEC

JANY HOLT

ET

CHARLES VANEL

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 — Bruxelles

les travers des producteurs d'Outre-Manche ? Sommes-nous sûrs de nous ?

Avant de faire valser les millions, rentrons en nous-mêmes.

FAISONS UN REVE

Le rideau s'écarte, la salle se remplit d'ombre et sur l'écran apparaît un orchestre tzigane.

« Tiens ! Un film musical ! » pense le spectateur. Il y en a qui aiment ça et ils sont contents ; mais il y en a qui n'aiment pas ça et ils sont moins contents. Ils vont manifester de l'impatience quand, en surimpression, apparaît la petite litanie habituelle : nom du film, des auteurs, des opérateurs, du monteur, etc., etc. Sous cette litanie, les tzigames n'arrêtent pas de jouer leur valse endiablée. Ils sont tout à coup assis dans un salon, le film commence. Voilà ! c'était une petite attrape de Sacha Guitry.

Ah ! quelle aimable compagnie dans ce salon ; Victor Boucher se penche à l'oreille d'une dame, là-bas, Marguerite Moreno et Yvette Gullbert jouent une partie de tric-trac, Jacqueline Delubac, la charmante hôtesse, veille à l'ordonnance du buffet. Son mari, qui est M. Raimu fait tout ce qu'il peut pour avoir l'air distingué, tandis que Sacha Guitry évolue habilement pour se glisser auprès de sa femme. Celle de Raimu.

Il a entendu que le brave homme de mari a un rendez-vous à 4 heures et que fait-il ? Ah ! C'est un rusé chasseur de belles dames ; il invite le couple à passer par chez lui le lendemain vers quatre heures moins le quart. Rien qu'un moment pour leur montrer quelque chose d'extraordinaire.

En bien ! quand ils arrivent, Sacha n'est pas là. Ce n'est pas extrêmement correct et le mari s'impatiente. Il a un rendez-vous, que diable ! Un rendez-vous avec un Sud-Américain qui doit lui faire faire un fameux bénéfice ! Evidemment, il ne peut pas manquer ce rendez-vous. Sa femme le lui dit bien, il s'en persuade, il s'en va et... Sacha émerge de son cabinet de toilette. La dame est bien effrayée, du moins elle en a l'air, mais elle ne l'est peut-être pas tant que ça ! Alors...

Eh bien ! alors il arrive un tas de choses que nous ne raconterons pas car, en les racontant, nous ôterions aux lecteurs une partie du plaisir qu'ils auront quand ils front voir le film. Il arrive des choses bien amusantes, peut-être pas des choses absolument convenables, pas des choses qu'une jeune fille peut montrer à sa mère, oh non ! Mais vous connaissez Sacha Guitry, vous le savez parfaitement incapable d'une trivialité. Toutes ces choses, un peu risquées, oui, toutes ces choses sont dites et suggérées si gentiment, qu'on ne peut être choqué.

Que ce soit là du cinéma, du vrai, cent fois non. Mais quand on va au cinéma pour voir et entendre Sacha Guitry, on sait bien qu'on ne verra pas du cinéma. C'est paradoxal, mais cela encore c'est très « Sacha ».

Ne nous demandez pas si ce théâtre sera encore joué dans mille ans ; après tout, qu'est-ce que cela peut bien vous faire qu'on ne joue plus du Guitry dans mille ans, ni même dans cent. Il vous suffit, n'est-ce pas, que cela pétille entre vos mains comme une coupe de champagne, que cela fasse des bulles qui piquent au nez, que cela déride les fronts, que cela fasse découvrir les jolies dents des jolies femmes et si elles ne sont pas jolies — les dents et les femmes — qu'importe encore puisqu'il fait tout noir au cinéma.

L'HOMME QUI FAIT DES MIRACLES

Les rêves démesurés de M. Wells devaient tenter les cinéastes comme le cinéma devait tenter finalement M. Wells. Quel moyen pour lui de communiquer les images qui hantent sa cervelle et peut-être de se les confirmer à lui-même en les voyant prendre corps sur l'écran. C'est ainsi que nous lui devons « L'Homme invisible » et aujourd'hui « L'Homme qui faisait des miracles ».

Nous avons déjà dit un mot, il y a quatre ou cinq mois de ce dernier film, lorsqu'il fut présenté aux membres de la presse, mais il convient d'y revenir maintenant qu'il est soumis à l'appréciation du public. Rappelons-en le thème :

Des êtres supra-humains errent dans les espaces sidéraux. Ils s'arrêtent parfois à contempler les hommes. Comme c'est du point de vue de Sirius qu'ils nousregar-

**CINEMA DES
BEAUX
ARTS**

Une œuvre de KORDA

**L'HOMME QUI FAIT
DES MIRACLES**

de H. G.
WELLS

dent, nous pouvons bien imaginer que c'est absolument sans aucune passion. Nous sommes donc tout à fait de l'avis de M. Wells quand il les suppose parfaitement indifférents à nos petites affaires. L'un d'entre eux cependant s'émeut : il a pitié de nos luttes et de nos malheurs, il voudrait venir au secours de cette fourmière en détresse qu'est la terre. Mais comment s'y prendre ? L'idée lui vient de déléguer ses pouvoirs à un homme qui pourra désormais réaliser tous ses désirs. Autre difficulté pour un observateur assis sur le bord de Sirius : qui choisir ? C'est le hasard qui est chargé de cette mission délicate et le hasard fait élection d'un vendeur de grand magasin. Cet être falot est très effrayé de son pouvoir. Il est stupéfait d'avoir pu faire jaillir un rosier des cailloux de la route. Il use maladroitement de son étrange faculté :

**CINÉMAX
ET
CINÉ LOUISE**

PRÉSENTENT CE QUE LA SCÈNE
N'A JAMAIS PU RÉALISER, LE
TRIOMPHE DU CINÉMA SUR LE THÉÂTRE :

**L'ETUDIANT
PAUVRE**

(DE HELSTUDENT)

LA PREMIÈRE DES OPÉRETTES CÉLÈBRES.

INTERPRÈTES :

- IDA WUST
- CAROLA HOHN
- MARIKA ROEKK
- FRITZ KANTERS
- JOHANA HEERTERS
- BERTHOLD EBBECKE

UN SUJET CHARMANT
UNE MUSIQUE ENSORCELEUSE
UNE MISE EN SCÈNE SANS PAREILLE
UNE INTERPRÉTATION DE CLASSE
DES BALLETS UNIQUES

BIENTOT TOUT BRUXELLES RECHANTERA

" POUR UN BAISER "
ET LES MOTIFS CÉLÈBRES DE
CETTE DÉLICIEUSE OPÉRETTE.

ENFANTS ADMIS

CINÉMAX
27, RUE DE MALINES
TÉLÉPHONE : 17.49.74
VERS, PARL. FRANÇAIS

CINÉ LOUISE
AVENUE LOUISE
TÉLÉPH. : 12.33.61
VERSION ORIGINALE

STUDIO ARENBERG

WALTER HUSTON ET
RUTH CHATTERTON DANS

DODSWORTH

d'après le roman de SINCLAIR LEWIS

Il rajeunit une collègue, habille splendidement celle qu'il aime et qui, hélas ne l'aime pas. Pour la punir de son indifférence, il lui ôte brusquement ce qu'il lui avait donné, il fait surgir des fruits délicieux sur la courtépoinde de son lit. L'assurance lui vient et de miracle en miracle, il devient dictateur. Au sommet de la puissance, il est tenté par l'orgueil, diabolique, tentation qui va le précipiter dans l'abîme. On le met au défi d'arrêter la terre. Epouvante. Il le fait, mais aussitôt, par la force d'inertie, tout ce qui est sur la terre s'entrechoque en un effrayant chaos. Mais l'observateur de Sirius veille : il rétablit l'ordre et l'homme aux miracles rentre humblement dans son magasin.

Tout cela est bien divertissant, débordant d'imagination et fort adroitement truqué. On regarde cette étonnante succession d'images comme on lit les livres de M. Wells, c'est-à-dire avec la plus vive curiosité. Ce film n'est d'ailleurs pas sans un certain intérêt pour les apprentis dictateurs.

LA MARCHÉ DU TEMPS

Nous avons donc « vu » cette semaine, les deux premiers « articles » de la suite annoncée. Toutes nos louanges vont à cette innovation de qualité. A la vérité, nous éprouvions une certaine crainte en la signalant : nous nous demandions si nous n'allions pas assister à une réédition de ces ennuyeuses rétrospectives qu'on nous offre à

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Trois grandes vedettes
dans un même film

Sacha Guitry

Raimu

Jacqueline Delubac

FAISONS un RÊVE

Un film follement gai

ENFANTS NON ADMIS

la mort de certains personnages éminents; heureusement, il n'en est rien. On a commencé par nous offrir un concentré de l'histoire des Habsbourg, mis en vedette par les événements du jour en la personne de l'archiduc Otto. Cela fut fait avec une abondance d'images et une clarté dans les commentaires qui rendirent extrêmement intéressante cette page d'histoire. Nous vîmes le vieil empereur François-Joseph, nous pûmes jeter un regard sur la splendeur de sa cour, contempler l'impératrice Zita souveraine adulée, heureuse mère, puis veuve éplorée, souveraine en exil, acceptant noblement l'infortune, élevant ses enfants à Steenockerzeel et préparant son fils Otto à des destins qui semblent en voie de s'accomplir.

L'autre figure ne fut pas moins intéressante : Shang Kai Shek, émacié, malade, dominant des millions d'hommes et transformant la Chine.

Les visions de Shanghai sont remarquablement groupées. Elles font très clairement ressortir l'extraordinaire élan de cette capitale si curieusement chinoise et cependant si profondément européanisée.

Voilà un très bon commencement, il ne nous reste qu'à souhaiter que cette « Marche du Temps » ne fasse pas « marche en arrière » mais continue à se développer sur un rythme de plus en plus majestueux. Ce sont là de très belles et très utiles leçons.

SIGNORET

Ce fut avec de vifs regrets que l'on apprit dans le monde de la scène et de l'écran la mort de Signoret. Ce ne fut pas sans surprise non plus qu'on sut qu'il était né en 1878. Il n'était donc pas plus vieux que ça? Il donnait l'impression d'être beaucoup plus âgé, surtout à l'écran.

Nous n'avons pas à nous occuper ici de sa carrière théâtrale qui fut extrêmement brillante, nous parlerons seulement de ce qu'il fut au cinéma.

Il y vint avec une technique très stylisée, qui se ressentait fort des traditions théâtrales. Il y apportait cependant de hautes qualités que nous louons encore il y a huit jours, à propos de sa dernière création, dans « Messieurs les Ronds de Cuir ». Il y incarnait, avec une fantaisie que n'eût pas désavouée Courteline, l'inénarrable M. Soupe.

A l'écran comme au théâtre, d'ailleurs, Signoret triompha surtout dans des rôles de composition, grâce à ses talents de mime et de maquilleur.

Nous l'avons vu apparaître comme la vivante image du Maréchal Lyautey, dans « Les Hommes Nouveaux », où il remplissait un second rôle, d'ailleurs moins brillant que l'autre et sous les aspects les plus divers dans une quantité de films : « Les Petites Alliées », « Le Coupable », « 27, Rue de la Paix », « Asile de Nuit », « Veille d'Armes », « Bourrachon », « Mémilmontant », etc...

Au temps de l'art muet, il avait tourné « Bouclette », avec Gaby Deslys, et « Le Rêve ».

Son dernier film aura été « La Nuit de Feu », exécuté sous la direction de Marcel Lherbier.

Au moment où il tomba malade, il tournait « La Danseuse Rouge », avec Vera Korène, et il avait commencé « La Chèvre aux Pieds d'Or », de Charles-Henri Hirsch.

Il avait pourtant juré, jadis, qu'il n'aurait jamais rien de commun avec la mécanique du cinéma mais, comme tous les autres, il fut conquis.

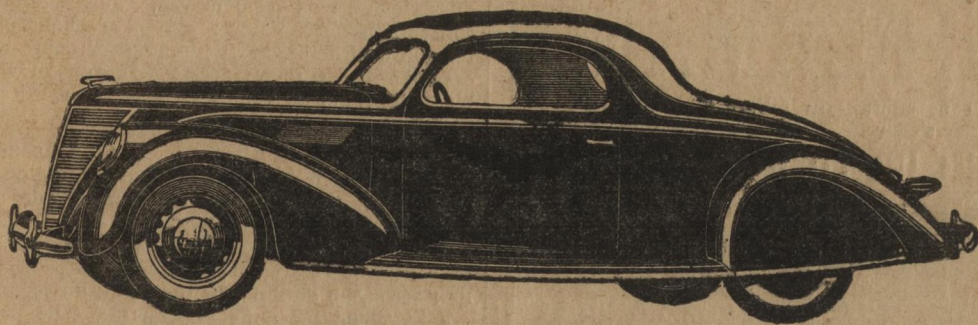
NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Nous venons de parcourir l'intéressant petit ouvrage de M. Evy Friedrich : « Introduction à l'art cinématographique » (Les Editions Malpaartes, Luxembourg). C'est un livre que tous les amateurs de cinémas devraient méditer pour apprendre à voir les films et à les juger avec plus de pénétration et des repères plus certains.

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

**CHRONIQUE
DU SPORT** par **victor BOIN**

Le rêve de notre vieux camarade — toujours si jeune et si alerte ! — Jan Olieslagers est réalisé : les bases de « L'Association des Pilotes Aviateurs Belges d'avant-guerre » sont jetées et la constitution du groupement national des « Vieilles Tiges » sera chose faite dans quelques heures.

A l'initiative de celui que Willy Coppens de Houthulst glorifia si bien dans son dernier livre « Un homme volant », nous verrons donc se réunir périodiquement le petit groupe des précurseurs, des pionniers encore en vie de notre aviation et de notre cinquième arme.

On ne dira jamais assez tout le mérite de ceux-là. A l'époque, on ne croyait guère aux possibilités pratiques de l'aviation, sport dangereux et coûteux, prohibitif lorsque celui qui s'y adonnait n'était pas fortuné ou décidé à en faire une carrière... Carrière aux aléas les plus terribles, à l'âge des moteurs « cabochards » et des cellules trop fragiles.

Tout dans la construction aéronautique était encore hésitations, essais, empirisme. La technique cherchait une doctrine. Et les anciens se souvenaient des fameuses polémiques d'avant 1914 : « monoplan ou biplan », « moteur rotatif ou moteur fixe » ? Les machines, les pièces essentielles, les ailes qui ne subissaient pas encore des essais de résistance, épreuves statiques — dans ce domaine, plus encore qu'ailleurs, régnait la grande misère des laboratoires — offraient des coefficients de sécurité dérisoires. Les avions se défendaient mal dans le vent et, à la moindre faute du pilote, glissaient jusqu'au sol en perte de vitesse.

L'opinion publique tenait l'« aéroplane » pour un véritable épouvantail, sur lequel ne se risquaient que des fous, des casse-cou ou des... demi-dieux ! Une sorte de mystère surréelait les « hommes-oiseaux » — comme on disait — de

cette période vraiment héroïque, marquée par tant d'accidents graves qui stupéfiaient si douloureusement les foules. Pas un meeting, pas une exhibition, pas un concours où il n'y eut des morts, de la casse...

On évoquera demain, au cours de la séance constitutive des « Vieilles Tiges Belges », les noms de ces martyrs auxquels nous devons tant de reconnaissance.

2 2 2

Oh ! oui, malgré certaines démonstrations encourageantes réussies à l'étranger et le véritable apostolat auquel se livraient, dans notre pays, les premiers aviateurs belges, les Jules de Lamine, Jan Olieslagers, Alfred Lanser, Vanden Born, Daniel et Nicolas Kinet, Emile Allard, Maurice Croquet, Henri Crombez, Lescarts, d'Hespel, Jef Christiaens, Fernand Verschaeve, Jules Tyck, Paul Hanciau, de Brouckère, René Vertongen, Tips, Georges Nélis, Pierre Lebon, Dhanis, Bronne, Sartel, Soumoy, Liedel, Moulin, Stellingwerf... — combien de disparus, dans cette liste combien incomplète et trop rapidement dressée — les étapes étaient jalonnées autant par des tombes que par des succès dans le sublime domaine de la conquête de l'air.

Le brave « papa » Adhémar de la Hault, inventeur, mécène et vulgarisateur audacieux, écrivait en 1904 :

« Le doute n'est plus possible, ce plus lourd que l'air, qui ne rencontre que scepticisme et incrédulité, finira par dompter tous les éléments et sera enfin maître de l'atmosphère. On le lancera comme un projectile à travers l'espace et on l'animera tout de suite d'une vitesse de 100 kilomètres à l'heure, pour finir par lui faire obtenir une accé-

COGNAC
REMY MARTIN
Maximum de qualité

Tout le monde peut apprendre LE FLAMAND

sans effort, sans fatigue, chez soi,
en s'amusant, grâce aux Nouvelles

Méthodes UP TO DATE MASTER



CLAIRES - SIMPLES - FACILES
en 40 leçons, présentées en 40 fascicules, renfermés dans un élégant boîtier simili cuir, impression en or.
500 DESSINS HUMORISTIQUES — 80 COMPOSITIONS — 185 GRILLES DE MOTS CROISÉS POUR EXERCICES D'ORTHOGRAPHE.

Chaque fascicule abondamment illustré.
La prononciation figurée la mieux comprise.

CORRESPONDANCE USUELLE ET COMMERCIALE
CONVERSATION, VOCABULAIRE SYSTEMATIQUE.
TOUTE LA GRAMMAIRE.

NOS METHODES S'ADRESSENT A TOUS
et ne nécessitent aucun frais supplémentaire, pas même un dictionnaire.

J'APPRENDS LE FLAMAND

La seule Méthode
qui vous permettra d'apprendre seul, sans difficulté.
PLUS DE 1.000 REFERENCES EN TROIS MOIS

Prix de faveur pour un temps limité

295 Fr payables 15 Fr. par Mois 270 Fr.
Franco comptant

Je soussigné déclare souscrire à J'APPRENDS LE FLAMAND, au prix de 295 francs — 15 francs par MOIS — 270 francs comptant. — Envoi franco
Nom, prénom Signature - Date
Adresse
Ville

Dans la même collection : « J'apprends l'Anglais », « J'apprends l'Allemand ». Spécimen détaillé s^r dem.
Adressez par retour votre commande à

La Librairie Générale
29-31, RUE DE NAMUR — BRUXELLES

lération telle que l'imagination des Wells n'aurait jamais osé la concevoir.

» L'oiseau mécanique de l'avenir aura tout d'abord des ailes rigides, puis évoluera vers d'autres formes et d'autres conceptions mécaniques : gyroplane, hélicoptère, hélicoptère ou ornithoptère ? Il y aura sans doute plusieurs espèces « d'êtres artificiels aériens », comme il y a des genres bien différents de véhicules terrestres.

???

On tenait M. Adhémar de la Hault pour un original, hanté par des rêves icariens et possédé de douces manies... que surent parfois habilement exploiter des « chercheurs » intéressés et trop ingénieux !

Et tandis qu'il créait un journal spécialisé, pour y défendre ses idées et qu'il se dévouait corps et âme au succès de l'Aéro-Club de Belgique, naissant, un journal imprimait :

« L'opinion moyenne raisonnable, celle par exemple de Français cultivés qui ne s'emballent pas », pose ainsi la question : « C'est évidemment très curieux, très intéressant, mais les vols qui suivirent ceux des frères Wright et Santos Dumont n'ont pas accru la confiance ». Ceux des spectateurs qui étaient enclins à raisonner considérèrent d'un oeil vaguement mélancolique la chauve-souris de Viau, la « libellule » de Blériot, les cerfs-volants de Farman et de Delagrangé, et pensèrent à peu de chose près : « des vols ? non ! des bonds très courts incertains... Des oiseaux ? non ! des sauterelles à peine. L'humanité est parvenue à quitter mécaniquement le sol : c'est évidemment un résultat ; mais elle y travaille depuis Icare et Dédale. Soyons indulgents et estimons à une cinquantaine de siècles le temps qui s'est écoulé depuis les essais des aviateurs mythologiques ; dès lors, ne faut-il pas compter un bon siècle, ou deux encore, avant que l'homme puisse conquérir définitivement le domaine où il vient tout juste d'aborder ? »

???

Dans le cas qui nous intéresse, comme dans bien d'autres, les faits ont prouvé que lorsqu'il s'agit d'une invention humaine qui vient à son heure, l'optimisme, fut-il quelque peu prudhomme, est toujours plus clairvoyant qu'un scepticisme judicieux. L'homme est un batailleur que rien ne satisfait. Chaque progrès de l'humanité est une victoire remportée par elle sur les lois de la nature et de sa propre nature ; chaque machine que son génie enfante est une machine de guerre contre la nature. La machine à vaincre-la-pesanteur, depuis des siècles, hantait les cervelles humaines. De tous temps les hommes ont lancé des regards de convoitise sur les libres espaces où ils pourraient évoluer dans tous les sens, non plus sur deux, mais sur trois dimensions. La vie moderne, débordante d'activité commerciale, industrielle, sociale, devait pouvoir compter sur la rapidité des moyens de transport au nombre de ses exigences essentielles. La conquête de l'atmosphère, qui était un luxe que l'humanité voulait s'offrir auparavant, est devenue une nécessité : ici encore le besoin créa l'organe.

Qu'importaient dès lors les sacrifices de chair, de sang et d'argent pour arriver à doter le monde d'engins susceptibles de raccourcir les distances et de vaincre le temps !

???

Ah ! ils avaient belle réputation, nos premiers « aviateurs-amateurs » : des désœuvrés riches, des neurasthéniques, des « dingos », des « toqués », des acrobates qu'un vice jusqu'alors inconnu poussait à rechercher des émotions que seul le dégoût de la vie pouvait créer...

Le peuple ne pouvait s'empêcher de les regarder avec admiration, mais non sans méfiance toutefois. Non pas que la contagion fut à craindre, mais leur exemple était un défi insolent à tout ce que la masse amorphe des individus représente d'inertie et de routine.

Le temps, les événements, le progrès ont rapidement changé le point de vue de l'opinion publique. Elle mesure aujourd'hui le chemin parcouru et place, à son rang réel, dans son véritable cadre, cette phalange réduite de « risque-tout » des années cruciales de l'aviation. Honorons et saluons bien bas les « vieilles tiges » d'avant 1914, qui furent les serviteurs courageux d'une invention « infernale » et qui font figure aujourd'hui de héros nationaux.

Victor BOIN.

« Il faut apprendre à se laver le visage »
dit une célèbre journaliste

« Il est curieux d'observer, écrit Miss Julia Foster, dont les articles font autorité, que la plupart des femmes, ne savent pas se laver la figure ! »

« C'est avec les mains qu'on se lave le mieux le visage », insistent certains experts. Pour bien faire pénétrer la mousse dans la profondeur des pores, employez le bout des doigts. Vous évitez ainsi l'irritation causée par les gants de toilette souvent rugueux. Après avoir savonné généreusement avec la mousse d'un savon pur et onctueux, rincez à l'eau tiède, puis froide. Évitez soigneusement l'eau trop chaude pour le visage, recommande Miss Foster. C'est le meilleur moyen de faire rougir la peau et de la rater.

L'avis de Miss Foster, en matière de beauté, est celui d'une véritable compétence: Durant les trois dernières années, elle a rendu visite à des milliers d'experts et assisté à d'importants congrès de Beauté. Ces circonstances lui ont permis d'obtenir, des plus éminents professionnels de la Beauté, plus de confidences que n'importe quelle femme au monde.

Suivez, chez vous, cette simple

méthode
de
beauté...

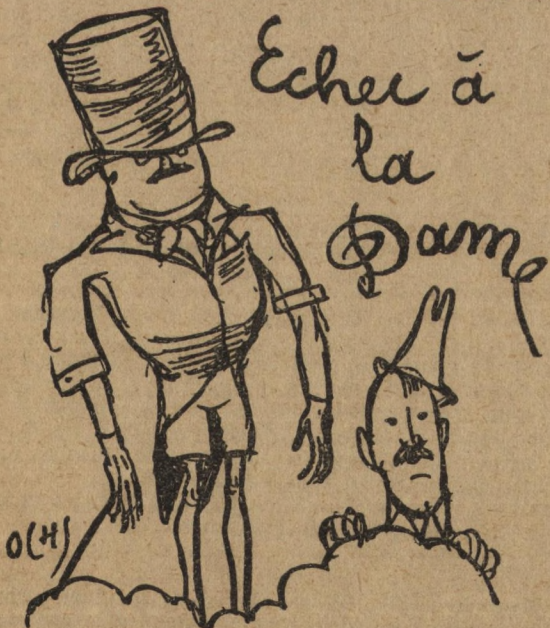


Ce flot généreux d'huile d'olive entre dans la fabrication de chaque savon Palmolive. Voilà le secret de son action tonifiante, embellissante!

Quelle femme ne désire acquérir cette clarté du teint qui fixe la jeunesse? La recette est facile, le résultat certain. Soir et matin, massez sur votre visage la mousse crémeuse du savon Palmolive. Rincez à l'eau, chaude puis froide. Avec quel ravissement verrez-vous bientôt, Madame, votre peau, adoucie, retrouver la ravissante fraîcheur de vos 20 ans!...



RIEN QUE DES HUILES VÉGÉTALES — AUCUN COLORANT — PAS DE GRAISSE ANIMALE



On nous avait dit: « Retenez bien le numéro de la rue, car l'entrée est difficile à trouver. » Le fait est que, devant le numéro écrit en grands chiffres, nous hésitâmes à nous aventurer dans un corridor sombre, avec des fonds d'ombres inquiétants, un vrai coupe-gorge qu'on trouverait plus à sa place dans quelque souk africain qu'à deux pas de la rue Neuve.

Quand on a parcouru cinq ou six mètres entre deux murs parallèles, monté trois marches, viré à droite et descendu cinq autres marches, on trouve, à gauche, un antre, très

vaste, ma foi, qu'une décoration enfantine a transformé en un quelconque « restaurant » napolitain.

Le cadre ne ment qu'à moitié, car si nous sommes à Bruxelles et non en Italie, du moins allons-nous goûter de la cuisine napolitaine.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS, 105, Meir

???

On nous en servit à bon compte et à satiété. On aime cette cuisine-là ou on la déteste; moi, je la supporte et, en l'occurrence, je fis preuve, à son égard, de la plus grande indulgence, parce que tout ce qu'elle a d'indigeste et d'un peu inquietant fut copieusement arrosé d'un petit vin du pays. Celui-ci n'avait rien du Chianti épais; c'était, au contraire, un petit vin léger dont nous abusâmes impunément. Ça s'est coloré au soleil sans trop prendre de sucre, ça se boit plus facilement que de l'eau; ça vous rend guilleret sans plus et ça n'engendre pas le remords matinal. Que peut-on demander de plus au vin? Nous nous contentâmes d'en redemander beaucoup.

On nous désigna une longue table de dix couverts dont quatre places étaient déjà occupées et voilà que, parmi ses occupants, nous retrouvons Nicole, une vieille copine qui fait dans le barbouillage.

???

EMEFTE-SPORT

2, rue de Loxum

Tout l'habillement et l'équipement pour tous les sports.

???

On se connaît depuis quinze ans; on s'est perdu de vue depuis deux ou trois années, celles (les années) qui commencent à compter.

Il faut vous dire que, Nicole et moi, nous nous manifestons notre amitié réciproque et, je crois, réelle, de façon un peu spéciale. Quand, à dix-huit ans, elle commençait à salir du canevas, tout le monde s'extasiait sur l'excellence



de ses croûtes. Je lui disais: « Tu n'as ni art, ni talent, tu n'as que du tempérament. » Elle m'en veut encore de mon outrageante franchise et je lui tiens une dent sérieuse, mais mal aiguisée d'avoir prêté à tort: « Tu ne seras jamais bon à rien; tu es le bricoleur né qui se plaît à végéter dans la médiocrité. »

???

On trouve tous les articles de rodina à:
RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Je lui en veux d'avoir vu juste en ce qui me concerne et de m'être trompé en ce qui l'intéresse; aussi, pour rien au monde, n'admettrais-je, devant elle, qu'elle a du talent. Mais comme elle ne lit pas « Pourquoi Pas? » (elle ne lit rien), je puis bien vous avouer que son talent est réel. Elle m'a montré un nain superbe qui vit dans notre capitale, aux environs de la Porte de Namur; le qualificatif « superbe » s'entend pour la toile et Goya n'eût pas désapprouvé. Elle m'a fait voir aussi un portrait d'elle-même, dont personne ne voudrait, car l'humain est ainsi fait qu'il ne s'intéresse qu'à sa figure, si laide soit-elle. Ce portrait, pourtant, rappelle bien Rembrandt comme sujet et comme facture; si on n'y trouve pas la richesse de coloris, c'est que notre amie peint vrai, qu'en ce temps-là elle broyait du noir et qu'il n'est pas donné à tout le monde d'atteindre les sommets invraisemblables de l'optimisme du Hollandais.

???

Vienne est non seulement la ville des rêves de valses; c'est aussi celle de la chemise rêvée. Charley présente une création viennoise en popeline unie d'un soyeux interchangeable, deux cols et deux paires de manchettes interchangeables à 95 francs. Charley a trois adresses:

7 rue des Fripiers; 46, chauss. d'Ixelles et 227, rue Blaes.

???

Dans l'atelier de notre artiste, on ne sait quelles fleurs préférer; celles qui, vivantes, s'épanouissent dans un vase, ou ce bouquet de roses qui sort optiquement de son cadre pour se poser sur la tablette de la cheminée.

Si je lui avouais ces choses, il me semble que notre amitié scellée au ciment du dénigrement systématique et continu, notre amitié, dis-je, perdrait de son attraction. D'ailleurs, je tiens toujours qu'elle doit son talent actuel à son tempérament exceptionnel dont elle a donné maintes autres preuves. Mais ceci ne nous regarde pas.

???

Avec le costume en cheviote, une bonne chaussure d'usage façon bottier est dans la note. Ce sera un soulier triple-semelle de Boy. Triple semelle veut dire triple solidité; les Belges apprécient cela autant que les Ecossais.
Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Elle m'a dit: « Tu n'as pas changé. » Ce n'était pas un compliment, puisqu'elle n'a jamais caché son peu d'estime pour ma physionomie et, n'est-ce pas, j'eusse pu changer à mon avantage ».

— Mais si, j'ai changé: je prends du ventre.
— Fais voir tes fesses.

Au restaurant, ça ne se fait pas; je me contentai de me lever et de relever le bas de mon veston en lui montrant mon postérieur.

— Tu n'as pas réellement du ventre, conclut-elle; je m'y connais: les fesses ne trompent pas là-dessus; c'est là que ça marque, aussi bien chez l'homme que chez la femme.

Ce disant, elle désignait du doigt, non les fesses précisé-

ment, mais l'endroit situé très exactement au sud des hanches et à l'est et l'ouest du sommet des fesses.

Amis lecteurs, faites donc profit de la découverte de mon amie Nicole. Inutile, à l'avenir, de vous illusionner sur votre état d'embompoint en regardant de face et de profil un ventre que des muscles rendent rétractile; l'indice certain de l'obésité, fût-elle naissante, est là où le situe notre artiste-peintre. Croyez-en, à défaut d'autres, son expérience artistico-anatomique de portraitiste.

???

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement, le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que dans toute cette variété, vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 98 francs le mètre.

Après quoi, il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs.

Maison de confiance, Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50; 304; chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles), tél. 37.68.89; 156, chaussée d'Etterbeek, tél. 34.33.30.

???

Ayant diagnostiqué le mal, il s'agit de le guérir. N'attendez pas, cette fois, que je vous conseille des restrictions alimentaires. Le Carême qui, on l'assure, fut inventé par un culte soucieux de la santé et de la beauté humaines, est à ce point impopulaire que l'Eglise n'ose trop insister pour qu'on l'observe rigoureusement. Elle accorde des tas de dispenses et vous permet de vous acquitter par des offrandes pécuniaires. Je ne suis pas le Pape et, plus que lui, je dois soigner ma popularité.

???

On trouve tous les articles de rodina à:
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Je ne donnerai donc de régime alimentaire qu'à ceux qui, très résolus de le suivre, m'en feront la demande par lettre.

Puisque nous ne voulons pas nous imposer des privations de bouche, il ne nous reste qu'à examiner les possibilités d'une usure et d'une évacuation accélérée des réserves surabondantes, soit par l'exercice, soit par élimination cutanée, intestinale et urinaire. Evidemment, dans cette chronique, il ne peut s'agir que de moyens tout à fait naturels qui n'empruntent rien à la thérapeutique des toubirds.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Mais, au fait, pourquoi ne pas visiter votre médecin, un médecin jeune et moderne, et lui demander ses conseils sur ce sujet qui, sans être vital, est néanmoins susceptible de gâcher votre vie? Il est possible qu'un traitement d'assainissement intérieur ait les plus heureux effets sur votre apparence physique. L'obésité, même à ses débuts, est souvent due à la paresse de certaines fonctions organiques. Votre médecin vous fixera là-dessus.

Ceci dit, passons à quelques pratiques qui sont uniquement du domaine de l'hygiène générale.

???

Pâques est proche. Où que vous alliez passer les quelques jours de vacances, que ce soit à la mer, à la campagne, chez des parents, chez des amis, n'oubliez pas d'emporter le vêtement indispensable à votre confort et à la décence dans l'intimité. J'ai cité la robe de chambre. Vous achèterez cette robe de chambre chez RODINA, car vous ne trouverez nulle part une telle variété et des prix aussi modestes. Les robes de chambre en imprimé, en belle popeline unie, assortie à vos pyjamas RODINA, d'autres cousues en belle laine tissée main, des milliers de coloris, sont en vente dans tous les magasins Rodina. Sur mesures au même prix que prêt à porter.

L'exercice physique, quand il prend nom de gymnastique matinale, est presque aussi impopulaire que le régime alimentaire. Les sports sont plus agréables à pratiquer, mais, c'est précisément avant de revêtir nos tenues de sport, tenues rudimentaires qui décèlent l'étendue de nos déformations physiques, que nous voudrions perdre un peu de graisse.

A la gymnastique matinale, on peut enlever sa monotonie par l'emploi d'engins tels les rameurs. Il y a aussi les cours de gymnastique des instituts où l'exercice se prend en commun et où existe une certaine émulation entre élèves. Enfin, une nouvelle d'Amérique, nous apprend qu'on peut se livrer à d'excellents exercices, dans la baignoire, pendant le bain. On travaille au ralenti de façon à ne pas éclabousser. Le corps au contact de l'eau chaude a déjà atteint une température élevée; la sudation sera donc obtenue en moins de temps, avec moins d'effort et sera d'autant plus abondante que les pores sont dilatés par l'action de l'eau chaude et du savon.

???

Pour les jeunes, pour le sport à tout âge, un complet deux pièces en Shitland, pratique, élégant, économique. Voyez-les au département confection du Bon Marché à partir de 245 fr.

Pour la ville, le complet marchand tailleur, fini irréprochable, coupe anglaise, deux essayages, en vente au département Marchand tailleur.

D'excellents peignés, des twists d'origine, des chevîotes écossaises de marque à partir de 695 fr.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Voici quelques exercices, les plus courants, et les plus faciles, à effectuer couché dans la baignoire.

1) Les pieds pressés contre la paroi-sud de la baignoire, mains flottant au fil de l'eau, expirez en rentrant le ventre et efforcez-vous d'atteindre le fond du bain avec l'épine dorsale. Répétez six fois.

2) Dans la même position que ci-dessus, élevez une jambe, puis l'autre, toujours en rentrant le ventre. Répétez six fois.

3) Prenez la cuisse en main au dessus du pliant du genou et faites six rotations du pied, puis du genou; alternez.

4) Pressez les pieds contre la paroi de la baignoire, raidissez les jambes, rentrez le ventre et effectuez les rotations du torse, bras levés. Abaissez les bras après chaque demi-rotation; forcez.

5) Agrippez les deux côtés de la baignoire avec les mains, à l'extrémité sud tandis que la pointe des pieds est pressée contre la paroi nord, face à l'eau. Raidissez; abaissez le corps autant que possible vers l'eau, puis relevez; ne pliez ni les bras, ni les jambes. Répétez trois fois seulement pour le début; augmentez progressivement.

???

— Hello Jame's ! What about the Easter egg ?

« Pour vos œufs de Pâques, répond Jame's, nous vous offrons des cravates printanières, des chemises sur mesure en des popelines délicieusement soyeuses. Des sous-vêtements en soie rayonne à des prix ridiculement bas. Des robes de chambre luxueuses. Que vous faut-il de plus ? » Ainsi parla « Jame's », le chemisier-chapelier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Vous connaissez sans doute l'histoire wallonne qui nous montre deux fainéants dormant à l'ombre d'un poirier, par une journée de grande chaleur ?

« Si les poires tombaient, murmure le premier, avec un vague espoir qu'il en sera ainsi.

» Qui donc les ramasserait? demande l'autre. »

Les exercices de gymnastique en baignoire provoqueront le mépris des énergiques. D'autres pourtant estimeront que c'est encore trop fatigant.

Voici, pour les seconds, une cure statique — si l'on peut dire — pour l'élimination des graisses superflues. L'élimination cutanée qu'on obtient en activant la circulation à fleur de peau, est un procédé qui rencontre beaucoup d'adeptes. C'est le principe du bain turc, qui est affai-

TOUTES LES

NOUVEAUTES DU PRINTEMPS



Vous y trouverez, dans le tissu que vous désirez, la coupe qui vous plaît, aux prix qui vous conviennent :

DE VILLE, à partir de fr. 425.—
COSTUME SPORT 350.—
DEMI-SAISON, à partir de 425.—

Sur mesures comme en confection, bien servi, vite servi

blissant, ne convient pas aux cardiaques et dont l'action est momentanée. Au contraire, le bain de sel anglais a des effets prolongés. Voici comment il faut procéder.

???

Rien de nouveau sous le soleil !... Et pourtant... La nouvelle collection de Lass contient de l'imprévu, de l'imprévisible, du tout nouveau, de l'inédit.

Lass coupe bien, coud tout à la main.

10, rue Tabora (Bourse).

???

Achetez quatorze paquets d'une livre de sel anglais, soit un nombre de paquets suffisant pour un traitement de quatorze jours qu'il ne faudra interrompre en aucun cas. Les bains se prendront le soir, immédiatement avant de se coucher.

Faites fondre un demi kilogramme de sel anglais dans le contenu habituel d'une baignoire; baignez-vous dans le mélange pendant vingt minutes.

Avant d'entrer dans le bain salé, vous avez préparé une grande cuvette d'eau douce et chaude que maintenant vous utiliserez pour vous savonner abondamment et vous rincer soigneusement. Séchez-vous, massez légèrement au gant de crin ou au moyen de la main légèrement humide de façon à détacher les particules de peau morte qui s'accrochent aux pores.

Reprenez dans le bain salé pour une nouvelle période de dix minutes.

???

A l'occasion des Fêtes de Pâques, le Bon Marché organise une exposition sensationnelle d'articles lingerie et chemiserie homme. Huit grandes vitrines, artistiquement décorées, vous montreront un choix incomparable de chemises pour le voyage, le sport, la campagne, la ville, en des tissus et coloris nouveaux du meilleur goût.

Un spécialiste a été chargé d'étudier spécialement l'harmonisation des teintes des chemises avec celles des cravates. Vous pouvez acheter les yeux fermés la cravate qui

CHACUN DOIT SAVOIR ! 175 fr.

et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames), fournitures comprises.

COUPE VIENNOISE — 2 essayages, fini impeccable.

MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236, ch. d'Ixelles, tél. : 48.02.50

304 ch. de Waterloo tél. : 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles)

156, ch. d'Etterbeek, tél. 34.33.30

P.-S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformation

garnit la chemise exposée en vous fiant au bon goût de notre artiste.

Tous les articles exposés sont en vente au rayon chemiserie, côté Banque de Bruxelles (entrée princ. : Botanique). Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Brux.

???

Après quoi, séchez-vous, cette fois définitivement et encouragez la réaction en vous couvrant d'une chaude couverture ou d'une robe de chambre très épaisse. Evitez les refroidissements comme au sortir d'un bain turc.

Si vous arrêtiez ce traitement avant les quatorze jours révolus, il se pourrait que vous souffriez d'éruptions cutanées; en tout cas, le traitement contre l'obésité aurait été tout à fait inefficace, car ce n'est que dans les derniers quatre ou cinq jours que vous constaterez une perte de poids.

Ce traitement contre l'obésité est également salutaire contre le rhumatisme. Il est en tout cas un excellent préventif de cette infirmité.

Don Juan 348.

Petite Correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

A l'occasion du
VENDREDI-SAINT
nos Restaurants ont
composé à
l'intention de leur
honorabile clientèle
différents
MENUS MAIGRES
particulièrement
soignés et aux
prix habituels.

AU BON MARCHÉ



La semaine de la politesse

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Bravo pour la semaine de la politesse. Je suis postier; sept heures de ma journée se passent derrière un « fermé-gesloten ». Quand un mal embouché me traitera de toutes sortes de noms d'oiseaux et d'animaux je lui dirai gentiment merci en pensant à « P. P. ? »

Cordales salutations,

???

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Avez-vous abandonné la belle idée que vous avez eue d'organiser une « Semaine de la Politesse ». Nous sommes nombreux à vous adjoindre de mettre au point cette belle idée en ce moment où la grossièreté et la brutalité se repandent partout !

Organisez cette semaine, mon cher « *Pourquoi Pas ?* », ce ne sont pas les collaborateurs, même à moitié bien élevés qui nous feront défaut.

Un admirateur,

???

Et encore d'autres lettres dans ce sens. Mais... Mais « P. P. ? » n'a pas annoncé qu'il organisait..., il a proposé une semaine de la politesse.

Cette idée a rallié des approbations. Nous en sommes bien contents; si des personnages qualifiés, moins par leur situation, que par leur bonne éducation, veulent « organiser », nous sommes d'accord avec eux de tout notre cœur et tout notre papier.

On pourrait peut-être découvrir l'homme le plus poli de Belgique. Certain M. de Coislin (?) fut jadis l'homme le plus poli de France.

Pour ne pas décourager les bonnes volontés courtoisement frémissantes que nous sentons autour de nous disons qu'il suffirait peut-être que pendant une semaine à convenir, tous les Belges en veine de politesse, porteurs d'un « P. P. ? » discrètement ostensible, fassent en toutes circonstances de la vie quotidienne un petit (pas d'esclandre) effort d'urbanité et de courtoisie manifestes.

Que le Roi n'aille pas en France !

Voici un témoignage curieux d'un état d'âme

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Est-ce vrai ? Notre Roi va venir en France en visite officielle ? Nous tremblons à l'idée, et nous nous demandons si, sans élever la moindre objection, les Belges vont laisser partir leur jeune Souverain vers cette France, douce, certes, mais si peu sûre !

Nous, Belges d'ici, nous exposons nos craintes à nos amis Français. Ils les comprennent. « C'est un souverain ami... » disent les uns... Alexandre de Yougoslavie l'était, lui aussi... »

Employez-vous de la poudre ou du rouge? Votre peau est-elle sensible?

La poudre fait dessécher la peau, ce qui provoque souvent des gerçures ou des tensions douloureuses de la peau. Aucune dame n'oubliera donc d'enduire la peau de **CRÈME NIVÉA** avant de se mettre du rouge et de la poudre. Elle protégera et entretiendra ainsi les tissus délicats et sensibles de la peau. — Il ne faut qu'un peu de Crème pour mieux faire tenir la poudre et le rouge. Le soir, pour le démaquillage, employez également de la Crème Nivéa. A cet usage, l'Huile Nivéa est aussi à recommander spécialement. Crème Nivéa: en boîtes de 4, 9 et 12.50 frs., en tubes de 7 et 10 frs.



R.A. 58

» Il sera gardé... disent d'autres... Evidemment. Mais qui le gardera? La police? La gendarmerie? On connaît la couleur de leurs opinions...

Cher « Pourquoi Pas? » puisque c'est de vous que partent tant de bons mouvements, tant de bonnes idées, faites quelque chose! Mettez l'opinion publique en branle! Comment! Nous, qui avons le bonheur de posséder Léopold III, nous le laisserions partir vers cette terre de communisme, de « mouvements de masses »..., de grèves, de poings tendus, de meneurs juifs, à la solde de Moscou? Et vous laisseriez faire? Ne me dites pas que nos craintes sont mal placées et sans fondement. Vous n'habitez pas ici et vous ne savez pas. Mais nous qui l'aimons, nous préférons qu'il reste chez ses enfants, dans son pays où nul ne Le guette... Les bons Français seraient désolés, puisqu'ils Le considèrent un peu comme leur. Mais ils comprendraient et ils donneraient raison aux Belges de vouloir sauvegarder ce qu'ils ont de plus cher. Et si, — admettant que le protocole juge cette visite nécessaire — Léopold III venait à Paris, pourquoi pas une garde-du-corps des Belges de France? Ils répondraient à l'appel, je vous assure, heureux, malgré leur exil, de pouvoir Le servir tout de même.

Mes bons amis, qui avez égayé ma solitude en Afrique, qui m'apportez chaque semaine un peu de « chez nous », je vous en prie, faites quelque chose: « vous le pouvez ».

Une maman belge.

Cette lettre, dûment signée et authentique, témoigne d'un curieux état d'âme. Notez qu'elle vient de France, d'un « domaine » situé dans un pays heureux.

Elle nous démontre une fois de plus ce que nous savons: que la Belgique s'ignore curieusement.

Dernièrement, étant en France, nous entendimes de braves Français convaincus qu'on se battait tous les jours dans les rues de Bruxelles pour ou contre Degrelle. Vous entendrez aussi de « braves » Français persuadés que la Belgique est désormais d'accord avec l'Allemagne, que c'est sentimentalement embêtant, mais qu'on peut en profiter; qu'on sera bien tranquille pendant que l'Allemagne, avec l'autorisation française, dévorera le Congo et... la Belgique.

C'est idiot? Vous l'avez dit.

On se demande même s'il ne s'accomplit pas quelque travail secret qui, en Belgique comme en France, empêche des cervelles un peu molles.

Des Français, en Belgique, donnent à leur manie du Blumisme des expansions qui ne devraient pas être des articles d'exportation.

On peut en dire autant de nombreux Belges en France.

qui sont pour ou contre Degrelle ou qui se passionnent pour ou contre Blum.

C'est pourquoi nous n'hésiterons pas à dire que la lettre si touchante et si amicale que nous venons de citer est absurde.

Le « mettre de roi » comporte des risques. C'est un roi qui l'a dit. On forcerait un homme de cœur à les provoquer en voulant le dissuader de les courir.

Ceci dit, nous pensons bien que les pouvoirs publics, de part et d'autre, veilleront sur un prince auquel nous tenons.

Van Zeeland contre Degrelle

Specimen choisi parmi d'autres d'une correspondance nombreuse et témoignage de l'état d'esprit actuel.

Mon cher Pourquoi Pas?,

« Pourquoi Pas? », dans sa charte initiale, qui remonte à plus de vingt-cinq ans, déclarait qu'il se tiendrait en dehors des luttes de partis, qu'il considérerait la politique en spectateur avec le même intérêt que la danse, le sport ou la littérature, sans plus. Il y a cependant deux principes auxquels il s'est toujours tenu: la défense et l'illustration de la patrie belge. (N°1179 du 5 mars 1937.)

Vous avez raison! Se tenir en dehors des luttes de partis, regarder la politique en spectateur, accomplir son modeste devoir d'électeur avec intelligence et conscience est, en effet, la meilleure manière de se conduire en bon Belge moyen!

Mais... il y a « les autres »... ceux en dessous de la moyenne, et même au-dessus, les illuminés, les visionnaires, les « jeunes couches », ceux, enfin, que vous avez si bien décrits assistant dans cette frénésie collective, aux batailles et mises en scène de Degrelle, ceux qui reçoivent régulièrement dans leur courrier, les numéros spéciaux du « Pays

La marque de garantie

filés Lastex

Indique toujours un article élastique de qualité qui se lave, se nettoie, se repose et reste toujours élastique.

Méfiez vous des contrefaçons

Exiger l'identification

« FILÉS LASTEX »

Les filés élastiques qui durent



MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone: 17.02.82

Téléphone: 17.02.82



**MONTE
ET
DESCEND**
Améliorez
votre home
PAR
l'Escalier-
Surprise
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

**Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES**

Réel », ceux dont on fausse l'esprit et la pensée par lent empoisonnement, provoqué par cette littérature.

Là réside le danger; et il faut le regarder en face. Il ne suffit pas de juger suivant sa propre conviction: il faut se mettre « dans la peau et l'esprit » des gens simples, des naïfs, de mécontents, des aigris, de tous ceux encore une fois, les bons médium, sur qui opèrent la voix et le geste; des envoûtés degrelliens.

Et si, au début de cette lettre, je vous ai rappelé votre début d'article, c'est que je pense que vous avez cette fois, un devoir à remplir: « la défense de la patrie belge ». Elle est en danger.

« Pourquoi pas ? » ne trahira pas ses principes; lui aussi prendra sa part de responsabilités; il y a une œuvre saine à accomplir: sauver ceux de nos concitoyens qui ne « savent pas ce qu'ils font ».

Evidemment, il ne faut pas verser dans l'exagération: marxisme, fascisme, Moscou, Hitler... ne brandissons pas les épouvantails de l'étranger, nous sommes chez nous, en Belgique, et ce sont nos institutions qu'il s'agit de sauver.

Il faut avant tout, puisqu'il a fallu que M. Van Zeeland descende, lui aussi, dans... la cage aux lions, van le prestige de cet homme honnête et loyal, représentant la plus haute fonction après notre Roi, sorte grand de la pénible épreuve.

On a lu, par ailleurs, comment nous concevons la situation de « Pourquoi Pas ? » et son « devoir », puisque devoir il y a.

Hâtez-vous avant la Hausse
Il reste quelques appartements de grand confort

Square de Broqueville

(Quartier avenue de la Couronne)

41 m. de fac., 5, 6 ou 7 pièces très spacieuses, salle de bain installée et faïencée, cuisine et W.-C. faïencés, balcon sur square, hall avec vestiaire, terrasse, nombreuses armoires, chauffage et eau chaude par compteurs, cave, ouvre-porte électrique, protectophone, antenne, vide-poubelle, parquets, solarium, garage pour vélos et voitures d'enfant.

85.000 --- 105.000

115.000 --- 123.000 Francs

PETIAU, architecte constructeur,
190, Avenue de la Couronne, 190, Ixelles.

Conseils à Van Zeeland

Ils sont, ces conseils, dans la ligne que nous indiquons par ailleurs

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La campagne « Van Zeeland contre Degrelle » est virtuellement ouverte.

Je me doute qu'elle va être l'occasion d'échanges de vues dont « On nous écrit » du « Pourquoi Pas ? » retentira.

J'ouvre donc le « score », à moins qu'un autre ne m'ait précédé.

Il va sans dire que Van Zeeland arrivera bon premier. Mais dans l'état actuel des choses, il est bon de se réserver tous les atouts. Et ce bloc majoritaire ne se doute pas que bien des mécontents voteront contre lui, écœurés par des promesses toujours renouvelées et jamais tenues.

Voulez-vous 25,000 voix de plus pour M. Van Zeeland. En voici le moyen :

1° Faites VOTER D'URGENCE avant avril la révision de la loi « Vandervelde » sur la consommation de l'alcool. Les Belges en ont assez de déguster de la grenadine avec ou sans paille;

2° Diminuez d'office la taxe de crise de 25 %. On nous bourre les oreilles de la « merveilleuse marche des affaires » et des « rentrées imposantes des contributions ». Mais tout cela profite à qui : aux organisations ouvrières et aux employés gouvernementaux qui sont périodiquement péréqués. Quant aux « cochons de payants » ils peuvent se brosser le ventre à rebrousse-pois.

Attention, Monsieur le Premier, les petits bourgeois et les petits commerçants deviennent enragés et ils vous le montreront le 11 avril.

Inutile de vous dire que je ne postule pas l'Ordre de Léopold pour ces bons conseils. Ils sont tout à fait désintéressés.

Et vous ajouterez, mon cher « Pourquoi Pas ? », à quel bon s'en faire. Plus cela change, plus c'est la même chose. Cordialement vôtre,

Fidèle lecteur.

???

Sur le même sujet

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« La faiblesse des dictateurs c'est qu'ils sont toujours obligés d'agir, de parler, de bluffer; la force des démocraties anglaise et française (pourquoi pas belge), c'est qu'elles peuvent attendre et se tenir sur leurs positions. » Je détache le passage ci-dessus de la page 636 de votre dernier numéro. Pour vous provoquer ? Non pas. Pour discuter. C'est une preuve de plus qu'on tient à votre jugement critique.

Ce style est celui que j'ai toujours aimé dans votre publication, l'allure indépendante. Au risque de me faire taxer d'antirexisme, me permettez-vous de vous demander pourquoi vous refusez absolument à parler le même langage quand vous étudiez l'activité de M. Degrelle.

Vous pourriez me demander pourquoi je voudrais, moi, vous voir adopter cette façon de voir.

N'admettez-vous pas que le genre d'activité, les procédés, les paroles, les actes du chef de Rex autorisent une juste comparaison avec les méthodes de Hitler et Mussolini.

« Pourquoi Pas ? » votre sens critique est-il vraiment indemne après votre tirade de la page 843 où vous jetez carrément des fleurs à M. Degrelle. Entendez bien que je ne me permets pas de vous critiquer.

Mais... il y a là un impondérable, une sorte de position morale qui fait que ma confiance en votre jugement pourrait chavirer.

L. C.

Tout ce que nous disons de-ci, de-là, dans ce numéro et d'autres, prouve que nous considérons avec sang-froid le phénomène Degrelle, parfois même avec sympathie.

Mais que nous tenons avant tout à la Belgique unie et à nos libertés... du moins à ce qui en reste.

Quelques états d'âme (suite)

Ceci n'est pas destiné à être publié, écrit l'auteur de la lettre, mais, entre quatre yeux, je veux vous fourrer le nez dans vos ordures.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Pendant quinze ans j'ai lu votre journal avec une incomparable satisfaction. (Merci pour ces quinze années de plaisir.)

Depuis quelques mois, cette joie s'est trouvée mitigée par le « parti-pris » dont vous ne cessez de faire preuve contre Degrelle.

Aujourd'hui, la mesure est comble, et je vous vomis.

Ce qui porte mon indignation à son paroxysme, c'est que vous n'avez pas le courage de prendre nettement position et que vous dites deux pages plus loin le contraire de ce que vous écrivez précédemment. Cette façon chèvre-chouïste (le mot est de vous) de s'exprimer confère à votre journal les mêmes vertus qu'aux langues d'Esopo.

Par cette manière d'agir vous prétendez faire de l'objectivité; que non pas ! C'est une fausse objectivité amenant sournoisement des insinuations perfides. Vos malices sont cousues de fil blanc !

Quant à votre surhomme Van Zeeland, c'est une ignoble crapule. Une prostituée politique vivant du commerce des souteneurs de tous les partis. Les communards qui, il y a quelques semaines à peine, s'emparaient de l'emprunt Mendelssohn pour traiter Van Zeeland de « bankster » et de « filou », deviennent ses hommes de main. Félicitations ! On a des relations, ou on n'en a pas ! Et parallèlement vous vous faites les thuriféraires d'un semblable individu !

Quant au gouvernement, ce ramassis de « monte-en-l'air », les « pottes » des assassins du « Fronte Crapular » (en attendant de le devenir eux-mêmes) Huysmans, Delvigne, Marteaux-le-Bien-Nommé, Brunfaut, Truffaux et tous les troufions de leur acabit, utilisent les fonds de la « taxe de crise » volés à la classe laborieuse, pour entretenir toute une pègre faisant le coup de poing contre ceux qu'on écorche.

C'est signé... date avec nom et adresse. Il y en a comme ça de quoi remplir deux colonnes.

???

Encore

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je n'étais pas rexiste, Tudieu non ! Je suis libre-penseur avant tout. Mais quand je vois tous ces roquets, au passé peu reluisant, aboyer avec un parti-pris forcené, aux chausses d'un être sain, hardi, plein de talent, je sens que je deviens, non pas rexiste, mais degrelliste.

Ce ne sont pas vos vieux crévés, vos fromagineuses fripouilles, vos profiteurs de tous poils qui auraient le cran de faire trois meetings par jour, face à la horde hurlante de la crapule; d'ailleurs elle est avec eux. « Dis-moi qui tu hantes... »

Vous ne passez pas une semaine sans gloser sur Rex parce qu'ils ont eu le courage de prendre des positions nettes avec le V. N. V. Et qu'ont fait les autres pour enrayer la flamandisation systématique ?

Je suis un des premiers adhérents à la Ligue contre la flamandisation de Bruxelles, j'ai mené la campagne politique en faveur de ses candidats, et lorsque le vote de la flamandisation des communes de Ganshoren, Berchem et Evere a eu lieu, ces champions de la défense de la langue française se sont retirés à la buvette du parlement pour laisser, tout exprès, le champ libre aux flamingants.

Osez encore critiquer Rex après cela !

Et pour terminer, au lieu de lire votre journal de crustacés, je lirai « Gringoire », ce journal de fascistes qui vous sert de lavement.

Sans esprit de retour, adieu Basile.

Rex Valncra !

A. V.



Traitement Approuvé Contre

BRONCHITES ET RHUMES DE POITRINE

Quand un rhume tombe sur la poitrine, un traitement énergique est nécessaire pour éviter de sérieux dangers.

Prenez un laxatif et un bain de pieds chaud et allez vous coucher. Faites-vous rougir la peau de la gorge et de la poitrine au moyen de compresses humides et chaudes. Puis massez-vous vigoureusement avec du Vicks Vaporub étendez-en une couche épaisse et recouvrez-la d'une flanelle chaude.

Ce traitement externe est spécialement recommandé pour les refroidissements d'enfant, parce qu'il ne trouble pas l'estomac comme le fait si souvent trop de « drogues ».

VICKS VAPORUB

Combat les rhumes de 2 façons à la fois

Et encore

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je suis un libéral, ce que j'appelle un vrai, ni rose, ni jaune: un bleu. Je ne suis ni pour van Zeelandt, ni pour Degrelle et reconnais que van Zeelandt aura le triomphe facile grâce à l'appui de partis qui ne voteront pas pour lui en temps ordinaire; je parle des socialistes et des communistes et j'ajouterai qu'on a les amis qu'on mérite.

Cette profession de foi définitive, et après avoir ajouté que je voterai blanc, permettez-moi de signaler que beaucoup d'honorables personnes parviennent difficilement à se caser; or, on vient de nommer à la direction de l'O.R.E.C. un personnage taré qui a ignominieusement insulté toute la famille Royale. Et quels sont les titres de cet ancien anarchiste? Il a léché les bottes de van Zeelandt.

Quand on a besoin de tels aides, c'est: ou bien qu'on n'est pas propre soi-même (qui se ressemble s'assemble) ou bien qu'on en est arrivé au stade de faire flèche de tout bois et dans ces conditions l'affirmation que tout va très bien dans le pays, est une odieuse tromperie.

Veillez agréer, etc.

A. S.



BRILLANT POUR TOUS METAUX, GLACES, MARBRES, EMAUX, etc.

Le paquet 4 fr.

Le 1/2 lit. préparé 4.50

Le litre préparé... 8.50

- SAFIL - Enlève toutes les taches sans faire d'aurole fr. 5 et 9.-
- GLACECIRE Cire, nettoie et polit en même temps.....fr 15.-
- DECRASSOL Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 7.50
- MITOL En pastilles parfumées, foudroie les mites... fr. 3 et 5.50
- GAROMITTS Insecticide en feuilles odorantes.....l'étul fr. 5.-
- PARAZITOX Insecticide puissant parfumé et vaporisateur. 12 et 21.-
- LUCIFER Destruction radicale des punaises...fr 8.- 15.- et 27.-
- RAFF Epilatoire parfume et inoffensif.....fr 10.-
- SODIOL Désinfectant, désodorisant instantané.....fr 8 et 15.-

Marques déposées - Fabrication belge. - Vendu en Droguerie,

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. - Tél. 12.32.53.

PETIT BEURRE ■ SEC ■ VAN LOO



Le meilleur

Certificat de bonne conduite

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

M'étant déplacé dimanche 7 courant pour entendre M. Degrelle, au Palais des Sports de Bruxelles, je tiens à remercier et à féliciter votre rédacteur pour son compte rendu exact, de cette réunion.

Je me permets d'ajouter que, à l'évocation de l'explosion de Brasschaet, j'ai vu de nombreuses femmes pleurer (public virage central).

Peut-on véritablement régénérer la puissance humaine

Ce délicat et passionnant problème vient d'être magistralement résolu par le Dr J. Pierron, dont l'ouvrage, déjà célèbre : « Le Rôle de nos Glandes à Sécrétion Interne », vient d'être édité par l'Institut de Recherches Opthéropiques de Paris, en collaboration avec les Laboratoires Okasa.

L'on y trouve expliqué en termes clairs le mécanisme de la « machine humaine », ainsi que des commentaires impartiaux sur les remarquables travaux du Prof. Lahusen, le maître incontesté de l'Hormonothérapie, dont la découverte scientifique : le spécifique hormonal Okasa (que l'on trouve maintenant couramment en pharmacie) constitue une véritable cure de rajeunissement.

De saisissantes illustrations en couleurs et des exemples pris sur le vif y démontrent, d'une manière péremptoire, l'action progressive et persistante que ce traitement actif exerce sur l'organisme fatigué, déprimé ou usé prématurément.

Grâce à « Okasa » et par les remarquables possibilités qui sont désormais offertes à tous ceux, comme à toutes celles qui veulent rester ou redevenir jeunes, il faut bien conclure, avec le Dr Pierron, que la science de l'Hormonothérapie vient de remporter une nouvelle victoire.

Dans un but de vulgarisation médicale, l'ouvrage dont il s'agit sera adressé gratuitement et personnellement, pendant quelques jours, à toute personne en faisant la demande à la Sté An. O.P.B.A., 17, rue Hobbema, à Bruxelles.

« Snotneus » et politique

Autour d'une gifle, encore.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre histoire de gifles m'a beaucoup intéressé.

Sans connaître aucunement, le Monsieur fraîchement anobli en question, ni son degré de civilité, je m'explique cependant parfaitement l'énerverment d'une personne qui assiste à une conférence et qui est troublée par les vociférations d'un gosse de douze ans.

J'ai des enfants du même âge que le rexiste en herbe dont il s'agit, et je vous assure que si le cas m'était arrivé, je n'aurais pas attendu qu'un voisin complaisant vienne rappeler mon fils aux règles de l'éducation, et que je lui aurais moi-même appliqué une belle paire de gifles.

Il est vrai que je n'ai pas l'habitude de conduire mes enfants à des réunions politiques. Je les laisse plutôt à leurs calculs et à leur grammaire. La dame généreuse a perdu une belle occasion de se taire, et il serait temps que les directeurs d'écoles mettent un frein aux sentiments belliqueux de certains moutards qui s'occupent, en classe, beaucoup plus de politique que de leurs leçons.

Si l'on fait faire de la politique à des « snotneus » de douze ans, où allons-nous ? Au fond, cela ne m'étonne pas et cette méthode n'est que la copie de ce qui se passe ailleurs. Voyez plutôt les « jeunesse hitlériennes » et les « babilas » d'Italie.

Recevez, etc.

Ade.

Fantaisies coloniales

Défense ! Défense !

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je suis colon. Je me trouvais dernièrement à Ngoma, à l'Hôtel des Volcans. J'y rencontrai un administrateur d'un des territoires du Ruanda-Urundi, que je connaissais de longue date et, comme il se doit entre coloniaux nous nous mimes à deviser autour d'une bouteille rafraîchissante. Et mon copain raconta :

— J'ai demandé un congé de quinze jours, pensant en passer une partie à visiter certains postes du Ruanda que je ne connais pas, l'autre à visiter quelques postes du Congo ou des territoires anglais. Mais le Gouverneur m'a accordé mon congé à la condition toutefois que je le passerais entièrement en dehors du Ruanda-Urundi. »

Et voilà. Que diraient nos fonctionnaires de la place Royale si au moment où ils demandent leur congé annuel on leur répondait : « Mais certainement, cher Monsieur, seulement vous passerez votre congé en France, ou en Suisse, ou à Berlin, mais il vous est strictement défendu de rester en Belgique. »

Et mon administrateur de continuer : « Je vous épate ? Il y a mieux. Il nous est formellement interdit de quitter la province du Ruanda-Urundi : ainsi vous avez à trois kilomètres d'ici le poste de Kisenyi ; eh bien, les fonctionnaires ou agents de ce poste ne peuvent pas venir à l'Hôtel des Volcans » pour y boire un verre de bière bien fraîche ; même le soir, même le dimanche ils ne le peuvent pas.

Que penseraient les agents de l'administration métropolitaine, qui habitent Bruxelles (Brabant) si on leur défendait d'aller passer leur week-end là où bon leur semble, soit au Limbourg, soit dans le Hainaut, soit dans le Namurois ?

Et voici une autre histoire. Il y a au Ruanda un médecin, marié et ayant plusieurs enfants. Comme il doit continuellement se trouver en voyage dans le territoire, il est forcément obligé de laisser sa femme et ses enfants au poste. Or, il lui est interdit de rentrer au poste le samedi après-midi, lorsqu'il se trouve à plus de 25 km. du poste. De quel droit, s. v. p. ?

Et vive la liberté !

R. R.

Le secret des fortunes

Pourquoi ce secret ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je lis dans votre estimé que vous ne voyez pas la possibilité de vérifier l'avoir de chacun. J'ai lu la même chose ailleurs. Je l'ai lu partout. Je me demande si je suis bouché à l'émeri, mais je ne comprends pas; et je serais heureux si l'un de vos estimés lecteurs pouvait m'expliquer la raison du secret des fortunes.

Il y a un type qui ne m'est pas très sympathique, c'est un nommé Léon Degrelle, mais lorsqu'il dit : « Monsieur X..., où avez-vous eu vos millions?... » il m'emballe. Dans ma candeur naïve, je crois que chacun de nous doit pouvoir expliquer d'où provient sa fortune. Il me semble que si c'était une obligation, le vol deviendrait impossible. Je parle du grand vol, le vol par millions, car le petit vol, le vol par milliers serait toujours possible. Mais, à mon sens, le premier seul amène les ruines, les catastrophes, les souffrances; le second produit une simple circulation...

Si je vois bien, on pourrait craindre l'évasion des grosses fortunes. Mais si cette loi existait dans chaque pays ! Impossible, direz-vous ! Alors à quoi sert la Société des Nations ?...

F. W.

Un espérantiste vous parle

Et plaide contre Maurice.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu avec très grand intérêt les lettres concernant le français phonétique. Dans son dernier article votre correspondant Maurice écrit : « Si Zamenhof avait été Français je gage qu'il aurait lancé le français phonétique. » A ce propos, je lui signale que l'esperanto contient 90 p. c. (nonante) de mots français...

Il trouve également l'esperanto amorphe. « Maurice » a-t-il jamais appris, ne fût-ce qu'un peu, l'esperanto ?

Insignifiant, dit-il, la langue du Dr Zamenhof ? on compte déjà pas mal d'ouvrages exclusivement en esperanto, et des traductions des œuvres les plus connues. On évalue, d'autre part, le nombre des espérantistes à 4.000.000. Et notre Roi a accepté la présidence d'honneur de « La Verda Stelo » qui tiendra un congrès à Anvers, en mai prochain.

Maurice objecte encore que l'esperanto est une langue nouvelle, mais c'est précisément ce qui peut la rendre internationale. Si par exemple on voulait faire du français la langue universelle, les autres peuples ne protesteraient-ils pas, alléguant que l'on veut préparer l'hégémonie de la France ?

L'esperanto, lui, a pris dans les langues les plus répandues des mots qui sont connus à travers le monde. Cela évite les critiques — et cela facilite l'étude de la langue.

M. W.

Par l'absurde.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Lorsqu'on entend juger de quelque chose, le plus simple est de mettre cette chose en pratique. Donc :

La lăg frăsés présât tro de bizazeri grammatikal pŭr permet de — swa-disă — simplifié sô ortograf et devidrê biŭto ikopréasibl. 'A se ki kôsern la pronôsiasió, sêl-si pèrdre tro de sa pureté kar, par êxâpl kobîŭn de sô diferà représât l'unik vwaiêl « a ». Pŭr râplasé lè vwaiêl dûbl, il fodrê ivatê un sêri oriatiê de sin fonétic.

Pour ne pas vous donner de méningite, je continue en ce « moult et bon langaige françois ». Au point de vue orthographe, l'anglais, quoique logique, est aussi difficile que le français; c'est pourtant une langue quasi universelle.

Puisqu'on veut soigner la fleur, parlons du parfum : où reste la poésie ?

Com un ôd ki bu dà un urn tro plè (10 pieds)

Fi de la dûler, armoni, armoni (11 pieds)

Où resterait-elle, l'harmonie, la musique de notre langue ?

...Quant à la langue universelle, elle existe déjà... Pas l'esperanto ! Mais, ...demandez plutôt aux aimables plaques de rues anversoises... Un lecteur horrijié, horripilé, etc.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38
IXELLES-BRUXELLES
— Téléphone : 48.91.58 —
BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCESSALES :

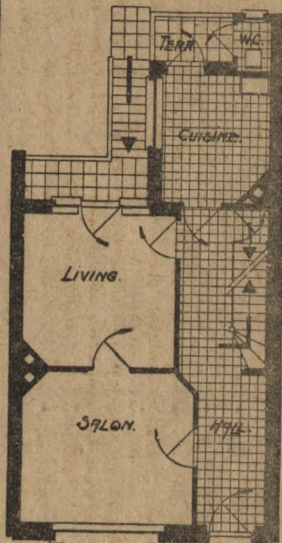
GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél. : 125.81
ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

Maison Bourgeoise

6 METRES DE FAÇADE

55,000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :



Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités

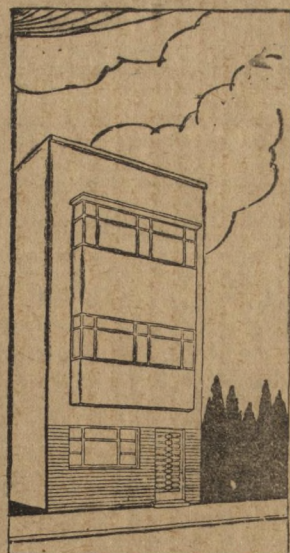
de paiements sur demande.

Cette construction reviendrait à 86.500 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 35.

Cette même maison construite avenue Vanderay, à Uccle (trams 6-9-10-11-58), sur un terrain de 165 m², coûterait 95.000 francs.

Ces prix de 86.500 et de 95.000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous



faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. C.

Corrections Esthétiques



POITRINES

trop fortes ou tombantes - Vices de forme du nez, busqués ou encellés - Lèvres épaisses - Aplatissement du ventre - Suppression des rides du visage et cicatrices, double-menton, poches sous les yeux, pattes d'oie

Décollement des oreilles
Bec de Lièvre
« Cure radicale des Varices »

Tout ce qui concerne
la Chirurgie Esthétique et Plastique
Consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE
R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

On demande des livres pour nos soldats

Pour ceux de la compagnie cycliste frontière.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

M'est-il permis de faire appel auprès de vos lecteurs et lectrices, aux fins d'obtenir gracieusement, pour la bibliothèque de la Compagnie Cycliste Frontière de et à Hombourg (prov. de Liège), des livres, des brochures, des romans et autres, dont ils auraient l'intention de se défaire? A ceux qui sont à demeure, dans une contrée où toute distraction est presque nulle, la lecture procure un délassement,

Crédit Anversoïis

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

soutient leur haut moral et les aide ainsi à veiller aux portes du pays.

Avec l'expression de mes remerciements anticipés, etc.

Pour le Cercle d'Agrément
de la Compagnie Cycliste Frontière de Hombourg,
Le président.

La solidarité fasciste

On raconte...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La condamnation du « Soir », passant le débat en force de chose provisoirement jugée, vient de laver le parti rexiste de l'imputation d'avoir reçu ce que l'on appelait en 1793 « l'or étranger ».

Et le philosophe qui a mille fois eu l'occasion de constater combien l'Italie et l'Allemagne poursuivaient avec énergie et continuité la défense intérieure et extérieure de leurs frontières et de leurs doctrines, se pose tout naturellement une question bien troublante: Interventionnistes, tout au moins jusqu'à ce jour, à Madrid et à Vienne, les puissances totalitaires se désintéressent-elles donc complètement de ce qui se passe à Bruxelles? Ne font-elles vraiment rien pour les amis belges? Obscur problème, à quoi ceux qui observent les phénomènes monétaires fournissent une réponse partielle qui n'a rien de pertinent, et que je ne prends en aucune façon sous mon bonnet, mais que je vous rapporte comme un simple « on dit »:

Une très haute personnalité belge connue pour son attachement à notre vieille Constitution, s'est rendue récemment à Rome, où le Duce lui a donné audience. L'entrevue a été extrêmement cordiale, et l'heureuse naissance d'un prince-héritier, belge par sa mère, a servi de point de départ à des échanges de vues plus que sympathiques, puisqu'on a abouti à s'entendre sur certaines questions.

Et, depuis cet entrevue, le contrôle du change italien s'est fortement resserré, et l'on a constaté que la généreuse patrie des Césars expédiait à la destination de la Belgique, beaucoup moins de lires qu'auparavant...

Ainsi parlent des bonnes gens au courant du change. Et ils se réjouissent que M. Mussolini fasse des économies...
Custos.

Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43.
Abbaye du Rouge-Cloître, peint en blanc, tous confort.
Abbaye du Rouge-Cloître bien chauffé, v^e attendra à Pâques
Abbaye du Rouge-Cloître, son légendaire Café-Kramiek!!!

Qu'est-ce qu'une agglomération ?

On attend la définition officielle.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'an passé, traversant en auto un minuscule village ralliant autour de son clocher exactement neuf maisons, je fus interpellé par un gendarme qui me menaça d'une contravention pour avoir klaxonné à un croisement de routes qui me paraissait dangereux. Premier et dernier avertissement, me dit-il.

Incontinent, je fis demander au ministère ce qu'il fallait considérer comme agglomération. Un pâté de dix maisons, voire de cinq, devait-il être considéré comme telle? Il fut répondu que le ministre allait donner sous peu une interprétation officielle. Jusqu'ici, rien n'est sorti, à ma connaissance du moins.

Si vous savez exactement ce qu'il en est, voudriez-vous fixer sur cette palpitante question les nombreux chauffeurs qui, à tout bout de champ, encaissent de la maréchaussée d'aigres remontrances pour avoir trop bien marqué leur désir d'éviter une surprise catastrophique.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

La pousse des cheveux augmente de 35%.

Déolsive expérience d'un médecin

Une preuve convaincante

VOICI de quelle manière s'y est pris un médecin très sceptique pour expérimenter une préparation qui avait été soumise à son examen.

Il choisit comme sujets d'essai trois hommes dotés d'une chevelure normale. Il fit couper leurs cheveux ras à la tondeuse, et tracer au rasoir une raie étroite depuis le milieu du front jusqu'à la nuque pour diviser la surface du cuir chevelu en deux zones distinctes. Les trois sujets passèrent ensuite chaque jour chez le médecin qui leur appliqua la préparation régulièrement, mais seulement sur le côté gauche de la tête. Il put ainsi surveiller, suivre et contrôler la marche du traitement.



Dans l'expérience ici décrite les cheveux furent coupés ras et divisés en deux zones distinctes, par une raie étroite. Le côté gauche seul, fut traité à la Silvikrine pendant cinq semaines. Résultat: Pousse augmentée de 35 pour cent.

Comment la Silvikrine stimule la pousse des cheveux:

Normalement, la pousse des cheveux est assurée par les éléments nourriciers que le sang apporte au cuir chevelu. Lorsque ces éléments ne parviennent plus en quantité suffisante, les troubles commencent.

C'est au Docteur Weidner que revient le mérite d'avoir clairement posé et scientifiquement résolu le problème de la pousse et de la nutrition des cheveux.

Il est parvenu à isoler, en partant de la Kératine, les 14 substances organiques qui constituent les éléments constitutifs des cheveux et à les concentrer dans une solution stable et assimilable: la Silvikrine.

Grâce à la Silvikrine, on peut désormais combattre victorieusement les troubles de la pousse des cheveux en assurant, de l'extérieur, l'alimentation naturelle des racines capillaires quand l'organisme n'y suffit plus. Les pellicules disparaissent du jour au lendemain. En quelques semaines de traitement, la chute des cheveux cesse tout à fait et les racines reprennent leur activité.

Résultat ? Après cinq semaines de traitement, les cheveux des trois sujets accusaient du côté gauche (traité au moyen de la préparation) une pousse de 35 % supérieure à celle du côté droit non traité. L'expérience était décisive et le médecin convaincu. **La préparation dont il s'agit est la Silvikrine.**

L'état de vos cheveux vous inspire-t-il des inquiétudes? Consultez le tableau ci-après. Vous y trouverez ce qu'il vous faut.

Que vous faut-il ?

Lotion Silvikrine

La meilleure lotion pour les soins quotidiens. Conserve aux cheveux jeunesse, éclat, santé, vigueur. Préviens les pellicules et la chute des cheveux.

Silvikrine pure

Cet aliment concentré ne s'emploie qu'au compte-gouttes. Il provoque une nouvelle pousse de cheveux sains aux endroits chauves, combat efficacement la chute des cheveux, même grave et les pellicules rebelles.

Prenez soin de votre cuir chevelu et votre cuir chevelu prendra soin de vos cheveux.

Silvikrine

fertilise le cuir chevelu



Coupe du cuir chevelu.

(Très fort grossissement).

Schéma montrant la pousse d'un cheveu. La Silvikrine nourrit le cheveu par la racine, au fond du follicule pileux.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Un derrière en plomb répond

que, de leur côté, les dames...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'approuve entièrement les critiques faites, la semaine dernière, par vos correspondantes qui signent L.D. et G.V. D. D., mais celles-ci pourront constater que:

1° Quand une dame a un gosse de trois ou quatre ans et qu'on propose de prendre celui-ci près de soi, sans céder sa place, la dame n'est pas contente, et pour cause: son gosse servait d'appât! Les messieurs ne sont plus dupes de cette comédie!

2° Quand une dame a un gosse, pour lequel elle ne paie pas, elle le place à côté d'elle; mais si quelqu'un cherche une place, surtout un monsieur, elle semble ne rien voir et ne reprendra son gosse que... si vous faites mine de vous asseoir dessus!

3° Quand on offre sa place, si elle devient libre, une dame quelconque se précipite aussitôt;

4° Quand plusieurs messieurs sont assis, il y en aura toujours un qui offrira sa place dans un cas intéressant, mais seulement dans ce cas. Pourquoi?

5° Quand une place est libre et qu'un vieux monsieur se trouve sur la plate-forme, il y a toujours une jeune fille pour la prendre. Ne pourrait-elle donner l'exemple?

6° Il est aussi naturel qu'une jeune femme offre sa place qu'un jeune homme. Alors pourquoi l'indignation de vos

correspondantes porte-t-elle uniquement sur les « derrières en plomb » de ces messieurs?

7° Si les messieurs ne sont pas prodiges de galanteries, ils le sont encore cent fois trop pour le cas que les dames en font.

Merci, mon Cher « Pourquoi Pas? »; ces quelques lignes serviront peut-être à faire l'éducation des dames sur les tramways.

Bien à vous,

R. D.

???

Encore un avis.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La muflerie masculine n'est pas si générale que cela. J'ai constaté:

— que les messieurs cèdent très facilement leur place aux dames âgées et aux mamans portant un bébé;

— que les places assises sont très généralement occupées par des dames;

— qu'aux arrêts, les dames se précipitent dans les voitures sans respecter l'ordre établi dans la file. Les messieurs les plus polis restent parfois cloués sur le terre-plein par un « complet! » catégorique;

— que les portes des compartiments sont souvent obstruées par des dames, de telle sorte qu'il serait bien difficile aux messieurs d'y pénétrer.

D'autre part, les mamans ayant un bébé en bas âge devraient, dans la mesure du possible, éviter de prendre place dans les trams aux heures d'embouteillage. La santé du bébé n'y perdrait rien...

La suggestion de vos honorables correspondantes en vue de « les » mobiliser reste néanmoins intéressante. J.

Autre mésaventure

Où la muflerie s'épanouit.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu dans votre journal de cette semaine des lettres de dames se plaignant de la muflerie de certains voyageurs en tramway. Permettez-moi de vous raconter une aventure dont je fus, il y a dix jours, non pas la spectatrice, mais la victime.

Je montai, un soir, rue de Savoie, dans le tram 9. Il était plein à l'intérieur comme sur la plate-forme. Je me hissai péniblement sur une plate-forme arrière, où je ne pus me caser que dans l'encadrement de la portière ouverte, sans qu'on me laissât un centimètre où je pus m'agripper.

Le tram, surchargé, avançait par secousses sur la montée. A un moment donné, par une secousse plus brusque que les autres, je tombai, à la renverse, tout de mon long, à l'intérieur du tram.

Pensez-vous que quelqu'un m'aida à me relever?... Pourtant, j'ai 61 ans, je parais davantage et mes cheveux sont tout blancs. Beaucoup de ces messieurs et de ces dames rirent et une dame me dit mollement. « Voulez-vous ma place?... » Je la remerciai non moins mollement.

Pas une main ne se tendit pour m'aider, on me regardait avec curiosité et je me relevai péniblement.

Je ne m'étais, heureusement, pas fait grand mal; mais comme il avait plu, une bonne partie de la journée, et que je suis en grand deuil, vous imaginez l'état dans lequel se trouvaient mes vêtements.

Je laisse à vos lecteurs le soin de faire les commentaires qui conviennent.

Madame Rama.



**Payer 500frs
au lieu de
1.000**

L'index révèle la hausse constante des matières premières. Les tissus subissent une nouvelle et forte augmentation.

Profitez des prix intéressants actuels à notre dépt. G N Extension.

Prix unique, mesure 500 frs. Vous obtiendrez encore, pour 500 frs, le costume s/mesure pure laine peignée. 2 essayages coupe splendide à choisir dans de magnifiques collections.

Achetez des maintenant.

LES GALERIES NATIONALES

1. Place St-Jern
BRUXELLES

40. Place Verte
ANVERS

Sabotage au lycée

Réponse à la réponse

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Une élève du Lycée de Schaerbeek a répondu le 5 mars, sous le titre « Sabotage au Lycée », au petit mot paru sous ce titre.

Félicitons tout d'abord le Lycée pour la perfection de style et la rédaction élégante de cette « élève » et remercions celle-ci pour la confirmation qu'elle apporte à mon affirmation qu'il n'y eut pas de défilé.

Remarquons aussi que l'élève a pu s'apercevoir que son professeur était de tendances marxistes! A quoi?...

Je reconnais bien volontiers que ce professeur marxiste a fort bien parlé du Roi Albert et retenons sa « promesse » de consacrer en « juillet » quelques leçons « au génie du Grand Roi ».

Toutefois, je crains que la majorité des élèves de l'institution en question ne soient affligées d'une myopie collective et fort grave, car celles que j'ai interrogées m'ont déclaré ne s'être jamais aperçues qu'elles passaient « quatre fois le jour devant les bustes du Roi Albert, de la Reine Elisabeth et devant les portraits du Roi Léopold et de la Reine Astrid ».

Ces nombreuses élèves myopes demandent à « Pourquoi Pas? » d'intervenir auprès du célèbre détective Sherlock Holmès pour qu'il les aide à dénicher ces fameuses effigies royales invisibles pour les non-initiés.

Dès qu'elles seront retrouvées, je vous laisserai, mon cher « Pourquoi Pas? », dans la quiétude absolue.

Cordialement vôtre.

A. B.

Radio-Wallonie

Il n'y a pas là des Wallons de contrebande. Preuve...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans l'article intitulé: « Wallons de contrebande? » paru le 12 mars, vous prenez à partie Radio-Wallonie qui ferait, paraît-il, « parler et chanter des artistes ayant bien plus l'accent de St-Nicolas (Waes) ou Molenbeek que celui de Liège, Namur et Charleroi ». Votre correspondant pourrait-il préciser ?

Nous n'attachons d'ailleurs pas grande importance à ce détail, mais nous avons par contre, le souci de répondre plutôt à la seconde partie de votre article au sujet de la façon d'indiquer la prononciation sur les partitions des acteurs et choristes « par signes phonétiques appropriés, ce qui serait superflu si ces acteurs et choristes étaient vraiment des Wallons nés natifs ».

C'est absolument faux pour les artistes parce que c'est nous qui les engageons et ce sont des Wallons authentiques; c'est vrai pour les choristes parce que ceux-ci sont des Flamands et des Bruxellois engagés de façon permanente et imposés par l'I. N. R. pour chanter en français, en flamand, en wallon, en allemand, en latin, etc. D'où la nécessité pour Radio-Wallonie d'écrire le texte plus phonétiquement encore qu'on ne le fait d'habitude pour les patois wallons qui sont déjà écrits au moyen de l'orthographe phonétique wallonne du philologue verviétois Feller.

Ayant été les premiers à nous plaindre de cette situation, nous devons cependant reconnaître en toute impartialité que si l'I. N. R. mettait par exemple à notre disposition des choristes liégeois, nous serions obligés, afin d'obtenir une prononciation correcte, d'utiliser l'orthographe phonétique pour les faire chanter en patois de Charleroi, Tournai, etc. Ce sont là des choses que les auteurs dramatiques wallons n'ignorent pas, y compris votre informateur « bien placé pour le savoir ».

Dans ces conditions, vous voudrez bien admettre que ce n'est pas à Radio-Wallonie « que les Wallons sont parfois écartés au profit d'autres compatriotes envahissants ».

Comptant sur votre courtoisie, etc.

Pour Radio-Wallonie,
Le Président: A. Bouvet.

Signalé au correspondant en question.

Les "Produits" TEDDY



vous offrent une chemise à col indéformable en :



sélectionnée parmi les plus belles popelines anglaises au prix de

59 Francs.

Cette chemise a la coupe et la façon d'une chemise sur mesure.

EXIGEZ LA MARQUE



tissée dans l'encolure

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

PALACE CHEMISERIE
63, boul. Ad. Max, Bruxelles
CHEMISERIE ANGLAISE
45, rue Neuve, Bruxelles
(Coin rue Saint-Michel).
CHEMISERIE FRANÇAISE
36, rue des Fripiers, Bruxelles
CHEMISERIE DE LA BOURSE
130, boul. Anspach, Bruxelles
ELITE CHEMISERIE
20, ch d'Ixelles, Bruxelles
(Coin chaussée de Wavre)

PALAIS DU LINGE
6, avenue Dekeyser, Anvers.
CHEMISERIE ANGLAISE
67, place de Melr, Anvers.
CHEMISERIE CARNOT
34, rue Carnot, Anvers.
CHEMISERIE D'AVROY
2, place Roi Albert, Liège.
CHEMISERIE HARMONIE
62, rue de l'Harmonie, Verviers

LA "Teddy,"
TOUT SOIE NATURELLE

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

On nous écrit encore

— Je viens d'achever la lecture de votre article sur l'abbé Mahieu. Très bien. Mais de l'autre côté de la frontière linguistique, j'ai connu deux autres martyrs de ce genre : l'abbé Daens, à Alost, et l'abbé Fonteyne, à Bruges... — T.

— Lorsque Degrelle annonça ses meetings au Palais des Sports, le « Peuple » mobilisa son géomètre et, calculs à l'appui, assura qu'il n'était pas possible de caser plus de 8.000 auditeurs, ce qui, disait-il, n'empêcherait pas le « Pays réel » de dire que les six meetings réunissaient plus de 150.000 auditeurs. Or, en ouvrant le « Peuple » de lundi, je constate que le meeting socialiste a pu rassembler plus de 25.000 auditeurs dans ce même Palais des Sports ! Est-ce que la salle est extensible ou les socialistes sont-ils plus compressibles que les rexistes ? — F. G.

— Certaines dames ne paraissent pas admettre les « derrières en plomb » ! Pourrais-je me permettre de répondre à ces représentantes du sexe faible (?) que si la courtoisie se meurt, c'est elles qui l'ont tuée. Pour vous en convaincre, il vous suffira de regarder d'un œil amusé trois ou quatre dames prendre d'assaut la plate-forme d'un tram vide... — C. S.

— Un lecteur pourrait-il résoudre ce problème fiscal dont mon receveur ne veut ou ne peut me donner la solu-

tion ? J'habite à Bruxelles, chez mes parents, avec deux frères, dont l'un est écolier et l'autre apprenti (3.200 francs par an environ) ; notre mère est ménagère, et le père, invalide de guerre, ne gagne pas 4.000 francs l'an. Je considère donc que je suis le soutien de ma mère et de mes deux frères ; mais le barème ne prévoit pas de « célibataires ayant trois personnes à charge ». Dans quelle catégorie suis-je donc rangé ? — P. G.

— *Un âne, s. v. p. !* — Il serait reçu avec enthousiasme à la Cité-Jardin, 355, rue du Géomètre, à Molenbeek-Saint-Jean (Foyer des Orphelins : siège social, 59, rue du Prince Royal.)

— Un arrêté royal paru en 1933 déclassait de nombreuses écoles techniques du jour et du soir en ateliers d'apprentissage. D'où bénéfice, pour le Trésor, de quelques millions, des centaines de professeurs ayant leur salaire réduit de 20 à 50 p. c.. Les pouvoirs communaux ont refusé d'admettre cette injustice ; durant trois ans, ils ont insisté pour que le gouvernement admette tout au moins les situations acquises. En janvier 1937, le gouvernement a confirmé simplement l'arrêté. Et les pauvres prof. reçoivent environ 250 francs par mois en fin de carrière au lieu de 500 fr. De plus, il leur est fait retenue sur traitement jusqu'en 1945 pour non application par les Pouvoirs de l'arrêté de 1933 !... Croyez-vous que le ministre soit au courant ? — *Un groupe de prof.*

— Après chaque match du Daring les personnes qui doivent se rendre vers le Midi ne voient venir que 2 trams ; après quoi il faut attendre 20 minutes pour voir arriver une seule voiture sans remorque. Nous sommes restés à deux et alors il y a eu 4 trams spéciaux qui ont dû rentrer vides. — *Un groupe de supporters.*

— Wallon 100 pour 100, je me permets de demander à votre correspondant G. L. si l'administration du Zoute va demander aux intéressés s'ils sont d'origine anglaise ou allemande afin de savoir dans quelle langue rédiger les contraventions. Et je demande à mon tour, pourquoi, m'étant aventuré à vélo en France le 12 juin 35, j'ai dû verser une caution de 360 francs belges. Avant l'expiration des délais je me suis représenté à la douane afin de récupérer cette somme, mais vainement et toutes mes réclamations écrites et autres sont restées sans réponse. Je serais très heureux de savoir pourquoi, et plus heureux encore si quelqu'un pouvait m'indiquer le moyen de rentrer en possession de mes 360 francs — qui sont devenus 245 fr. — *R. D., La Louvière.*

— Pour H. T. — A propos de l'expression « mener une vie de bâton de chaise » voici l'explication — lue je ne sais où — de l'origine de cette expression :

Il s'agirait de la chaise à porteurs, munie de deux bâtons amovibles, servant de manches. Au cours de longues attentes devant les portes, les laquais-porteurs s'amusaient comme ils pouvaient, en abusant souvent du vin, d'où querelles et batailles fréquentes avec des passants et d'autres laquais. Les bâtons de chaises servaient naturellement d'arme, et on conçoit qu'ils avaient une vie dure...

Cela me fait penser à une explication amusante — et, après tout, plausible — d'une autre locution courante, que j'ai rencontrée il y a quelques mois dans le « Pourquoi Pas ? » : « ...il est comme le chien de Jean de Nivelles : il s'en va quand on l'appelle. »

Dans le lycée d'une petite ville caucasienne, mon prof de français nous citait cette expression à titre d'exemple de l'emploi erroné d'une phrase historique. D'après lui, s'il est probable que Jean de Nivelles possédait beaucoup de

SEMAINE

DU

RIRE

AVEC

RENE LEFEVRE

MARGUERITE MORENO

ALICE TISSOT

ETC.

DANS

MES TANTES

ET MOI

AU CINÉMA

ENFANTS

NON

ADMIS

AMBASSADOR

MIRABEAU HOTEL-TAVERNE.

Place Fontainas. 18. tél 11.86.08. entrée de l'Hôtel rue des Bogards. 4. Ses chambres ultra-modernes, tout confort. Un client du Mirabeau un jour est un client pour toujours.

chiens remarquables, rien ne justifie la croyance qu'il en possédait un doué de cette manière étrange de répondre à un appel. Quant à la locution, son origine serait dans la phrase du père de Jean qui, l'ayant appelé au secours et en apprenant son départ pour rallier l'ennemi, aurait dit : « Ah ! ce chien de Jean de Nivelles, qui s'en va quand on l'appelle ! » — *Scythe latinisé.*

— Une enveloppe bourrée de timbres nous est parvenue... du Congo. Expéditrice : Mme L. G., de Boma. Destinataire : le bon-papa de Schaerbeek.

Une autre enveloppe, destinée au même bon-papa, nous a été envoyée sous les initiales A. V. (enveloppe timbrée à Bruxelles).

Reçu encore un petit paquet de la part de Paul et Fernando, pour des débutants.

Une « fidèle lectrice » nous envoie également une copieuse enveloppe de timbres « pour nos protégés ».

M. Louis V., de Verviers, nous fait parvenir une enveloppe bien dodue destinée surtout à des débutants.

Reçu, d'autre part, ce mot d'un jeune « immobilisé » à qui nous avons fait parvenir une enveloppe :

« Mon cher *Pourquoi Pas ?*, avant tout un grand merci pour les timbres. J'en suis vraiment très content et voilà que je peux me livrer en plein à ma seule distraction. Voici inclus mes doubles pour le petit immobilisé du littoral. J'espère qu'il ne perdra pas son courage et qu'il pourra aller jusqu'au bout; surtout, qu'il n'oublie pas qu'après le sombre orage vient le soleil doré. Encore un bien grand merci à vos lecteurs, etc. » — A. T.

Un petit garçon d'Anderlecht remercie de tout son cœur, lui aussi, nos lectrices et lecteurs et nous envoie également toute une série de doubles, « pour faire plaisir à mes autres petits camarades ».

Ainsi, les uns aidant les autres, un peu plus de joie s'offre aux petits, aux malades...

— De Mons, une lectrice nous conjure d'intervenir en faveur d'une pauvre femme presque aveugle, mère de quatre beaux petits garçons de 6, 4, 2 1/2 ans et 17 mois. Le mari, après plusieurs bronchites successives est menacé de tuberculose et ne travaille plus. L'Assistance publique a donné, ce mois, 40 francs (le loyer est de 125 francs !) et il faut du lait pour les plus petits et une nourriture substantielle pour le malade. « Tout manque, c'est une très honnête femme, digne de pitié; ses petits sont si propres malgré qu'elle les voit à peine, et bien élevés. Un peu d'argent, des vivres, des vêtements devenus trop petits d'autres bébés plus privilégiés seraient reçus avec bonheur. »

— Un père de famille, E. B., en traitement à l'hôpital Brugmann, nous adresse un appel angoissé pour qu'on assiste sa femme restée sans ressources et deux jeunes enfants, dont l'un a une jambe dans le plâtre. On nous informe, d'autre part, que la pauvre mère trouve encore moyen de faire deux demi-journées comme nettoyeuse. Comme ressources, il n'y a que l'indemnité de la mutualité de 7 francs par jour et l'Assistance publique, qui intervient pour 50 p. c. dans le loyer. Il y a là une gêne momentanée très grande et qui mérite d'être soulagée. Nous envoyons quelques vivres.

— M. P. C., 55 ans, spécialiste de la dorure sous glace dont la vogue a passé avec celle des enseignes en verre et en marmorite, est depuis longtemps sans occupation régulière. Ses anciennes économies se sont effritées; il faudrait d'urgence un poste où il pourrait si pas exercer son ancien métier, du moins gagner sa subsistance soit comme portier ou surveillant. Il parle les deux langues.

PORTE DE NAMUR

Téléphone : 11.82.90

LE DOME

TAVERNE — BUFFET FROID

Tous les jours, orchestre, sans augment. de prix

MEME DIRECTION

OUVERT A PAQUES

Taverne SHANGHAI

62, boulevard Van Iseghem, 62 — OSTENDE 417

— M. E., 30 ans, architecte diplômé, après avoir tenu le poste de premier dessinateur près de grands architectes et sociétés de construction, s'est ruiné dans les entreprises par suite de la crise et du manque de capital. Désire se faire une carrière soit en Afrique, soit à l'étranger. Références très sérieuses.

— L'A. D. A. S., qui se consacre à l'assistance discrète aux intellectuels frappés par l'adversité, nous prie de signaler à nos lecteurs le cas de son protégé, ingénieur agronome et forestier, âgé de 33 ans, qui cherche à se caser.

— Mlle T. H., 49 ans, atteinte depuis sa naissance de paralysie partielle, n'a jamais connu que la souffrance et la misère. Incapable de gagner sa vie et seule au monde, on se demande comment elle parvient à entretenir une existence aussi précaire étant donné que les secours de l'assistance publique sont absorbés chaque mois par le loyer, le gaz et quelques petites dettes. Nous lui avons fait parvenir un premier don. Si d'autres suivaient pour lui apporter quelques douceurs?

— Veuve depuis deux ans, Mme A... luttait seule pour vivre et élever ses deux petits enfants. La grippe a passé; trois malades, beaucoup de frais et plus de gagne-pain.

Poitrine Idéale Seins



développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
complètes par les

**Pilules
Orientales**

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaisantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. J. RATIÉ, Pharmacien, 45, rue
de l'Échiquier, PARIS.
Flacon av. notice ics belges. 35. BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg. ANVERS;
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, il se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

L'assistance publique n'a pu intervenir. La misère, encore que réelle, n'est pas perceptible dans ce ménage tenu impeccablement par cette mère modèle, irréprochable, pauvre honteuse dans toute la force de l'expression. Là aussi, nous y sommes allés d'une première intervention. Il faut l'aider jusqu'à ce qu'elle puisse reprendre le travail.

— Nous avons reçu: G. V., Jambes, 5 fr.; M. B., Mons, question posée sur « la jalousie », 5 fr.; A. Seron, 5 fr.; G. D. E. V., 5 fr.; R. B. Gochenée, 9.10; R. M., Anvers, 5 fr.; E. H. G., 10 fr.; Les 18, pour le plus malheureux de nos protégés, 175 francs; Ovide le Marin pour Mlle C. N., 10 fr.; S. J. B., 5 fr.; Mme V. Woluwe, une paire chaussures homme et un manteau pour dame. Merci de tout cœur à tous!

Tramways Electriques du Pays de Charleroi et Extensions

Assemblée ordinaire du 11 mars 1937

L'assemblée s'ouvre à 11 heures, sous la présidence de M. Robert Haerens, administrateur délégué, qui désigne comme scrutateurs MM. François Bettig et Pierre Beyaert. L'assemblée, à l'unanimité, approuve le rapport du conseil et les comptes. En conséquence, il sera distribué un dividende de fr. 6.68 net à l'action de capital, fr. 36.74 net à l'action de jouissance. Ces dividendes seront payables à partir du 24 mars 1937.

REPARTITION DU BENEFICE

5 p. c. à la réserve légale sur fr. 2,956,237.50 fr.	147,811.88	
Amortissement de 3,770 actions de capital ...	377,000.—	
Intérêts à 4 p. c. à 167,370 actions de capital non amorties	669,480.—	
Premier dividende de 4 francs aux 20,000 actions de dividende	80,000.—	
Excédent : fr. 1,681,945.62.		
5 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires	84,097.28	
47 1/2 p. c. aux actions de capital et de jouissance	798,924.17	
Report de l'exercice précédent ...	4,739.97	
	Fr. 803,664.14	803,664.14
Soit 4 francs par titre	800,000.—	
Solde à reporter	3,664.14	
47 1/2 p. s. aux act. de dividende.	708,924.17	
Report de l'exercice précédent	4,739.97	
	803,664.14	803,664.14
Soit 40 francs par titre	800,000.—	
Solde à reporter	3,664.14	

Total égal au bénéfice à répartirfr. 2,965,717.14
D'après le tableau d'amortissement, 293 obligations doivent être amorties le 1er août prochain.

Nous vous proposons d'affecter à cet amortissement les 76 titres rachetés au-dessous du pair et de le compléter par tirage au sort de 217 obligations. Par suite de cet amortissement, toutes les obligations de la première série numérotées 1 à 4000 sont amorties.

Pour l'exercice 1936, les charges de notre société au profit des pouvoirs publics se sont élevées à 1,766,000 francs, comprenant les impôts et taxes diverses, l'amortissement des valeurs à céder gratuitement aux pouvoirs publics, la taxe mobilière sur les intérêts aux obligations et dividendes.



De la Nation belge, de la Meuse, etc., 3 et 4 mars :
La reine Mary remet aux officiers des Welsh Guards le traditionnel brin de gui, emblème du Pays de Galles...

Du Soir, 3 mars :

La reine Mary distribue des poireaux, emblèmes du Pays de Galles, aux officiers des Welsh Guards...

Où est la vérité vraie ? En tout cas, à la place du mistletoe, nous ne nous laisserions pas traiter de poireau.

???

De la Nation belge, 9 mars, compte rendu de la séance du conseil communal tenue la veille :

Le nouvel élu est introduit dans la salle du conseil et prête le serment constitutionnel. Le bourgmestre souhaite la bienvenue au nouveau con.

Non, mais !... pensez-vous !

Au repas du soir **GRAIN DE VALS**
LAXATIF AMAIGRISSANT

De la Nation Belge, 10 mars :

Deux conférences du R. P. Sanson

avec la photo du R. P. Sanson.

Bon.

Mais une circulaire de novembre dernier avait annoncé une conférence de M. Jacques Chardonne, avec la photo du conférencier.

Les deux photos sont identiques.

Le R. P. et Chardonne seraient-ils des frères jumeaux ?

???

Du Pays réel, 11 mars :

Ses gestes maladroits et charmants, ses doigts qui se serrent sur le nôtre ou qui cherchent (si loin pour lui !) un petit pied qui se dérobe, ses quenottes qui fouettent l'eau du bain, son rire pour lequel il ouvre toute grande sa petite bouche sans dent...

Pas encore de dents, mais déjà des quenottes, et qui fouettent l'eau.

???

Du Pays réel, 13 mars, sous la signature de Léon Degrelle, à propos de l'attitude de l'Association catholique de Bruxelles :

Le public... ne pardonnera jamais aux dirigeants, violant les encycliques, d'avoir prostitué leur idéal dans le lit de la Révolution.

Serait-ce que Célestin Demblon, ressuscité, est devenu le collaborateur de L. Degrelle ? Se rappeler la phrase célèbre d'un discours de Demblon à la Chambre : « Vous autres, catholiques, vous avez pour drapeau la chemise ensanglantée des papes assassins et incestueux ! »

Du brébarbativement macabre, mais le « mieux renseigné », 12 mars :

Il y a toujours eu des rustauds, mais au moins naguère ne faisaient-ils pas école; au contraire, on les montrait comme à Rome, les flotes ivres pour servir de repoussoir.

L'article est intitulé : « Le pannuflisme grammatical ». On aurait bien dû ajouter : « ...et historique ».

???

Sur la Revue de Dorin aux Galeries :

La Nation belge rend compte :

...Mais ce que toute la salle attendait, c'était le tour de chant de Noël-Noël; elle ne fut pas déçue.

Avec une bonne grâce charmante l'artiste se prodigua; détaillant avec cette mimique et ces intonations inimitables et si expressives la suite de ses nombreux succès.

Le public ne se lassait pas de l'entendre, etc. La salle lui fit une ovation enthousiaste et fort méritée.

Mais le Soir assure que :

La Revue de Dorin, que les Galeries ont donné mardi soir n'a pas eu de succès. Le public a même manifesté son insatisfaction par quelques coups de sifflet à la fin du dernier tableau. Est-ce parce que Noël-Noël, qui devait y figurer, ne s'est pas présenté ...

Ce farceur de Noël-Noël !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22, jusque 17 heures.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages), prix : 15 francs.

???

Du Journal de Lessines, 8 mars :

On demande servante qui pourrait jouir avec son mari ou personne demeurant avec elle, d'habitation, etc.

Nous n'avons pas voulu en lire davantage.

???

De Le Seneffois, 6 mars :

A vendre : Crêpe de vache (en pierre) bon état. Tremper longtemps avant de servir.

???

Du Jour, de Verviers, 5 mars :

...le vieux dicton wallon : « Pauvre homme en sa maison est roi » qui, dès le moyen âge attestait, au profit du plus humble comme du plus pissant, l'inviolabilité du domicile.

Le plus pissant, on le connaît, à Bruxelles.

???

Des Annonces du Luxembourg (Arlon), 14 février :

Le tuberculinique est oppressé; il ne peut pas faire même une courte promenade, à tendance à (jêe) à « Pauvre homme.

???

Du Libéral, de Louvain :

Au moyen d'un pilon, appelé « sornette »... des ouvriers étaient occupés à enfoncer des pieux en béton armé, le long de la digue du canal.

C'est généralement dans les cervelles qu'on enfonçait les sornettes. Enfin...

???

De L'Action française, 9 mars, cette phrase de Léon Daudet :

Bfum a dû clore les vacances de la légalité et retirer son « Sic volo sic jufbeo » !

N'aurait-il pas dû, plus simplement, dire, cherchant l'à-peu près : Sic volo sic judeo ?

???

De Paris-Soir, 6 mars, sur un vol au musée Cognacq-Gay :

Bien que le conservateur du Musée soit absent, se trouvant retenu actuellement à New-York, le montant du vol paraît devoir atteindre près d'un demi-million...

Qu'est-ce que les collections auraient pris si le conservateur n'avait pas été retenu en Amérique !

OIGNONS A FLEURS GRATUITS

Afin de faire monter notre nombre de clients à 50.000, nous vous enverrons une collection choisie et gratuite de JACINTHES, TULIPES, NARCISSES, IRIS, GLAIEUX, CROCUS, etc. en tout 225. Il vous suffira de nous adresser pour affranchissement, emballage, etc., un mandat-poste international d'UN Florin (équivalent à 16 fr.) et de mentionner votre adresse TRES LISIBLEMENT et le nom de ce journal sur le talon au verso. KWEKERIJ « GROENSTEYN », à Hillegom-Hollande.

De Ciné-Miroir, 19 février :

Il comprit tout; il pardonna tout et il prit, dans les siennes, pour les unir, les mains de Biche et d'Antoine, tandis que, derrière lui, par l'embrasure de la fenêtre, il voyait se détacher le fond prestigieux de Paris, « son Paris ».

« Son Paris ! » Il l'avait dans le... cœur, « son Paris » !

???

D'une circulaire répandue par l'Œuvre des âmes du Purgatoire :

A l'Alumnat St-Louis est établi depuis 1908 l'Œuvre de la prière perpétuelle pour les âmes des bienfaiteurs défunts, etc. On peut s'inscrire de son vivant.

Les non-vivants, s'abstenir.

???

D'une circulaire :

Cordonnerie X..., rue Y..., Ixelles
Pantouffles bon marchées

On accorde les participes ou on ne les accorde pas. A Ixelles, on les accorde, et comment !

Qu'est-ce que les Journées-Congrès de la Foire Internationale de Bruxelles (F. I. B.) ?

7-21 AVRIL 1937

Tous ceux qui, par leur profession, doivent être documentés exactement sur l'état de la production dans une ou plusieurs branches d'industrie; tous ceux qui, par leur négoce, doivent s'approvisionner régulièrement en un ou plusieurs articles; tous commerçants ou industriels qui veulent maintenir ou renouveler leur outillage ou leurs installations ont un intérêt considérable à visiter la Foire, à se servir de son organisation et de toutes les facilités qu'elle leur offre.

Pour qu'ils en retirent le maximum de profits, cette visite doit être rendue aussi peu coûteuse que possible; ils doivent être initiés au fonctionnement des services mis à leur disposition; ils doivent être guidés parmi les stands qui les intéressent le plus et où les attendent des démonstrations qui leur apprennent beaucoup en peu de temps; ils doivent enfin recevoir divers renseignements concernant les conditions d'achat de fournitures, de transport, etc.

C'est dans ce but que sont organisées les Journées-Congrès professionnels et corporatifs.

Ces Journées-Congrès ont pour fonction de faire l'éducation du candidat-acheteur, de lui démontrer sur place tous les avantages que lui réservent la documentation et l'approvisionnement en Foire et par une initiation générale ainsi que par les conseils d'ordre professionnel ou corporatif de le mettre en mesure immédiatement et pour l'avenir de retirer le plus de profit possible de cette institution pratique qu'est la Foire Internationale de Bruxelles.

Plus de trente Journées-Congrès auront lieu du 7 au 21 avril à la Foire Internationale de Bruxelles.

Ils sont organisés par les associations corporatives des industries de l'alimentation (sept organismes), du bâtiment et de l'habitation : bois, fer, marbre, meuble, chauffage central, gaz; d'industries diverses : cuir, optique, vêtement, fleurs et plumes, photographie, cinématographie, parfumerie et coiffure.

En outre, il y a des Journées-Congrès professionnels d'ingénieurs-techniciens, d'architectes, de détaillants de plusieurs branches de commerce, de voyageurs. Enfin, les grandes organisations : Chambres de commerce, Chambre des métiers et négoce, Rotary-Club de Belgique et de Luxembourg, Cercle Industrie et Commerce, Mars et Mercure, Société Académique de Comptables de Belgique, auront également leurs Congrès-Journées.

Que tous les intéressés s'adressent à leurs organismes professionnels ou corporatifs ou à la Foire Internationale de Bruxelles, Palais du Centenaire, Bruxelles II (téléphone 26.49.70) pour obtenir les réductions et facilités qui leur seront réservées.

AU
CAFÉ

QUART VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER
si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



Correspondance du Pion

ON REpond

— J'ai consulté quelques auteurs au sujet de la phrase : « Rien n'est dans l'entendement qui n'ait été dans les sens — Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu ». Ils la donnent pour une maxime ancienne, dont ils ne citent pas l'auteur, ce qui semble indiquer qu'on ne le connaît pas. En tout cas, c'est plutôt chez les empiristes (Démocrite, Protagoras et Epicure) que chez Aristote qu'il faudrait en rechercher l'origine. Leibniz la corrigeait en y ajoutant : « Nisi ipse intellectus ». Votre lecteur consulterait peut-être utilement le « Dictionary of Foreign Anotations » qui se trouve à la Bibliothèque Royale. — *Batwir*.

— Autre réponse : La paternité de cet adage a été attribuée à Démocrite, philosophe grec (— 470? à — 370). Bien entendu, Aristote (— 384 à — 322) l'a fait sien et, plus près de nous, Leibniz (1646 à 1716) l'a repris pour son compte. Les scolastiques, qui étaient avant tout péripatéticiens, en avaient fait un axiome de leur enseignement. Il est toutefois à remarquer que, d'après la critique, Démocrite « a été chercher en Orient, et même en Chine, les éléments de sa vaste érudition ». (Voir notamment Ad. Franck, « Dictionnaire des sciences philosophiques » — article « Atomisme ».) Il n'est donc pas impossible que l'idée — sinon la formule — soit aussi vieille que la philosophie elle-même... Bien dévoué. — *Eug. Pletinckx, Antwerpen*.

— *M. G., Charleroi*. — Voici les quatre vers :
Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent, haletants,
Mars qui rit malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.

Ils sont de Théophile Gautier (« Faux et Camées ») : Premier sourire du printemps).

Chocolat

Martouguin

Le meilleur! en vente partout

— Pour *M. V. W., Liège*. — Guillaume Van Krieken fut assassiné à Bruxelles le 6 octobre 1790, par les « Capons du Rivage », tout dévoués à Van der Noot. Son martyre fut épouvantable, et je l'ai décrit dans la « Gazette » du 6 avril 1927. Il était né à Wesemael, mais j'ignore à quelle date. Que votre correspondant fouille le registre des baptêmes de Wesemael aux environs de 1770 et il trouvera. Je pense, la date précise de sa naissance. Il existe sur le martyre de Van Krieken — qui est parfois appelé Van Kriekelingen — toute une série de brochures et de pamphlets dont quelques-uns sont du Français Robineau de Beauvir, qui signait quelquefois ses libellés Van Shön-Swaartz. Enfin, Henne et Wauters, dans leur « Histoire de Bruxelles », ont donné un compte rendu abrégé de l'affaire Van Krieken. — *L. Ly*.

— *A Française*. — Merci pour la citation de Longfellow. En effet, Guillaume Des Marez, professeur d'histoire à l'U. L. B., et archiviste de Bruxelles, était de ma famille. Je suis son petit-neveu, étudiant en archéologie. Heureux d'apprendre que vous conservez de lui un si bon souvenir. — *G. Des Marez*.

— Pour *G. Des Marez*. — Longfellow n'est point le seul qui ait exprimé la pensée qui vous plaît. J'ai lu dans Chateaubriand une comparaison analogue mais ne puis préciser si elle se trouve dans le « Voyage en Amérique » ou les « Mémoires d'Outre-Tombe ». Elle serait donc antérieure aux vers de l'auteur d'Évangéline. — *L. Gobiet, Givet*.

— Pour *A. W.* — Le magnifique « Quadrille des Lanciers » existe toujours : il s'est produit plusieurs fois au cours de cet hiver et samedi 20 courant, au cours de la soirée organisée par la Fraternelle du 3e Lanciers, au Palais d'Egmond, il se produira de nouveau. Ce quadrille a été organisé par les soins de M. E. Toussaint, ancien du 3e Lanciers, comme, du reste, tous les messieurs participant à cette exhibition. Votre correspondant peut également s'adresser à la « Taverne Maurice », 31, rue Auguste Orts, où ce quadrille fait ses répétitions. — *Un ancien du 3e Lanciers, Willy*.

La Fraternelle est présidée par le commandant Philippe Barbier. Prendre adresse à l'U. F. A. C., rue de la Régence. — *J. F. L.*

— Pour *M. A. T.* — M. Eug. Pletinckx est dans le vrai : la locution « veaux de mars » est fort usitée dans les Hautes Ardennes; les giboulées de mars sont les « vaix » ou « veaux de mars », tandis que les giboulées d'avril sont les « biquets d'avril » ou chevreaux, époque où les chèvres donnent leurs petits (généralement deux). — *J. B., Audaerghem*.

— Pour *L. G. L.* — Sir George James Frampton, second fils de James Frampton, de Londres, né en 1860; marié en 1893 à Christabel, fille de George Russell Cockerell, de Londres. A un fils. Fut nobli, avec le titre de Chevalier, en 1908. Il était Docteur en Droit et avait été nommé membre associé de la « Royal Academy of Arts » en 1894 et membre de la « Royal Academy » en 1902. Il était également « fellow of the Society of Antiquaries », membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Milan, membre associé honoraire du Royal Institute of British Architects », fast master of the Art Workers Guild », « fast master » et membre de « Court of the Merchant Taylor's Coy », « liveryman of the Founder's Coy », membre du Corps Académique d'Anvers; Commandeur de l'Ordre de la Couronne (Belge) et commandeur de l'Ordre de Léopold II. Il habitait 90, Carlton Hill, Malda Vale, London N.W. 8 et était membre des clubs « Athenæum » et « Garrick ». — *A. G. Stainforth*.

— Que *Bra-Sol* consulte le grand dictionnaire anglais « Encyclopaedia Britannica », il trouvera, sub verbo, Jews, une étude très complète sur les juifs, avec une bibliographie extrêmement abondante. Il trouvera dans cette bibliographie tout ce qu'il y a d'essentiel. — *P. de G.*

— Pour *M. B.*; Ribot Th. « La Psychologie des Senti-

ments », « Essai sur les Passions »; Dr Gilbert Robin : « L'enfant sans défauts »; Rasmussen, « La Psychologie de l'enfant ». Voir le catalogue de la Librairie Félix Alcan. — P. de G.

— Pour une amie de la France. — Vous trouverez dans le « Dictionnaire Encyclopédique Quillet » la reproduction et la traduction des hiéroglyphes qui ornent ce pauvre témoin des troubles du 6 février (pp. 3236-3237). Votre romance n'est-elle pas de Béranger? — L. Gobiet, Givet.

— Le cercueil de Nelson. — Après la bataille d'Aboukir, le capitaine Hallowell, qui commandait le « Swiftsune », repêcha le mât de misaine de l'« Orient », frégate française qui avait été incendiée. Il en fit faire un somptueux cercueil et l'envoya à Nelson avec ses souhaits... de longue vie (sic) ! Nelson fit placer le cercueil dans sa cabine et c'est dans ce cercueil qu'il fut enseveli, après Trafalgar. — L. W.

— Merci au vieux lecteur L. M. de Malmédy pour les paroles de la « Danse macabre » de Saint-Saëns (numéro du 26 février). Cependant, j'ai l'impression que le texte est incomplet. Un aimable lecteur pourrait-il le compléter ou me certifier que rien n'y manque ? — A. S. B. (Je verse 5 francs pour vos pauvres.)

— Merci aux lecteurs qui ont bien voulu me documenter sur les origines de Wavre. Puis-je formuler encore l'appel suivant ? La Salle des Fêtes communales de Wavre est constituée par l'ancienne église des Carmes déchaussés qui a été brûlée et en partie démolie à la Révolution française. Un de mes amis a eu entre les mains, il y a une dizaine d'années, un livret relatant l'histoire des Carmes déchaussés depuis leur installation à Wavre et jusques au moment de la Révolution. Un de vos lecteurs ne pourrait-il me donner quelques indications me permettant de retrouver cet opuscule dont je ne possède ni le titre ni le nom de l'éditeur ? De même, un de vos correspondants ne pourrait-il me documenter sur la Ferme de l'Hosté, située à Basse-Wavre et qui constituait auparavant un relais et qui appartenait aux comtes de Loos-Corswarem ? (Je vous envoie dix francs pour vos pauvres.) — F. E. J.

— Pour H. L., Liège. — La pièce en question est un escalin, frappé à mille exemplaires, entre deux vacances de siège, à Liège, en 1763, et non 1703. En très bel état, la pièce vaut 20 francs. — V. der V.

— Pour C. B. — La valeur de la pièce d'or de 40 livres 1814, en très bel état, est de 400 fr. — V. der V.

— Pour le Lecteur d'Anvers. — La revue « Collection-Les Ventes Publiques Immobilières, Mobilières et Artistiques », 47, rue du Houblon, à Bruxelles, est l'organe des collectionneurs et publie hebdomadairement une ample documentation relative aux antiquités, à l'archéologie et aux objets d'art anciens et modernes, ainsi qu'une chronique mobilière. — M.

— Armonaque de Mons. — Je possède les trois premiers numéros (1846, 1847, 1848), les plus rares. Je les ai achetés dans une vente, en 1930, pour fr. 57.50. Je les céderais à votre correspondant au même prix.

J'ai acheté à la même vente, pour 50 francs, une collection du « Carion de Mons » par Pierre Moutrieux (années 1872, 1873, 1874, 1875, seules parues, reliées en un volume. — J. M.

— Pour A. J. — Les marchands de fournitures pour horlogers vendent des boîtes contenant le nécessaire pour la préparation du produit phosphorescent. — Eugène O. Schaarbeek.

— Pour E. K. — Les dits marchands vendent également une poudre pour polir le marbre, le verre, l'ébonite, etc. — E. O.

M. Katanga. — Un « vieux poll de Sciences » nous envoie le texte demandé. Prière de préciser votre adresse. Reçu texte également de F. Thirion, Bruxelles; R. Moriamé, Beaumont; Leyman, Bouvignes; C. Lanskriet, Bruxelles; R. Steyaert, Ixelles; G. D., interne des hôpitaux; Le Vdsq, de Philippeville.

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE. CHASSE GARDE OU TERRIERS DE TOUTES VARIÉTÉS S'ACHÈTE DANS LE SEUL ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL CONTINENTAL
9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. 11MBRES



Eve (sans Adam). — Reçu du colonel E. D. à Corbeek-Loo paroles et musique demandées. Prière redire votre adresse.

— Gauthier. — Communiqué à C. B.

— Ne pourrais-je connaître la valeur de ces deux livres que je viens de retrouver dans un grenier : « Introduction à l'arithmétique, proposée d'une manière fort claire par Messire Pierre La Court, Arithm. A Bruxelles, chez Jean Blengaert, 1737. » Le livre, 0.075/0.13, est en bon état, 233 pages; signature autographe de Jean Blengaert au bas de la préface.

2) « Histoire abrégée de l'Ancien Testament », format 0.11/0.18; première page manque; la deuxième page contient une préface se terminant par « Donné à Amiens en notre Synode le 3 octobre 1703. Henri, évêque d'Amiens. Par Monseigneur Piole. » — A. P., Liège.

— Les doléances du paysan russe. — Reçu également de M. Henri Braive, Bressoux. Le poème est extrait de « Pourpre sanglante » de Michel Boteux, de Spa. Merci.

— Ali. — Reçu de Mlle Jacqueline Defraiteur, de Verriers, « L'Ile des chiens » de Rostand. Transmis. Reçu également de Mme Denise Quitton, Linkebeek. Merci !

— R. H., La Hestre. — Bien reçu votre romance subjonctive et vos amusantes petites histoires. Merci.

— G. Everaert. — Communiqué à Moineau.

— E. Decorte. — Bien reçu l'« Intimité ». Transmis.

— G. Vincart. — Transmis le paquet à Marcatchou. Merci pour lui.

— Pour L. R. — Je possède un « Annuaire des Communes et Hameaux de Belgique ». L. Hochsteyn, éditeur, Uccle, 1884. Est-ce là ce que vous cherchez? — L. Gobiet, Givet.

— Pour E. Moreau. — Petronii librum emi versiculosque inveni quaesitos. Tibi gratias. Vale. — L. Gobiet.

— N. — Reçu le Printemps. Merci. Transmis.

— A. F., Tirlemont. — Reçu carte. Transmis à F. T.

HAM est un joli hameau de la commune d'Esneux, à 17 km. de Liège, à 1 km. d'Esneux. C'est un des coins les plus privilégiés de la Belgique. On y vit à la fois loin de tout et près de tout. Bien des hommes de lettres et des artistes y ont séjourné. C'est là que Camille Lemonnier écrivit son « Hallali ».

On vient d'y classer le site national de Beaumont. C'est un petit paradis terrestre de beauté et de salubrité.

Deux Villas modernes

avec éclairage électrique, téléphone, garage, terrain boisé et vue panoramique prestigieuse, y sont à vendre. A 500 mètres coule l'Ourthe avec sa pêche et ses bains. S'adresser rue des Eburons, 36, à LIEGE, Tél. 111.34.

L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise

ON DEMANDE

— Je possède les œuvres de J. V. de Béranger. Malheureusement, il m'en manque deux : « La Musique » (1810), et « Beaucoup d'amour ». Un lecteur ne les posséderait-il pas ? — H., Mouscron.

— Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me dire si un violon marqué à l'intérieur « Antonius Nicolo, Cremona 1717 » a quelque valeur ? Merci d'avance. — O. P.

— 1) Quel est l'auteur du livre dont fut tiré l' « Admirable Mr Ruggles » (« Ruggles of Red Gap ») ; 2) Quelles sont à ce jour, les dispositions relatives aux artistes étrangers travaillant en Belgique, et dans quels cas sont-ils passibles d'expulsion ? Si possible, indication de la date de parution au « Moniteur ». Vifs remerciements. — G.

— Quelqu'un aurait-il l'obligeance de me dire la valeur de « L'histoire du Consulat et de l'Empire » par Thiers, six tomes, avec gravures, bien conservés ? — E. V.

— Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me procurer l'ouvrage suivant : « Histoire des Belges et de leur civilisation » par Mirguet et Pergameni (épuisé en librairies) ? — A. M. G.

— Un lecteur pourrait-il me procurer les douze premiers numéros de « A l'aventure », hebdomadaire publié chez Ferenczy en 1920 et 1921 ? — Eugène O., Schaerbeek.

— Où puis-je me procurer : 1) « Les communes de la province de Liège, notices historiques », par Amédée de Ryckel (Liège, 1892) ; 2) « Les communes luxembourgeoises », par Emile Tandel (Arlon, 1889-1893) ; 3) Dictionnaire historique de la province de Liège ; 4) « Historique du comté de Montaigu » (Marcour près Melreux) ; 5) Histoire de la S^{te} de Montjardin » et celle du « Château de Vieuxjardin » (cette dernière par le Dr Thiry ? Je demande beaucoup à la fois, afin d'obtenir un peu. — Une Ardennoise (adresse, s. v. p.).

— Un de vos lecteurs n'aurait-il pas, dans le fonds de sa bibliothèque, l' « Histoire de Seraing » par Kuborn ? — J. F., Seraing.

— Radio-Paris a diffusé une causerie sur une méthode d'éducation physique, la « nervoculture », préconisée par un professeur russe fixé à Bruxelles, M. Dobriny (?). Un de vos lecteurs pourrait-il me dire si cette méthode existe en librairie et quel en serait l'auteur ? — L. C., Liège. (Ci 5 francs pour vos pauvres.)

— Un lecteur pourrait-il me donner un Botin d'adresses de l'an dernier ou d'avant de la ville de Paris, ainsi qu'un indicateur des téléphones de Paris et un indicateur des chemins de fer français ? — J. M.

— Quelqu'un connaîtrait-il une chanson dont j'ai retenu quelques paroles que voici :

*Quand revient la saison nouvelle
Et que fleurissent les bigorneaux,
L'fromage de Brie et l'vermicelle, etc.*

Au refrain :

*Margot, vlà les beaux jours,
La saison des amours,
Où l'on se dit : je t'aime, etc.*

R. H., La Hestre.

— Un de vos lecteurs, membre du Touring Club, serait-il disposé à échanger quelques années de ses collections de Bulletins, même légèrement incomplètes, contre des partitions musicales ou d'autres livres, romans, recueils de poé-

sies, ouvrages d'histoire, de géographie, de français, etc. — D. Borsut, 91, rue de la Motte, Huy.

— Est-il vrai que les cendres de cigarettes et les rognures d'ongles augmentent les propriétés enivrantes du vin, et pour quelles raisons ? — Est-il vrai qu'il est dangereux, et même mortel, de prendre de la limonade après l'ingestion d'aspirine ? Peut-être alors, y a-t-il production d'oxyde de carbone ? — G. de B.

— Un lecteur pourrait-il me donner le nom des trois hommes suivants : Nicolas?, général mexicain né vers 1790, fut un des principaux défenseurs de l'indépendance — Jean-Augustin-Victor?, agronome français, 1764-1831, membre de l'Institut, a écrit « Coup d'œil sur le sol » — Henry Rowe?, écrivain américain né à New-York, 1793-1864, écrivit un ouvrage sur l'art de faire le verre. — G. C. B., Tirlemont.

— Dans « Pourquoi Pas ? » du 12 mars, le « Bouillon du Cambiste », je lis : « Le franc français n'est pas f... le camp » A mon avis, il faut : « n'a pas... » Etre fichu, ou être foutu veut dire être perdu, ruiné, sans ressources ; en ce cas, il n'y a pas de complément. Mais si le verbe est actif, il doit se conjuguer avec « avoir ». Pas vrai ? — L. V. Réponse : vrai. (Pour le reste, voyez coquille.)

— Il y a 25 francs pour vos protégés si un de vos lecteurs peut me dire s'il existe des ouvrages sérieusement documentés où je pourrais trouver, au sujet de l'Ordre des Chevaliers du Temple de Jérusalem (Templiers), des détails se rapportant aux points suivants : 1. formation, organisation, puissance, procès-final, etc. ; 2. idées philosophiques ou religieuses et leur évolution éventuelle ; 3. symbolisme du dit ordre et les rapports que ce symbolisme pourrait avoir avec l'hermétisme, la kabale, la Franc-Maçonnerie, l'Eglise catholique, etc. — K. 5 -67922.

— Y aurait-il parmi vos charmantes lectrices, une musicienne désireuse d'échanger des morceaux de musique d'un répertoire de mezzo-contralto pour des morceaux pour soprani ; entre autres le volume 10^e du répertoire classique recueilli et annoté par Gevaert, contenant oratorio et cantate de Bach, etc. (Je verse 5 fr. pour vos pauvres.). — H. R. M.

— Quelqu'un pourrait-il me procurer — à quel prix ? — l' « Histoire des Papes » par Maurice Lachâtre. — V. W., Liège (adresse, s'il vous plaît).

— Un lecteur connaîtrait-il le moyen d'enlever les taches d'encre de Chine et d'encre ordinaire, ainsi que les taches brunes provenant de l'humidité, sur des gravures anciennes (vieux papier de Hollande) ? — A. G. S.

— Collectionneur malheureux, faute de glanes possibles dans ce beau Katanga où « le cuivre, le cobalt et les métaux associés » sont plus abondants que les bibliothèques, je viens faire appel à la courtoise hospitalité de vos colonnes. Je recherche les chrestomaties, les florilèges, les Histoires de la littérature ou de la langue française, dans toutes éditions, de toutes époques. J'achète ou j'échange. Quel que soit l'état du volume offert, je suis preneur, la mission catholique de la Kafubu étant ici un excellent relieur. L'extrême sonorité de la voix du plus sympathique des « Pions » m'est un sûr garant de succès ! Mille fois merci, mon cher *Pourquoi Pas?* et mille bons compliments à vous partager en joyeuse famille. — Emile Smits, magistrat, Jadotville.

— A quelle date (approximativement) le vote plural a-t-il été aboli, faisant place au suffrage universel ? — L. H., Anvers.

— Un de vos fidèles pourrait-il m'indiquer la meilleure manière d'enlever les taches de moisissure de fauteuils « club » en cuir, sans les abîmer (pas les taches, les fauteuils!) ? — A. M.

Etiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, dépliant, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants. Gérard DEVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Mots Croisés

Résultats du Problème N° 373

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saintes; G. Boon, Ernage; G. Maas, Spa; Viaracy, Viator; l'ibouc Dille pleurent et Pourcha perdu; Pour Gamin; Ars. Mélon, Ixelles; F. Houtain, Bruxelles; F. Dieck, Ostende; J. Patriarche, Obaix-Buzet; H. Van den, fidèle et sans tache; Liège, deux artill. à l'Anda-ghaute, Molenbeek; L'apothicaire de l'Hôpital; Marg., fidèle et sans tache, Liège; Deux artill. à l'Anda-; Pour que nous ayons un grand lac à Saint-Hubert, ar et sa petite moitié; J. Nélis, Bruxellois; Mlle Ad. Gal-Bruxelles; R. Van Outryve, Ostende; Mlle M. Ganty, nage; Santé et réussite pour Christon, Mme J. B., Bru-; P. Leroux, Gand; Mme E. César, Arlon; E. Coenecht, Bruxelles; Mlle D. Wattelaine, Braine-le-Comte; Javaux, Wareme; Encore Liliane et son papa; Freddy, Dochard; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; En revet de Hasselt, nous deux; B. van den Kerkhof van Bog-; Bruxelles; M. Fauconnier, Bruxelles; A. Rommel-; Bruxelles; F. M., encore un Ixellois; Un jour sur dura lex, sed lex, Alex; Plus de politique à l'I. N. R., Huet, Bruxelles; La Roin cherche un homme intell. et out sachant vouloir; Germaine et Adhémar; E. et H. wiche, Anvers; E. Vanderelst, Quaregnon; Cordial salut Pourcha au p'tit noir bouc et au gros Viaracy; Anda-; tout disposé à en être, J. J., Boisfort; M. et Mme ifroy, Saint-Josse; M. Zweifel, Stockel; Le membre f des « Niegedegatgevers »; M. Joosten, Libramont; G. ot, Ougrée; Une autre proclam. aussi sincère ferait des envieux, Nac; Mlle E. Nassel, Ostende; Paul et ande, Saintes; F. Maillard, Hal; Qui attends-tu, Rongy? s Raky; Fais-le, va Yethy, Vrai Pré-Vent; Mme Dubois-voet, Ixelles; H. Froment, Liège; Desprets, Moll-Gompel; y Bardez avec son papa; L. Maes, Heyst; L. Mast, d; M. Moulaert, Péruwelz; Nouni, deux en un; Mme L. obant, Ixelles; Merci! à vos l'pareil; In Gaumais émont à Charlerwé; L. Lelubre, Mainvault; A. Van dam, Raversyde; Jacqueline H. et Paul D.; Qu'en pense é de la rue Juste-Lipse, à Louvain...; F. T.; E. Pa-rt, Frasnès, lez-Buissonal; Em. Piétain, Bruxelles C. Le Fuchaux, Ath; Cl. Michiels, Saint-Josse; Eug. ombre, Saint-Trond; Laure et Joseph, Schaerbeek; Bou-; et Romain, Forest; Mme A. Lebacq, Manage; Nelly, que, Léon, Tirlemont; Pour que Mad ne soit plus ja-; baisers, Nand; Tonton, Eecloo; Ad. Jardin, Moha; Les riches réunies; Mlle P. Wéra, Ostende; C. Georges, Gem-; J. Suigne, Bruxelles; Flévy, Etterbeek; ViARaCy, le-Saint-P.; Simone du Pré-Vent est servie; J. Goo-; s, Bruxelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; R. Marchant, ers; Mireille, Maurice et le Canari... de Marcinelle; osson, Wasmes-Briffœil; L. Dangre, La Bouverie; Mme widoff-Foucart, Bruxelles; H. Maeck, Molenbeek; F. raine, Boisfort; Petit Cobra, Audenarde; Halina No-; wska; M. Hubert, Namur; G. Colpaert, Saventhem; emi, Liège; A. Dubois, Middelkerke; H. Doulliez, Brac-; nies; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Mme L. De er, Anvers; E. Themelin, Gérouville; Mlle G. Vander n, Rixensart; Mme A. Laude, Schaerbeek; Marcelle est; F. Bonjean, futur apprenti beloteur, Dison; Deux nisienis qui voudreit tent bin s'vir; Ernest, comment t-on une constipation de cross?; L. Beaudon, Ver-; L. Marduyin, mannes; L'aviateur voudrait connaître aiouise; Amois, Henri, les zepies ont besoin de toi; E. van den Bergu, Huy; P. rotvnege, Merxem; Lé ure Victor KERIL, Wekenraedt, qui envoie un franc es pauvres et souhaite qu'on l'imme; Mme J. Traets, ouig; Un Chesrois de... Neufchateau; Gaston art, Bruxelles; P. Puet, Ans; Les Bleus de Landen; et M. Demoi, Ixelles; O. Craeys, Bourg-Leopold; Loup r se presente a l'Andaioise; Vimsprimare, Andenne; nth et Pettoye, Woluwe-Saint-Lambert; M. et Mme s, Bruxelles; L. Neukelmance, Namur; Mme F. Dewier, roo; Cepa-par-ian; En pensant à Jackie, René, Mafyr sa neuvieme periodique; Mme A. Hantson, Coxyde; agasse, Liège; P. Docquier, Liège; John Duff, le vieil- n sort, XL; Li Vecheu di Wanarday; Mlle E. Casteels, s; Vivent les Gaumais! Nellichka et Romachka; Papa e le feu dans la gr. cuisine; Sleepy s'ennuie sans son p; Comme tu m'a manqué aujourd'hui, Alexandre, J., ort; Petite Vonny, c'est en pensant à toi, Graty; n Gossum, Schaerbeek; A ratadan l'bon ta; El Gau- V. D.; Mile J. Aisteens, Woluwe-St-Pierre; Ph. Diffe- r-Anvers; J. respecte ratainées, edentees, dégraisées, ai Pré-Vent; L. Segers, Bruxelles; Mlle M. Daune, ; Mme Depasse, Ixelles; Pour le retour de maman, e et Marion; Coquananie, Woluwe; Toujours plus ; Le vrai Jean envoie son bonjour à Odette; Mme molder, Ostende; pour parrain et neveu, Mady et Liège; Lucienne et Claude, Fleurus; La gifle tradit, asy, Ostende; A quand? Jeanne et Hélène, Malines; eleux, Anvers; Le vieux père Courtin, Wépion; R. r, vieux Genappe; M. Wilmotte, Linkebeek; Elle et on faisait des cross autrefois; F. Cantraine, Wodecq; clou, Bruxelles; J. Verlie, Soignies.

Solution du Problème N° 374

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	F	E	T	I	C	H	I	S	M	E	
2	O	B	E	D	I	E	N	C	E	E	
3	R	A	R	E		N	I	S	S		
4	M	U	R	M	U	R	E	E	S		C
5	A	B	O		T	O	I	S	E	R	A
6	L	I	R	E		M	T			A	B
7	I		I	S	M	A	E	L	I	T	E
8	S	A	S	S	E	R		O		E	A
9	E	N	T	E	R	I	N	E	R		U
10		S	E		N	A	S	A	L		
11	G	E	S	T	E		Y	S	S	E	L

M. T = Marie Tudor — A. B. = Arnaud Berquin
E. D. = Edmond Audran

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 26 mars.

Problème N° 375

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. on la pose pour entrer; 2. discours — conjonction; 3. trace — impenétrable; 4. affluent du Danube — arc d'horizon; 5. peuple qui habite la Grande-Bretagne et l'Irlande — chef — battement; 6. forme des diminutifs — on peut pêcher de cette façon; 7. le coupable fera aussi bien que l'innocent — caché — abréviation d'imprimerie; 8. dieu — mollusque gastéropode; 9. poudre à canon — fin de verbe; 10. allongea — préfixe; 11. heure romaine — frôler.

Verticalement : 1. poisson physostome — qualité de Dieu; 2. action de couvrir de sable; 3. piège — auteur grec des « Particularités des animaux »; 4. convenu — lieu de pèlerinage; 5. lac d'Italie — possessif — participe passé; 6. note — mouvement intérieur — moteur principal; 7. espèce d'étoffe — abréviation honorifique; 8. partie du pain; 9. associés — fleur; 10. si c'est « à rien » inutile d'entreprendre ces démarches — pronom; 11. prince troyen qui fonda Padoue.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

DC



ENFIN UNE BONNE CRAVATE

Vous aimez la belle cravate, malheureusement, une cravate qui vous a séduit à l'étalage vous déçoit à l'usage; une autre vous aurait plu, mais son prix, hélas, est prohibitif!

RODINA a mis au point pour vous une fabrication de cravates qui n'a rien à envier à sa fabrication de chemises si réputée.

RODINA vous offre, aujourd'hui, sa dernière création la cravate **Rodex**. Faite des plus belles matières coupée en plein biais, doublée de pure laine, la cravate **Rodex** glisse parfaitement, se noue bien, ne se chiffonne, ni ne tourne.

Toute une gamme de coloris et de dessins inédits vous est offerte, parmi laquelle vous trouverez certainement la cravate de votre goût.

Rodex est une cravate chic, une cravate de bon ton que vous serez fier de porter. Comme tous les produits **RODINA**, elle est fabriquée avec des soins extrêmes, et même la cravate qui coûte le moins est coupée et confectionnée avec les soins apportés à celles de prix plus élevé. Et n'oubliez pas que c'est le fabricant qui vous la vend directement avec un bénéfice normal. Cela explique son prix.

Les cravates **Rodex** sont en vente dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer; notre personnel est tout à votre service. Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en indiquant vos préférences: teintes et genre (voyant, moyen ou discret); nous vous enverrons franco et sans engagement 3 cravates que vous pourrez nous retourner sans aucun frais si elles ne vous conviennent pas.



Exigez cette marque sur chaque cravate.



RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129 a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSS
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HA
Delamare et Coef, Bruxelles.